la vie estudiantine . . . .



Toute la confrerie du "flat des chômeurs", entourant le populaire "boss", vous souhaite d'heureuses vacances !

CANADIENS

Provinces, et non Etats...

Nos **autonomistes** continuent d'affirmer en oubliant de le prouver que les provinces canadiennes sont des **Etats souverains** et que notre federation fut un pacte, ou un traite entre ces Etats. Ils chantent meme victoire actuellement, parce que la mauvaise interpretation journalistique d'une recente conference leur a fait **découvrir** ce qu'ils pensent être une tres forte raison juridique a leurs avances a savoir que nos droits datent non pas de 1867 mais de 1774 et donc etc !

Il est entendu selon la chronologie historique, que des droits nous furent reconnus par l'Angleterre en 1774 mais n'oublions pas que ces memes droits n'existent encore aujourd'hui que parce que la constitution de 1867, en les confirmant, leur a donne une nouvelle existence comme elle eut pu les faire entierement disparaitre. L'article 129 de l'Acte de l'Amerique Britannique du Nord confirme les lois existantes sauf toute disposition contraire c'est a dire qu'elles peuvent etre revoquees, abolies ou modifiees par le parlement du Canada ou meme par les legislatures provinciales selon les termes prevus par la constitution. Si donc certaines de nos anciennes lois sont encore en vigueur c'est bien grace a cette constitution canadienne de 1867 qui seule a force de loi de l'Atlantique au Pacifique.

N'oublions pas que si la federation canadienne est le resultat de negociations qui pouvaient par leur **forme**, ressembler a un traite ou a un pacte entre les provinces desireuses de s'unir en un Etat federal ces negociations n'avaient nullement la **nature** de ces grands actes publics. Or il ne faut jamais confondre un **fait** avec un **analogie**. Et des que l'Acte de l'Amerique Britannique du Nord donnant effet a ces projets eut ete promulgue la constitution devint le nouveau point de depart de toutes les dispositions juridiques ou legales qui se prendraient chez nous dans les spheres provinciales aussi bien que federales. De sorte que les droits constitutionnels ou les pouvoirs du Dominion canadien et les pouvoirs partiels des provinces doivent pouvoir se justifier sous cet Acte. De sorte egalement que toute reference aux pouvoirs ou aux droits [illegible] [illegible] Confederation [illegible] l'on [illegible] expliquer certains termes de l'Acte [illegible] cet Acte [illegible] remplacer.

N. C.



Ils etaient trois trois" etudiants modeles!

Fantaisie XXième siècle

(extrait de "Journal-Eclair", 31 juin 1948)

•

CARNET MONDAIN

Samedi dernier avait lieu en l'eglise Sainte Marguerite de Rochcterre, le mariage de monsieur Walter S., fils unique de son pere Georges R. et de sa mere Jeannine L. avec mademoiselle Margot D. fille cherie de parents decedes.

La ceremonie revetit une pompe grandiose, comme il s'en etait jamais vu encore en l'humble village.

En effet l'union matrimoniale fut benie par S. E. Mgr R. Laframboise assiste de S. E. Mgr E. Lafrance, evêque de la Louisiane et de S. E. Mgr C.-E. Denis, evêque du Pole Nord. Prenaient place aussi dans le choeur deux autres dignitaires, LL. EE. Mgr F. Guindon et Mgr L. Paquette, evêques en Afrique. Servaient comme temoin de la mariee M. Fernand **Nazaire** L., accompagne de tante Mignonne. Les garçons d'honneur, tous grands amis du marie, ainsi que les demoiselles d'honneur, etaient M. Roland P., Mlle Madeleine B., M. Guy D., Mlle Laurette L. Le page etait M. Aurele P. accompagne de la jolie petite bouquetiere Jeanne A.

Plusieurs invites avaient tenu a etre presents au mariage. L'on distinguait, entre autres M. Nelson L., accompagne de Mlle Gertrude sa fiancee. Le pauvre ami pleurait a chaudes larmes. L'emotion en etait cause car il avait ete le seul temoin oculaire de la premiere rencontre et des premiers epanchements du coeur des nouveaux maries. Il aurait meme, dit on, voulu sortir avec la jeune fille dans les premiers temps, mais malheureusement il n'avait pu trouver le numero de telephone et avait du laisser s'aimer en paix son ami Walter et la belle Margot.

L'on remarquait encore M. Charles C. de Ste-Claire avec Mlle Flora A., M. Jacques R. accompagne de sa chere amie Mlle Jeannette F., M. Paul Emile J. et sa fiancee Mlle Marie W., M. Bernard B. en compagnie de Mlle Marie B., M. Lucien J. et sa dame Lorraine, M. Wilfrid B. accompagne de son epouse Eveline, M. Jean Laliberte et sa petite amie Miss Barbara M., M. Philippe B. et sa femme Valade, M. Jean Paul B. et sa tendre moitie Mlle Della D. de son nom de fille, M. Remi N. maire de Maniwaki, et la mairesse Rolande, M. Aurele M. et son epouse cherie Albertine, M. Rodolphe R. depute d'Essex et sa dame Rose, M. Flavius G. et sa colombe Simone, M. Donat B. et son epouse Mlle Flore V., M. Roland M. et sa chere Françoise P., M. Marcel P. et son aimable dame Jeannine D. de son nom d'antan, M. Bernard T. maire de Calgary et son epouse Therese, M. Albert G. president des restaurateurs de la metropole en compagnie de sa fiancee Mlle Therese H., M. Raymond B. accompagne de son inseparable Mlle Juliette, enfin M. Paul B. avocat de renom, vice president de la compagnie Duplessis Buisson des Trois-Rivieres en compagnie de madame Duplessis.

A la fin de la ceremonie, M. Roger D. en habit gris pale accompagne de Mlle Claire chanta les **Pauvres Malheureux**, du celebre compositeur Picardo Morissettini. Le grand pianiste Karl Augustin Provoskoff touchait l'orgue.

Apres le mariage, il y eut un leger gouter en la vaste salle a diner de l'hotel de Rocheterre. Etait maitre de cerémonie M. Fernandel H., le grand acteur français si bien connu. Sa petite fille Josette l'avait suivi. Apres avoir felicite les epoux de leur heureux choix reciproque M. Fernandel presenta parmi les applaudissements delirants des convives le cornettiste de reputation mondiale M. Lucino Terenzi qui interpreta la valse en mi bemol [illegible] **Minou, mon tresor,** opus 0001 de Pandre [illegible]

Quelques heures apres les nouveaux maries monterent dans leur luxueuse **Ford** pour aller passer leur lune de miel aux **Iles Hawaiennes**, place preferee de M. Walter S. Ils n'en sont point encore revenus!

Reportage de LE SAGE

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Depuis quelque temps, notre bon ami Z. t de l'Institut, philosophe in sua essentia et in sua existentia, **semble vivre dans un autre monde que le nôtre. Ce n'est pourtant pas dans la lune . . . mais dans un monde purement** immateriel. **Bien qu'il semble s'y complaire a merveille, nous lui souhaitons cependant un prompt retour dans cet** humble **monde qui est le nôtre.**

•

Quelqu'un me demandait, l'autre jour, s'il y avait une epidemie en notre monde universitaire. Plusieurs, en effet, ont ete atteints d'un certain mal **de cheveux. C'est pourquoi, l'on peut voir maintenant tant de** brosses **qu'exhibent avec orgueil un bon nombre de nos etudiants!**

•

Notre charmant B.rt de 3-Arts pratique bien des sports. Mais les sports et la maniere de servir la messe ne sont pas du tout semblables. C'est ce que ne savait probablement pas notre Albert quand, un bon matin, il s'aventura, courageusement **mais aussi** malheureusement, **dans les fonctions liturgiques de notre chapelle universitaire. La clochette n'eut guere de repit en cette main de f.r et, à tout moment c'est-a-dire a chaque genuflexion du prêtre, Albert sonnait, sonnait encore et sonnait toujours. Heureusement, il s'arrêta a la fin de la messe!**

•

Notre grand ami D.c, **celebrite du** flat des chomeurs, **est certainement interesse a l'elevage des troupeaux car, depuis quelques semaines, il ne cesse de parler des petites vaches de l'Ouest. Il semble s'y connaitre dans le metier de** cow boy.

•

Notre grand Jean se surprenait lui-même a dire l'autre jour: Vous savez moi je ne suis pas de ces gars qui sont toujours rendus au restaurant avec leurs petites amies. **Ainsi disait-il. Mais agit-il ainsi, quand il va s'asseoir, avec sa** blonde, **au restaurant** Imbro's? . . .

•

Notre petit ami Walter regrette du fond du coeur la brosse **qu'il s'est fait installer sur la tête. Il craint beaucoup qu'en arrivant chez lui, sa charmante Therese le plante la! . . .**

•

Le printemps! C'est le renouveau dans la nature, c'est aussi la saison des modes nouvelles! Il nous a été donné d'admirer amplement les belles toilettes de la gent féminine. De plus, nous avons eu aussi l'avantage de contempler nos élégants de la gent masculine, au nombre desquels il faut remarquer Jean-Paul, Georges et bien d'autres encore!

•

Bernard et Georges-Henri se sont taillé une réputation insurpassable, non pas dans le lancement du javelot, mais dans celui du lasso. Les avez-vous vus, lors du debat public au Capitol? C'etait merveilleux! Brava, cow boys **en herbe! . . .**

•

Ceux qui ont quelque peu le sens de l'observation ont dû remarquer recemment quelque chose de particulier dans la charmante figure de notre ami Remi Transfigure, plus gai que d'habitude, il semblait nous cacher quelque chose. En effet, nous avons su bientôt qu'une certaine blonde **etait de passage dans la capitale. Remi, ton sourire t'a trahi! . . .**

•

Qui donc s'est fait aller **un mensonge au telephone, quand sa petite amie fit repondre par sa maman qu'elle n'etait pas a la maison? . . . C'est triste tout de meme, et notre Aurele peut être assure des sympathies de toute sa gang!**

•

Ne manquez pas de lire le passionnant roman Promenade d'un brigand, **par notre ami Georges R. C'est de la haute aventure. Contrairement aux romans de ce genre l'heroine Jeannine ne meurt pas!**

•

Mlle Lucille Unetelle remercie monsieur Paul-Emile J. pour le service qu'il lui rendit si galamment, certain dimanche, au Sandwich Shop.

Mar GAS

En roulant not' boule...

Aurele comme tes confreres t'en fait **arracher !**

Sils continuent de ce train-la,
Pour sur qu'on te canonisera
Et tes amis diront à genoux:
"Saint Aurele, priez pour nous !!!"

•

Quels sont ce deux etudiants de l'Institut de philosophie qui rencontrerent **par hasard** au debat public du Capitol, les mêmes demoiselles auxquelles ils avaient volontairement **oublie** de telephoner avant leur depart?

•

Lors du debat public a Hawkesbury, notre ami Albert [illegible] **Mussolini**? Bruneau et [illegible] Marandeau deux des **curiosites** [illegible] de la place!

•

Jean Jacques B. et Pauline M. [illegible] Hawkesbury [illegible]

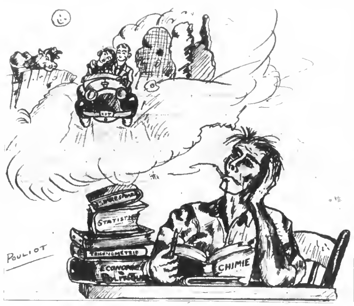
•

Claude G. un petit conseil [illegible] Quand [illegible] traduit **garçons** par **filles**, [illegible] c'est bien mauvais sign.

•

Patry aurait nous dit un confrere encadre sa these preparee pour la derniere Saint Thomas d'Aquin.

Le REVOLTE



"Idylle" de veille d'examen

---

la rotonde

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

SEPTIEME ANNEE — VOL. III — No 1 — SEPTEMBRE-OCTOBRE 1938

Les étudiants et étudiantes de l'université catholique bilingue d'Ottawa

présentent leurs plus respectueux hommages au nouveau représentant de Notre Saint Père le Pape chez nous, Son Excellence Monseigneur Hildebranl Antoniutti, délégué apostolique au Canada.



UN CONGRES

Les jeunesses catholiques canadiennes à Ottawa

Bientôt, dans le cadre magnifique de notre capitale, quelque six cents délégués, représentant les jeunesses catholiques canadiennes, se réuniront. Ils viendront de partout affirmer leur catholicisme; ensemble, ils discuteront les grands problèmes d'action catholique et civique, puis établiront les bases d'une fédération nationale catholique.

L'annonce de ce congrès des jeunesses catholiques, dû à l'heureuse initiative de Mgr Mazzoni, chargé d'affaires à la délégation apostolique, suscite beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme. L'organisation, confiée à l'A.C.J.C., va de l'avant. Le succès est assuré, vu le franc encouragement de notre cardinal, de nos seigneurs les archevêques et évêques, et l'adhésion de tous les groupes ethniques du pays.

Il est un fait que, de nos jours, les catholiques, bien qu'ils forment 41% de la population, exercent peu d'influence chez nous. On les dit opposés au progrès et peu soucieux de prendre part aux grands mouvements de paix, de collaboration des classes, de restauration économique et sociale qui se dessinent dans tous les pays. En réalité, le contraire est vrai, surtout en ce qui regarde la génération montante. Si les jeunes catholiques n'ont pu prendre d'action de grande envergure en ces divers sens, cela s'explique par le fait que les diverses associations étaient trop distinctes les unes des autres et or-ganisées en général sur des bases purement locales, plutôt que par leur opposition ou leur insouciance, même s'il y eût quelquefois préjugés et divergences de sentiments.

La raison d'être de ce grand congrès, c'est précisément de trouver la formule qui permettra à toutes les jeunesses catholiques canadiennes, sans distinction aucune, d'apporter avec la plus grande efficacité leur nécessaire collaboration à la poursuite de l'objectif accepté par tous. En ceci, les jeunes s'éclairent des recommandations de l'Eglise, mère prudente et sage, qui conseille de former d'abord un groupement national bien uni, fort de sa foi, homogène dans ses pensées et ses sentiments.

A l'heure actuelle, la majarité des diocèses ont établi sur le plan diocésain les nombreuses associations catholiques qui n'existaient autrefois que sur le plan paroissial.

Avant longtemps, ces divers groupements diocésains seront organisés en fédération nationale. Conscients de leurs forces comme de leurs rôles, ils formeront un tout compact, régi par une constitution qui sauvegardera l'autonamie qu'exigent la diversité des langues, la différence des tempéraments et la variété des milieux.

De la considération réciproque, de l'amitié chrétienne, de la consultation franche, de l'action commune et de la coordination des efforts jailliront alors des mouvements d'envergure qui devront connaître le succès. De plus, à l'avenir, les jeunes catholiques du Canada pourront examiner les propositions qui viennent de temps à autre des camps étrangers, les accepter ou les refuser, non en unités dispersées et divisées, mais d'une seule voix, d'une seule volonté, d'une seule âme.

Adolphe LATOUR

Nous offrons la plus cordiale et la plus fraternelle bienvenue aux jeunes catholiques du Canada convoqués à Ottawa, les 8, 9 et 10 octobre. Que ce séjour dans "leur" capitale leur laisse d'inoubliables souvenirs.

val



Les étudiants et le corps professoral de l'université assistaient en groupe nombreux à l'arrivée solennelle de Son Excellence monseigneur Ildebrando Antoniutti, le nouveau délégué apostolique au Canada.

•

Nous offrons nos félicitations au révérend père Constantineau, O.M.I., ancien recteur de l'université d'Ottawa, qui célébrait son jubilé d'argent sacerdotal au Texas, il y a quelque temps.

•

Le révérend père recteur a prononcé une allocution (dont nous donnons le texte en page deux), lors de l'ouverture du congrès des médecins tenu à Ottawa.

•

Nos cinq retraites universitaires furent prêchées, en français ou en anglais, par les pères André Cary, O.M.I., Lévi Côté, O.M.I., et Hervé Ménard, O.M.I.

•

Deux de nos professeurs sont partis récemment pour l'Europe: le père Gustave Sauvé, O.M.I., qui étudiera les sciences sociales, et le père René Latrémouille, O.M.I., qui étudiera le droit romain.

•

Le père Jules Martel, O.M.I., a obtenu son baccalauréat à l'Institut de musique sacrée de Rome. Il continuera ses études à Paris.

•

Plusieurs changements ont eu lieu parmi nos professeurs. Le père Gabriel Morvan, O.M.I., a été nommé prédicateur de retraites au Cap-de-la-Madeleine. Le père Armand Tremblay, O.M.I., est professeur à Colebrook (New Hampshire). L'abbé Omer Rouleau est retourné au diocèse de Joliette, l'abbé Albert Hamel a repris ses cours de philosophie à Laval et l'abbé Francis Brennan est dans le ministère provincial.

Le père Benoit Mailloux, O.P., professeur au séminaire universitaire, a abandonné temporairement ses cours pour aller préparer sa maîtrise en théologie à Rome. Le père Tremblay, O.P., le remplace.

•

Le personnel de l'université a reçu du renfort dans la personne des pères Léo Desmarais, O.M.I., de la province oblate franco-américaine, Gérard Cloutier, O.M.I., Raymond Lemieux, O.M.I., et Paul Côté, O.M.I.

Monsieur H.-L. Bélanger, licencié en sciences commerciales des Hautes Etudes de Montréal, succède à monsieur Rodolphe Mahoux à la faculté de commerce.

Messieurs Paul Fontaine, C.R., diplômé de l'Ecole des sciences politiques de Paris, et Gérard Letendre, diplômé de McGill, Montréal et Londres, sont professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes politiques.

Monsieur Jean-Jacques Tremblay, docteur en philosophie, est professeur à la faculté de philosophie, tandis que messieurs Auguste Vincent et James Bradley enseignent au cours d'immatriculation.

la rotonde ... et les anciens

Le médecin catholique

(discours du recteur au congrès des médecins)

Vous ne sauriez imaginer, messieurs les membres de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, le plaisir que vous me procurez et l'honneur que vous faites à l'institution universitaire de la capitale, en m'invitant, ce soir, à adresser la parole en cette séance solennelle qui marque l'ouverture des délibérations de votre quinzième congrès.

J'ai lu avec intérêt dans **le DROIT** de mercredi dernier, journal dévoué aux intérêts intellectuels aussi bien qu'aux intérêts de **l'Eglise et de la patrie**, j'ai lu l'immense programme de problèmes médicaux que vous vous proposez d'étudier dans ces assises scientifiques, sous la direction de savants conférenciers et de spécialistes de toute première valeur, qui veulent bien vous faire bénéficier, par des causeries sur des questions aussi variées qu'actuelles, des fruits de longues années d'expérience et d'études, et marquées au coin de leur haute personnalité.

Qu'il me soit permis de rendre hommage aux organisateurs de ce congrès et d'offrir à tous mes félicitations pour le zèle que vous déployez à orienter votre science vers une conception toujours plus haute et à assurer ainsi la survivance médicale française de l'Amérique du Nord.

Comme recteur de l'université d'Ottawa, il me plairait de vous parler de notre faculté de médecine, mais elle n'existe qu'à l'état d'embryon dans un cours prémédical, après lequel nos étudiants sont acceptés sans hésitation en deuxième année aux universités d'Ontario. Les autres institutions universitaires des provinces soeurs craignent encore, par timidité je suppose, de leur faire cet honneur, à mon sens très bien mérité.

Laissez-moi vous dire, cependant, que nous espérons pouvoir entreprendre bientôt cette fondation si coûteuse. Ce jour-là, j'ose croire que nous trouverons les encouragements et l'aide de nos anciens élèves et des citoyens désireux de voir grandir l'institution universitaire de la capitale—et vous en êtes tous, messieurs.

Puis-je vous exprimer maintenant ce que l'on est en droit d'attendre de votre association?

Elle ne vivra, ne prospérera et ne produira des effets abondants qu'en raison directe de la force intellectuelle et spirituelle de chacun de ses membres. C'est dire que, tous sans exception, vous avez le devoir de devenir des compétences pour faire de ce grand organisme médical qu'est le vôtre un foyer de science capable de rayonner sa lumière vivifiante sur ce continent et même au delà des mers. Votre profession, d'ailleurs, par la noblesse qu'elle comporte, en même temps que votre titre de catholique, vous obligent à chercher et à étudier les principes qui doivent inspirer et diriger la profession médicale.

Bien plus, le catholique, parce qu'il croit que l'ordre du monde est fondé sur la volonté immuable de Dieu, doit avoir confiance plus que personne dans la valeur du travail scientifique. Et si le désintéressement, la loyauté, la prudence, la patience, la persévérance sont nécessaires à l'acquisition de la science, celle-ci ne peut avoir son fondement que dans la foi où toutes les vertus chrétiennes trouvent leur plus haute inspiration et leur meilleur soutien.

Or, comme il y a peu de sciences qui soient plus constamment en contact avec le divin que la médecine, il n'y a que ceux dont la vie est une expression vivante de foi qui peuvent la posséder dans toute son ampleur et dans son absolue vérité. C'est dans ce sens, je pense, que le docteur Henri Bon a écrit: "La culture religieuse du médecin catholique doit être au niveau de ses connaissances profanes, s'il ne veut se trouver dans un déséquilibre intellectuel des plus dangereux au point de vue spirituel. Comment pourra-t-il juger toutes choses, s'il n'a pas ouvert pleinement son esprit à la **Lumière du monde?**"

Dites-moi, messieurs, cette culture religieuse existe-t-elle toujours? Combien de médecins négligent l'étude des vérités dogmatiques et morales? S'adressant à tous les professionnels, Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., affirmait, dans une conférence au Cercle Universitaire de Montréal, le 13 janvier 1934: "Il y aurait crise chez plusieurs, moins encore des moeurs que de la foi. J'en suis inquiet, messieurs, beaucoup plus qu'étonné. Il n'en saurait être autrement, puisqu'en religion comme en tous les domaines, nous chargeons volontiers, comme on dit, quelqu'un de penser pour tout le monde. Nous n'avons pas même le souci de l'écouter nous en parler. Puisque je suis en frais de constatations effarantes, ajoutait Son Eminence, ce n'est point d'ignorer une théologie élémentaire que je vous reproche, c'est d'ignorer le catéchisme, c'est de ne pas pouvoir au moins en traits rapides bâtir l'apologétique de votre foi, de n'avoir point jamais cherché ce que veut dire le mystère du Christ avec ses deux natures dans une personne unique, de ne pas soupçonner l'économie sociale de la Rédemption, d'avoir sur la grâce, les sacrements, l'Eucharistie, des notions si verbales et si embrouillées que vous ne pourriez peut-être pas en parler deux instants à des étrangers à notre foi, et que, par suite, vous ayez peur qu'on n'aborde le sujet devant vous. Messieurs, voyez-vous l'attitude que cela donne à des croyants, et le péril que le respect humain finisse par tuer non seulement la pratique chrétienne, mais la foi elle-même. J'ai fait allusion à de l'ignorance en matière de dogme, il y en a non moins dans les questions de morale, de devoir d'état, de morale professionnelle. Voilà pourquoi on fait le bien sans en être sûr, et cette incertitude incline à faire le mal par entraînement."

Messieurs les médecins, ces paroles de notre cardinal invitent à la réflexion. Pour ce qui est de votre profession, le matérialisme semble l'écueil principal contre lequel risquent de se buter votre foi et votre vertu. Rien de plus dangereux, en effet, pour la croyance à la spiritualité de l'âme et à ses destinées immortelles que le point de vue étroit où se place trop souvent la science médicale dans l'étude des phénomènes. Procédant par analyse et ne s'intéressant qu'au mécanisme, qu'à l'action fatale des causes physico-chimiques, aux propriétés et au fonctionnement de l'organisme, elle oublie ou néglige de considérer le principe de la vie, sa puissance de construction, d'évolution et de coordination en vue d'une fin déterminée et suprême. Prenez garde, messieurs; la science médicale est très facilement matérialiste par omission. D'où obligation pour vous de revenir sans cesse sur les notions de la philosophie chrétienne, reine de toutes les sciences humaines, pour bien comprendre la transcendance de la vie et de l'âme spirituelle et pour ne pas vous laisser intoxiquer par les négations ou par les doutes insinuants d'un certain monde de savants, dont les influences pernicieuses sont habiles et puissantes. Votre respect des âmes se manifestera dans la manière dont vous traiterez les corps. Si vous comprenez qu'ils sont les temples du Saint-Esprit et les membres souffrants de Jésus-Christ, vous bannirez toute pratique qui les ferait déchoir de leur dignité humaine et les ravalerait au niveau des vulgaires objets d'expériences.

Je le répète, messieurs, en terminant, votre science sera d'autant plus parfaite et bienfaisante qu'elle sera guidée par la lumière de la foi, et votre association deviendra réellement une force dans notre Amérique si elle oriente toutes ses activités avec l'aide de **Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires.** Avec l'esprit qui vous caractérise tous, qui vous marque du sceau de cette race qui hérita de l'Eglise u ntrésor doctrinal d'ordre dogmatique, moral et social, qu'elle conserve même quand elle s'en éloigne de façon alarmante depuis un siècle et demi et qu'on retrouve dans tous les coins du monde où ses fils ont planté leurs tentes, je suis certain qu'il n'en tient qu'à vous que votre association répande à profusion ses services intellectuels et qu'elle rayonne davantage, pour le bien de l'Eglise et de a société.

> **ATTENTION, LES ANCIENS!**
>
> **Votre contribution à l'Association est-elle payée? . . .**
>
> Sinon, plus de retard. Aujourd'hui même, faites-la parvenir au père Henri Morisseau, O.M.I., directeur, à l'université.
>
> **Ainsi, vous continuerez de recevoir votre "Rotonde".**

"Pigé dans l'air . . ."

par Bézaire . . .

Commencez-vous à perdre ce [illegible]? . . .

Que feraient nos artistes de casse-tête, s'il leur fallait rassembler le monde de nos jours?

Il n'y a qu'une chose en Allemagne qui demeure toujours: la moustache d'Hitler.

Les péchés d'omission sont ceux que vous auriez pu commettre si vous y aviez pensé. ("Le Courrier de Montmagny")

C'est la saison des [illegible] les modes d'automne sont sorties.

Deux femmes, conversant par téléphone rural, retardent de cinq minutes un appel au feu, dit un en-tête de journal. En est-on rendu à ce point-là? . . .

On se rend [illegible] compte, parfois, combien plusieurs de nos grands hommes sont petits. ("La Feuille d'Erable")

Nos demoiselles sont rendues à porter des bracelets à la cheville et des bagues aux [illegible] Elles [illegible] qu'à [illegible] un [illegible] au nez, et nous pourrons dire aux Africaines [illegible]

B-z-E

Pax Romana

Ottawa au congrès international de Pax Romana, en Yougoslavie.

L'université d'Ottawa fut représentée au récent congrès de Pax Romana, tenu à Bled, en Yougoslavie Le révérend père Gustave Sauvé, O.M.I., doyen de notre faculté de philosophie et directeur de l'enseignement social universitaire, qui participa à ce congrès, y était porteur d'une délégation officielle de notre section locale de Pax Romana.

la rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeur: Charles Hurtubise.
Rédacteur en chef: Marc Angers.
Sec. de rédaction: Paul Martineau. Fernand Guindon.
Administrateur: Roger Lavivière.
Publicité: Adolphe Latour.
Rédacteurs: Gérald Ménard, Georges Contineau, Guy Sylvestre, Maurice Lacasselière, Fernand Larouche, Hubert Lacasse, Luc.-A. Couture, Lucien Lamoureux, Louis Bézaire, Paul Cimon, Gérard Latour, John Whelan, Ernest Lapie, Roger Rouleau.

Bienvenue

Retour de septembre, retour à la vie universitaire . . . Etudes, débats, sports, tout s'éveille et s'anime . . . même notre journal qui, sous l'impulsion de son nouveau personnel, se prépare à continuer, en sa septième année, le travail si bien commencé par les prédécesseurs.

Comme par le passé, La Rotonde reste une tribune où les talents et les plumes s'exercent à la diffusion du vrai, du bien et du beau; elle reste un élément d'union entre le passé et le présent; elle reste le véritable reflet de la vie universitaire. C'est, en un mot, le journal de tous.

C'est donc à vous, étudiants, qu'il appartient de faire de cette septième année une des plus prospères de votre journal. Vous seuls êtes capables d'assurer à votre journal une vie pleine de verve, de jeunesse et de franche gaieté gauloise.

Sûrs de votre collaboration, nous ferons, à la rédaction, tout ce que nos capacités nous permettront de faire pour que vous soyez fiers de votre Rotonde et disiez avec joie et orgueil: C'est notre journal!

Marc ANGERS,
rédacteur en chef.

Le révérend père recteur nous parle

Voici quelques extraits du discours adressé par le révérend père recteur aux étudiants, le dimanche 11 septembre.

"Une institution comme la nôtre n'a pas d'autre but que de donner à vos facultés ces soins supérieurs qui, peu à peu, détachent l'âme de ce qui est vulgaire et bas, la retirent insensiblement des liens du corps, la soulèvent vers le monde de la pensée, épurent ses sentiments, façonnent et affermissent sa volonté pour la porter sur les hauteurs du bien suprême, en l'entraînant à une vie de foi profonde et à l'acquisition de la véritable science fondée sur les principes naturels en relation avec les principes surnaturels.

"C'est dire que, pour bâtir solidement votre avenir, il vous faut devenir une valeur. Par conséquent, malheur à ceux qui, comme le mauvais serviteur de l'Evangile, enfouissent les talents qu'ils ont reçus! Plus que jamais, le temps est venu de les faire fructifier, de leur faire rendre tout ce qu'ils peuvent produire, si vous ne voulez pas être dépouillés, écartés et jetés aux rebuts.

"Ne l'oubliez pas, dans l'échelle des valeurs, le premier rang appartient à l'ordre moral. La valeur morale est le vrai, le seul garant de la place que chacun de vous devra tenir plus tard dans la société.

"Seuls s'imposent et durent ceux qui sont vraiment des hommes, ceux qui ont une conscience en même temps que la culture intellectuelle, ceux qui inspirent et méritent la confiance des gens qui les entourent.

"Pour atteindre à cette valeur, l'aide de Dieu est absolument nécessaire. Or, y a-t-il foyer plus apte à communiquer la lumière et la vie que celui de l'université catholique, où l'enseignement n'est que l'écho de la vérité divine et où habite continuellement le Verbe fait chair? Ici, en effet, rien n'est édifié qu'avec l'aide de Dieu.

"Cependant, sans votre concours, Dieu ne fera rien pour le perfectionnement de votre âme. La prière et le travail vous sont indispensables dans la poursuite de votre idéal.

"Ayez donc une piété solide, qui repose sur la connaissance de doctrine et s'alimente aux mystères de notre foi; qui comporte le véritable amour de Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous; qui consiste à tirer parti du trésor des sacrements et de tous les autres moyens que Dieu nous a donnés.

"Le travail est aussi pour nous une chose qui s'impose. C'est une loi qui oblige tous les hommes, particulièrement les chrétiens, et surtout ceux qui veulent devenir l'élite de la société.

"Pour obéir sans cesse à cette loi, la joie de l'âme est nécessaire. C'est elle qui double nos capacités et nos énergies, qui donne l'élan à notre volonté et à nos actes et stimule nos bonnes inclinations. Tandis que le pessimisme et la tristesse n'édifient rien, la joie est essentiellement entreprenante et constructive.

"Avoir la paix dans l'âme et la joie au coeur, c'est le moyen d'avoir l'esprit plus lucide, a pensée plus plus sereine, la disposition morale plus élevée et plus prête au sacrifice. Grâce à la joie, on supporte plus facilement la fatigue, on surmonte mieux les difficultés. Cette véritable joie, vous l'obtiendrez en vivant de Dieu."

REPORTAGE

En jasant avec le père Latour . . .

Pour la première fois depuis trois jours, je réussis à trouver le père Latour seul dans son studio. L'horloge marque une heure de l'après-midi, et déjà l'actif directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamation est au travail.

—Aujourd'hui, mon père, ce n'est pas un étudiant tout court, mais un étudiant-reporter qui vous arrive.

—Oh! je vois le jeu: on vient donc m'interviewer?

—Précisément. Nous serions des plus heureux de faire bénéficier les lecteurs de la **Rotonde** d'un interview avec l'aimable directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'université d'Ottawa.

—Ce sera avec plaisir. Mais, pas trop de fleurs, n'est-ce pas? . . .

—Nous tâcherons . . . Nous aimerions que vous nous parliez de votre école. Et, contrairement à l'habitude, le nouvelliste parlera le moins possible et, de votre côté, vous nous direz beaucoup de choses.

—Mais, par où commencer?

—Parlez-nous d'abord de diction, ensuite de musique et de chant.

—Notre professeur sera, comme l'an dernier, monsieur Delphis Caplette, diplômé de l'université de Paris et directeur de l'Institut supérieur de Diction de Montréal. A Ottawa, monsieur Caplette n'enseigne pas seulement à l'école de diction de diction de l'université. Il donne ses cours au séminaire universitaire, au séminaire diocésain, au couvent Notre-Dame, au couvent Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview et à l'école normale de Hull, je crois.

—On peut le constater, monsieur Caplette ne perd pas son temps, lorsqu'il vient à Ottawa.

—Certainement non. Et l'enseignement qu'il a donné, l'an dernier, dans ces différentes institutions a été des plus appréciés. Je suis persuadé que, si nos étudiants comprenaient vraiment ce que c'est que la diction, ils se présenteraient plus nombreux encore pour l'étudier.

Pour cette année, notre école se propose aussi de prendre part au concours régional du Gala Dramatique National, afin de reconquérir, si possible, le trophée Bessborough que nous avons perdu en 1936. C'est la seule activité en perspective pour l'école de déclamation, actuellement. Mais il peut s'en présenter d'autres; dans ce cas, nous vous tiendrons au courant.

—Nous en serons très heureux.

—Passons maintenant à l'école de musique. Les élèves se sont inscrits fort nombreux aux cours de piano de madame Landry-Labelle et de mademoiselle Marguerite Soublières. Je crois que, dans ce domaine, l'année qui commence sera un véritable succès.

—C'est ce que nous vous souhaitons.

—Merci. Et maintenant, je serai plus à mon aise en parlant de chant, puisque nous pénétrons dans mon domaine. Nous avons, cette année, un professeur nouveau d'art vocal dans la personne de monsieur Roger Filiatrault, lauréat du conservatoire royal de Bruxelles et membre du célèbre quatuor des Alouettes de Montréal. Sa présence chez nous sera, je pense, une précieuse acquisition pour notre école.

—Et vous, mon père? . . .

—Je continuerai, comme par le passé, de donner des cours de chant religieux . . . . Mais, n'oublions pas le plus gros morceau de l'école: notre schola cantorum. Ce choeur de chant, composé de seize voix d'hommes, dirigé par un inconnu [1], a repris, le 14 août dernier, sa participation à l'heure dominicale, sur le réseau français de Radio-Canada. Ces irradiations, qui se font de la chapelle du juniorat du Sacré-Coeur, dureront jusque vers la mi-avril.

Comme on le voit, notre Ecole de Musique et de Déclamation est pleine de vie.

—Et pour longtemps, j'espère! Avez-vous d'autres choses intéressantes à nous dévoiler, mon père?

—Pas pour le moment. Mais, dans le courant de l'année, j'aurai d'autres petites confidences à faire à votre journal.

—Nous serons au poste pour les recevoir. En attendant, je vous remercie de cette entrevue et suis certain que les lecteurs de **la Rotonde** vous en seront reconnaissants. Au revoir, mon père, et merci.

Paul CIMON

(1) N.D.L.R.: Le père Latour est lui-même cet inconnu qui dirige si habilement la schola cantorum de l'université d'Ottawa.

REPORTAGE

Nouvelle initiative universitaire

les cours de bibliothéconomie

L'université d'Ottawa marche toujours dans la voie du progrès. Presque chaque année, elle ouvre de nouvelles écoles ou inaugure de nouveaux cours. Cette année, c'est la bibliothéconomie qui fait ses débuts chez nous. Sous la direction du père Auguste Morisset, O.M.I., bachelier ès sciences bibliothéconomiques de Columbia University (New-York), cette initiative laisse déjà présager un heureux succès. Ces cours sont très bien vus du public de la capitale et un bon nombre d'élèves se sont inscrits pour la première année.

Grâce à la collaboration de quelques bibliothécaires de notre ville, quatre cours seront donnés chaque semaine, à savoir deux leçons tous les mardis et jeudis. Les sujets à l'étude, pour la première année, porteront sur le catalogage et la classification, sur l'étude détaillée de la bibliographie et des références générales. Une introduction générale à la bibliothéconomie servira d'entrée en matière à ces deux sujets.

A ceux qui veulent s'inscrire—et tous nos étudiants et étudiantes d'Ottawa et des environs y sont les bienvenus — on demande de produire un rapport de leurs études antérieures. Il leur faut une connaissance approfondie du français et de l'anglais (la connaissance du latin est nécessaire, et l'on recommande fortement l'allemand, l'espagnol ou l'italien) et un diplôme de bachelier ès arts. On pourra faire exception pour cette dernière condition en faveur de ceux qui, en raison de leur expérience ou de leur culture générale, seraient en état de profiter de ses leçons.

A ces nouveaux cours de bibliothéconomie, à leurs professeurs et à leurs étudiants, **la Rotonde** souhaite le meilleur succès.

M. A.

CRITERIUM

Quid deceat, quid non . . .
(ART Poétique, Horace)

Il n'est peut-être pas de bon aloi de critiquer un journal d'étudiants dès la première livraison de l'année, et d'après certaines constatations qui datent déjà de quelque temps. Mais c'est tout à fait opportun dans le cas que j'ai à signaler, puisque la méthode préventive vaut bien plusieurs remèdes après diagnostic. Une critique prématurée saura prévenir les maux dont souffrit jadis notre **Rotonde**. Critique peu malicieuse, prévoyant cependant la réaction de ceux qui, à tort, se sentiront visés.

Le but est de changer, de transformer le critérium des articles, et partant, les articles mêmes; de faire le choix entre deux genres qui s'opposent essentiellement, le pratique et le théorique, entendons par là l'article tendancieux et l'article pur au sens métaphysique. Ce dernier, à mon avis, a été honteusement négligé jadis, et je crois possible de démontrer sa supériorité en l'exposant en face de l'autre.

Au point où nous sommes, il est facile d'expliquer pourquoi cette abondance (parmi les rédacteurs) de sociologues et de chroniqueurs.

Attribuons cela à une certaine indolence; le désir de publier (l'obligation peut-être), force notre type à recourir aux expédients. Et il pense s'être noblement tiré d'affaires lorsqu'il a fait sienne l'opinion d'un spécialiste attitré. Ou encore, lorsqu'il fait une mosaïque en ramassant tous les lieux communs sur la situation internationale. Mais il est rare qu'il veuille s'imposer le travail de composer un écrit personnel qui nous fasse oublier le refrain quotidien. Je dis le travail, car **écrire, égale transpirer; L'oeuvre est une sueur—il serait malsain de courir, de jouer, d'être un athlète sans sueur.** C'est l'avis de Jean Cocteau.

Qu'ils soient conscients ou non de leur inexpérience en matière de sociologie et de politique internationale, nos étudiants-écrivains ont deux fois tort de publier dès maintenant. Ou, conscients, ils nous rapportent l'opinion des maîtres, souvent défigurée; ou, non conscients, ils acquièrent l'expérience voulue au dépens du lecteur. Pourquoi supporter ces trucs dans la **Rotonde**? Est-il quelqu'un parmi nous qui ne partage pas l'opinion orthodoxe? Très peu probable. Et puisque le journal est destiné aux étudiants, à nous par conséquent, et qu'il n'ira pas influencer ceux de gauche, qu'il fasse abstraction de ces **superfluités** (Q. E.D.).

Le principe économique de la primauté du consommateur s'applique très bien dans un journal, alors, le goût du lecteur contrôlera la rédaction, et non juste les caprices des rédacteurs. Mais le lecteur n'aura pas des exigences ridicules, d'autre part; s'il convient de ce qui est affirmé plus haut, il ne dira pas: **Est important ce qui dans un article peut occuper immédiatement nos activités de surface, raison, imagination, sensibilité.** J'espère que mes suggestions passeront ces deux extrêmes.

Par exemple, n'est-il pas convenable de suggérer la reprise de ces figurines et de ces profils d'étudiants. L'expérience du passé a montré clairement leur popularité: humoristiques, ces croquis n'en sont pas moins moralisateurs. Aussi la reprise de ces billets où l'auteur parle délicieusement d'un rien: dont la beauté même consiste dans la description extravagante d'un vide ou dans l'analyse minutieuse d'une feuille d'automne. Dans le journal que je rêverais, un incident sans importance occuperait plus de place que les sensations d'un quotidien. C'est que tout y serait calculé pour ne pas distraire de l'intellectuel. Une belle poésie remplacerait chaque illustration, étant capable d'exprimer au delà des lignes.

Parce que j'ai crié haro sur une catégorie d'articles et donné quelques suggestions nécessairement restreintes, il ne faut pas me taxer de fanatisme. Les suggestions doivent être prises pour ce qu'elles valent; je n'ai pas par le fait même condamné le statu quo. Au vrai, il y avait de très belles choses. Critiques d'art, de débats, action catholique, sports, etc., voilà d'excellentes rubriques pour la **Rotonde**, moyennant un minimum de facture littéraire. Il faut insister sur ce point: ne pas négliger le beau pour le vrai, bien équilibrer les deux.

On trouvera peut-être cocasse la contradiction entre l'oeuvre et l'idée. Lors même que je honnis l'article tendancieux, j'en commets un très évident. Pour remédier à cet état, il [illegible] les partisans de [illegible]

poésies, ils aideront à déloger les adversaires, qui ne céderont pas très facilement. Refusons tout compromis: ils s'en feraient une victoire. Cessons les manifestes; l'application déroutera beaucoup mieux, selon notre désir.

LE GLOSEUR

Sur l'écran ...

La saison cinématographique 1938-1939 est à ses débuts. Comme chaque année, les producteurs de films ont fait de prodigieux efforts pour plaire au public, en lançant de nouvelles vedettes, en imaginant de somptueuses créations, en recherchant partout l'inédit.

Du grand mélodrame à la farce, de la tragédie à la comédie musicale, partout on a cherché le progrès. Tous les nouveaux films ne sont pas des chefs-d'oeuvre, mais il se trouve en chacun d'eux un élément d'intérêt, d'originalité ou de discussion . . . Les oeuvres sont prêtes. On lève le rideau . . . Public, c'est toi qui juges.

France-Film, de Montréal, a déjà publié la liste des cent-quatre films qui, pour la plupart, passeront sur nos écrans locaux. Et les sept grandes compagnies américaines qui se partagent nos nombreux auditoires présentent une année cinématographique agréable à tous.

•

Nuits de feu.—Montrant un des plus grands drames d'amour, ce film réunit quatre artistes toujours remarqués pour la bonne interprétation de leurs rôles. Victor Francen y représente le procureur Andreiv, qui requiert sévèrement contre un criminel coupable du meurtre de l'amant—son propre ami—qui le trompait. Lisa (Gaby Morlay), femme du procureur, aime Serge Rastoff (Georges Rigoud). Andreiv découvre l'amour de sa femme et, se rappelant que, dans une situation analogue, le criminel tenta de se suicider, disparaît. Lisa, loin de trouver le bonheur près de Rastoff, est tourmentée par le souvenir de son mari. Le jaloux substitut du procureur (Signoret), croyant Andreiv tué par Lisa et Rastoff, les accuse en cour. Le juge est sur le point de les condamner quand Andreiv, qui n'était pas mort mais engagé dans l'armée, revient sauver sa femme. Ils se réconcilient. Andreiv repart, mais Lisa l'attendra, heureuse.

•

That Certain Age.—Deanna Durbin nous revient encore une fois. Après **Three Smart Girls, Hundred Men and a Girl** et **Mad about Music**, elle paraît dans **That certain Age**, l'âge de la franche gaieté, le bel âge, l'âge des premiers amours. Cette comédie, qui permet d'entendre à plusieurs reprises la riche voix de la célèbre Deanna, n'offre pas de ces intrigues banales qu'on voit trop souvent, mais bien ces scènes pleines de joie comme seule la jeunesse peut nous en réserver. Cette production de Universal Pictures a pour principales vedettes, en plus de Deanna Durbin, le jeune Jackie Cooper, Melvyn Douglas et John Halliday.

•

The Great Waltz.—Metro-Goldwyn-Mayer nous offre ce grand film musical. Drame, musique, amour: ces trois mots résument la vie du grand compositeur autrichien, roi de [illegible] Strauss II. [illegible]

ce chef d'orchestre de danse qui, avec ses propres musiciens, visita Paris, Berlin, Londres, Saint-Pétersbourg et l'Amérique. Johann Strauss est personnifié par le Français Fernand Gravet, entouré de Luise Rainer, titulaire pour deux années consécutives de l'**Academy Reward**, du comédien Hugh Rerbert et de Herman Bing.

•

Et que d'autres belles et intéressantes productions nous aurons encore à étudier ensemble, dans cette colonne, au cours de l'année universitaire qui commence!

Marc ANGERS

DIPLOMATIE PERSONNELLE

Savoir écouter

Si tu sais écouter, l'on te trouvera intéressant. Comment? Peut-on être intéressant sans parler? Oui. Tout étrange que cela paraisse d'abord, un peu de réflexion nous montre que c'est bien vrai.

Admettons que, lorsqu'on écoute attentivement ce que nous dit quelqu'un, on lui fait un beau compliment. Il en est tout encouragé et parle de façon à nous intéresser.

Une autorité en la matière nous dit que la plupart des gens sont tellement épris de ce qu'ils ont à dire qu'ils négligent d'écouter les autres. D'importants hommes d'affaires déclarent qu'ils approuvent celui qui sait bien écouter à celui qui parle bien.

Il faut dire que l'art d'écouter est une des choses les plus difficiles à trouver.

Les grands ne sont pas les seuls qui désirent être écoutés. C'est une tendance commune à tous les hommes. Comme le remarque un journaliste dans le **Reader's Digest**: "Beaucoup de gens appellent un médecin lorsqu'ils ne veulent qu'un auditoire."

Voulez-vous perdre des amis, vous rendre désagréable aux autres, faire en sorte qu'ils ne vous aiment pas et qu'ils vous évitent? Voici une bonne recette:

N'écoutez jamais un autre pour longtemps.

Parlez incessamment de vous-même.

S'il vous vient à l'esprit une idée quand on vous parle, n'attendez pas que l'autre termine. Il n'est pas aussi intéressant que vous: interrompez-le au milieu de sa phrase.

L'homme qui ne parle que de lui-même ne pense qu'à lui-même. Et celui qui ne pense qu'à lui-même n'est pas éduqué, peu importe son degré d'instruction.

Pour vous rendre intéressant, rendez-vous **intéressé**. Demandez des questions auxquelles vos interlocuteurs trouveront plaisir à répondre. Encouragez-les à parler d'eux-mêmes et de leurs entreprises.

Pour une raison ou pour une autre, ne vous êtes-vous jamais senti furieux et n'êtes-vous pas alors parti à la poursuite de celui qui en était la cause? Et quand vous l'avez rencontré, ne lui avez-vous pas lancé votre bordée d'invectives toutes prêtes d'avance? Mais bientôt, ne vous êtes-vous pas trouvé ridicule, n'avez-vous pas senti tomber votre fureur? Comprenant soudain la futilité du sujet de votre colère, n'êtes-vous pas devenu tout honteux de vous-même et [illegible] êtes-vous pas [illegible] tête baissée, sans cacher?

Qu'est-ce donc qui a provoqué ce brusque changement d'esprit chez vous?

Votre **ennemi** n'a fait que vous écouter pendant que vous vidiez sur sa tête tous les poisons accumulés par votre rancoeur. Il vous a **laissé vider vous-même** votre mauvaise humeur. N'est-ce pas qu'il vous a paru supérieur à l'homme furieux que vous étiez?

N'oubliez donc pas cette autre **règle de diplomatie personnelle: sachez écouter les autres et encouragez-les à parler d'eux-mêmes.**

Louis BEZAIRE

ROTONDE - ALBUM

L'origine du timbre-poste

En 1835, une personnalité du Yorkshire, sir Rowland Hill, né en 1795, passait ses vacances dans un village écossais. Un jour qu'il rendait visite à une humble famille du pays, le facteur apporta une lettre. La jeune fille de la maison se précipita, prit la lettre, l'examina attentivement. A l'époque, c'était le destinataire qui payait le prix du port, aussi le facteur réclama-t-il un shilling.

—Un shilling, s'écria la demoiselle, nous sommes trop pauvres pour vous payer. Je suis donc obligée de vous rendre la lettre.

Sir Rowland Hill était riche, il s'offrit à verser le shilling en question, mais la jeune fille s'y opposa obstinément. Le facteur disparu, elle confia à sir Rowland Hill un ingénieux stratagème qui lui permettait de correspondre gratuitement avec un de ses frères qui habitait une contrée éloignée. Dans la suscription, son frère traçait plusieurs signes en un style convenu. Ainsi sa famille pouvait savoir sans bourse délier—c'est-à-dire rien qu'en regardant l'enveloppe—en quel état de santé il se trouvait.

Ce subterfuge, même avoué en rougissant par une jolie jeune fille, n'en était pas moins une fraude.

Rentré à Londres, sir Rowland Hill dont l'attention avait été éveillée, se livra à une enquête portant sur la façon dont étaient rédigées les adresses des lettres refusées. Il conclut aisément que la jeune Ecossaise n'était pas la seule à frustrer la poste de son pays.

Il fallait donc remédier, sans retard, au système frauduleux qui risquait d'aggraver encore les déficits de la poste anglaise.

Deux après, le 13 février 1837, sir Rowland Hill qui, outre ses qualités de mathématicien, était un dilettante de l'invention, présentait aux autorités anglaises, un rapport qui avait pour titre "La réforme postale. Son importance et ses possibilités". L'auteur préconisait le paiement de la taxe postale par l'expéditeur, afin d'éviter, non seulement la tromperie, mais aussi une comptabilité inextricable provoquée par les recouvrements des taxes et les refus des destinataires. Ensuite il proposait la création d'un petit carré de papier de grandeur suffisante pour recueillir le sceau postal, et enduit, au verso, de colle afin qu'on pût le fixer sur l'enveloppe. Le prix, uniforme pour toute l'Angleterre, serait de 1 penny (12 centimes environ). C'était tout simplement le principe du timbre-poste qui venait d'être inventé.

[illegible]

CHRONIQUES

Nous ne sommes pas les seuls...

Déjà, plusieurs jours se sont effacés depuis que Son Excellence monsieur Dantès Bellegarde, écrivain et homme d'Etat,—monsieur Rumilly l'appelait le **Claudel d'Haïti**—nous fit connaître(1) ce qu'est Haïti, ce pays qui, à l'exception de la France, est le seul à posséder le français comme unique langue officielle. Comme nous Canadiens, les Haïtiens ont su garder la langue de leurs pères: africains par le sang, français par l'esprit, ils sont, comme l'a si bien dit Michelet, **la France noire de l'Amérique.**

Aussi vieille que l'Amérique, Haïti s'est écrit, depuis l'arrivée de Colomb, une histoire qui malheureusement—car elle est belle et noble—n'est presque pas connue. C'est sur la terre haïtienne que fut chantée pour la première fois, en Amérique, la gloire du Dieu Créateur. Peuplée d'indigènes de moeurs paisibles, Haïti dut subir très tôt la tyrannie espagnole: en 60 ans, l'île était conquise. On fit venir alors 6 000 noirs ramassés çà et là sur les côtes africaines. En 1625, un groupe d'émigrants français s'établissaient au nord-ouest de l'île. Connus sous le nom de **boucaniers**, ces hommes y formèrent une petite colonie très prospère. Occupés à la culture de l'indigo et de la canne à sucre, les nouveaux Haïtiens connurent bientôt la guerre. Ce fut une lutte acharnée entre les différentes classes: planteurs aristocrates, petits blancs bourgeois et artisans, mulâtres et esclaves, tout Haïti fut bouleversée. En 1795, tout semblait enfin fini: la France avait la possession de l'île et elle accordait aux noirs l'égalité politique. C'est alors que, brave intrépide, prompt dans la décision, Toussaint Louverture vit la chance de réaliser ses rêves. Ce noir qui ne vivait que pour les siens, cet homme qui, selon le mot des Français, **fut toute une nation**, devint défenseur de l'île d'Haïti. Ambitieux, il rêva de devenir seul maître chez lui; mais Napoléon, apeuré par un tel rêve, envoya contre lui une expédition guerrière. Après de durs efforts pour vaincre les noirs qui eux-mêmes se battaient au son des notes vibrantes de la **Marseillaise**, on ramena Toussaint Louverture en Europe. Emprisonné jusqu'à sa mort, ce noir devait être quelques années plus tard l'inspiration de Lamartine pour un de ses premiers drames. Après le départ de leur chef, les Haïtiens continuèrent de se battre pour leur liberté, car Napoléon venait de donner l'ordre de remettre en pratique l'esclavage des noirs. En 1804, la guerre toucha à sa fin: les Français abandonnèrent Haïti; les noirs eurent leur liberté. Nègres émancipés, ils se virent alors considérés comme ennemis de toutes nations. Seuls à ne pas favoriser l'esclavage, ils réussirent, avec l'aide de Bolivar, à gagner, après maintes démarches, l'approbation de leur émancipation.

Aujourd'hui, Haïti est une des deux républiques indépendantes qui se partagent l'île connue sous ce même nom d'Haïti. Elle a gardé la langue de ses ancêtres—le français—et, quoique tous les cultes soient tolérés, le catholicisme est resté religion d'Etat. Le peuple, dont la couleur court du noir au blanc, a gardé depuis sa naissance la méthode et l'esprit français. Sa culture française, culture appréciée de tous ceux qui la possèdent et même de ceux qui ne la possèdent pas, Haïti l'enseigne dans ses collèges et ses lycées.

Africains par le sang, français par l'esprit, les Haïtiens sont une preuve évidente que ce n'est ni la couleur de peau, ni la stature, ni le physique, mais bien la culture qui fait un peuple; ce n'est que par le coeur que les hommes se connaissent et s'aiment.

Les derniers mots de l'éminent conférencier haïtiens furent une invitation à venir chez lui, dans cette terre fertile en oranges, pamplemousses, bananes, café, rhum, etc. Ainsi, grâce aux croisières des associations Canada-Haïti et Haïti-Canada, il sera maintenant plus facile de se mieux connaître c'est-à-dire de se mieux aimer. Haïtiens et Canadiens, deux peuples qui par les mêmes mots expriment les mêmes sentiments, ne peuvent rester étrangers les uns aux autres; Haïtiens, Canadiens, deux peuples aujourd'hui séparés de la France, ne peuvent rester étrangers les uns aux autres; imprégnés de la même culture française, tous deux ils sont marqués de son sillage éblouissant. Venez, dit le conférencier, et puissent les heures passées au milieu de nous compter parmi les plus belles de votre existence. Visitons-nous; unissons-nous, car, comme dit le poète:

Union, mot bien vieux frères,
mais mot sublime!
Ah! qu'il pénètre chaque coeur!
Dieu même nous le dit: Dieu qui dans
l'homme estime
L'âme seule, et non la couleur.

Marc ANGERS

(1) Conférence à l'Institut Jeanne d'Arc, sous les auspices de l'Union Nationale Française d'Ottawa, le 15 septembre.

MUSIQUE

CHOPIN: Le Prélude à la goutte d'eau

C'est dans ses Préludes que Chopin devient le plus personnel. On ne trouve pas ici une série d'oeuvres affectant à peu près les mêmes sentiments comme dans ses Valses ou ses Polonaises. Non, Chopin semble oublier ici les sentiments universels du poète pour nous décrire ses rêves nostalgiques.

Pour les bien comprendre et les apprécier pleinement, il faut lire les pages émouvantes que George Sand a écrites dans son Histoire de ma vie. En beaucoup d'endroits, il est vrai, la fiction et la réalité se mêlent au point que l'on ne peut discerner l'une de l'autre. Mais tout de même, l'oeuvre quelque peu fantaisiste de cette originale jette beaucoup de lumière sur les compositions de Chopin. Vivant à ses côtés, elle comprenait les sentiments les plus intimes de sa grande âme de poète.

Ainsi, c'est elle qui nous explique si bien les circonstances de composition d'un de ses Préludes, surnommé aujourd'hui Prélude à la goutte d'eau. Dans la chartreuse de Valdemosa, Chopin s'était retiré avec elle. Malade et découragé, il demandait un soin constant. Voici le récit qu'elle fait sur ce Prélude:

"... Il en est un qui lui vint par une soirée de pluie lugubre et qui jette dans l'âme un abattement effroyable. Nous l'avions laissé bien portant, ce jour-là, Maurice et moi pour aller à Palma acheter des objets nécessaires à notre campement.

"La pluie était venue et les torrents avaient débordé . . . Nous nous hâtions, en vue de l'inquiétude de notre malade. Elle avait été vive, en effet, mais elle s'était comme figée en une sorte de désespérance tranquille, et il jouait son admirable Prélude en pleurant.

"En nous voyant entrer, il se leva en jetant un grand cri, puis nous dit d'un air égaré et d'un ton étrange:

"Ah! je le savais bien que vous étiez morts!

"Quand il eut repris ses esprits et qu'il vit l'état où nous étions, il fut malade du spectre rétrospectif de nos dangers. Mais il m'avoua ensuite qu'en nous attendant il avait vu tout cela dans un rêve et que, ne distinguant plus ce rêve de la réalité, il s'était calmé et comme assoupi en jouant du piano, persuadé qu'il était mort lui-même. Il se voyait noyé dans un lac; des gouttes d'eau pesantes et glacées lui tombaient en mesure sur la poitrine.

"Sa composition de ce soir-là était bien pleine de gouttes de pluie qui résonnaient."

Ce soir-là, Chopin, sous l'influence de son cauchemar, composa quelques-unes de ses plus belles pages. Les gracieux contours de cette lente mélodie, la régularité avec laquelle cette note revient toujours et persiste à nous rappeler la calme monotonie des gouttes de pluie, cette mélodie mineure sourde et triste de la deuxième partie qui nous fait mieux apprécier le thème initial lorsqu'il se répète à la fin: enfin tout, dans cette courte composition, nous rappelle le poète musicien renfermé sur lui-même, oubliant tout sous la force du cauchemar qui le hante.

D'autres musiciens tels que Niecks, ont expliqué ce Prélude par des tableaux aussi émouvants.

C'est un soir, après l'orage. Des gouttes de pluie pesantes tombent encore des gouttières, résonnant sur les dalles. Dans la cour intérieure du cloître de Valdemosa, après la pluie torrentielle, des moines en procession marchent lentement le long des allées encore humides, psalmodiant leurs prières lugubres. Dans la nuit noire et mystérieuse, ils mènent à son dernier repos un de leurs frères défunt. Leur chant diminue, s'arrête et . . . les gouttes tombent toujours, régulières et monotones.

Monsieur Alfred Cortot, qui de tous est le meilleur interprète des oeuvres de Chopin, résume ce Prélude par la phrase très appropriée : Mais la mort est là, dans l'ombre... Ce titre pourrait tout aussi bien s'appliquer aux dernières années de Chopin. Maladif de nature, affaibli par l'effort continuel de son lyrisme (le lyrisme au piano est des plus épuisants); Chopin fut vieux très jeune. Il se sentait mourir peu à peu. Ce fut en vain qu'il fit ce séjour dans les Baléares. Il ne put jamais se remettre complètement de l'affaissement des années précédentes. Presque tous ses Préludes reflètent bien cette tristesse de vieillir, ce regret de sa jeunesse si vite écoulée, ce désespoir devant la mort qui le guette.

Alfred de Musset a fait ainsi parler sa muse:

Les plus désespérés sont les chants
les plus beaux,
Et j'en sais d'immortels qui sont de
purs sanglots.

Tels sont ces poèmes, réelles confessions d'une âme sensible où viennent se heurter tous les sentiments à la fois.

Picard MORISSETTE

Le récital Filiatrault

Le jeudi soir 22 septembre, monsieur Roger Filiatrault, lauréat du conservatoire royal de Bruxelles et professeur d'art vocal à l'école de musique de notre université, donnait, à la salle académique, un fort joli récital de chant. La soirée était sous la présidence conjointe de Son Excellence le baron Robert de Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, et de Son Excellence monseigneur Forbes, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'université.

Une forte assistance était venue entendre l'harmonieuse voix de baryton de monsieur Filiatrault. Outre les présidents d'honneur, citons le révérend père recteur, le père Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'école de musique de l'université, monsieur Wilfrid Charette, un des plus éminents musiciens de la capitale, mademoiselle Armstrong, critique musicale bien connue qui fit, sur le **Citizen**, une appréciation si judicieuse du récital.

Un bon nombre d'étudiants et d'étudiantes ajoutaient une note de fraîcheur et de gaieté à un auditoire déjà si bien assorti.

Nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur le programme pour constater que monsieur Filiatrault n'est pas le premier venu en musique. Jugez-en.

I

J. S. Bach: Air: "Mon âme sois fière"
(Cantate de la Pentecôte).

J. S. Bach: Arioso et Air,
(Le jardin des Oliviers).
(La Passion selon saint Matthieu).

G. F. Haendel:
Recitative "Thus said the Lord"
Air: "But who may abide the day of His coming"
(From The Messiah).

II

W. A. Mozart: Dans un bois solitaire.
G. G. Carissimi: L'heure est lente.
Salvator Rosa: Quand on aime.
T. A. Arne:
"Now Phoebus sinketh in the West"
(John Milton)

III

A. Borodine: Air du Prince Igor.
(Opera "Prince Igor")

Jos. Jongen: Chanson Roumaine.
(Hélène Vacaresco)

G. Fauré: Les Berceaux.
(Sully Prudhomme)

C. Debussy: Noël des enfants qui n'ont plus de maisons.

INTERMISSION (20 minutes)

IV

R. Schumann: Extraits des "Amours du Poète",
poème de H. Heine, Op. 48

1. Quand moi, des beaux jours du printemps.
2. Mes larmes font éclore.
3. L'aurore, la rose, le lys.
4. Quand mon oeil plonge dans tes yeux.
5. O fleurs, toutes mes délices.
6. Au bord des ondes, assise.
7. J'ai pardonné.

V

Amédée Tremblay: Aux Bretons.
(William Chapman)

Wilfrid Charette: Etre jolie, être belle.
(Sully Prudhomme)

Wilfrid Charette: Epiphanie.
(Gaston de Montigny)

Oscar O'Brien: Mon coeur.

Oscar O'Brien: Joli Tambour. (Jeanne Grisé)
(Folklore du Canada)

Monsieur Filiatrault exécuta toutes ces pièces avec un art et une maî-

Suite à la page six

nos débats "grenats et gris"...

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

La Société des Débats français



Fernand Larouche

C'est en 1887 que la société des Débats français fut fondée à l'université d'Ottawa. Groupant les Canadiens de langue française, elle avait pour but de les perfectionner dans la maîtrise de leur langue, spécialement par l'art oratoire.

Comme dans toute organisation, les débuts de la société rencontrèrent de nombreuses difficultés. Mais les talents et l'énergie de son fondateur, le père Langevin, O.M.I., vinrent à bout de tous les obstacles.

Aussi dix ans plus tard, après beaucoup de sacrifices, la société voyait germer le grain de sénevé, si bien qu'au début de notre siècle, elle assurait à son oeuvre une marche viable et s'avançait déjà confiante vers un brillant avenir.

Les moyens de préparation à la parole publique, tels que lecture, cours de diction, discours improvisés et débats, se perfectionnèrent de plus en plus.

1903 marque la première manifestation au public de langue française de la capitale, dans un récital complet avec discours, déclamations, et extrait de pièce. Le succès de cette soirée fut pour l'exécutif d'alors un regain de vie et d'espoir.

1905, 1907, 1908 sont autant de dates remarquables: débats publics, séance annuelle, concours de diction, autant de populaires manifestations qui ont accumulé les mérites de nos prédécesseurs et conduit la société vers les succès les plus éclatants.

Depuis lors, la société des Débats français, toujours animée par un esprit de travail persévérant et laborieux, inaugure chaque année de nouvelles initiatives: débats interuniversitaires, grandes discussions publiques, enfin débats hebdomadaires, et, au cours des dernières années, des quarts d'heure radiophoniques.

C'est donc dire qu'elle n'a pas dérogé aux traditions d'entrain et d'activité que lui ont léguées ses fondateurs et tous nos prédécesseurs.

Le but de la société est de préparer les étudiants de langue française au maniement facile, correct et élégant de la parole publique. Toute l'importance de sa mission réside dans sa devise: **Préparons-nous.**

A cette fin, les membres de la section des arts élisent, chaque automne, un conseil exécutif chargé d'organiser le programme de l'année académique. La société mettra bientôt à l'affiche une grande variété d'activités où tous les membres des trois sections qui la composent pourront développer leurs talents oratoires, artistiques et littéraires. C'est d'abord une série de débats hebdomadaires au sein même de ses sections; puis, des débats à l'extérieur, soit au public d'Ottawa, soit à celui des environs.

Je n'ai certes pas à appuyer sur l'importance que l'on attache à nos grandes discussions interuniversitaires. Les succès passés en sont un témoignage évident et l'encouragement toujours sincère des fervents de nos manifestations publiques en est le gage suprême. Cette année encore, nos orateurs s'attaqueront à ceux des universités soeurs.

En plus des luttes oratoires, la société des Débats sait encore initier ses membres à **l'art du micro** dans ses émissions radiophoniques. Le programme de cette année offrira à tous ceux qui révèlent quelques talents de diseurs, d'acteurs et d'orateurs, une belle occasion de se faire valoir.

Nous mettrons aussi à l'affiche un spectacle dramatique de haute tenue. Nos artistes interpréteront le chef-d'oeuvre de François Coppée, **Pour la couronne**, drame poétique en cinq actes. Ce spectacle annuel aura lieu au début de décembre.

En plus du programme qui forme l'essentiel même de son travail, la société s'applique à répandre au milieu des siens le véritable esprit d'étudiant. **La Rotonde**, organe de nos activités, se fait en quelque sorte l'écho de toute notre vie estudiantine.

Après un bref aperçu du travail accompli dans le passé, point n'est besoin d'appuyer sur la nécessité d'une collaboration franche et sincère de la part de tous les membres, si nous voulons suivre la trace de nos prédécesseurs. Cette collaboration, je la demande amicalement à tous et à chacun, aux anciens comme aux nouveaux, aux étudiants comme aux collégiens. Que tous enfin coopèrent à la réalisation de notre devise: **Préparons-nous.**

Fernand LAROUCHE,
président.

Aux Débats d'Immatriculation

Voici l'exécutif de la section d'immatriculation, dans nos Débats français:

Président: **Gaston Ouellette.**
Vice-président: **Georges Roy.**
Secrétaire: **Jacques Godard.**
Conseillers: **Walter Sullivan.**
Bernard Bélanger.

Chez nos confrères des Débats anglai[s]

Optimiste à la vue de ses nouvelles forces oratoires, notre socié[té] des Débats anglais prépare av[ec] entrain une nouvelle année universi[taire]. Les succès des années pass[ées] sont un stimulant pour tous, mem[bres] et officiers.

C'est en mai dernier qu'on a é[lu] l'exécutif de 1938-1939. Rappe[lons] que le populaire Emm[ett] O'Grady fut porté au siège prés[iden]tiel. Etudiant modèle, sportif [recon]nu, Emmett a aussi, depuis plusieur[s] années, fait ses preuves de vra[i] debater. En l'élisant comme prési[dent] de leur société, les membres on[t] voulu manifester leur estime et leur confiance à celui qui su conquérir maints lauriers pour les Débats anglais.

La vice-présidence a été confiée à Hector McDonald. Affable et simple dans ses manières, il est l'ami de tous et sera un sérieux appui pour la société.

Le jovial Alexander Ferguson remplit la charge de secrétaire. Trois conseillers, Leonard McDonough, John Beahen et Thomas Van Dusen, complètent l'exécutif.

Comme par le passé, en plus de sa section des Arts, la société des Débats anglais comprend une section junior pour les membres du cours d'immatriculation.

Le père Danis, O.M.I., qui, depuis plusieurs années, mène la société vers de nouveaux sommets, reste directeur: c'est un gage de succès pour nos confrères de langue anglaise.

Un grand débat interuniversitaire mettra bientôt en vedette nos étudiants d'Ottawa et deux étudiants australiens. Il y aura encore, cette année, débats réguliers, débats publics, débats interuniversitaires et spectacle annuel par la section dramatique de la société, sous l'habile direction artistique de monsieur H.-L. Hayes.

La Rotonde souhaite aux confrères de langue anglaise les plus grands succès dans l'exécution de leur programme de 1938-1939.

M. A.

Le récital Filiatrault

(suite de la page cinq)

trise dignes du maître qu'il est. Quoique le programme fût un régal du commencement à la fin, les groupes III, IV et V furent, sans contredit, les plus goûtés. Il y eut trois rappels, aussi appréciés que le reste du programme.

L'incomparable accompagnateur qu'est monsieur Oscar O'Brien était au piano. Son doigté souple et habile sut faire ressortir la voix mélodieuse de monsieur Filiatrault.

Les étudiants d'Ottawa félicitent monsieur Filiatrault et sont heureux de le compter parmi les professeurs de leur école de musique. Tous espèrent que le brillant récital du 22 septembre n'est que le prélude des grands succès qui attendent monsieur Filiatrault dans les murs de notre alma mater et alentour.

Paul CIMON

N. de la R.: Nous publierons, le mois prochain, l'intéressant reportage d'une interview accordée par monsieur Filiatrault à l'un de nos rédacteurs.

L'origine du timbre-poste

(suite de la page quatre)

L'initiative de sir Rowland Hill bouleversait complètement la vieille administration postale, aussi ne le réalisa-t-on pas immédiatement.

On créa d'abord "l'enveloppe postale" qui comportait une première réforme puisque c'était l'expéditeur qui devait la payer. C'était une enveloppe ordinaire sur laquelle on avait imprimé, tout autour, en laissant une partie blanche pour l'adresse, un ensemble symbolique dû au célèbre peintre William Mulready. Le dessin représentait, au centre et en haut, une femme personnifiant l'Angleterre, et devant laquelle sommeillait un lion. Les bras étendus, elle venait de lâcher des messages ailés qui allaient s'envoler vers les pays désignés par un emblème, à droite et à gauche.

L'enveloppe postale qui coûtait relativement très cher n'eut pas le succès qu'on attendait. On dut en abandonner l'usage et en passer des milliers d'exemplaires au pilon.

A son arrivée au pouvoir, le 7 mai 1839, lord Melbourne décida d'adopter le projet de sir Rowland Hill qu'il avait trouvé très intéressant. Il le mit à l'ordre du jour des Chambres.

Queques adversaires—il y en a toujours, pour toute transformation sociale même d'un intérêt indiscutable,—s'élevèrent avec véhémence contre cette innovation qu'ils jugeaient ruineuse. Néanmoins, lorsqu'il fut mis aux voix le projet fut voté avec une majorité écrasante. Son auteur fut nommé aux hautes fonctions de **post-master** général.

Peu de temps après, le 10 janvier 1840, le premier timbre-poste, le **black penny** (douze centimes et demi), à l'effigie de la reine Victoria, faisait son apparition.

L'année suivante il devint rouge, en 1854 il fut perforé aux quatre côtés.

En 1860, les recettes de la poste anglaise étaient cent fois plus importantes qu'en 1840. Cette même année, sir Rowland Hill, bienfaiteur réformateur, fut fait commandeur.

Un autre inventeur anglais, sir Archer, qui, en 1853 avait e ul'idée de denteler les timbres, reçut un don de 100 000 francs.

En 1864, presque septuagénoire, il se retira. Pour lui témoigner sa gratitude, le gouvernement lui fit voter un don de 500 000 francs et le maintien de son traitement de directeur général des Postes.

Le 27 août 1879, sir Rowland Hill à Hampstead, glorieux, vénéré de ses contemporains, mourait après avoir vu triompher dans le monde entier sa magnifique invention.

Son tombeau fut celui des grands Anglais: l'abbaye de Westminster. Enfin, en 1882, on lui élevait une statue dans la ville de Londres, devant le Stock Exchange.

Songeons-nous jamais, lorsque nous postons le courrier, à ce grand bienfaiteur de l'humanité que fut sir Rowland Hill?

Mariel TRAVERS

(extrait de la "Tribune postale")

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

Wilbur Nixon, instructeur en chef à l'université d'Ottawa

Cet athlète renommé de la capitale guidera nos destinées sportives pour l'année 1938-1939

Ce fut une populaire nomination que celle du confrère Wilbur Nixon au poste d'instructeur en chef à l'université d'Ottawa. On n'a pas oublié son merveilleux rendement comme pilote de certaines équipes grenat-gris, ces dernières années. Et, disons-le, tout ce qu'il possède en fait de science athlétique, il l'a puisé à très bonne source: chez R.-D. Campbell, du Glebe Collegiate, considéré comme un des meilleurs instructeurs sportifs au Canada.

Avant de devenir instructeur, Wilbur a rempli, comme joueur d'équipe, une carrière très brillante, accumulant succès sur succès, s'alignant sur maints clubs champions, gagnant en outre plusieurs titres individuels et établissant quelques records nationaux encore insurpassés.



Monsieur Wilbur Nixon

•

Les deux années où il joua au rugby dans les rangs des **Glebe Juniors**, cette équipe remporta le championnat de l'Est ontarien (E.O.S.S.A.). Avec Bill Cowley, Red Loughren, Jimmie Courtright et Mal Cunningham, il jouait, en 1932, dans les **Glebe Seniors**, qui remportèrent alors leur premier championnat senior de l'Est d'Ontario. En 1933, il s'enrôla dans l'équipe de Saint Patrick qui participait à la série junior de la cité d'Ottawa.

C'est en 1934 que **Wib** porta les couleurs grenat-gris dans la ligue Intercollégiale: nos étudiants se rappellent encore ses courses sensationnelles. Enfin, en 1935, 1936 et 1937, Nixon joua pour les **Rough Riders** d'Ottawa, dans le **Big Four.**

•

Dans le domaine du ballon-au-panier, Wilbur fut encore plus brillant qu'au rugby. Durant ses deux premières années au high school du Glebe, il joua pour les **Midgets**, qui furent champions d'Ottawa. Il était, l'année suivante, joueur de centre régulier pour les **Glebe Juniors**, qui remportèrent le championnat de l'Est ontarien. Enfin, pendant sa dernière année au Glebe Collegiate, il s'aligna sur l'équipe des **Glebe Seniors**, champions de l'E.O.S.S.A. Ce même club battit les **Toronto Lizzies** pour conquérir le championnat junior du Dominion. Lorsque, en 1932-1933, l'**Ottawa Basketball Club** remporta le championnat senior de la cité, Wilbur faisait partie de l'équipe. Il porta les couleurs de Saint Patrick dans la ligue intermédiaire de la cité d'Ottawa, en 1933-1934.

Il luttait, en 1934-1935, sous les ordres de Wally Masters, qui pilota l'université d'Ottawa dans les finales contre les **Rangers**. En 1935-1936, Wib était centre régulier pour ces mêmes **Rangers**; qui vainquirent McGill, mais furent défaits par les représentants du Canada aux Olympiques: les **Windsor-Ford**. Il mérita, cette année-là, le trophée **Bert Marshall**, attribué au meilleur joueur d'Ottawa. En 1936-1937, il joua un rôle important dans le championnat que l'université d'Ottawa décrocha pour la série senior de la cité. Enfin, on se souvient que notre Wilbur brilla, en 1937-1938, dans la formidable équipe des **Glebe Grads**, qui joua sa série régulière dans notre gymnase et parvint jusqu'aux finales du titre national canadien. Après avoir éliminé Montréal, Saint-Jean du Nouveau-Brunswick et Windsor d'Ontario, ils succombèrent devant les forces de Vancouver.

•

Plusieurs se demandent ce que peut bien connaître Nixon en fait de hockey: ils seront surpris de le voir à l'oeuvre avec nos gars, dans quelques semaines. Rappelons qu'il jouait comme défense régulière des **Glebe Juniors**, quand cette équipe remporta, deux années de suite, le championnat de l'Est ontarien.

•

Nombreux sont les titres que notre idole a décrochés comme athlète sur la piste. Il se distingua dans le saut en largeur et en hauteur, dans la course aux obstacles de 120 et de 440 verges. On n'en finirait pas d'énumérer tous ses exploits.

•

On le voit, Wilbur Nixon, notre instructeur en chef, fut un brillant athlète, et il est loin d'avoir fini sa carrière. Comme pilote, il a déjà prouvé ses talents et sa maîtrise, conduisant en deux ans quatre équipes universitaires au championnat de rugby ou de ballon-au-panier. Il possède toutes les qualités requises à un chef habile et entraînant. Gagnant vite l'estime de ses hommes par sa sincérité, sa franchise et ses manières de gentilhomme, il sait aussi les commander et voir à ce que ses ordres soient ponctuellement exécutés. Dévoué et infatigable, il ne connaît pas le découragement. De plus, son sang-froid lui permet de faire face victorieusement à toutes les situations. Il connaît bien chacun de ses hommes. Ses hommes le connaissent. De là le parfait concert d'idées et de mouvements qui règne dans ses équipes.

Nous saluons donc en Wilbur Nixon un chef capable de pousser nos athlètes universitaires, de les former et d'en faire des champions. Tous nos équipiers et les partisans de l'université n'ont qu'à collaborer avec Wib, et l'on peut prédire un bel avenir aux couleurs grenat-gris!

Notre Intercollégiale de 1938

"Quelles sont nos chances d'approcher du championnat de la ligue intercollégiale, cette année?" se demandent un grand nombre de nos amis, au sujet de l'équipe universitaire intercollégiale. Etant donné que notre équipe, en 1937, n'enrégistra pas une seule victoire, la question devrait être ainsi retournée: "Quelles sont nos chances de gagner une ou deux parties, cette année?"

L'avenir apportera la réponse . . .

Signalons, en attendant, que nos candidats à l'équipe intercollégiale furent nombreux, enthousiastes et assidus aux exercices, pendant les besogneuses semaines d'entraînement qui s'ouvrirent dès la rentrée universitaire, sous l'irrésistible Wilbur Nixon.

Celui-ci compte surtout sur Richard Charbonneau, capitaine et pilier du club de 1937, Robert (Bob) Asselin, Walter Driscoll, Jean Dufour, Thomas Joyce, Lester Suzor et Jacques Beauchemin. De plus, plusieurs recrues aspirent à passer dans l'Intercollégiale: Joe Ragan, le **fighting Irish** de Portland (Maine), qui a créé ici une vive impression, James Cummings, de Queen's, et Bernard Valin, d'Arnprior.

Mot d'ordre de Nixon: **Je ne prédis pas le championnat à aucun de mes trois clubs, cette année. Cependant je puis affirmer que ces équipes seront combattives jusqu'au bout. C'est pourquoi, je vous invite à venir les soutenir et les encourager.**

L'Association athlétique de l'université d'Ottawa

Président: **Emmett O'Grady.**
Vice-président: **Hubert Lacasse.**
Secrétaire: **Robert Roche[?].**
Conseillers: **Denis Harbic.**
Georges Roy.
William Ivanski.
Gérants: **George White.**
Réal Renault[?].
Directeur: **le père Jean Castonguay, O.M.I.**
Instructeur en chef: **M. Wilbur Nixon.**
Masseur: **M. Joe Kennedy ("Uncle").**

Notre "Interscholastique Senior"

Après un an d'absence, l'université d'Ottawa figurera de nouveau, cette année, dans la ligue **interscholastique senior.**

Denis Harbic, le joueur par excellence qui fut capitaine des champions juniors en 1937, fera partie de la nouvelle troupe, avec quelques autres champions juniors, tels que Roger Harcc, Jean-Paul Roy, André Garneau, et tout probablement Noël Bélec.

Les autres joueurs qui promettent beaucoup sont Wilfrid Bélec, Bernard Petley, Edward Regan, Tom Mahoney, Arnold Scanlan, Aurèle Perrier, Roger Valois, Jean Lachaîne et Villeneuve Huot. Bernard Mignault donnera les signaux au quart et promet d'être à la hauteur de sa tâche.

Bonne chance, les gars! Nous seconderons vos efforts.

Notre "Interscholastique Junior"

Nous croyons que l'université d'Ottawa a de grandes chances de retenir le championnat junior conquis en 1937. C'est aussi ce que prédisent certain partisans des gris-grenats et des observateurs **neutres.**

Sept joueurs de l'an dernier sont encore éligibles pour l'équipe de 1938: Gordon Gosselin, le brillant frappeur de 1937, John Latimer, Fernand Potvin, Benoît Therrien, David Williamson, Roger Guénette et Martin Gauvin.

La case des sports . . . par [illegible] . . .

Walter [illegible], notre [illegible] athlète universitaire, [illegible] au [illegible], pendant [illegible]. Il [illegible] une partie parfaite ([illegible] game) pour les B. and B. contre les [illegible] Volants [illegible]. Nos félicitations, Wally!

•

Un autre de nos copains, Walter Sullivan, a décroché, à Valleyfield, trois championnats de tennis: championnat simple, championnat double mixte et championnat du club des étudiants, dans la ligue des Chevaliers de Colomb. Bravo, Walter!

•

Un ami de Sullivan, Georges Roy, a conquis lui aussi un titre, sa raquette à la main, en devenant l'heureux champion de tennis pour la série comté de Terrebonne-Lac Achigan, dans la province de Québec. Bravissimo, Ti-Georges!

•

Jimmie Courtright, ancienne étoile des grenat-gris et champion de l'Empire britannique et des deux Amériques pour le lancement du javelot, ambitionne de participer aux Olympiques de 1940. Le courageux Jimmie a pratiqué [illegible], cet été, à l'université Wayne de Détroit. Tous tes anciens copains d'Ottawa te souhaitent bon succès, Jimmie, et puisses-tu atteindre de nouveaux sommets!

•

Le nom de Marchildon est, comme on sait, fort célèbre dans les fastes du hockey . . . du moins autour de notre rotonde . . . Ce nom résonnera bientôt dans les rangs professionnels du baseball, car notre populaire Roland a un cousin qui lance pour Creighton et sème la terreur chez les frappeurs du nord. Les scouts du club de la Feuille d'Erable (Maple Leaf), de Toronto l'ont sous contrôle.

•

Ti-Paul Girard, notre fougueux joueur de hockey, est de retour à l'université, après une absence d'un an. Il soupire après l'ouverture de la saison, pour rencontrer ses anciens coéquipiers de 4-Arts.

•

Le père Philippe Cornellier, O.M.I., l'une des plus grandes figures dans l'histoire du football au Canada, refuse de vieillir. Chaque jour, le souriant père Phil vient prendre sa place parmi les frappeurs à l'exercice. L'ancienne étoile n'a rien perdu de son adresse et peut encore faire voir cette spirale qui l'avait rendu si fameux.

•

Jean Tierney, l'ancien président de notre Association athlétique, s'est enregistré à McGill, dans les hautes études commerciales. Notre brave Jean jouera pour le [illegible] [illegible], dans la ligue intercollégiale intermédiaire de football. Bonne chance, Jean!

•

Richard (Ritchie) Charbonneau est le type idéal de joueur de rugby. Travailleur forcené, manifestant un grand esprit sportif au cours des exercices d'entraînement, il a une grande influence sur les nouvelles recrues. Continue, Ritchie!

•

Tandis que Richard Charbonneau aidera Wilbur Nixon à former et à diriger notre équipe interscholastique senior, Denis Harbic sera l'assistant de Wib dans l'équipe interscholastique junior. Cela va marcher!

•

Notre léger Denis Harbic, malgré ses 245 livres, avait beaucoup à l'entraînement et à la culture physique. Il a pratiqué quelques jours avec les Rough Riders d'Ottawa et reste le joueur le plus enthousiaste de notre camp interscholastique senior.

•

Jacques Beaulieu[?], qui a appris beaucoup de football sous la tutelle de Don Grah[?] à l'université de Toronto, est le partisan et le supporteur le plus enthousiaste de nos diverses équipes. Il a servi d'assistant à Nixon et l'a grandement aidé. Merci, Jacques.

•

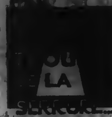
Il est fort probable que l'équipe intercollégiale intermédiaire de McGill jouera contre la nôtre, le 22 octobre prochain.

•

Nos deux copains Sullivan et Gendron ont remporté le championnat en tennis pour la cité d'Ottawa.

Les nouveaux aspirants apportent eux aussi de grands espoirs. Nous les présentons: André Guindon, Jean Joyal, Jean Valois, René Briand et Kenneth Gosselin, frère de **Gordie.**

la vie estudiantine



Connaissez-vous certain diplomate, disciple de Carnegie, qui se fait des amis en empruntant des cigarettes? . . . Principes personnels, n'est-ce pas, L.? . . .

●

Roland, Rémi, Raymond, Lorenzo, Charles-Auguste, Alain, Max et Philippe, apprennent tous à leurs dépens que la charmante F. ne peut danser qu'avec un à la fois, surtout quand elle est avec Zozo! . . .

●

F-L-A-S-H-! . . . Désappointement général au Varsity Tea Room. Elle a disparu, la mignonne qui servait si bien les rafraîchissements . . .

●

Pour la première fois dans sa carrière, le père R., grand lanceur de craie, atteint sa cible: la tête de Paul. C'est inouï!

●

Tous tes confrères admettent avec toi, cher Ernest, que si tu mourais, on ne pourrait jamais en faire un autre comme toi . . . Quel espoir!

●

Ah! Gérard, n'est-ce pas que la vie mondaine est dispendieuse ! ! !

●

Avez-vous remarqué que l'ami Roger commence à maigrir? Pauvre lui: il a perdu ses dents naturelles (accident de vacances) et ne prend plus que des demi-repas . . .

●

Devinette mensuelle. Quel est ce monsieur, bien portant, qui se rend aux terrains de golf par les jours de pluie, mange quelques hamburgers et se résigne ensuite à ne jouer qu'au polo? . . .

●

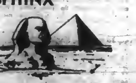
Ernest L. est bien anxieux de connaître l'identité du Mar Gas de 1938-1939 . . .

●

Sur ce, des saluts à tous.

Mar GAS

LE SPHINX



Chers amis. Comme par le passé, nous avons fait, cet été, le voyage d'Afrique pour nous y approvisionner de saine philosophie à même l'inaltérable puits de la sagesse du vieux Sphinx d'Egypte, à la lumière de la nébuleuse clarté de ses énigmes, dans le grand désert de ses profondes méditations millénaires. Nous nous y sommes abreuvés comme Astarté aux Urnes de la clarté. Avec tous les renseignements puisés chez ce monstre à la face de carême, au nez de boxeur, aux oreilles de lutteur et à la tête de roc, de cet être toujours mystérieux, silencieux et orgueilleux, nous avons constitué un nouveau chapitre dans nos annales de pure philosophie abyssale. A tous, la pensée transmise par le Sphinx est donc gracieusement fournie sur demande. Une difficulté surchauffe votre esprit? . . . Confiez-en la nature au Sphinx, pour qu'il vous éclaire de ses conseils.

●

Cher Sphinx. L'on dit que vous entendez tout, voyez tout et même sentez tout (ceci en raison de votre proéminence "sensationnelle"). Dites-moi alors pourquoi le père L., du "flat", quand il entre dans une chambre de sérieux étudiant, me trouve toujours à ne rien faire? — Carésio.

Cher Carésio. Votre problème est à la fois intéressant, poignant et pittoresque. Après maintes réflexions et bouquinades, j'en arrive à la brillante conclusion ainsi exprimée: "C'est que tu n'entends pas venir le père L."

●

Cher vieux frère, j'aimerais savoir ce que je serai dans le futur. Serai-je un homme qui réussira dans la vie. Et comment?—Je dors sous vents.

Cher Dors sous vents (et ceci va te réveiller), la réponse est facile. La définition d'un tel homme, la voici. L'homme qui réussit dans le monde, c'est celui qui réussit à gagner plus d'argent que sa femme n'en peut dépenser; et un femme qui réussit dans la vie, c'est celle qui réussit à découvrir un tel mari. (Bondance, oui, n'est-ce pas? . . .)

●

Mystérieux et perspicace Sphinx, où faut-il étudier le passé, le présent et l'avenir?—Cherche HEUR.

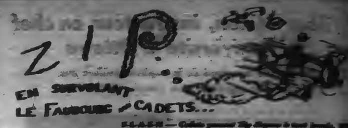
Cher ami, voulez-vous voir le passé? regardez en Europe et en Asie. L'avenir? en Amérique du Sud. Le présent? autour de vous, en Amérique du Nord. Le passé, le présent et l'avenir tous à la fois? autour de moi, dans mon désert africain.

●

Cher Sphinx. J'ai la mauvaise habitude de faire un peu trop de vitesse en auto, sur les grandes routes. Aussi je suis de temps à autre traduit devant les juges de paix. J'avoue que j'ai réussi jusqu'ici par divers trucs, à embrouiller les déclarations des témoins. Mais je suis au bout de mes stratagèmes. Que pourrais-je faire encore pour empêcher qu'on reconnaisse mon auto? . . .—Stéphe Dogues.

Cher Stéphane, un moyen très simple est de peindre votre voiture en bleu d'un côté et en jaune de l'autre. Les témoins ne s'entendront pas après cela!

Le SPHINX



F-L-A-S-H — [illegible]

En rodant sul' boulé...

Le quatrième? . . . Oui, le quatrième des quatre frères . . . Les quatre frères? . . . Oui, les quatre frères!

C'est un souvenir qui nous reporte à la quatrième année de notre Rotonde. Car, notre feuille estudiantine, qui commence sa septième année d'existence, est déjà un vieux journal . . . avec un sang toujours jeune et un jeune passé derrière lui.

Or donc, dans la quatrième année de notre jeune passé, nous trouvons, sous cette même rubrique en seulement [illegible], la signature suivante: Trois des quatre frères. Les trois d'alors ont certainement fait preuve de leur pétillant esprit [illegible]; on en peut juger à lire leurs écrits. Et le quatrième? . . . Le hasard des événements, ou le caprice d'une signature, ne lui ont pas encore permis de faire sa part dans cette colonne appartenant à eux quatre, les quatre frères . . . L'an dernier, la [illegible] [illegible], dans cette colonne, son dégoût du genre humain et son pessimisme forcé . . . car, pour un [illegible], il était au fond aimable et jovial garçon . . .

Or donc, cette année, la Rotonde offre au Quatrième, c'est-à-dire au quatrième des quatre frères, qui n'avait pas encore eu la chance de pondre en nos colonnes, l'occasion de rouler la boule de tous et de chacun, en notre page estudiantine.

Et voici!

●

[illegible]

Laurent se demande pourquoi le conducteur [illegible] un trou dans notre billet, quand on monte sur un train de chemin de fer. Mon cher Laurent, c'est [illegible] pour vous y laisser pénétrer . . . Quel grand trou il faudrait parfois, si vous aviez à passer par cette ouverture, n'est-ce pas, Laurent? . . . Car, enfin vous n'avez pas cette subtilité du chameau qui peut se permettre de passer par le trou de l'aiguille . . .

[illegible]

[illegible]

—Vif? . . . Et comment! Ainsi, hier soir, après avoir éteint ma lampe, j'ai eu le temps de me mettre au lit et de m'endormir avant que l'obscurité ait eu le temps de pénétrer dans ma chambre!

●

NOS ACTEURS

Nos acteurs universitaires se sont distribué les rôles d'une pièce.

—[illegible]

—[illegible]

[illegible]

[illegible]

●

[illegible]

—[illegible]

—? ? ?

—Cali . . . cali . . . f . . .

—[illegible]

—[illegible] . . . Dis-le vite.

—Cali . . . fourchon! . . .

●

[illegible]

Sur le rapide Montréal-Rimouski, dans la province de Québec:

—[illegible]

—Possible. Mais il n'était pas trop vieux quand le train est parti de Montréal!

[illegible]

[illegible]

—[illegible]

—[illegible]

Et voilà . . .

●

Le QUATRIEME

Les étudiants français et anglais de l'université d'Ottawa, habitués à vivre ensemble et à partager le même idéal depuis quatre-vingt-dix ans, saluent les jeunesses catholiques du Canada réunies pour jeter les bases d'une union vraiment nationale. Ils leur souhaitent le plus complet succès dans leurs travaux, afin que tous soient unis d'un seul coeur, d'une seule âme, d'un seul patriotisme et d'un même catholicisme dans la diversité des langues canadiennes, pour que règne le Christ-Roi d'un océan à l'autre et que vive glorieuse notre grande patrie !

la rotonde



[illegible]

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

[illegible]

SEPTIEME ANNEE — VOL. III — No 2 — 21 NOVEMBRE 1938

"Sint Unum"

par Louis-Charles HURTUBISE, directeur.

Qu'elle soit une, cette jeunesse canadienne rayonnante de vigueur, palpitante d'espoir et forte dans sa foi! Hôte d'un même ciel, animée d'une même vie, elle n'est plus cette agglomération de races et de langues, de traditions et de credo, qui caractérisent ses origines. Fils d'ancêtres différents mais habitants d'un même pays, possesseurs des mêmes richesses et soumis aux mêmes lois, tels sont ceux de la génération nouvelle qui grandit au Canada et ne peut avoir qu'un seul idéal. Elle ne mentira pas à ses destinées, cette jeunesse [illegible], elle ne trahira pas ses traditions en effaçant ces lignes fictives de démarcations ethniques qui, aujourd'hui, nous divisent contre nous-mêmes. Ce qu'elle cherche et ce qu'elle veut, c'est un Canada canadien.

Réalisant enfin que des ambitions identiques ne peuvent être satisfaites que par une action commune, elle a voulu s'unir pour la déterminer. Eclairée par d'éminents directeurs, cette action sera à la fois surnaturelle, courageuse et prudente. Surnaturelle, afin d'avancer à la lumière des plus hauts principes humains. Courageuse, car il lui faut agir sur une génération que dix ans d'échecs incessants ont rendue insouciante et dont l'enthousiasme ne demeure que par miracle. Prudente, car elle ne doit plus risquer aucune perte de temps: il est déjà presque trop tard.

L'union effective des groupes catholiques est enfin réalisée. Et certes, c'est à bon droit que l'on a acclamé avec un enthousiasme délirant ce premier succès. Merci et félicitations sincères, de la part des jeunes Canadiens, à notre épiscopat dévoué et à nos zélés dirigeants laïques, qui ont si généreusement et avec tant de maîtrise prêté le concours de leur sagesse et de leur expérience à la solution d'un aussi grave problème.

Merci et félicitations à vous également les jeunes, nos délégués, pour avoir si parfaitement compris les responsabilités que nous avions déposées en vos mains. Nous sommes fiers de vous tous, car, par votre travail, la jeunesse canadienne se voit maintenant dotée d'une force puissante qui sera dorénavant à son service pour l'aider à réaliser son idéal et ses ambitions.

Mais, au cas où quelques-uns seraient tentés de se reposer après de si beaux efforts et un si beau commencement, qu'on nous permette ici une remarque. En nous retournant un peu sur le passé et en regardant la réalité en face pour puiser dans ce qui constitue l'expérience, nos principes d'action et nos directives, nous clamons que nous ne constatons pas sans crainte la désolante imprécision de nos voeux du congrès. Qu'on n'oublie pas que d'autres associations vieilles de plus d'une génération n'ont fait qu'améliorer le côté agréable de la jeunesse sans jamais lui assurer un lendemain. D'autres, encore plus récentes, ont développé chez nous un foi enthousiasme qui dissimule à peine momentanément la troublante incertitude d'un futur qu'elles ne lui préparent pas. Toute une jeunesse, hier débordante d'espoir, jubile aujourd'hui à la vue du premier succès obtenu. Mais elle pense surtout à demain et attend de ses chefs le changement désiré.

Convaincus qu'il s'agit maintenant pour chaque groupe de s'organiser et d'étudier son mal pour en déterminer les remèdes, les dirigeants de La Rotonde, porte-parole de la jeunesse universitaire de la capitale canadienne, adhèrent avec vigueur aux résolutions du congrès des jeunesses catholiques, afin de faire leur part du travail en marche. Plus que jamais, cette année, notre journal étudiera le problème de notre avenir, sans jamais perdre de vue qu'il est celui de toute la jeunesse étudiante du Canada et qu'il n'est qu'une partie de notre grand problème.

Après six ans . . .

par Marc ANGERS, rédacteur en chef.

"La philosophie nous apprend que la nature se manifeste par ses opérations . . . Qu'est-ce à dire? Oh! ne crains pas, ami lecteur, je n'ai aucunement l'intention de te développer une thèse de métaphysique. Laisse-moi seulement te le rappeler: d'accord avec cet énoncé de la sagesse humaine, notre vie universitaire doit se produire au dehors. Le meilleur moyen? C'est d'avoir un journal qui soit son porte-parole."

Ces quelques mots sont les premiers qu'ait dits notre Rotonde. Pour ceux qui veulent des précisions, disons qu'ils sont les premiers mots de la première colonne de la première page du premier numéro et qu'ils sont signés de la plume du premier rédacteur en chef: René Ménard. Depuis lors, depuis six ans, malgré les épreuves qui accompagnent toute oeuvre naissante, la Rotonde a toujours réalisé avec entrain les rêves magnifiques d'une jeunesse qui se lève. Cette année, à ne regarder que l'appauvrissement de la toilette du premier numéro, les pessimistes seront peut-être portés à croire que c'est déjà la décadence d'une oeuvre toute jeune. A ceux-là comme à tous les autres il est nécessaire de faire comprendre que ce n'est ni le papier lui-même, ni la disposition ou la mise en page qui fait d'un journal la valeur. Seule l'idée peut lui donner la force. Et d'ailleurs, le papier à journal n'empêchera pas la mise en page d'être aussi soignée et aussi variée que durant les deux dernières années.

Après de sérieuses discussions, la direction a obtenu des autorités universitaires la permission de publier notre journal non plus une fois le mois, mais bien une fois toutes les trois semaines. Il est à espérer que cette nouvelle initiative saura prouver aux lecteurs que la rédaction de leur journal tient à coeur de mettre en action toutes ses aptitudes afin de réaliser ce pourquoi la Rotonde a été fondée.

De la Rotonde on ne veut pas faire un plagiat d'articles copiés çà et là au hasard; pas plus qu'une mosaïque des prouesses littéraires de chacun des rédacteurs; non plus un gâchis d'études, de chroniques, ou de reportages écrits à la hâte pour remplir les espaces libres, ni une feuille qui ne veut pas ou qui ne doit pas mourir. Ce que nous voulons faire de la Rotonde, c'est d'abord et avant tout un journal qui servira d'expression aux concepts de la jeunesse; un journal qui rendra extérieures les idées des étudiants de l'université. Etudes, chroniques, billets, reportages, etc . . . , tout ne servira qu'à la franche diffusion de ce que le Créateur a bien voulu laisser germer dans nos intelligences de jeunes catholiques canadiens.

... et alentour

L'université d'Ottawa fut à l'honneur à Woonsocket, R.I., le dimanche 25 octobre. Près de deux cents personnes membres du clergé, hommes publics et politiques, représentants de toutes les professions, s'étaient réunies à un banquet au club Marquette, pour féliciter monsieur Antonio Prince et occueillir le très révérend père Hébert, O.M.I., notre recteur.

On se rappelle que l'université d'Ottawa avait décerné, en juin 1938, le titre honorifique de docteur en droit à monsieur Antonio Prince, maître des postes à Woonsocket et homme public avantageusement connu par toute la Nouvelle-Angleterre.

L'université d'Ottawa avait voulu honorer, en monsieur Prince, les Francos-Américains. Le club Marquette et les citoyens de Woonsocket, à leur tour, voulurent honorer notre institution.

Le révérend père Recteur fit une causerie sur l'université bilingue de la capitale canadienne, son historique, son but, ses développements et ses espoirs.

●

Le père Sénécal, O.M.I., et le père Trudeau, O.M.I., assistaient récemment à la convention de l'Association canadienne Gregg, à Montréal. On se rappelle que le père Sénécal a publié, il y a quelques années, un manuel français de sténographie Gregg.

●

Une brochure, Le Canada d'aujourd'hui et de demain, extraite des Etudes canadiennes du père Georges Simard, O.M.I., a connu récemment un merveilleux succès et un rayonnement presque sensationnel. Une édition spéciale a rapidement pénétré dans les universités, collèges et autres milieux intellectuels, juridiques et sociaux, d'un bout à l'autre de notre pays.

Il est heureux que cet ouvrage, remarquable par sa clarté et sa précision et basé sur les données historiques les plus authentiques, fasse ainsi son chemin partout.

●

C'est le 9 et le 10 décembre que la société des Débats français présentera son spectacle annuel, au Little Theatre.

Les billets sont actuellement en vente. Tous nos anciens et nos amis sont invités à réserver leurs places d'avance.

les anciens

Un conventum

Le samedi 3 septembre, se réunissaient à université les étudiants de 1-Arts en 1922-23. Une vingtaine de confrères avaient répondu avec empressement à l'invitation du secrétaire, le père Arcade Guindon, O.M.I.

Après de joyeuses agapes avec les pères professeurs on organisa le départ pour le lac Poisson-Blanc dans les Laurentides. Vers six heures, tous les confrères se trouvaient rassemblés au chalet des pères pour un souper intime. L'esprit de camaraderie des anciens jours eut tôt fait de se réveiller. À chacun s'offrit l'occasion de déployer son habileté et son entrain, qui aux sacs de sable, qui aux cartes, qui à la pêche. Au terme d'une agréable veillée, on fit en commun la récitation du chapelet.

La journée du dimanche s'ouvrit par une messe célébrée pour le repos de l'âme des membres défunts, à laquelle assistaient tous les confrères. Le midi, avait lieu le banquet auquel on discuta des projets d'avenir. Aux élections qui suivirent, monsieur Maurice Brunet, président, fut maintenu dans sa charge et monsieur Hector Mercier élu secrétaire. L'après-midi et la soirée s'écoulèrent rapides à revivre les souvenirs de la vie universitaire. Au cours de la dernière veillée, la conversation porta sur des sujets de sociologie et d'action catholique; le lumineux échange de vues qui s'ensuivit restera parmi les plus précieux souvenirs de la réunion.

Les pères Alphonse Pelletier O.M.I., et Félix Chaquette, O.M.I., professeurs, avaient bien voulu accompagner au Poisson-Blanc les confrères dont les noms suivent: les pères Lionel Scheffer, Vincent Caron, Arcade Guindon et René Lavigne, tous Oblats de Marie-Immaculée, messieurs les abbés Alfred Boyer, Lucien Beaudoin et Maxime Tessier, messieurs Maurice Brunet, Hector Mercier, Lucien Régnier, Albert Saint-Georges, François Lemieux, Jean Richard, Wilfrid Désy, Henri Yelle, Roger Oulmet et Denis Ranger.

En plus de ceux-là, assistaient au banquet du samedi, à l'université, le docteur J.-M. Bigras, messieurs Alfred Alarie, Bernard Leduc, Sarto Leduc, Marcel Laverdure et Maurice Grenier.

Plusieurs confrères avaient signifié leur regret de ne pouvoir se joindre aux amis pour la circonstance, entre autres, le père Desrosiers, O.M.I., messieurs les abbés Aurèle DeCelles, Henri Laverdière et Zotique Mailloux, messieurs Adrien Létourneau, Raymond Raymond, Gérald Robert, Alphonse Martin, Robert Cloutier et Gabriel Carbière.

Au cours des dernières années, la classe a eu à déplorer le décès de deux professeurs, les pères Guertin, O.M.I., et Lajeunesse, O.M.I., et d'un confrère, monsieur Léo Poirier.

La prochaine réunion du conventum a été fixée à cinq ans.



Une famille d'anciens de l'université d'Ottawa.

"Les Sabourin", père et fils, ont laissé à l'alma mater un bon souvenir et une réputation fort enviables.

Le docteur N.-A. Sabourin, gouverneur du collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, coroner pour le district d'Iberville, surintendant de l'hôpital de Saint-Jean, secrétaire du bureau médical et secrétaire de la société médicale du diocèse de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Ses trois fils:

Ivan Sabourin, avocat, chef des procureurs de la Couronne à Montréal, bureau à Montréal et à Saint-Jean;

Roland Sabourin, avocat, protonotaire du district d'Iberville;

André Sabourin, avocat, bureau à la Baie-Comeau, avocat consultant de l'Ontario Paper Company et secrétaire de la ville de Baie-Comeau.



Sur la terrasse de l'université: les anciens au conventum du 3 septembre 1938.

Pax Romana

par George-T. PRUD'HOMME

Au mois d'août dernier, la ville de Bled en Yougoslavie était le théâtre du dix-septième congrès international de **Pax Romana**, organisation ouverte à tous les étudiants des universités catholiques du monde.

C'est avec confiance que les étudiants catholiques voient la vie universitaire, et aussi la vie professionnelle, de plus en plus pénétrée par les vrais principes du Christ. Comme les autres centres et groupements spécialisés d'action catholique, l'action universitaire, par ses méthodes et le zèle généreux de ses membres, devient une force dans son propre milieu.

C'est cette conquête des mouvements catholiques, universitaires aussi bien qu'ouvriers et chacun avec ses méthodes propres, qui instaurera le nouvel ordre social chrétien et barrera la route à la révolution communiste. Il est donc du devoir des jeunes intellectuels de se bien préparer à remplir leur rôle dans la société. Pax Romana l'a compris et s'efforce de faire de cette pensée une réalité.

Nous sommes actuellement la jeunesse du monde. Avant longtemps, nous en serons les ouvriers, les maîtres, même les politiciens ou les capitalistes. Pour nous préparer à sauvegarder alors notre esprit canadien, la constitution de notre pays, notre religion, il importe que nous soyons dès maintenant aussi préparés que le sont nos voisins des jeunesses révolutionnaires.

Vivons donc sans crainte notre vie catholique. Transportons notre religion hors de l'église. Saturons notre vie quotidienne de nos convictions, de notre foi et de notre morale.

Le devoir des étudiants réside principalement dans le domaine de la pensée et des idées. C'est pourquoi, reconnaissant pour leurs membres l'obligation plus nécessaire que jamais d'étudier les aspects doctrinaux des grands principes sociaux, les fédérations d'étudiants catholiques ont décidé de favoriser la diffusion des doctrines sociales chrétiennes dans leurs groupements. Le congrès de Bled a exprimé le voeu que les universités catholiques offrent de plus grandes facilités pour l'étude des sciences sociales.

Il serait également à désirer que les intellectuels apportent plus de coopération au monde ouvrier. Que les universitaires mettent leur science technique et leurs principes au service des mouvements organisés d'ouvriers. Qu'ils participent à la formation de nouvelles organisations là, où elles n'existent pas encore. Qu'ils jouent un rôle actif dans les oeuvres de progrès social, d'éducation professionnelle, de bien-être et autres. Dans toutes ces occasions, les étudiants catholiques peuvent rendre à la classe ouvrière d'inappréciables services.

Par ces contacts directs aussi bien que par ces expériences personnelles de la vie du prolétariat, les étudiants comprendront mieux les injustices, les misères et les désavantages auxquels sont en butte de nos jours, les membres de la classe ouvrière.

Enfin, ne l'oublions pas: la meilleure méthode de neutraliser l'influence des révolutionnaires et des sans-Dieu et de ramener dans le bon chemin les étudiants égarés dans leurs sociétés, c'est de vivre en chrétiens chaque jour et de chercher sans cesse à soulager les misères physiques et morales du peuple, dans le véritable esprit d'humilité et de charité que le Christ a enseigné par son Evangile.

Anciens d'Ottawa,

Vous vous souvenez des brillants succès remportés, de votre temps ou par ceux qui vous précédèrent, sur la scène du théâtre, par les spectacles annuels des étudiants de votre université? . . .

Il vous plairait sans doute de venir vous rendre compte que les jeunes d'aujourd'hui marchent dignement sur les traces de leurs anciens.

Rendez-vous nombreux au Little Theatre d'Ottawa, angle des rues Rideau et King-Edward, le 9 ou le 10 décembre prochain. Vous jouirez d'un très beau spectacle et vous réjouirez de ce que les traditions artistiques universitaires de votre temps sont précieusement et fidèlement conservées par ceux qui vous ont succédé, sous notre rotonde . . .

Voyez, à la page 6, un résumé de la pièce présentée cette année, par la section artistique de nos Débats.

la rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeur: Charles [illegible]
Rédacteur en chef: Marc Angers.
Sec. de rédaction: Paul Martineau.
Rédacteur adjoint: Fernand Guindon.
Administrateur: Roger [illegible].
Publicité: Adolphe Latour.
Rédacteurs: Gérald Ménard, Georges [illegible], Guy Sylvestre, Maurice [illegible], Fernand [illegible], Hubert [illegible], [illegible] A. Couture, Lucien Lamoureux, Louis [illegible], Paul Cimon, Gérard Latour, John Whelan, Ernest Lepik, Roger [illegible].

Action!

De l'action, on ne demande qu'à en faire! Mais laquelle, et comment? . . .

La meilleure action estudiantine, n'est-ce pas de nous intéresser activement, sincèrement et avec persévérance à toutes nos entreprises universitaires?

Il y a nos débats, nos organisations athlétiques, nos oeuvres d'action catholique et missionnaire.

Il y a notre journal; un grand changement s'y opère. Il devient un périodique qui paraîtra toutes les trois semaines. La grande action pour nos collaborateurs, ce sera d'arriver à temps. Pour tous les autres, ce sera de nous lire, de nous faire lire, de faire rayonner leur Rotonde partout autour d'eux.

Il y a une autre action très actuelle: notre spectacle annuel, les 9 et 10 décembre. Que tous s'intéressent, non seulement en paroles et en promesses, mais en actes concrets. Que chacun travaille de son mieux à remplir nos deux salles. Voilà une autre action sociale universitaire de haute actualité.

Tous, à l'action!

La DIRECTION.

BILLET

Automne

par Paul MARTINEAU

Ne vous êtes-vous jamais attardé, par un jour d'automne, à l'orée d'un bois, près d'un ruisseau ou dans l'ombre d'une montagne? N'avez-vous pas, alors, contemplé les feuilles dorées planant dans les airs ou écouté le murmure mélancolique des eaux? Ne vous êtes-vous pas abaissé pour recueillir les derniers soupirs de la nature agonisante?

Chacun de vous, sans doute, a connu de ces moments. Une nostalgie aiguë, s'emparant de votre âme, l'a tirée des profondeurs voilées de votre être. Vous avez médité sur la rapidité de la vie, sur la vanité des choses humaines, sur ce spectacle de mort qui vous entourait de toutes parts. Vous avez été soudain transporté aux premiers jours du printemps, au temps où les fleurs commençaient à s'épanouir, les oiseaux à chanter, les champs à reverdir, les arbres à s'animer et à croître, les ruisseaux à murmurer. Tout vous parlait d'amour. Un sang nouveau revivifiait votre être. Vous goûtiez les délices du printemps et sentiez l'ivresse de la vie. C'était la jeunesse et ses rêves, c'était l'espérance divine . . .

Ces beaux jours ont fui. Aujourd'hui, c'est bien l'automne. Vous avez courbé la tête. Quelques larmes, peut-être, se sont échappées de vos paupières tendues, et vous vous êtes dit: "Tout est inutile, car le temps ne nous laisse rien."

Pensif, vous avez continué votre chemin. Le soleil, bientôt, sembla plus resplendissant à travers les arbres ou sur la vaste plaine dorée. Ses rayons eurent vite dissipé votre mélancolie.

Tout était calme dans cette nature d'automne, et l'éternité lui souriait.

Scène de bibliothèque

par le GLOSEUR

Dans la vaste salle de la bibliothèque Carnegie, l'horloge, fixée au mur du fond, indique, de ses doigts de métal, qu'il est deux heures à peine. C'est le temps de la grande affluence quotidienne, et je dois attendre patiemment le livre que j'ai choisi de Francis Jammes. J'observe alors mes frères et mes soeurs dans la lecture, circulant avec des bouquins de différents formats.

Tous me sont aussi indifférents que des inconnus. Soudain, devant moi, je remarque un pauvre vieillard préoccupé. Sur le bureau où ont passé tant de livres, il pose avec misère un énorme sac de papier brun, usé, semble-t-il, autant que lui . . . Et de son intérieur contenant je ne sais trop quoi, il sort flegmatiquement un bocal plein de lait, sans se préoccuper des regards curieux qui l'observent. Puis, il place soigneusement dans le même sac deux livres minuscules et dûment enrégistrés, replace le bocal, prend son sac et lentement s'achemine vers la porte tournante où deux gamins prennent plaisir à le bousculer dans son compartiment.

Moi, je suis revenu sans incident, le long du pavé humide, sur le trottoir balayé d'un vent froid. Et quand chez nous, confortable, rêvant après une lecture de la poésie subtile de Jammes, j'ai pensé à ce vieillard, je suis devenu triste . . . Qu'avait fait de sa vie ce vieil homme à l'air si bon, qui, près du tombeau, cherchait encore consolation dans les livres? D'où venait son vêtement propre mais luisant, si tristement grotesque.

CROQUIS

Une sortie au pavillon des arts . . .

par Marc ANGERS

Est-ce le matin, le midi ou le soir? Est-il dix heures, onze heures, midi, trois heures et demie? . . . Peu importe. Une sortie au cours des arts, ou, pour mieux dire, au pavillon des arts—on peut se féliciter d'avoir su trouver un nom qui sauve bien les apparences! . . . —; c'est toujours à peu près la même chose. Après tout, qu'est-ce qui peut ressembler le plus à une sortie de cours, si ce n'est une autre sortie de cours? . . .

Enfin, voici l'heure de la sortie. Une sirène — pour n'induire personne en erreur, j'explique que cette sirène n'est autre chose qu'un strident timbre électrique — réveille tous les étudiants qui semblaient si bien profiter de la faconde des professeurs. Les battants des portes s'écartent, et c'est aussitôt un piaffement général. —L'on sait que la gent chevaline n'est pas la seule à être **ferrée!** — C'est une ruée vers les escaliers qui craquent lamentablement sous l'avalanche. Contraste frappant avec la calme entrée dans les cours, à neuf heures du matin.

Que voit-on? Qu'entend-on? Qu'est-ce qui caractérise ces sorties? Confusion et brouhaha.

Y a-t-il autre chose de notoire, d'avéré, quelque chose qui tende à empirer l'excitation ambiante? Il y a encore les éclats de rire de l'exubérant père Dubé, qui semble vouloir, à sa façon, rivaliser de tintamarre avec ses joyeux **escholiers.** Il y a certain professeur passant si vite qu'on a à peine le temps de réaliser que c'est un quidam courant après sa pipe. Il y a ce bon père Bradley, toujours de bonne humeur, toujours à manifester ses sentiments avec une vivacité qui rappelle les gens du Midi. Il y a ces deux professeurs de haute philo qui discutent encore avec ceux à qui les rêves n'ont pu venir. Il y a encore cet helléniste, amène et jovial, qui salue du poing tous ceux qu'il rencontre. Il y a aussi ces nombreux étudiants qui semblent promener plus de science sur leurs bras que dans leur tête.

Il n'y aurait plus rien, si ce n'était de ces semeurs de bons mots, professeurs ou étudiants, anciens ou nouveaux, toujours soucieux de rendre moins monotone, moins plate la sortie des cours au pavillon des arts.

Mise au point

par l'Anti-GLOSEUR

Il est un de nos confrères qui, sous le pseudonyme de **Gloseur**, a émis certaines opinions, sans réussir d'ailleurs à ne convaincre d'autres que lui-même. Mais, ne fût-ce que par esprit de justice et pour conserver l'équité du journal, il importe de le réfuter.

Signalons d'abord l'allure un peu prétentieuse de tout l'article, avec ses citations latines et modernes, ses conclusions à l'emporte-pièce. Il est clair que le Gloseur a eu le souci premier de passer pour un penseur profond qui fait le pamphlétaire. Mais il n'a pas su faire la part des choses, et son article, une fois disséqué, est très pénible: un tiers pour nous dire que **la Rotonde** n'est pas parfaite et qu'il existe deux sortes d'articles, le deuxième tiers pour suggérer de décrire un vide et l'autre pour affirmer qu'il n'est pas fanatique! Non? Eh bien, voici à peu près ce qu'écrivait le monsieur pas fanatique: "L'air embaumé est impalpable, et l'immatériel, insaisissable. Je n'y vois rien et pourtant tout y existe virtuellement" . . . (comme dans le vacuum d'un aspirateur électrique!) Ce serait du beau si un tel type se chargeait d'une page de rédaction. Peut-on remplir avec des vides? Est-ce que ses feuilles d'automne constitueraient vraiment un journal d'étudiants comme il l'ose dire? Ce serait une feuille si légère!

Mais ce qui choque surtout dans tout l'article, c'est que le Gloseur propose ces réformes "pour ne pas distraire de l'intellectuel". C'est là que vraiment il sombre dans le ridicule. Il oublie qu'est intellectuel seulement ce qui est du ressort de l'intelligence. Or, je crois que la sociologie et la politique internationale se prêtent beaucoup mieux à l'intelligence que les vides et les riens. Il n'y a qu'à signaler les magnifiques articles qu'offraient à **la Rotonde**, l'an passé, certains collaborateurs. Je pense surtout à **L'Espagne** de Luc Couture et à **La situation internationale** de son confrère Lucien Lamoureux! Je parle d'eux sans les consulter, ce qui serait manquer de tact; mais ils ont si bien montré, eux, comment, avec l'intellectuel de leur sujet, il était possible d'écrire un article intéressant et littéraire.

Le Gloseur, je dois l'admettre, n'a pas manqué de finesse pour camoufler ses erreurs. Il a voulu faire ressortir l'importance de bien écrire, de ne "pas négliger le beau pour le vrai". C'était très habile, car il croyait peut être, étant sûr que cela serait accepté à priori, que l'on goberait le reste du même coup.

Puisse le Gloseur s'apercevoir que son point de vue était restreint, voire fanatique malgré ses protestations. Sur ce, je le remercie de s'être abrité sous un nom de plume, car je n'ai pas de convenances à respecter pour lui donner mon franc avis. D'ailleurs, il semblait le vouloir en signant "Gloseur", qui signifie "Mauvais interprète".

NATIONAL-SOCIALISME ET JEUNESSE ALLEMANDE

par Gérald MÉNARD

L'unité du Reich: voilà le mot fameux auquel ont recours, depuis l'origine de l'Etat hitlérien, les dirigeants du IIIe Reich pour justifier leur politique, quel que soit le champ où s'étendent leurs ambitions. Après avoir realisé l'unité des classes sociales, le national-socialisme entend donner au peuple l'unité morale et intellectuelle. L'hitlérisme veut posséder l'homme tout entier avec ses forces morales et religieuses. Conséquence logique, les nationaux-socialistes ont vu, dans les confessions culturelles, un obstacle à l'unité de l'Etat hitlérien, un principe de dissociation sociale. L'esprit confessionnel, qui travaille à creuser des fissures dans l'édifice du Reich, doit disparaître! La division de l'Allemagne en confessions distinctes signifie tout simplement la dissension et la mort du peuple à brève échéance.

Les autorités allemandes ne se sont pas éternisées à dénoncer les ravages des confessions religieuses, mais ces ravages, il fallait les enrayer. Pour arriver à leur but, elles se sont attaquées à l'élément le plus sensible et le plus maniable du peuple: la jeunesse. La menace que prononçait Adolf Hitler, en 1933, d'enlever aux parents leurs enfants est devenue une tragique réalité. Depuis des années, nous assistons à des efforts méthodiques pour arracher l'enfance à l'influence religieuse. Et pour cela, on a recouru à deux procédés fort effectifs: la laïcisation de l'école et l'obligation faite à tout jeune Allemand d'entrer dans les cadres de la jeunesse hitlérienne.

La lutte menée autour de l'école est très active. On cherche, de toute évidence, à supprimer l'école confessionnelle pour la remplacer par l'école nationale-socialiste. Les régions les plus profondément catholiques sont les endroits choisis par les dirigeants du Reich pour se faire les avocats de la laïcisation et de la nationalisation de l'âme de la jeunesse. A Trèves, notamment, après la visite

"Pigé dans l'air . . ."

par Bézaire . . .

Plus seulement deux cents jours avant les vacances! . . .

●

Peu de parents apprennent à manier leurs enfants; mais presque tous les enfants apprennent à manier leurs parents. (Reader's Digest)

●

"Cent quatre vingt dix-sept mariages à Ottawa pendant la récente crise de guerre en Europe", d'après les journaux. Un record, paraît-il. Serait-il possible que les douceurs de l'hyménée soient rendues plus attrayantes, même à la vue de l'éclat du génie militaire!!!

●

Que faire, comme divertissement, maintenant que la paix est assurée? . . . Reprendre notre course au réarmement, c't'affaire! . . .

●

"En amour, la seule victoire est la fuite." Whee-ew! **Et c'est Napoléon qui l'a dit.**

●

"Qui a découvert l'Amérique" demande un en-tête flamboyant. Pourquoi s'inquiéter? Il se pourrait maintenant que le découvreur lui-même refusât de l'avouer . . .

●

Donnez-moi l'instruction et je changerai la face de l'Europe avant cent ans, disait Leibnitz. N'est-ce pas un peu trop pessimiste? Regardez donc ce que Hitler, lui, a fait avec très peu d'instruction depuis un an. (La Feuille d'Erable)

●

Les communistes sont enragés parce que la guerre a été évitée en Europe. Les communistes sont bien malheureux de voir la paix régner, parce qu'ils comptent toujours profiter des époques troublées. (Windsor Daily Star)

du cardinal Faulhaber à Hitler, à la fin de 1936, monsieur Rust, ministre de l'Instruction publique, prononçait un discours dont voici l'endroit le plus significatif: **L'Etat national-socialiste est le premier Etat venant d'une force doctrinale propre. Sur le terrain de l'opinion politique, les régimes antérieurs ne poussaient pas leurs exigences plus loin qu'une simple reconnaissance de la forme de l'Etat. On abandonnait à l'Eglise le domaine des forces spirituelles, morales et religieuses. Mais ces forces spirituelles, aujourd'hui, c'est la conception du monde raciste qui les porte en elle-même. L'Etat national-socialiste est donc qualifié pour se donner lui-même mandat d'entreprendre des tâches dont un Etat purement politique et sans doctrine générale était incapable. Constatation d'une importance capitale à une époque où visiblement les Eglises ont perdu leur puissance de prise sur les âmes.**

Voilà donc un exposé précis de cette foi nouvelle que le IIIe Reich entend donner à la nation allemande, de cette foi qui devra conséquemment entrer dans la formation de l'enfance. Voilà pourquoi, dans beaucoup de régions, les écoles nationales ont remplacé "de" fait les écoles confessionnelles. Par des discours habiles, on démontré que ces changements étaient faits dans l'intérêt de l'unité nationale. Dans ces écoles, le racisme est à la base de l'enseignement, et rien n'est épargné pour arracher l'enfant à l'influence de la religion. L'image du Fuhrer occupe la place d'honneur qui était jadis réservée au crucifix. On chasse les religieux et les religieuses parce que l'Etat ne les juge pas aptes à éduquer la jeunesse allemande. Et on les remplace, hélas, par des instituteurs ou des institutrices qui s'emploient à couvrir de mépris, aux yeux des enfants, la foi de leurs parents et à leur inculquer des sentiments de haine à l'égard du Christ. On ne peut que ressentir une profonde compassion pour ces enfants, pour cette jeunesse qui sera l'Allemagne de demain. Cette Allemagne aura peut-être une seule âme, mais ce sera une âme de sans-Dieu.

Cependant, l'école était un champ d'action jugé trop restreint par le national-socialisme qui vise à l'intoxication morale de l'enfance. Ses vilains doigts crochus, de crainte que les jeunes âmes s'arrachent à leur pernicieuse étreinte, ne demandaient qu'à serrer plus fort, qu'à étouffer davantage. Voilà pourquoi on a jugé prudent de poursuivre le travail de déchristianisation de la jeunesse, non seulement à l'école mais en dehors de celle-ci. En effet, en décembre 1936, un décret forçait tous les jeunes Allemands à entrer dans la jeunesse hitlérienne. Le deuxième paragraphe de ce décret se lit comme suit: **En dehors de la maison paternelle et de l'école, toute la jeunesse allemande doit être éduquée physiquement, intellectuellement et moralement dans le Hitlerjugend, dans l'esprit du national-socialisme.** La jeunesse hitlérienne est un organisme puissant, un organisme de sans-Dieu où l'on exerce sur les membres une forte pression pour faire naître chez eux la haine de leur foi et pour les en détacher, un milieu hostile à la religion et favorable à la perdition des âmes. Hélas, quand on sait que la **Hitlerjugend** renferme dans ses cadres les quatre cinquièmes de la jeunesse allemande et que les pères de famille sont forcés d'y faire entrer leurs enfants sous peine de châtiments sévères, on ne peut avoir qu'un sentiment de réprobation et de dégoût à l'endroit des autorités qui ne reculent pas devant les moyens, fussent-ils sataniques, pour atteindre leur but. Beaucoup de parents, auxquels on a pris leurs enfants, sont à même de constater l'influence néfaste et les résultats lamentables de l'éducation raciste. Leur position est vraiment angoissante. Quiconque va en Allemagne et pousse une petite enquête discrète ne tarde pas à obtenir, de la bouche des pères ou des mères de famille, de douloureuses confidences. Monsieur Henri Engelmann, un Français qui assista au congrès de Nuremberg en 1937, entendit cet aveu tombé des lèvres d'une Allemande: "Avec les aînés, cela va encore; mais entre les derniers et nous, il y a comme un mur: ils sont devenus pour leur père et pour moi simplement incompréhensibles."

C'est un fait évident: le national-socialisme veut s'emparer de l'âme de la jeunesse. Et, c'est malheureux de le dire, d'éclatants succès ont répondu à son effort de tous les instants, malgré l'opposition héroïque qu'offre le sud de l'Allemagne. Au congrès de Nuremberg, en 1935, Hitler, s'adressant aux jeunes Allemands, leur souhaitait d'être **rapides comme le lévrier, résistants comme le cuir, durs comme l'acier de Krupp.** Les voeux du Fuhrer se sont réalisés. Physiquement, la jeunesse allemande est magnifique, saine, ardente et solide. C'est l'impression qu'en a eue monsieur Engelmann. Elle est loin d'offrir les mêmes qualités au point de vue moral!

Nous avons donc raison de craindre que l'enfant allemand ne soit en train de périr. Dieu est rayé de son âme! En présence d'une telle situation, on ne peut ressentir d'une grande angoisse pour l'avenir. Et quand, au cours des brillantes manifestations du récent congrès des jeunesse catholiques canadiennes, on a entendu des milliers de jeunes gens clamer leur allégeance au Christ-Roi avec toute la force de leur voix et l'ardeur de leur âme, quand on a eu le réconfortant spectacle de cette jeunesse adhérant aux principes chrétiens, seuls capables de les conduire dans la bonne voie, quand on a vu tout cela, il naît naturellement chez nous, d'une part, un sentiment de pitié pour les jeunes Allemands devenus des sans-Dieu et, d'autre part, un sentiment d'admiration à l'endroit de ceux qui, malgré des obstacles presque infranchissables, ont eu le courage de rester fidèles à Dieu, le Maître de l'univers.

Ombres

Jacques des LIONCEAUX

L'ombre, c'est quelque chose de vague, de flottant, d'indécis.

L'ombre, c'est un voile jeté sur tout ce qui est trop laid ou trop beau.

L'ombre, c'est un demi-jour et un commencement de nuit . . .

L'ombre, dit le dictionnaire, c'est l'obscurité causée par la lumière se heurtant à un corps opaque.

Mais toute chose, toute créature, toute idée, a son ombre qu'elle enfante et qui devient tôt ou tard son ennemi dans le bien et son complice dans le mal . . .

La désillusion, c'est l'ombre du rêve qui s'évanouit au réveil.

Le dégoût, c'est l'ombre du désir qui a rencontré sa proie.

L'égoïsme, c'est l'ombre de la générosité qui ne peut franchir le "moi".

La trahison, c'est l'ombre de l'amitié qui profite de la confiance.

L'ignorance, c'est l'ombre de la science qui tâtonne dans le mystère.

L'indolence, c'est l'ombre de l'ardeur qui s'attarde dans le repos.

Le crime, c'est l'ombre de l'innocence qui s'égare dans les circonstances.

L'impiété, c'est l'ombre de la prière qui se bute au refus.

Le mensonge, c'est l'ombre de la franchise qui se confond devant l'intérêt, ou la raillerie.

Le doute, c'est l'ombre de la foi qui coudoie constamment l'incrédulité.

La Mort, c'est l'ombre de la Vie qui ne peut s'affranchir du Temps.

Mais, l'ombre n'existe que grâce à la lumière . . .

Et c'est à la densité de l'ombre qu'on peut connaître la densité de la lumière . . .

Sur l'écran ...

par Marc ANGERS

Drums — Ce film que présente Alexander Korda peut être considéré à juste titre comme un des meilleurs à passer sur nos écrans depuis quelques années. Grande et belle production sur un sujet héroïque, **Drums** est la réalisation filmée d'un épisode romanesque et typique de la conquête des Indes. Ceux qui ont vu les **Lanciers du Bengale** remarqueront qu'une fois de plus l'on exalte la bravoure des officiers et des soldats britanniques. La photographie en couleurs est magnifique, presque parfaite. Le **New York Sun** écrit à ce sujet: "Photographed in the most believable color yet to reach the screen." Les scènes de bataille démontrent un montage concis et nerveux. La mise en scène somptueuse, les costumes bigarrés des foules hindoues, les éclairages savants ne visent qu'à la splendeur naturelle des extérieurs. La distribution est de la United Artists. Elle comprend le jeune Hindou Sabu, le Canadien Raymond Massey et la nouvelle vedette Valérie Hobson.

•

Boys' Town — Depuis plus d'un an, la Metro-Goldwyn-Meyer s'intéressait activement à la petite ville qu'est **Boys' Town**. Aujourd'hui, l'oeuvre est réalisée. Ses succès prouvent une fois de plus que l'histoire est de beaucoup plus merveilleuse que la fiction. Le film n'est que l'historique d'un rêve devenu réalité, du rêve d'un des plus grands et des plus bienveillants humanitaires de notre temps: le père Flanagan. C'est l'histoire du village connu sous le nom de **Boys' Town**. Ce village, unique au monde en son genre, n'a que vingt-et-un ans d'existence. Situé dans le Nébraska, il comprend une population de deux cents soixante-quinze habitants, dont deux cents sont de jeunes garçons, ayant chacun son problème. Les uns sont des enfants abandonnés; les autres, dépourvus d'éducation, ont déjà passé, quoique bien jeunes, par les cours judiciaires; d'autres sont fortement invétérés dans le banditisme. Des quatre mille trois cents jeunes gens qui firent leur stage à **Boys' Town**, quatre vingt-quinze pour cent sont aujourd'hui des jeunes hommes normaux, respectables et responsables. Tous ces mauvais garçons d'hier, devenus des citoyens honnêtes, sont une récompense à la ferme conviction du père Flanagan, qui a pour théorie: **There is no bad boy.**

Le rôle du père Flanagan est confié à un des meilleurs acteurs de Hollywood: Spencer Tracy. Sa bonne interprétation dans **Captain's Courageous** lui valut, l'an dernier, l'**Academy Reward**. Le jeune Mickey Rooney y joue aussi un rôle important aux côtés de Henry Hull et de Leslie Fenton.

•

Nostalgie — Un des grands succès d'Harry Baur, **Nostalgie** est l'histoire d'une fille d'aubergiste qui s'éprend d'amour pour un jeune officier. Quoique déjà fiancé à une autre, l'officier s'enfuit avec Dannia (la fille de l'aubergiste) vers Saint-Pétersbourg. Le père, venu dans la capitale pour reprendre sa fille, la retrouve et déshonore publiquement l'officier. Dannia se voit abandonnée de tous. Prise de désespoir, elle est sur le point de se jeter dans l'abîme de la mort, quand l'officier, qui a quitté l'armée, revient et l'épouse. Ils iront vivre près du père, dans la vieille auberge. En plus d'Harry Baur qui joue le rôle du père, on voit Georges Rigaud (l'officier), Jeanine Crispin (Dannia), Gina Manès et Charles Deschamps. C'est une production Mélo-Films 1937.

•

My Lucky Star — Il y a deux ans, Sonja Henie faisait ses débuts à l'écran dans **One in a million**. Depuis lors, elle est restée aux yeux de tous gracieuse, captivante et admirable. Aujourd'hui, elle en est à son quatrième film: **My Lucky Star**. Cette reproduction de la 20th Century Fox nous présente l'élégante acrobate du patin dans des décors bien éloignés des lacs glacés de Suède ou des montagnes enneigées de Suisse. Cette fois, l'action se passe aux Etats-Unis et Sonja Hiene personnifie une étudiante d'université américaine qui, par sa grâce et son habileté, fait sensation à la suite de ses succès au carnaval d'hiver. Le film se termine par une adaptation féerique du conte bien connu: **Alice au pays des merveilles**. La distribution comprend le jeune artiste anglais Richard Greene, Joan Davis, Cesar Romano, Arthur Treacher et Billy Gilbert.

DIPLOMATIE PERSONNELLE

Désir de renommée

par Louis BEZAIRE

Théodore Roosevelt étonnait les gens par l'étendue et la variété de son savoir. Qu'il eût affaire à un diplomate, un mécanicien, un professeur ou un enfant d'école, il savait l'approcher et l'intéresser. Son secret? Il attendait son visiteur en se renseignant sur le sujet préféré de celui-ci.

Roosevelt savait que le meilleur moyen d'atteindre le coeur d'un homme est de lui parler des choses qu'il aime le mieux.

Dirigez votre conversation vers les sujets qui intéressent votre interlocuteur, écrit monsieur Carnegie.

Un célèbre professeur nous déclare que le principe le plus profond de la nature humaine est le désir d'être apprécié. L'on doit même la civilisation à ce principe.

Les philosophes, après avoir étudié les règles gouvernant les relations humaines depuis des siècles, en arrivent au même précepte. Confucius l'a promulgué en Chine, il y a vingt-quatre siècles. Bouddha l'a prêché sur les bords du Gange. Les livres saints de l'hindouïsme l'annonçaient depuis des siècles.

Jésus ne l'a-t-il pas lui-même enseigné en Judée? Il a formulé ainsi son précepte: **Agissez envers les autres comme vous voulez qu'ils agissent envers vous.**

Vous croyez-vous supérieur au Japonais? Les Japonais, lui, se croit supérieur à vous: Il s'indignerait à la vue d'un blanc qui danserait avec une Japonaise. Savez-vous que les Hindous refuseraient de manger une nourriture que votre ombre aurait effleurée?

Et que pensent de nous les Esquimaux? Parmi eux, il se trouve, comme ailleurs, quelques vauriens, trop paresseux pour travailler. On les méprise et on leur applique le terme le plus dégradant, à leur point de vue: on les traite d'**homme blanc**!

Il en est ainsi chez les individus comme chez les peuples. Chacun se croit supérieur aux autres en quelques points. Aussi, le meilleur moyen de pénétrer jusqu'au coeur de chaque homme est de lui montrer que vous reconnaissez son importance dans son propre petit royaume et que vous le reconnaissez avec sincérité.

Ceux qui ont moins de raisons que d'autres de se croire importants s'encouragent eux-mêmes par un tumulte de paroles.

Disraéli disait: "Parlez à un homme de lui-même, et il vous écoutera pendant des heures."

Donc, donnez aux autres l'occasion de se sentir importants; mais faites-le avec sincérité.

Le "Pape chez nous"

[illegible] AU [illegible]
VISITE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE [illegible] D'OTTAWA



Le dimanche 16 octobre dernier, l'université d'Ottawa était en liesse. Une foule d'étudiantes, d'étudiants et de professeurs en toges et en toques déambulaient, vers la fin de l'avant-midi, dans les corridors aboutissant au forum universitaire. La rotonde, tout enguirlandée aux couleurs papales, était remplie à déborder quand parut, entouré du très révérend père Recteur et des doyens des facultés, le Délégué apostolique. La schola cantorum de l'Ecole de Musique, sous la direction du père Conrad Latour, O.M.I., unit ses chants de bienvenue aux démonstrations estudiantines.

•

Marcel Crépeau, de l'institut de philosophie, lut une adresse au nom des étudiants de langue française. "Vous êtes le pape au milieu de nous, dit-il. C'est par ces nobles paroles que vous accueillait, en terre canadienne, Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, le plus illustre de nos aînés. Vous êtes le pape au milieu de nous, en cette université pontificale d'Ottawa, qui vous reçoit aujourd'hui [illegible] religieux respect et d'une profonde vénération. La renommée a divulgué les faits et gestes de votre brillante carrière dans le service diplomatique de l'Eglise, en Chine et au Portugal, en Albanie et en Espagne. Tant d'apostoliques labeurs ont conquis notre vive admiration.

"Souffrez, Excellence, que les étudiants de nos facultés et de nos écoles réitèrent, à cette heure, l'expression de leur attachement inaltérable et de leur indéfectible dévouement au chef auguste de l'Eglise, dont vous êtes le digne représentant. L'amour du vicaire de Jésus-Christ est l'une des traditions les plus vivantes de notre université bientôt centenaire. Ce sentiment lui a été inculqué par ses fondateurs et par ses maîtres, dont le culte pour la papauté est une caractéristique de leur famille religieuse. Il s'est traduit à tous les âges de son histoire, notamment depuis le jour où Léon XIII, dans un geste glorieux, donnait au monde la charte du thomisme. L'adhésion ferme et entière, chez nous, à cette doctrine de vie tient à de fortes convictions sur sa transcendance et au respect des directions pontificales les plus lumineuses et les plus opportunes.

"Oserons-nous ajouter, Excellence, que l'Eglise a béni avec magnificence l'attachement et le zèle de notre institution. C'est Léon XIII qui, en 1879, veut bien conférer lui-même le titre de docteur en théologie au fondateur et à l'inspirateur de l'université civile, le révérend père Joseph-Henri Tabaret, Oblat de Marie-Immaculée. Trois ans plus tard, le souverain pontife offre gracieusement cinq médailles pour être distribuées, au terme de cinq années consécutives, à l'élève le plus méritant du cours de philosophie. Au mois de février 1889 — il y aura bientôt cinquante années — notre institution est élevée au rang d'université pontificale. Munie de ce suprême honneur, elle a continué de grandir, trop lentement hélas, contrecarrée dans ses développements par des obstacles de tout genre. Le 15 novembre 1934, ses statuts refondus conformément à la constitution apostolique **Deus scientiarum Dominus** recevaient l'approbation romaine. Depuis, le rythme de ses progrès s'est sensiblement accéléré, et elle est en mesure de nourrir les plus beaux espoirs.

"Voilà, Excellence, des traits de souveraine bienveillance qui nous remplissent de confusion et nous comblent de gratitude à l'endroit du vicaire de Jésus-Christ, dont vous êtes parmi nous l'oeil et le coeur, l'oeil paternel et vigilant, le coeur débordant de mansuétude pour bénir le zèle, les efforts et les espérances de la jeunesse étudiante de l'université d'Ottawa."

•

Hector McDonald, de la faculté des arts, présenta les hommages des étudiants de langue anglaise.

"Le représentant de Notre Saint Père le Pape, dit-il en substance, est certes un visiteur fort bienvenu chez nous, et nous, étudiants de l'université d'Ottawa, sommes heureux de profiter de l'occasion pour renouveler l'expression de notre soumission au Vicaire du Christ, successeur de Pierre qui reçut pour mission d'enseigner, de diriger et de sanctifier le

(suite à la page 7)



•

•

•

Le Délégué du Pape chez nous! En haut: sous notre rotonde, pendant la lecture des adresses française et anglaise.

A gauche: quelques étudiantes parmi les nombreuses représentantes des collèges universitaires féminins Bruyère et Notre-Dame et de l'école des gardes-malades.

En bas: Son Excellence Mgr Antoniutti, le T. R. P. Recteur, S. E. Mgr Langlois, O.M.I., de Grouard, quelques doyens des facultés et une partie de la foule d'étudiants et d'étudiantes groupés autour du Délégué du Pape.



nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

NOTRE SPECTACLE ANNUEL

"Pour la couronne"

(résumé par C.-A. P.)

Ce drame en cinq actes et en vers, oeuvre de François Coppée, se passe vers la fin du XVe siècle, dans les montagnes des Balkans. Les Turcs dominent l'Europe centrale par la persécution. Le sultan Mohamed II veut reprendre la Bulgarie chrétienne délivrée par le vaillant et illustre général Michel Brancomir, qui la défend depuis douze ans.

Au moment où commence le drame, le roi de Bulgarie vient de mourir . . .

—ACTE I—

Lazare, jeune soldat, montre la montagne à Bonko, espion turc déguisé en bohémien, et lui raconte les exploits du grand chef Brancomir. Bonko apprend aussi d'Anrech, vétéran aux moustaches grises, que la Diète va bientôt nommer un nouveau roi, et que l'évêque a une chance d'être élu. Mais Michel convoite, lui aussi, la couronne . . . Ses exploits glorieux sont là pour l'appuyer! Stenko, beau-père de Michel, encourage son orgueil . . . Constantin, fils de Michel, vient de repousser l'infidèle et ramène un jeune prisonnier, Militza, qu'il fait son esclave et à qui il donne un souvenir de sa bonté: un petit poignard. L'évêque Etienne est élu roi . . ., et vient dans la montagne bénir les soldats. Tout le peuple est fou de joie . . . excepté Michel . . . et Stenko . . .

—ACTE II—

Bonko presse Stenko de gagner Michel à la trahison, et lui remet un firman portant le sceau du sultan et promettant la couronne bulgare à quiconque livrera le pays. Militza apprend à Constantin l'ignoble trahison ourdie par Stenko et Bonko . . . et la possibilité que Michel consente à trahir sa foi et sa patrie . . . Constantin, d'abord outragé dans son amour filial, se décide enfin à d'épier: Michel cède aux sollicitations de Stenko et consent enfin à la trahison . . . Constantin est au désespoir . . . et ne sait que faire! . . .

—ACTE III—

Michel, déguisé, remplace le guetteur responsable des signaux d'alarmes . . . et attend le moment de trahir. Constantin arrive sur les lieux. Après avoir vainement supplié son père de renoncer à son projet infâme, n'ayant que le salut de la foi et de la patrie en vue, il le tue . . . et demande aux étoiles de le juger.

—ACTE IV—

Une statue a été élevée à la mémoire du grand Brancomir dont personne ne connaît le forfait. Constantin a remplacé son père à la tête de l'armée. Mais les Bulgares subissent échec sur échec, et les soldats semblent perdre confiance en Constantin. Lui, n'a pas révélé le crime de son père . . . il se tourmente. Stenko essaie maintenant de traîner Constantin dans le même piège que son père. Constantin le voit venir . . . et refuse . . . Stenko l'accuse alors de son parricide. Constantin, ne voulant pas ternir la mémoire du grand Brancomir, se tait! L'évêque-roi prend la direction de l'armée.

—ACTE V—

Avant de condamner Constantin, l'évêque-roi lui demande de se disculper, mais Constantin se tait toujours . . . L'évêque-roi le condamne alors à être enchaîné au pied de la statue de Michel, pour y être insulté par la foule . . . jusqu'à sa mort. Militza, pour le délivrer de cette vie honteuse non méritée, le tue avec le même petit poignard qui lui avait été autrefois donné par Constantin. Enfin, Bonko, après avoir été pris, prouve l'innocence de Constantin dont la mémoire est maintenant honorée par l'évêque-roi et tout le peuple.

Nos amis d'Australie l'emportent

Nos visiteurs d'Australie ont remporté la palme dans le débat contre deux des nôtres, à la salle académique le 10 novembre, sous les auspices de la F.N.E.U.C.

Le sujet du débat était ainsi libellé: **L'avancement des sciences a tout simplement créé une illusion de progrès.**

Un auditoire nombreux et distingué a été témoin de cette joute oratoire. Monsieur John-J. Connolly, avocat d'Ottawa, occupait la présidence. Les juges étaient l'honorable J.-L. Ilsley, ministre du Revenu national; maître Raoul Mercier, C.R., substitut du procureur général en Ontario, et monsieur Peter Macdonald, avocat d'Ottawa.

Les Australiens, monsieur Hugh-W. Robson, de l'université de Sydney, et monsieur F.-F. Thonemann, de l'université de Melbourne, défendaient l'affirmative. Les universitaires d'Ottawa, Gilles McCarthy et Emmett-E. O'Grady, soutenaient la négative.

Monsieur Connolly souhaita une cordiale bienvenue aux visiteurs. Il jugea significatif qu'à la veille de l'anniversaire de l'Armistice, des jeunes venant des antipodes discutent avec des confrères outaouais une question qui porte sur l'essence même de la civilisation moderne. Il y a vingt ans, Australiens et Canadiens combattaient côte à côte en France. Aujourd'hui, malheureusement, il existe encore dans le monde des forces agissantes qui cherchent à dominer les peuples libres par la violence et qui, à cette fin, emploient les haines de religion, de race et de classe.

Les protagonistes de l'affirmative affirmèrent que le prétendu progrès attribué à l'avancement des sciences est une tragique illusion chez le monde moderne. La course aux armements et aux guerres dans l'hémisphère occidental est une preuve que la science est un facteur de rétrogression. Elle peut même entraîner la destruction de la civilisation moderne.

Les protagonistes de la négative nient ces avancés. Ils affirment que l'avancement de la science a amélioré la condition des humains dans divers domaines. La médecine et la sociologie, par exemple, ont contribué efficacement à soulager les misères physiques et morales de l'humanité. La science du gouvernement et l'économie politique ont amélioré le sort des classes moins fortunées. Leurs inventions modernes ont également contribué au bien-être des individus. En somme, la science a donné un puissant apport au progrès.

L'honorable Ilsley, qui rendit le verdict des juges, déclara que l'affirmative ne l'emportait que par une légère marge. Il félicita chaleureusement les vainqueurs et les vaincus.

Durant les délibérations, l'ami Ronald Maranda exécuta des pièces de piano très goûtées de l'auditoire.

Nos amis d'Australie, hôtes de l'université pendant leur séjour dans la capitale canadienne, ont laissé chez nous un excellent souvenir.

La vie dans notre société

Voici l'exécutif des Débats français pour l'année 1938-39:

Président:	Fernand Larouche.
Vice-président:	Paul Dubois.
Secrétaire-arch.	Elme Thibault.
Secrétaire-cor.:	Lucien Therien.
Secrétaire-trés.:	Réal Nault.
Conseillers:	Paul Martineau,
	Paul Cimon,
	Gaston Ouellette.
Directeur:	le père Guindon, O.M.I.
Directeur-adjoint:	le père Tessier, O.M.I.

Programme des débats pour l'année 1938 - 1939

19 octobre—Concours éliminatoire pour les grands débats publics.

20 octobre—Il serait plus avantageux pour le Canada de faire partie de la Ligue pan-américaine que du Commonwealth britannique.
Aff.: C.-A. Provost et E. Thibault.
Nég.: [illegible] et E. Bruneau.

27 octobre—L'invasion de la Chine par le Japon est justifiable.
Aff.: M. Crépeau et R. Scantlen.
Nég.: F. Guindon et A. Godbois.

3 novembre — La loi du cadenas devrait être appliquée en Ontario.
Aff.: L. Lamoureux et L. Couture.
Nég. L. Chagnon et C. Châtillon.

10 novembre—Concours de diction.

17 novembre—Un système de représentation proportionnelle devrait être adopté dans nos élections.
Aff.: M. Lacourcière et R. Larivière.
Nég.: W. Major et G. Thomas.

24 novembre—Soirée de la Ste-Catherine.

1 décembre—La femme ne doit pas s'occuper de politique.
Aff.: R. Rocheleau et L. Paquette.
Nég.: P. Girard et E. Lafrance.

15 décembre—L'étatisation de la médecine serait avantageuse.
Aff.: A. Vienneau et R. Lavigne.
Nég.: P.-E. Joyal et J.-F. Joyal.

18 décembre—Débat public à la salle académique de l'université.

19 janvier—Le Sénat devrait être aboli.
Aff.: P. Fortier et C. Mignéault.
Nég.: G. Angers et R. Godard.

26 janvier—Les sweepstakes devraient être légalisés au Canada.
Aff.: P. Prévost et P. Trudeau.
Nég.: R. Asselin et A. Lalonde.

2 février—Dictature contre démocratie.
Aff.: M. Rochon et E. Legris.
Nég.: P. Poirier et A. Lauzon.

9 février—Les progrès de la science sont plus néfastes que bienfaisants.
Aff.: J. Latour et J. Blais.
Nég.: P. Martineau et J. Desjardins.

16 février—Concours de diction.

23 février—La réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis serait avantageuse.
Aff.: B. Barsalou et A. Guindon.
Nég.: P. Séguin et M. Bonneau.

2 mars—Les Etats-Unis devraient abandonner la doctrine Monroe.
Aff.: B. Therrien et B. Cayer.
Nég.: P. Guertin et M. Hazebrouck.

9 mars—Le fédéral devrait posséder et contrôler les ressources naturelles.

16 mars—Discussion publique.

19 mars—Débat public à la salle académique de l'université.

23 mars—La commission Rowell était-elle opportune?
Aff.: J.-L. Pratte et J.-P. Barsalou.
Nég.: L. Lemieux et A. Latour.

30 mars—L'union des réseaux ferroviaires s'impose au Canada.
Aff.: G. Leroux et L. Bézaire.
Nég.: P. Cimon et B. Mignéault.

13 avril—Grand concours final de diction.

16 avril—Grand débat public annuel au Capitol.

(SECTION D'IMMATRICULATION)

28 octobre—L'annexion du Canada aux Etats-Unis serait avantageuse.
Aff.: R. Robitaille et M. Théorêt.
Nég.: V. Laliberté et G. Légaré.
Récitateurs: R. Raymond et M. Bissonnette.
Juges: L. Hébert et O. Roy.

4 novembre—Les progrès de la science sont plus néfastes que bienfaisants.
Aff.: J. de Chantal et J.-G. Hurtubise.
Nég.: J. Lupien et R. Schryer.
Récitateurs: J.-P. Brunet et J. Saint-Pierre.
Juges: R. Chatelain et T. Dignard.

18 novembre—Le Sénat devrait être aboli.
Aff.: R. Berlinguette et G. Guibord.
Nég. R. Pagé et G. Lauzon.
Récitateurs: C.-E. Caron et J. Renaud.
Juges: L. Corniel et J. Cotnam.

2 décembre—La femme doit s'occuper de la politique.
Aff.: G. Roy et W. Sullivan.
Nég.: L. Dostaler et P.-E. Lalonde.
Récitateurs: P. Martin et L. Richer.
Juges: J.-J. Nantel et Y. Rocque.

16 décembre—Concours de diction.

10 février—Les sports d'hiver sont préférables aux sports d'été.
Aff.: B. Bélanger et L. Cantin.
Nég.: Y. Lacasse et G. Morin.
Récitateurs: Y. Rocque et R. Sarra-Bournet.
Juges: G. Gosselin et F. Potvin.

25 février—La canalisation du Saint-Laurent serait avantageuse au Canada.
Aff.: O. Lévesque et R. Chalifoux.
Nég.: A. Bériault et C. Dandenault.
Récitateurs: R. de Chantal et L. Guibord.
Juges: P. Bélanger et J.-M. Lapensée.

3 mars—Concours de diction.

10 mars—Il est préférable de vivre à la campagne plutôt que dans les villes.
Aff.: L. Monty et I. Gagné.
Nég.: L. Terrien et F. Laflèche.
Récitateurs: J.-P. Bélanger et G. Côté.
Juges: G. Ouellette et E. Racine.

24 mars—La radio exerce plus d'influence que le journal.
Aff.: M. Joyal et R. Bélanger.
Nég.: V. Viau et B. Archambault.
Récitateurs: G. Saint-Laurent et C. Fortin.

31 mars—L'agriculture devrait être un sujet obligatoire dans les programmes d'études.
Aff.: F. Charette et M. Laurence.
Nég.: J. Laframboise et F. Ménard.
Récitateurs: R. Barrette et R. Guénette.
Juges: L. Beaulé et V. Huot.

14 avril—Concours final de diction.

"grenats et gris"...

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

L'université champion d'Ottawa au tennis pour 1938

Walter Sullivan joue à la "Don Bridge".

L'université d'Ottawa a décroché de façon sensationnelle le championnat interscolastique de tennis dans la capitale, pour l'année 1938. Ce titre, autrefois détenu par les G. Leclerc, les P. Devine, les E. Connolly, les G. Poutré et par J. Léveillé, J. Doyle, J. Couture et M. Byrns, appartient aujourd'hui à Walter Sullivan, André Guindon et Roger Sarra-Bournet.

Sous l'oeil entraîné du père Trudeau, les universitaires ont eu vite fait d'éliminer Glebe dans les semi-finales, puis, dans les finales, ont su se montrer de beaucoup supérieurs aux gars de l'Ecole technique d'Ottawa, s'assurant ainsi du titre tant convoité.

Walter Sullivan, l'as de Valleyfield, se fit remarquer par ses flèches (drives) rapides et bien placées. André Guindon joua plus avec sa tête qu'avec sa raquette. Enfin, Roger Sarra-Bournet, de Wrightville, joua avec le calme et la confiance d'un véritable professionnel.

L'université est fière de ses champions au tennis pour 1938 et les félicite sincèrement.

AU RUGBY

Queen's et McGill succombent devant les forces de Nixon

Les Montréalais se font rosser (19-0). Dufour, Assetin, Charbonneau, Driscoll et McAdam font des coups d'éclat.

Depuis plusieurs années, il était de mise, parmi les enthousiastes du rugby de notre cité universitaire, de se demander: "Aurons-nous, cet automne, un bon club dans l'Intercollégiale, ou resterons-nous à l'arrière comme l'an dernier?" . . .

Notre énergique Nixon avait décidé, en 1938, de faire cesser ces lamentations. Unissant une défensive solide et sûre à une offensive rapide et précise, il a formé une équipe de premier ordre, après de longues semaines d'entraînement.

Au cours de notre première joute, une joute d'exhibition, après avoir eu l'avantage du jeu pendant près de soixante minutes contre l'**Ecole Technique d'Ottawa**, nous dûmes nous contenter d'annuler: 2-2.

Une semaine plus tard, les **Rough Riders Juniors**, finalistes pour le championnat de l'Est du Canada, se faisaient rouler par 10-5.

Ce fut ensuite le tour de **Queen's**, champions de l'Intercollégiale l'an passé, qui virent leurs assauts repoussés à l'Ovale et retraitèrent avec un pointage de 8-3.

La victoire contre les **McGill** de Montréal fut une des plus éclatantes: 19-0. Tout marcha alors avec la précision d'une machine parfaitement huilée.

La saison intercollégiale fut glorieuse pour nos grenats-et-gris, même s'ils n'ont pas décroché le championnat. Sur un total de sept parties jouées, ils ont quatre victoires à leur acquit, une partie nulle et n'ont dû baisser pavillon que deux fois.

Bien que nous ayons vaincu **Queen's** une deuxième fois, par 4-2, ce fut la dernière joute contre les Cadets militaires de Kingston (**R.M.C.**) qui décida du championnat. Après avoir mené le bal presque tout le temps à l'Ovale, nos gars allaient terminer par un pointage de 6-5, quand les brillants officiers de Kingston, dans les dernières secondes, nous dérobèrent la victoire et retournèrent les résultats en terminant par 7-6. Comme les mêmes militaires nous avaient repoussés de leurs tranchées de Kingston, la semaine précédente, ils ont ainsi conquis la première place et nous ont laissés en deuxième position pour terminer la saison de 1938.

Nos félicitations à tous nos gars!

La fameuse "Maison de David" revient dans la capitale

La célèbre équipe de ballon-du-panier "**House of David**" jouera de nouveau à Ottawa, cette année. La gérance du Glebe a complété les arrangements préliminaires et les parties seront jouées, en notre spacieux gymnase universitaire, le 30 novembre et le 1er décembre.

L'on s'attend à de nombreuses foules, comme l'hiver dernier. On se rappelle le jeu merveilleux et excitant que ces messieurs fournirent alors à leurs auditoires.

Nos **Glebe Grads** pratiquent depuis plus d'un mois et ils promettent d'être encore plus formidables, cette année, que l'an passé.

La case des sports... par Lacasse des arts!...

Le père Castonguay est un de ces directeurs athlétiques remplis de véritable esprit sportif et qu'aucune épreuve ne peut abattre. Certain soir, adressant la parole aux étudiants, il sut relever le moral de notre équipe de ballon Senior Interscholastique **qui n'a pas connu la victoire, cette année. "Nous sommes entrés dans cette ligue, dit-il, et, malgré les épreuves et les accidents à nos joueurs, nous combattrons jusqu'au bout, même si je dois jouer moi-même!" Ces vibrantes paroles furent accueillies par un tonnerre d'applaudissements.**

Lors du tournoi de tennis interscholastique, **Walter Sullivan devait rencontrer Monroe, du Glebe, champion junior d'Ottawa. Or, avant le combat, ce dernier, croyant sans doute intimider notre brave** Sully, **s'approche et lui donne la main, en disant:** My name is Monroe. **Après le match que Sullivan gagna par 6-3 et 8-6, celui-ci donna à son tour la main à son adversaire en disant:** My name is Sullivan!

A l'ouverture de la ligue intercollégiale **de rugby, deux partisans de notre** Varsity **furent quelque peu déçus. Un monsieur, qui n'avait pas vu jouer au football depuis vingt-huit ans, se rendit à l'Ovale pour voir son fils à l'oeuvre, tandis qu'une demoiselle avait fait six cents milles de voyage avec l'espoir d'applaudir son frère: Or, les deux joueurs respectifs passèrent leurs soixante minutes sur le banc!**

Jacques Bonneau, un de nos anciens, suit de l'université de Toronto toutes les activités sportives de l'alma mater, qu'il soutient toujours malgré la distance. Ainsi, avant la joute Queen's-Ottawa, nos joueurs recevaient de lui un télégramme chargé de bons souhaits et d'encouragements. Merci, Jacques!

Noël Bélec aurait certainement renforcé notre équipe interscholastique senior, **si sa santé lui eût permis de jouer, cette année.**

De même, la perte de Denis Harbic fut une lourde épreuve pour la même équipe: après s'être cassé la jambe, il est fort douteux que notre Denis puisse jouer au ballon-au-panier. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement, Denis.

Les programmes de nos parties de ballon de l'Intercollégiale à l'Ovale furent, cette année, remarquables par leur belle présentation. C'est dû au travail inlassable du père Castonguay, O.M.I., et de ses agents de publicité: Parisien, Pard, Nault, Laframboise et Therrien.

Un de nos professeurs, monsieur Harry Hayes, également directeur artistique aux Débats anglais, s'est montré, cette année, un fervent supporteur de nos diverses équipes de ballon. Après avoir encouragé de sa présence bon nombre de nos exercices d'entraînement, il n'a pas manqué une seule joute, dans les Interscholastiques **aussi bien que dans** l'Intercollégiale. **Rah! Rah! Rah! monsieur Hayes!**

Le "Pape chez nous"

(suite de la page 5)

monde. Au cours des âges, les papes ont sans cesse donné au monde les directives nécessaires: quand elles furent écoutées et suivies, tout alla bien; mais lorsqu'on refusa de les recevoir, l'humanité connut les pires catastrophes. Au milieu des désordres économiques, politiques et moraux de nos jours, la voix du Saint Père a toujours fait entendre les mots d'ordre les plus autorisés.

"Nous saluons en Votre Excellence le représentant du pape Pie XI, à qui nous devons tant de gratitude et d'affection. Comme lui, nous vous aimerons et vous vénérerons; comme à lui, nous vous obéirons; mais surtout, nous prierons pour vous. Nous sommes étudiants d'une université pontificale qui met en pratique les prescriptions de la constitution apostolique **Deus scientiarum Dominus**, et, par une heureuse coïncidence, le titre de cette constitution est aussi la devise de notre université. Nous avons donc un double intérêt à y être fidèles, et nous savons que Votre Excellence nous aidera à cet effet en étant pour nous le meilleur des guides."

Son Excellence monseigneur Antoniutti remercia les étudiants dans les deux langues et leur donna de précieux conseils en vue de leurs années d'études et de leur avenir comme citoyens catholiques d'un grand pays. Il leur cita maints exemples de convictions catholiques donnés de nos jours par les jeunesses de l'Espagne en lutte pour sa foi et sa délivrance.

Les centaines et centaines d'étudiants et leurs professeurs se groupèrent ensuite sous le portique central, autour de Son Excellence, afin de confier à la photographie un souvenir impérissable de cet inoubliable déploiement universitaire.

Ajoutons que, pour terminer, un magnifique et vibrant **V-A-R**, superbement enlevé, manifesta à tous les échos de la **Côte-de-Sable** l'enthousiasme estudiantin et nous obtint de Son Excellence un dernier et aimable sourire tout rayonnant de jeunesse.

Le Crédit Social et l'autorité ecclésiastique

Aux "créditistes", conscients ou non, qui voient dans leur mouvement une **croisade**, le document suivant donnera à réfléchir:

"Le Crédit social est une affaire d'ordre profane qui n'a reçu jusqu'à date aucune recommandation des autorités ecclésiastiques.

"Il ne saurait être question de Messe célébrée à l'occasion des Congrès de la Ligue du Crédit social.

"Les conférences qui se donnent sur le sujet dans les salles paroissiales ne revêtent de ce chef aucune autorité particulière.

"Son Eminence tient à en avertir le public autant que les organisateurs du Congrès."

Ce document est daté de l'archevêché de Québec, le 17 novembre 1938.

Avez-vous réservé vos places pour le spectacle annuel des Débats français? . . .

la vie estudiantine

MUSIQUE

Un mot sur la musique

par Paul PREVOST

La musique est sans contredit un art que nous devons aimer et nous efforcer de connaitre. Depuis des siècles, cet art si digne joue un rôle formateur dans la civilisation. Parfois, ce fut un tintamarre plus ou moins baroque, par exemple dans les tribus sauvages. Mais les grandes nations ont sans cesse cultivé la vraie et immortelle musique. Depuis toujours, on a compris qu'elle était une partie essentielle dans la culture humaine et que celui qui ne la connaissait pas était un homme incomplet. Même si nous remontons à l'antiquité, nous entendons Aristote déclarer que "l'éducation repose sur la proportion et l'**harmonie**."

"La musique, dit Marmontel, est le seul talent qui jouit de lui-même; tous les autres veulent des témoins." En effet, le vrai musicien éprouve une joie profonde qui, pour ainsi dire, l'imprègne dans sa pièce. On peut lire sur la physionomie de l'artiste si la pièce est gaie, sérieuse ou triste. La tristesse d'une oeuvre peut même provoquer les larmes. Pour cette raison, il ne faut pas croire que l'artiste ne trouve pas de joie dans l'exécution, car, celle-ci terminée, l'on voit sa figure resplendir de la joie d'avoir compris les sentiments du compositeur. Et ce plaisir, ni les applaudissements, ni les félicitations ne pourraient le lui procurer.

La satisfaction dans la musique n'est pas seulement le partage de l'exécutant; elle est aussi celui de l'auditeur. Aucun humain qui a un peu de coeur ne peut rester impassible en entendant des chefs-d'oeuvre tels que: **L'iuvitation à la valse**, de Weber, **La sonate à la lune**, de Beethoven, **La rhapsodie hongroise** No 2, de Liszt, et combien d'autres encore! L'audition de ces chefs-d'oeuvre, qui sont un véritable langage divin, élèvent l'âme vers le Très-Haut. Ils causent "un frémissement de tout votre être; vous vous sentez enlevés dans les plus hautes sphères intellectuelles et morales."

Tous les sentiments humains peuvent être exprimés en musique. Beethoven, dans le troisième mouvement de la sixième symphonie (**La Pastorale**), nous décrit la gaieté: le caractère de cette pièce est si facile et si joyeux, que l'auditeur ressent, sans difficulté, une vive joie l'envahir. Au contraire, le même compositeur exprime la tristesse dans le deuxième mouvement de la septième symphonie. Dès le premier accord, qui est en mineure, s'exhale la tristesse de ce mouvement; quelque chose semble étreindre le coeur et personne ne peut s'empêcher d'admirer cette oeuvre sublime qui rapproche de Dieu.

C'est cette vraie musique qu'il faut connaître et aimer; c'est celle qui ajoutera quelque chose de fini à notre formation générale. Chers lecteurs, peut-être s'en trouve-t-il parmi vous à qui la musique semble chose indifférente? Je leur demande de se mettre à écouter la musique et je suis persuadé que, s'ils débutent par des pièces faciles à comprendre, ils finiront par aimer cet art si beau et qui compte parmi les plus saines distractions. Ils goûteront, après quelque temps, tout le plaisir que renferme l'audition d'une pièce vraiment musicale. Ils comprendront alors ce qu'est la musique immortelle.

Je ne sais pourquoi, mais, il y a quelques années, notre jeunesse ne donnait pas une grande importance à cet art. On s'occupait de tout, excepté de musique. Il est heureux qu'aujourd'hui, un grand nombre de jeunes semblent goûter davantage les saines satisfactions de cet art. Il s'est produit, chez nos jeunes, un réveil musical qui mérite de grands encouragements. On s'est enfin rendu compte de toute la place que tient la musique dans la formation et on s'initie de plus en plus à cet art qui est, selon Blacqueville, **l'opium des âmes intelligentes et rêveuses**.

Faisons en sorte que ce mouvement continue. Que chacun y mette du sien. Que tous ceux qui ont l'avantage de connaître déjà un peu cet art s'efforcent de le faire aimer et de le diffuser autour d'eux.

REPORTAGE

Monsieur Filiatrault

par Paul CIMON

Monsieur Filiatrault, professeur d'art vocal à l'Ecole de Musique de l'université d'Ottawa, est charmant à souhait. Très cultivé, il possède à fond son art: après un long stage au Conservatoire Royal de Bruxelles, il en est sorti lauréat.

C'est d'emblée qu'il accepta la proposition de venir enseigner l'art vocal à notre école universitaire de musique.

Sa première impression chez nous? Elle fut des meilleures. Monsieur Filiatrault connaissait déjà de réputation notre institution et il a constaté avec un vif plaisir que les autorités de l'université désirent sincèrement faire quelque chose pour l'enseignement scientifique de l'art vocal.

Tout le cours de monsieur Filiatrault est basé sur des données solides et bien établies. Sa méthode se classe parmi les plus nouvelles et les plus efficaces. Son travail repose principalement sur le système du docteur Uicart, de Paris, auteur de l'ouvrage **Le Chanteur**, dont il est à préparer un précis. Mais il ne s'en est pas tenu au docteur Wicart. Il a aussi "approfondi toutes les méthodes des grands maîtres français, italiens et allemands". Ce qui indique que ses cours seront pratiques et intéressants. Pratiques, car leur objet est d'arriver à chanter avec un maximum de rendement tout en ne fournissant qu'un maximum d'efforts. Intéressants: pour qui connait monsieur Filiatralt, cela ne fait aucun doute.

"Tout jusqu'ici s'annonce très bien, nous dit monsieur Filiatrault. J'ai, à l'heure actuelle, plusieurs élèves inscrits, hommes et femmes, dont un bon nombre suivent les cours d'ensemble. Mais je regrette beaucoup qu'il n'y ait pas beaucoup plus d'étudiants, car les cours s'adaptent beaucoup mieux à eux qu'à d'autres plus avancés en âge. C'est surtout pour les étudiants que j'aimerais travailler: ces jeunes gens entreront bientôt dans la vie et il faut les aider, chacun dans son domaine."

Monsieur Filiatrault travaille avec un but bien déterminé: arriver à développer l'art vocal avec des résultats pratiques, faire connaître et aimer le beau. Espérons qu'il réalisera le bel idéal qui l'a conduit chez nous; laisser à Ottawa quelque chose de tangible au point de vue chant, quelque chose dont nos jeunes pourront bénéficier dans un avenir rapproché.

Monsieur Filiatrault, qui enseigne aussi à Montréal et aux Trois-Rivières, est à son studio de l'Ecole de Musique, le vendredi soir et toute la journée du samedi. Il y reçoit tous les aspirants, français ou anglais, désireux de se renseigner sur ses cours ou de s'inscrire.

Etudiantes et étudiants, il est toujours temps. Venez en grand nombre suivre les cours d'art vocal de monsieur Filiatrault, pour faire en sorte que ce dernier obtienne chez nous tout le succès que méritent et son art et ses talents.

En roulant not' boule...

par le QUATRIEME des QUAT'FOINS

PAUVRE ROMEO!!!

—Ca, c'est plat, mon vieux! Je reçois une lettre d'un individu qui menace de me flanquer un coup de fusil si jamais je revois sa fille ! ! !

—C'est bien simple: tu n'as qu'à te tenir éloigné d'elle . . .

—Oui, mais laquelle? . . . La lettre n'est pas signée! . . .

•

EN RUSSIE

Le gros Staline, sortant en cachette dans Moscou, tombe à l'eau. Un jeune homme, qui ne le connaissait pas, se précipite et le sauve.

—Mon ami, tu viens de sauver Staline, le graud homme de toutes les Russies. Demaiu, la radio proclamera au monde entier ta bravoure et ton action admirable.

—Ah! vous êtes Staline? . . . Et vous voulez sincèrement me récompenser?

—Certaiuement.

—Alors, ne dites à personne que je vous ai sauvé la vie. On ne prendrait pas de temps à me faire perdre la mienne!

•

ZIP N'A PAS ENTENDU CELA . . .

Des cadets du Faubourg causent modes . . . masculines, évidemment.

—X, lui, a un habit pour chaque jour de la semaine.

—Hein! . . . C'est vrai, ça, X?

—Oui.

—Tâche de nous les montrer.

—Tu n'as qu'à regarder: c'est celui que je porte . . .

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

La concurrence est souvent chose pénible; mais, quand elle s'exerce entre deux frères, elle devient franchement insupportable. C'est ce que prétendent les deux frérots Octave et Jean, tous deux fervents admirateurs de la jolie B. Faudra-t-il recourir à l'arbitrage impartial du propriétaire du **Versity Tea Room**? . . .

•

Mar Gas se rétracte et veut rectifier ses avancés du mois dernier quant au **tir à la craie** de certain professeur. Ce professeur n'a lancé qu'une fois et, **chaque fois**, il a atteint la cible! . . .

•

Flavius et Ti-Dophe ont atteint le sommet de la charité chrétienne. Rares dans l'histoire sont les types qui, comme eux, sortent le même soir, comme deux bons amis, avec la même charmante compagnie!

•

Jules D. a inauguré un service de taxi entre Ottawa et Campbell's Bay. Départ à 4 heures 30 du matin. Taux habituel; deux **hamburgers** et un **coke** . . . Nous lui souhaitons un prodigieux succès dans sa grandiose entreprise . . .

LE SPHINX



Cher Sphinx. Pouvez-vous me renseigner sur les lois pénales de la Sibérie? Dites-moi, est-ce vrai que, dans ce pays, on pend les criminels avec des jambes de bois?—Q. Rieeux.

Cher ami, l'on ne pend pas les criminels avec des jambes de bois, même en Sibérie. Là-bas comme par ici, où la justice est très moderne, on les pend avec une corde au cou.

•

Cher et charlatanesque Sphinx, je me fais remarquer à cause de ma brillante tête, et l'on me dit que les cheveux ne croissent pas sur les billes de billard. Je vous en prie, vous en supplie et vous en conjure, dites-moi vite quel remède apporter.—E. Mille.

Cher E. Mille, le meilleur et le seul remède est de se frotter le dôme (ou la poitrine) avec du gros sel. Et lorsque les poils poindront pour venir boire et se désaltérer, faites vite un noeud afin qu'ils ne puissent plus regagner les profondeurs d'où ils sont sortis. Ce remède effectue tellement de cures, qu'il réussit même à produire des cheveux sur une bille de billard.

•

Sardonique et audacieux oracle. Je tends à la perfection dans toutes mes actions. Pour cela, j'aimerais à savoir quel est le combie de la politesse.—C.B.B.

Avec grand plaisir, je puis vous être très utile sur ce sujet, puisque j'en fais habituellement la pratique. Le comble de la politesse, c'est bien le fait de ce forçat qui, s'étant évadé, écrit à son geôlier une lettre commençant ainsi: "Cher hôte, veuillez, je vous prie, excuser la liberté que je prends . . ."

•

Cher ami, j'ai la mauvaise habitude du jeu à l'argent. C'est une terrible passion qui fait qu'un jour on gagne tout et que, le jour suivant, on perd tout! En somme, je me demande s'il est possible que cette habitude fiuisse par m'enrichir. — C. Poriche.

C'est bien simple. Je n'aime pas le jeu, mais si vous y tenez absolument, voici un petit conseil pour gagner toujours: ne jouez qu'à tous les deux jours!

•

J'aime les rapprochements entre les psychologies animale et végétale. Pourriez-vous, cher Sphiux, me comparer le cheval à la patate?—Philomène.

Le cheval est un "vivens sensitivus" et la patate un "vivens vegetativus", tant qu'ils ne sont pas morts. De cette mise au point, il ressort que la différence "extrinseco modo essentiale" entre ces deux entités vient de leur "motus localis". En effet, le cheval **tire** tandis que la patate **pousse** . . . (Cf. Suarez).

•

Réponse à une question par téléphone:

Comment, mon cher Brune Haut, un homme aussi perspipace que vous voudrait voir la femme habillée en homme??? Ecoutez ceci, et vous changerez de paletot "rlenquevite"... Il y a quelque temps, dans un tramway de Montréal, je disais à mon voisin: "Voyez donc cette vilaine créature habillée en garçon!"—"Pardon, monsieur, répond mon voisin: c'est ma fille!"—"Mille pardons! J'ignorais que vous étiez son père!" —"Vous faites erreur, monsieur, je suis sa mère!" . . . Alors . . .

la rotonde



MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

SEPTIEME ANNEE — VOL. III — No 3 — 6 DECEMBRE 1938

Et les Juifs d'Allemagne . . .

par Louis-Charles HURTUBISE

Cela nous intéresse-t-il? Nous ne sommes que des étudiants, il est vrai, mais, à ce titre, bien des problèmes nous préoccupent et bien des questions restent pour nous sans réponse.

Or, voilà que, parmi tant de questions et de problèmes, surgit au premier plan cette étrange affaire, sujet de notre article de première page. Et quelle étrange affaire? Celle des Juifs d'Allemagne. Vraiment, leur sort nous intéresse-t-il tant que cela?

Mais oui, cela nous intéresse assurément, surtout depuis qu'il s'agit de loger ces malheureux exilés, impitoyablement chassés de leur patrie: je devais dire, il me semble, la patrie des autres, et peut-être que l'expression heureux déportés serait plus exacte. Je dis peut-être, car, à parler juif, cela devient si compliqué qu'on ne reconnait même plus la valeur des termes de notre propre vocabulaire, tant il est dans la nature de ces gens-là de n'être pas ce qu'ils sont.

Il ne s'agit, certes, pas de justifier ici la conduite de l'Allemagne telle que dictée par ses chefs. Il y a eu, dans les récents événements d'outre-Rhin violation des principes les plus essentiels à toute vie sociale humaine. Et personne, pour quelque considération que ce soit, même au nom du racisme, ne peut transgresser ces lois sans encourir les plus graves reproches de ses semblables.

Et pourtant, ce n'est pas là le point intéressant de la question. Ce qui attire surtout notre attention, c'est de voir que, du commencement à la fin, cette affaire est d'abord une comédie avant d'être un drame. Les journaux les plus importants ont pleuré, des colonnes entières, sur le sort tragique des malheureux Juifs allemands. Vous n'avez pas manqué de constater, cependant, que les nations, dont ces mêmes journaux prétendent représenter l'opinion, ont assisté au spectacle avec une extrême jouissance. N'était-ce pas tout simplement délicieux de voir Hitler appliquer à ces youpins son pied quelque part, surtout en y ajoutant la gracieuse forme du pas de l'oie . . .

Pouvait-on s'attendre à autre chose? La civilisation russe est désagrégée par les principes de la juiverie: le monde proteste contre l'effondrement du régime. Deux peuples s'entretuent dans la guerre sino-japonaise; la nation italienne impose sa force à l'Ethiopie impuissante, la révolution communiste bouleverse l'Espagne après le Mexique. Tout cela n'a, aux yeux des grandes agences de presse et des journaux, que l'intérêt d'une partie de sport. Mais, les Juifs sont persécutés! Voilà qu'enfin l'on prend la peine de démontrer au monde tout ce que cela peut signifier de souffrances et de misères pour l'individu. Qui, encore une fois, ne commencerait pas par en rire avant d'en pleurer!

Ce n'est pas tout. Il s'agit maintenant de placer ces pauvres exilés. C'est alors que le problème devient sérieux. Où les mettre? . . . John Bull est tout attendri: la juiverie exerce tellement d'influence en Angleterre que le pays serait à eux . . . s'il y avait de la place. Une solution se présente dans les circonstances: il y en a de la place, au Canada. Si on pouvait les y caser, ce serait parfait.

Que viendraient-ils faire chez nous, ceux-là? Fermiers? le Juif ne s'y entend guère. Ouvriers, journaliers? Voyons, le Juif n'est pas fait pour travailler. Industriels? Vous n'y êtes pas: cela suppose trop le désir de faire progresser un pays. Accapareurs? Cela, par exemple, n'est pas si compliqué: il suffit de connaissances minimes, d'une conscience élastique et du droit de tout faire, n'importe quoi, n'importe quand et n'importe où. Accapareurs donc à tous les degrés: aux plus ambitieux qui veulent plus d'aisance, les grandes villes; aux moins affamés tout le reste, même les plus petits villages, les deux par quatre, comme disait un de mes amis.

Nos commentaires seront brefs là-dessus. C'est peut-être une idée magnanime que cette immigration juive, peut-être même une idée aussi brillante et aussi originale que celle d'avoir su tenir 50 000 hommes prêts à s'embarquer pour la guerre lors des conflits de septembre. Mais cela ne prendra pas plus!

La jeunesse canadienne d'aujourd'hui veut son Canada de demain intègre et avec le moins de lèpre possible.

Avez-vous réservé vos places pour le spectacle annuel des Débats français? . . .

Grande visite sous notre rotonde, le dimanche 27 novembre. Les membres du conseil national des Jeunesses Catholiques Canadiennes, réunis à Ottawa, passaient chez nous et y prenaient le dîner.

•

Un de nos anciens, maître Rodrigue Bédard, a été nommé récemment recorder pour la cité de Hull.

•

Un autre ancien, maître Jacques Boucher, le remplace comme avocat de la commission des liqueurs, à Hull.

•

Nos confrères des Débats anglais présenteront, lors de leur spectacle annuel, Jules César, **de Shakespeare. Ils se préparent actuellement, sous l'habile direction artistique de monsieur Harry Hayes.**

•

La grande activité des Débats français, cette semaine, est concentrée sur le spectacle annuel des 9 et 10 décembre. Mais il ne faut pas oublier le débat public du dimanche 18 décembre, qui aura lieu à la salle académique de l'université.

•

Le sujet de ce débat, ne l'oublions pas, sera fort intéressant: La loi du cadenas est opportune en Ontario. **Des flots d'éloquence couleront à ce sujet, n'en doutons pas.**

•

Monsieur John Sullivan, sous-ministre des Postes canadiennes, a donné hier, à la salle académique, une fort vivante conférence, sous les auspices de la Société des Conférences de l'université. Le sujet était: Deux dates dans l'histoire canadienne.

•

Qu'on n'oublie pas la date ni l'endroit du spectacle annuel des Débats français: les vendredi et samedi 9 et 10 décembre, donc cette semaine; au Little Theatre, angle des rues King-Edward et Rideau.

Les billets s'enlèvent rapidement. Qu'on se hâte de réserver de bonnes places. Tous nos anciens et nos amis devraient réserver d'avance leurs sièges, afin d'être certains de jouir du spectacle.

[illegible] d'escholiers . . .

par L. [illegible]

Ce jeudi soir 24 novembre, veille de la Sainte-Catherine, les joyeux [illegible] de l'université présentaient à un [illegible] auditoire, accouru de tous côtés, cette veillée toujours attendue avec impatience, et qu'on intitulerait à juste titre, cette année: [illegible] d'escholiers 1938.

Sous l'égide d'un comité d'étudiants dévoués et compétents, présidé par Paul Buisson, tous passèrent une agréable soirée.

Il va sans dire qu'un maître de cérémonie de la trempe des Ernest Loiselle, notre unique et incomparable Roy Georges, qu'on nous assure complètement étranger au monarque actuellement régnant, ajoutait à la gaieté et à l'entrain de la fête.

Nos orateurs, tout d'abord Paul Buisson, vice-président des Débats français et organisateur de la veillée, et Hector MacDonald vice-président des Débats anglais, furent à la hauteur de leur situation. On goûta fort et du premier l'intéressante biographie de sainte Catherine avec la légende qui s'y rattache et les souhaits du représentant de nos camarades de langue anglaise.

Voilà bientôt la revue estudiantine en marche, aux accents mélodieux des airs canadiens, rendus avec brio par les Cadagues du Son, sous la direction de maestro [illegible].

La partie musicale de la soirée comprenait, outre l'orchestre toujours goûté du public, Jean-Paul Méthot et Ronald Maranda, pianistes aux doigts agiles volant sur les touches; un cornettiste, Wilfrid [illegible], de l'institut de philosophie; et un accordéoniste, Hubert Bourgault. Inutile de dire que tous reçurent un chaleureux accueil.

L'inimitable et inséparable paire de comédiens [illegible], fut funeste au sérieux de la salle. Ils recueillirent force applaudissements pour les deux pièces: le Corbeau vengé, et une pantomine de l'Avare de Molière.

Il est, même dans la chanson drolifère, un don Juan . . . Saluez, messieurs, l'ami Jean-Louis Pratte qui, du plus profond de son âme, modula en baryton les succès de Jason, sur les airs bien connus de Marianne s'en va-t-au moulin et Un Canadien errant.

Notre Mécène y fut de son p'tit boniment avec la qualité de cérémonies: On sait ben . . .

Le triumvirat des monologueurs, Paul Cimon, Maurice Lacasse et Bertrand Cayer, fit passer l'auditoire de l'effroi au sérieux, et du sérieux au rire, en véritables artistes de la scène.

Le clou de la soirée fut un numéro-surprise présentant un artiste invité, M. Guy Beaulne, un de nos anciens, qui charma l'auditoire par un morceau tiré du folklore canadien, Fleurisé, Nanaire!

Musiciens, comédiens, récitateurs, sans oublier l'infatigable organisateur, méritent nos félicitations pour l'agréable soirée qu'il nous ont fait passer, en la Sainte-Catherine de l'an de grâce 1938.

Bleu et Or . . .

par UN QUI L'A VUE

A nos amis de l'université de Montréal nous offrons nos félicitations les plus sincères pour le franc succès qu'a remporté leur récente revue Bleu et Or.

C'est le septième spectacle annuel du genre que les étudiants de la métropole présentent au public montréalais. Sans avoir assisté aux précédentes, nous croyons pouvoir affirmer que la revue Bleu et Or de 1938 ne le cédait en rien aux autres: comme les précédentes, elle a offert à ses auditeurs de nombreux moments de franche gaieté.

En général, et en tenant compte des circonstances qui entourent sa mise en scène, la revue était très bien. La plupart des sketches, tant par leurs vifs dialogues que par les décors justes et la musique fort appropriée qui les soutenait, méritaient sans aucun doute les applaudissements qui leur furent prodigués. Nous voulons même en souligner quelques-uns. Le plus comique: Tant qu'il y aura des poires sous la voûte des cieux; le plus vrai: Le basse-court [illegible]; le plus artistique: Scène tzigane.

Pourtant, même si c'est regrettable, il faut avouer que ce n'était pas là la qualité de tous les sketches. Certains étaient même . . . Mais passons et contentons-nous d'affirmer que la revue n'en aurait pas souffert du tout s'ils eussent été oubliés. Nous ne préciserons rien, il n'y a aucun intérêt à le faire, mais on avouera qu'il y eut parfois abus du pouvoir d'insinuation de la blague, et même excès dans l'usage des expressions à double sens.

Mais, encore une fois, quant à la revue elle-même et à son exécution, nous comprenons parfaitement les circonstances de toutes espèces qui rendent si difficile une telle réalisation. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à affirmer que ce fut un succès, et nous vous en félicitons, amis de Montréal.

Quant au bal, que la revue ne fait que préparer et qui constitue la pièce de résistance de toute la soirée, je n'en donnerai pas mes impressions, bien que ce serait bien intéressant de le faire. Cela m'entraînerait à rédiger des remarques qu'on ne hésiterait de qualifier de saugrenues, mêmes si elles étaient justes et vraies.

Avouons cependant qu'on s'oublie à bien des égards dans ces nocturnes [illegible], et il est tout à fait à point de souhaiter qu'un jour viendra où l'on se fera un devoir de mettre plus de proportion entre la haute distinction des toilettes et celle . . . des habits.

Le paradis de Staline.

Les propagandistes de Moscou ne cessent de crier que tout va pour le mieux dans le paradis des Soviets, que la vie y est douce, que la liberté y règne. Les journaux, trompés par les agences juives révolutionnaires, hurlent contre le fascisme qu'ils voient partout devant eux, en une véritable obsession.

Et pourtant, nombreux sont ceux qui [illegible] des groupes de la tyrannie insurpassée qui étouffe les populations de l'ancienne Russie. Voici un nouvel exemple typique.

Un chef communiste yougoslave, Tchiliga, s'était rendu en Russie, il y a trois ans, pour constater personnellement les résultats obtenus par le régime bolchéviste dont il était un apôtre ardent. Or, il est rentré récemment dans son pays, après s'être enfui d'une prison sibérienne où on l'avait expédié pour avoir parlé trop sincèrement de ce qu'il avait vu.

Il a publié un livre contre le communisme: Dans le pays du grand mensonge. On y lit ce passage: "La Russie est une gigantesque chambre de torture où, bien que cela puisse sembler un paradoxe, la plus grande liberté est laissée dans les prisons. Les prisonniers sont absolument libres de parler entre eux, sans avoir à redouter qu'il puisse leur arriver quelque chose de pire que ce qu'ils subissent."

Si notre Presse Canadienne, empoisonnée par la juiverie, était libre de dire la vérité!

Pour ceux qui ne rient jamais . . .

Une jeune maîtresse explique à ses petits écoliers la différence entre la rose magnifique et l'humble violette.

—Vous voyez, mes enfants, une belle dame bien habillée qui s'en va sur la rue. Elle ne regarde personne et méprise ceux qui ne sont pas aussi bien vêtus qu'elle. C'est la rose. Mais, derrière elle, vient une petite créature, la tête penchée . . .

—Oui, mademoiselle, nous savons, s'écrie toute la classe, c'est son mari!

—Ces délicieux petits gâteaux, murmure un invité ravi, ils sont tellement bons que je ne sais combien j'en ai mangés.

—Six, monsieur, réplique immédiatement le petit enfant terrible de la maison, à qui rien n'échappe.

—Ma chère, j'aurais bien voulu te rapporter un petit singe d'Afrique, mais le capitaine n'a jamais voulu.

—Mon chéri, pourquoi penser à cela quand je t'ai, toi!

Les artisans du succès

Nous publions, dans les pages quatre et cinq, les noms de nos acteurs, personnages et figurants. Il est bon aussi de ne pas oublier ceux qui soutiennent l'effort de nos artistes par leur travail moins éclatant mais si utile!

Il nous fait donc plaisir de citer ici tous ceux qui prodiguent sans compter leur dévouement à l'organisation du spectacle et dont les activités, ajoutées à celles de nos acteurs, sont un gage de succès.

Voici les divers comités d'organisation, avec les responsables et leurs adjoints.

PROGRAMME

Président: Adolphe Latour.
Adjoints: Lionel Lemieux, Nelson Laframboise, Michel Bonneau et Rémi Nault.

PUBLICITE

Président: Lucien Therrien.
Adjoints: Guy Sylvestre, Paul Martineau et Marcel Crépeau.

VENTE DES BILLETS

Président: Rémi Nault.
Adjoints: Jean-Paul Barsalou et Georges Cousineau.

DECORS

[illegible] Couture et Lucien [illegible].

[illegible]

Président: Gérard Latour.
Adjoints: Robert [illegible], Roger Larivière et [illegible]

Anciens d'Ottawa,

vous vous souvenez des brillants succès remportés, de votre temps ou par ceux qui vous précédèrent, sur la scène du théâtre, par les spectacles annuels des étudiants de votre université? . . .

Il vous plairait sans doute de venir vous rendre compte que les jeunes d'aujourd'hui marchent dignement sur les traces de leurs aînés.

Rendez-vous nombreux au Little Theatre d'Otawa, angle des rues Rideau et King-Edward, le 7 ou le 10 décembre prochain. Vous jouirez d'un très beau spectacle et vous réjouirez de ce que les traditions artistiques universitaires de votre temps sont précieusement [illegible] conservées par ceux qui vous ont succédé . . .

la rotonde

organe [illegible] universitaire catholique

Directeur: Charles Hurtubise
Rédacteur en chef: [illegible]
Sec. de rédaction: Paul Martineau
Rédacteur adjoint: Roland Guindon
Administrateur: [illegible]
Publicité: Adolphe Latour
Rédacteurs: Gérald Ménard, Roméo Courteau, Guy Sylvestre, Maurice Lacombe, [illegible], Robert Lacasse, [illegible], A. Couture, Lucien [illegible], Louis Blondin, Paul Cimon, Claude Latour, John Wilshire, Ernest Legris, Roger Dalous.

CHOSES

Du haut de la rotonde . . .

par Marc ANGERS

Quoi de plus merveilleux que cette rotonde! ! ! C'est le coin le mieux choisi pour voir ce qui se passe dans le cœur même de notre université. C'est de là que partent toutes les activités; c'est de là qu'on peut voir tout . . . et, parfois, quelles scènes typiques!

Il y a à peine trois minutes que j'y suis passé, et déjà mon plaisir commence, déjà j'entends des portes s'ouvrir, des pas résonner, lourds, légers, rapides ou lents . . .

. . Tiens, savez-vous qui s'en vient? . . . Vous le connaissez-vous, c'est . . . Mais, malheur, j'oublie son nom: est-ce bête d'oublier un nom écrit en si grosses lettres dans tous les programmes . . . Que faire? . . . Dire que c'est un grand diplomate qui se met le nez partout, même où il n'a pas . . . Cela ne suffirait pour vous le faire reconnaître. Disons plus. C'est un des plus importants hommes d'affaires qui aient jamais passé ici-bas . . . Comme tout homme d'affaires, il sait toujours calculer . . . en sa faveur. Laissons là notre ami . . . (son nom ne me viendra donc jamais!)

Voici le père Bradley qui s'avance, tout en lisant son bréviaire. Je ne veux pas qu'il me voit, celui-là: il n'aime pas que je parle de lui . . . Mais quelle est donc, en bas, cette brosse ambulante? . . . Non, mille excuses; c'est la tête de l'aviseur que la Rotonde que je voyais d'en haut . . . Encore une fois, mille excuses: mais d'ici, la ressemblance était si frappante!

En parlant des têtes, j'en vois une belle dans l'escalier: comment ne pas la reconnaître, cette tête si touffue du populaire Emile? A qui peut-il ainsi parler dans cet escalier? Serait-ce, par hasard, une gentille connaissance qui aurait osé s'aventurer si . . . Que je suis gauche! C'est le directeur des Débats français. Y pensez-vous? Prendre le père Guindon pour une des jolies amies de ce bon Emile. Qu'est-ce qui a pu me tromper ainsi? Ce n'est certainement pas la série de livres qu'il tient dans ses deux bras: un, deux, trois . . . six, sept . . . J'en ai à peine compté la moitié que déjà il s'est effacé dans la noirceur du long corridor.

Ouf! je viens de voir passer une ombre: ce n'est pas que j'ai eu peur, mais je n'ai pu la reconnaître: elle passait trop vite. Est-ce le père D.? Non, car cela ne sent pas la pipe. Est-ce le . . . tiens, je l'ai: ça doit être le Bibliothécaire (dans un tel cas, je me vois forcé de mettre un b majuscule: le rôle est si important . . . et celui qui le joue sait le prendre avec sérieux et dignité).

Malheur, pourquoi cette noirceur subite? . . . Qui ose ainsi interrompre mon plaisir? Si je n'avais vu une porte se fermer rapidement, je n'aurais jamais compris que le père procureur, en bon économe, vient d'éteindre les lumières, sans crier gare!

Pax Romana

par Louis-Charles HURTUBISE

Non, elle n'est pas morte, messieurs, même si elle ne fait pas grand bruit. Non, la fédération canadienne de Pax Romana n'est pas morte. A en juger par les conclusions auxquelles en est arrivée l'assemblée qui se tint à Montréal, le 19 novembre passé, il est à prévoir qu'[illegible] Canada, comme ailleurs, l'important rôle qui lui est assigné. Que [illegible] important, cela n'est pas douteux. Si Pax Romana ne devait pas [illegible] union forte autant par son nombre que par ses idéals, elle n'aurait [illegible] pas attiré une aussi grande attention de la part des personnages [illegible] qui l'ont établie au Canada. Mais d'origine tout à fait étrangère, il est facile de comprendre que ce n'était pas chose facile que de l'implanter au Canada. Ses débuts, à en juger par l'état actuel des choses, furent pénibles. Il y aurait même eu à douter de son sort futur, n'était-ce d'un certain regain récent de vie, d'une signification manifeste de continuer à jouer son rôle nécessaire.

Mais, même s'il faut admettre qu'elle n'était pas reçue, il serait trop fort d'affirmer que personne ne s'en occupait. Preuve: La Rotonde, qui consacra longtemps dans ses numéros une rubrique spéciale à la propagande constante du mouvement. Preuve aussi: la lettre documentaire que monsieur Alcide Paquette, alors président de la fédération canadienne, envoya à Montréal et à Québec et qui servit en somme de base à la récente assemblée de Montréal. Preuves également les articles du Quartier Latin et de l'Hebdo-Laval sur Pax Romana, et l'organisation, déjà effectuée à Québec, d'un comité local. Mais, à part ceux qui jusqu'ici en eurent la direction, qui la connaissait? Si peu qu'il reste encore bien juste d'affirmer qu'elle n'était pas reçue, qu'elle n'a encore donné aucun résultat et que les craintes pour sa survivance n'étaient que trop fondées.

Il faut rattacher à d'heureux événements, qui se passèrent au cours de l'été, le mouvement de réorganisation qui se met en branle. Le président général de Pax Romana, monsieur Kirchner de Washington, rencontra, au cours du dix-septième congrès international de Pax Romana, tenu à Bred en Yougoslavie, le père Gustave Sauvé, O.M.I., notre délégué officiel à ce congrès. Celui-ci se hâta aussitôt d'inviter M. Kirchner à venir à Ottawa promouvoir un peu le mouvement. C'est ce qui arriva. Le président de Pax Romana se rendit au congrès des jeunesses catholiques et là, au cours d'une assemblée, on aborda la question. Mais comme, évidemment, personne n'était prêt pour cette discussion, rien ne fut définitivement fixé et l'on put résumer à ceci les résultats de cette assemblée: il faudrait que la fédération canadienne déjà existante de Pax Romana s'organise en vue de son avancement personnel et en vue également du prochain congrès international qui sera tenu en août prochain à New-York, à l'occasion de l'exposition mondiale. A cette même assemblée tenue à Ottawa, un comité central fut formé.

Le mouvement ainsi lancé de nouveau, chaque institution a depuis commencé à étudier le problème. L'assemblée du 19 novembre marque le premier pas vers la réorganisation définitive du mouvement. Il y eut, à cette assemblée, beaucoup de discussion, et il est certain que les propositions faites à cette réunion n'avaient pas toutes la même valeur. Mais on en est au moins arrivé à la seule conclusion logique: la formation, dans chaque université, d'un comité local qui dirigera les activités dans sa circonscription respective. Les problèmes sont les mêmes: annexion des institutions affiliées, masculines ou féminines, françaises ou anglaises, et surtout l'organisation efficace du mouvement chez soi. Mais, parce que d'infinies nuances compliquent, changent même l'aspect de ces problèmes, la formation de comités locaux est, à mon sens, le seul moyen d'arriver à quelque chose.

L'université d'Ottawa a déjà formé le sien. Sans pouvoir donner tout de suite la distribution des charges, nous pouvons déclarer qu'il se compose des cinq membres suivants: Fernand Larouche, Charles-Auguste Provost, Maurice Chagnon, Jean-Paul Barsalou et Louis-Charles Hurtubise. Il est certain qu'au moment où ce numéro ira sous presse, le comité se sera réuni et aura commencé son travail.

Ainsi organisée, Pax Romana devrait avant longtemps faire sentir ses bienfaits chez nous. Pax Romana est une force parce qu'elle est internationale, elle est une nécessité parce que la jeunesse universitaire a des besoins qu'elle seule peut soulager. Que sa réussite soit donc pour tous le mot d'ordre!

DANS LES COULISSES . . .

● Charles-Auguste, bien connu de son [illegible] . . .

● N'essayez pas de parler à Adolphe, à Rémi, au Little Theatre: ils seront bien trop affairés!

● [illegible]

● N'oubliez pas que nos représentations commencent à 2 heures 30 de l'après-midi et à 8 heures 30 du soir.

"Pigé dans l'air . . ."

par Bézaire . . .

[illegible]

"POUR LA COURONNE"

Cette page, consacrée à notre spectacle annuel, vous présente nos principaux acteurs et leur directeur artistique, ainsi que quelques notes sur l'auteur: François COPPEE.



M. Léonard [illegible], directeur artistique

Un maître

par Lucien LAMOUREUX

"De beaux sujets, écrits en français, avec une ingénuité, une générosité et une clarté toute française." Sarcey jugeait ainsi le genre auquel François Coppée avait donné le meilleur de lui-même: les grands drames en vers, que nous étudierons tout particulièrement dans ces quelques lignes.



Charles-Auguste Provost

• • •

François-Edouard-Joachim Coppée naquit, en 1842, à Paris où il passa toute sa vie. Il était doué du caractère le plus complexe qui soit. Mais son trait dominant était la sensibilité. Celle-ci était telle que la seule lecture de la fable du Loup et de l'Agneau lui arrachait des larmes de pitié. Et longtemps après, il restait triste et rêveur.

C'[illegible] cette sensibilité [illegible] [illegible]

Rêveur comme il l'était, François ne put résister que pendant trois ans à l'envi qu'il avait de quitter l'ennuyeux lycée. Il lui tardait d'ailleurs de ne plus être à la charge de ses parents. C'est ainsi qu'il devint commis chez un architecte.

Sa nouvelle situation lui permettait de consacrer un peu plus de temps à la poésie pour laquelle il avait un goût inné. Jusqu'ici, peut-être n'avait-il jamais songé à s'occuper exclusivement de poésie. Mais un conseiller heureux lui vint en la personne de Catulle Mendès. Celui-ci sut diriger assez habilement le jeune homme pour qu'en un rien de temps, il soit en état d'occuper le fauteuil qui lui était réservé dans le temple des gloires de la littérature française.

• • •



Raymond Bruneau

Par lui-même, le jeune poète faisait déjà école. Parnassien, il avait un constant souci de respecter les éléments essentiels du vers: la rime et le rythme. Mais d'instinct, il cherchait une inspiration chez les petits et les humbles. Et c'est sans doute pour faire accorder le vers avec l'idée que, dès ses premiers pas, le poète s'attacha à un style simple et aisé.



Yvon Beaulne

• • •

Après avoir remporté quelques succès avec les **Intimités** et le **Reliquaire**, Coppée dut s'éloigner de Paris pour aller prendre un repos aussi mérité que nécessaire. A son retour, il éprouva pour la première fois la vraie douleur: il perdit sa vieille mère, et vit le sol de sa patrie foulé aux pieds par un ennemi vainqueur. Bien qu'accablé de douleur, il n'en travaillait pas moins sans répit et composa à cette époque quelques [illegible] ses meilleurs vers.

Peu après ce double [illegible] François Coppée connut [illegible] qu'il cherchait depuis longtemps [illegible] amour véritable. Mais il n'e[illegible]



Fernand Larouche

• • •

[illegible] ceuillit que quelques déceptions [illegible] en garda toute sa vie un sou[illegible] triste et doux.

En 1895, il fit paraître un d[illegible] drames les mieux inspirés: **Pour la Couronne**. Joué pour la premi[ère] fois dix ans plus tard, il obtin[t un] succès retentissant . . .

Mais François Coppée appro[chait] lentement du terme de sa longu[e et] brillante carrière. Vers 1897 [il] revint à la foi de ses pères, à la [re]ligion catholique. Sa poésie eu[t] lors une certaine tendance à la [illegible] ses d[illegible] [chefs]-d'oeuvre de sérénité, de [illegible] et de foi. C'est dans ces sentiments qu'il meurut, en [illegible]

[Co]mme nous l'avons dit, l'at[illegible] exerçaient sur François Copp[ée] [illegible] familière et les humbles, e[ut une] influence toute particu[lière sur] son oeuvre. C'est là qu'il a [puisé l'insp]iration pour ses oeuvres [si simples] et si touchantes.



Raymond Benoit

• • •

[Mais] c'est comme poète dramatique que Coppée a été le plus [illegible] Que de chefs-d'oeuvre il a [illegible] dans ce genre! **Le Luthier de** [**Crémone**], **Le Passant**, **Fais ce que** [**dois**], **Pour la Couronne**, et combien [d'aut]res encore!

[Le] dernier de ces grands drames [est] **Pour la Couronne**. L'action se [illegible] à la [illegible] XVe siècle. On connait l'ensemble de la pièce [illegible] qu'en fit C.-A. Provost dans la dernière édition de la Rotonde. On a pu constater comment le drame est habilement conduit autour de l'acte III auquel mènent de façon progressive les deux premiers actes: l'élection de l'évêque Etienne, la tentation. Il atteint son point culminant dans la trahison et le châtiment qui suit immédiatement.

L'éclatant succès remporté par Coppée avec **Pour la Couronne** atteste bien de son admirable intérêt dramatique. Et si les critiques sont tombés en désaccord en jugeant certains détails de la pièce, tous se sont accordés pour reconnaître l'impeccabilité de son style. Ainsi, certaines apostrophes pourraient être placées dans la bouche d'un Cicéron:



Victor Jobin

• • •

Vous êtes les témoins, astres, regards de Dieu . . .

ou encore,

Triomphe, homme d'airain, en ve meurtrir ma chair . . .

Sans doute, un jugement d'étudiant n'a pas de poids quand il s'agit d'apprécier à sa juste valeur un maître et son chef-d'oeuvre. Ecoutons donc plutôt Paul Verret nous dire que **Pour la Couronne** est "une tragédie et la meilleure que François Coppée ait écrite: jamais il n'a travaillé en pâte plus solide ni remué des images plus fortes."



Jean-Louis Pratte



Lucien Therrien

DISTRIBUTION

PERSONNAGES

Etienne, évêque et roi des Balkans	Charles-Auguste Provost
Le prince Michel Brancomir	Fernand Larouche
Constantin Brancomir, son fils	Yvon Beaulne
Ibrahim-Effendi, agent secret du sultan Mohammed II, sous le déguisement d'un chanteur bohémien et portant le nom de **Beske**	Raymond Benoit
Stenko, beau-père de Michel	Paul Cimon
Ourosch, vétéran	Raymond Bruneau
Lazare, soldat	Victor Jobin
Militza	Jean-Louis Pratte
Un prisonnier turc	Arthur Lauzon
Un guetteur	Marcel Rochon
Un chevrier	Lucien Therrien
Un officier	Lionel Brunette
Wenda, fils d'Ourosch	Philippe Poirier
Alexis, page	Marcel Joyal

FIGURANTS

Soldats de Michel: Lionel Brunette, Ernest Legris, André Garneau, Paul Martineau.

Soldats de Constantin: Jules Desjardins, Paul Prévost, Robert Rochon, Georges Gruibord.

Autres soldats: Louis Bézaire, Bernard Bélanger.

Le peuple: Maurice Lacasse (chef), Armand Vienneau, Rodolphe Rocheleau, Bertrand Cayer, André Goulet, [illegible]onneau, Rodolphe Lavigne, André Quindon, Lucien Laviolette, Maurice Théoret, Guy Côté, Gustave Galbord.

PROGRAMME

1er acte

Piano: **Si j'étais roi** (Adam)
Pizzicati (Delibes)

2e acte

Piano: **Le Danube bleu** (Strauss)
Danse polonaise (Scharwenka)

3e acte

INTERMEDE

4e acte

Piano: **Danse des ondes** (Pieczonka)
Deuxième mazurka (Godard)

5e acte

Au piano: Jean-Paul METHOT



Une scène du drame "POUR LA COURONNE"

nos débats

... ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT.

NOTRE SPECTACLE ANNUEL

"Pour la couronne"

par Marcel CHEVEAU

Les 9 et 10 décembre prochain, au Little Theatre, la société des Débats français de l'université présentera son spectacle annuel. On nous réserve, cette fois, un drame en cinq actes, en vers, de François Coppée, intitulé *Pour la couronne*.

On reconnaît généralement ce drame comme un chef-d'oeuvre parmi les pièces du grand poète des humbles et des petits, dont les accents sincères et la délicatesse féminine arrachent des larmes et des cris d'admiration... "Pour la couronne, d'après un grand critique littéraire, par la force de l'action, la beauté des caractères, l'éclat de la versification, est supérieur à la *Fille de Roland*, elle-même la plus cornélienne des oeuvres modernes"—et dont tous les anciens se rappellent la brillante interprétation chez nous, au printemps de 1936.

Le grand succès obtenu, cette année-là, dépendait pour beaucoup de l'incomparable directeur artistique qu'est monsieur Léonard Beaulne et aussi des interprètes dont les noms résonnent encore souvent dans les vénérables murs de notre salle académique. Mais nous n'avons rien à envier à ces anciens jours: comme au temps de la *Fille de Roland*, nous jouissons de tout le nécessaire à l'obtention d'un grand succès.

D'abord, nous avons encore au milieu de nous monsieur Beaulne, papa Beaulne, notre très compétent directeur: sa couronne de mérites s'est même enrichie de trois nouvelles années de précieuse expérience et du succès peu banal obtenu par *Les Plaideurs* de Racine, l'année dernière. *Pour la couronne* est une pièce qui hante depuis longtemps les rêves de monsieur Beaulne. Depuis de nombreuses années, il désirait en constituer l'objet de son travail et de ses efforts parmi nous: les rares qualités de loyauté et de noblesse de sentiment de ce drame avait frappé son sens artistique. Mais, chaque année, des obstacles retardaient la réalisation de son rêve. Cette fois, rien ne l'empêche de mettre à exécution un projet longtemps médité et mûri. Il aime cette pièce et apporte à sa préparation en plus de son intelligence, tout son coeur: ce qui n'est pas peu dire!

N'oublions pas le père Guindon, O.M.I., ... la société des Débats ... par ... ténacité ... [illegible]

En somme, tout augure un véritable succès! L'année universitaire 1938-1939 restera mémorable dans les annales des Débats.

Mais il est une condition à ce résultat: c'est la collaboration de tous, j'entends de tous les membres de la société; et cette collaboration n'est que légitime.

N'oublions pas que ce spectacle annuel est notre spectacle! Nous devons avoir à coeur la conservation et, le développement de notre société et partant, la réussite de ses activités extérieures? C'est elle qui nous a donné tout notre bagage d'éloquence, qui nous procure encore de nombreuses occasions de faire valoir et de perfectionner nos talents artistiques et qui nous ouvre une porte d'entrée sur le monde moderne. Nous oublions trop souvent combien notre société a de mérite et combien elle a coûté de sueurs et de sacrifices à nos prédécesseurs.

Notre société veut donc la peine que nous nous y intéressions. Chacun doit faire sa part, si mince soit-elle, pour le succès de ses entreprises, et il devrait la faire avec joie.

Pour le spectacle annuel, tout le monde ne peut être acteur et, encore moins, jouer les premier rôles, mais tous peuvent participer activement à son succès. Les moyens sont, comme d'habitude une propagande ardente, la vente des billets et, surtout, la présence de tous au théâtre: aucun membre de la société des Débats n'est excusable de ne pas assister au spectacle annuel. Mais, connaissant votre attachement et votre zèle pour vos organisations universitaires, nous sommes certains que vous vous ferez un devoir d'être présents au Little Theatre, les 9 ou 10 décembre, et d'y amener vos parents et amis.

C'est ainsi que notre spectacle annuel de 1938 sera un grand succès!

DEBAT PUBLIC

à la salle académique

le dimanche 18 décembre

Sujet:

La loi du cadenas est opportune en Ontario

AFFIRMATIVE:	NEGATIVE:
Ernest Legris et Gérard Thomas, étudiants à la faculté des arts	Maurice Chagnon et Elmo Thibault, étudiants à l'institut de philosophie

à 8 heures du soir

Pour rire entre deux débats . . .

Voici la fameuse dictée de Mérimée. Prosper Mérimée la proposa un jour, à la cour de Napoléon III.

Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Saint-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumées de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

Quelles que soient, quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données à maint et maint fusilier subtil la douairière ainsi que le marguillier, il était bien d'en vouloir pour cela à ces fusiliers ... et mal bâtis et de leur infliger une ... alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coreligionnaires.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un ... qu'elle s'est crue obligée, de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie.

Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

"Par saint Martin! quelle hémorragie!" s'écria ce bélître! A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuivit dans l'église tout entière.

S'il vous reste du temps entre deux débats, proposez cette dictée à vos amis, surtout ceux qui se pensent très forts en orthographe. Nous consolerons ensuite vos victimes, en leur rappelant le résultat des corrections faites par Mérimée: Sa Majesté l'Empereur, 45 fautes; S. M. l'impératrice, 62 fautes; la princesse de Metternich, 42; Alexandre Dumas, de l'Académie française, 24; Octave Feuillet, également de l'Académie, 19; le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche, 3. On raconte qu'Alexandre Dumas se tournant vers ce dernier, lui demanda avec beaucoup d'esprit: "Quand allez-vous, prince, vous présenter à l'Académie pour nous apprendre l'orthographe?"



"grenats et gris" . . .

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

L'université a une excellente équipe

Les "Saint Pats" rudement secoués au ballon-au-panier

La saison de ballon-au-panier s'est ouverte avec éclat au gymnase universitaire. Les savants disciples de Nixon ont débuté dans la ligue intermédiaire d'Ottawa en triomphant du collège Saint Patrick par 45-27. Ils se sont lancés à corps perdu sur un adversaire impuissant à les repousser. Le feu de leur jeu, leurs captivantes attaques, appuyées par des passes rapides et précises, enthousiasmèrent les nombreux spectateurs.

Un rapide coup d'oeil sur notre équipe laisse entrevoir une glorieuse saison pour l'alma mater. Une analyse plus approfondie nous convainc que le Varsity ne devrait pas faillir dans la conquête du titre intermédiaire. De nos dix joueurs, cinq mesurent six pieds ou plus. Ce sont: Lance Anderson, 6'2", John Dufour, 6'4", Thomas Joyce, Emmett O'Grady et William Ivanski qui iont 6". Hubert Lacasse et Ted Hubbard sont considérés comme des nains auprès de ces confrères géants. Les autres membres de l'équipe sont Maurice Lacasse, Robert Rachon et John Cumming.

On peut croire en la machine grenat-gris du tenace père Castonguay comme en une puissance invincible dans l'exécution des points: elle est solide et balancée sous tous les angles.

Nous sommes convaincus que cette première victoire sera le gage de beaucoup d'autres.

Le football terminé, le ballon-au-panier le supplanta aussitôt, car on ne perd pas de temps dans ces quartiers. Seize équipes bataillent ferme actuellement, et l'on prévoit une glorieuse saison pour nos Cadets du Faubourg, futures étoiles de la Cité universitaire.

La case des sports ... par Lacasse des arts! ...

Nous offrons nos sincères félicitations à Lou Côté, notre ancien pilote dans l'intercollégiale, pour avoir conduit le Gladstone au championnat junior de la cité d'Ottawa.

●

Le père Castonguay a décidé d'organiser un autre tirage, cette année, au profit de notre Association athlétique universitaire. Cinq beaux prix seront offerts aux gagnants. Qu'on se le dise et qu'on le répète sur tous les tons! . . .

●

Après maintes démarches, l'université d'Ottawa n'a pu obtenir son admission dans la ligue intercollégiale de hockey. On se demande encore pourquoi. Sommes-nous trop forts pour les confrères des autres universités? . . .

●

L'université ne sera pas représentée, cette année, dans la ligue junior de hockey pour la cité d'Ottawa. Cela nous permettra de donner plus d'appui à nos équipes junior et senior, dans la ligue interscholastique d'Ottawa.

Champions du Faubourg

Favorisé par une température idéale, le Faubourg des Cadets a connu l'une de ses plus fructueuses saisons au football. Les jeunes athlètes du père Lemieux ont joué avec entrain, tout l'automne. Les parties, remarquables par les esprit sportif et leur jeu savant, indiquent que notre Faubourg universitaire possède des gladiateurs de talent.

Chez les seniors, Marcel Joyal entraîna ses vaillants guerriers au championnat. Charles Mahoney sortit vainqueur dans le groupe junior, tandis que les cohortes de Gaétan Valois remportèrent la palme chez les midgets.

La parade des sports

Le football professionnel aux Etats-Unis augmente sa popularité. Les Detroit Lions, qui jouaient leurs parties au stadium de l'université de Détroit dans le passé, ont dû, cette année, aller jouer au Briggs Stadium, afin d'accommoder les foules. Ce stadium, peut contenir près de 60,000 personnes.

Félicitations à un vétéran "grenat-gris"

Nous prions monsieur et madame ... Guillet d'Ottawa, d'agréer nos plus sincères félicitations, à l'occasion de leurs noces d'or ... dimanche 27 novembre.

Monsieur Guillet est un ancien de l'université d'Ottawa. Les grands connaisseurs le classent parmi les plus brillantes étoiles du ballon ... Monsieur Guillet porta les couleurs grenat-gris, en 18.., 1888, 1889 et 1890. L'université d'Ottawa remporta alors ... championnat du Canada. Monsieur Guillet jouait comme demi sur l'équipe universitaire dont il était capitaine.

Ses confrères sur le champ de bataille disaient qu'il était le "moteur et l'âme de la troupe".

Les joueurs de baseball ont gagné, lors des récentes séries mondiales, autant d'argent, sinon plus, que la majorité des joueurs de hockey au cours d'une pleine saison. Les Yankees victorieux reçurent chacun cinq mille dollars et leurs rivaux, les Cubs de Chicago, se consolèrent de leurs quatre dégelées consécutives en contemplant leur bonus de quatre mille dollars.

●

Honus Wagner, ancien de Pittsburg et court-arrêt par excellence au baseball, choisit le club suivant comme toutes-étoiles de la ligue Nationale: au champ extérieur: Clarke, Beaumont et Keeler; lanceurs: Mathewson, Hubbell et Alexander; receveurs: Kling, Bresnahan; 1er but: Terry; 2ième but: Hornsby; 3ième but: Traynor. Quand on lui demanda quel joueur il préférait à la position de court-arrêt, le bon vieux Wagner de répondre: "Avec de tels joueurs, un court-arrêt ne serait pas nécessaire."

●

Les catholiques sont nombreux dans le baseball majeur. Voici une équipe toutes-étoiles de catholiques. 1er but: Camilli; 2ième but: Gehringer; 3ième but: Owen; court-arrêt: Cronin; voltigeurs: Medwick, diMaggio et Walker; receveurs: Hartnett et Lombardi; lanceurs: Gomez, Wilson, Schumacher et Murphy; pilotes: McCarthy, Mack et Dykes.

●

Le club de baseball des New York Yankees a établi, cette année, un nouveau record dans l'histoire du jeu national de l'oncle Sam. Il a décroché son troisième championnat mondial consécutif. Certes, ce club formidable a un record impressionnant. Mais, c'en est assez: il est temps que Joe McCarthy brise son club, sinon il perdra l'appui des foules, et surtout celui du père Morisseau, O.M.I.

autour du panier

Environ quatre cent-cinquante personnes assistaient à l'ouverture de la saison du ballon-au-panier. C'est dire que ce beau jeu devient de plus en plus populaire.

●

L'université d'Ottawa a quatre équipes de ballon-au-panier dans la ligue interscholastique, cette année: les bantams, les midgets, les juniors et les seniors.

●

On peut considérer Lance Anderson comme l'un des plus brillants joueurs de ballon-au-panier de la capitale. Remarquable pour briser les attaques ennemies, il est aussi très dangereux près du panier.

●

L'équipe de ballon-au-panier House of David a joué 200 parties, l'an dernier, lors d'une tournée au Mexique, aux Etats-Unis et au Canada. Elle a remporté 201 victoires.

●

Bill Ivanski, champion compteur junior d'Ottawa l'an dernier, semble ambitionner de remporter le même titre dans l'intermédiaire, cette année. Dès sa première partie, en effet, il compta 12 points.

●

Les clubs seniors dans la ligue de la cité d'Ottawa sont au nombre de quatre: Glebe Grads, Hintonburg Sailors, Rideau et Commerce Grads.

●

Le père Binford, O.M.I., père du ballon-au-panier à l'université d'Ottawa, assiste à nos parties autant que cela lui est possible: il est resté un de ses enfants partisans!

● ● ●

Un souvenir de notre belle équipe universitaire, dans l'intercollégiale, en 1938.

Et vivent nos "grenats-gris"!



Debout: ... Whitty, Cumming, Sugue, Leclerc, Thomas, Joyce, Dufour, Phelan, Ferguson, Walker, Nixon, J. Kennedy ("Moch") le père Castonguay, O.M.I.

Au centre: Hall, Higgerty, Murphy, Driscoll, Rochon, Charbonneau, Burnette, Lacasse Courtright.

Assis: Barnabee, Gosin, Anka, Asselin, Sauve, Sullivan, Lamarch, Lalonde.

la vie estudiantine



LE SPECTACLE ANNUEL DES ETUDIANTS D'OTTAWA, AU LITTLE THEATRE, LES 9 et 10 DECEMBRE.

Sur l'écran ...

par Marc ANGERS

You can't take it with you — A tous ses succès d'hier (**It Happened One Night, Mr. Deeds Goes to Town, Lost Horizon**, etc.) le metteur en scène Frank Capra ajoute un autre film qui, comme les précédents, eut un succès formidable.

La trame de **You Can't Take It With You** est des plus simples. C'est l'histoire d'un fils de millionnaire qui s'éprend de sa secrétaire pauvre et du conflit qui s'engage entre les familles des deux amoureux. S'inspirant de l'oeuvre de George-S. Kaufman et de Moss Hart, le film conserve en majeure partie toutes les scènes humoristiques de la pièce. C'est le grand-papa Lionel Barrymore qui, toussotant et reniflant, enseigne à ses enfants et aux voisins à ne chercher ici-bas que la joie de vivre, la satisfaction personnelle: il est possible de trouver le bonheur partout, même dans la classe pauvre. C'est James Stewart et Jean Arthur qui dansent le **big apple** dans un parc local; c'est Edward Arnold et Mischa Auer qui font de la lutte; c'est Spring Byington qui se sert de son chat comme de presse-papier; c'est... bien d'autres choses encore... La scène du procès au tribunal de nuit est remarquable par son humour débordant et sa cruelle satire.

Après tout, ce qui grandit cette oeuvre, c'est l'extrême adresse des auteurs à unir un thème fort sérieux aux situations cocasses. La conception de la vie que se fait le grand-père, du jour où il a décidé que l'on doit rechercher l'argent seulement dans la mesure de nos besoins—on ne l'emporte pas en terre—donne lieu à des scènes de la plus haute fantaisie, mais elle comporte une leçon qui consolera bien des gens de ne pas jouir du superflu.

Cette production Columbia réunit l'un des groupes d'acteurs les plus importants jamais rassemblés pour une seule production. La distribution comprend: Lionel Barrymore, Jean Arthur, James Stewart, Edward Arnold, Mischa Auer, Ann Miller

•

win a lady's heart with the twist of a phrase! . . . This laughing rogue . . . master of hearts! . . .

If I Were King nous fait voir les plus remarquables escapades de la vie de Villon. Vagabond de Paris; Villon pille les entrepôts royaux pour donner de la nourriture au peuple affamé. Le capricieux roi de France le nomme grand connétable. Amoureux, il courtise la princesse royale Catherine de Voucelles dont il gagne le coeur grâce à ces poèmes d'amour. Homme d'état, il découvre les ennemis du roi; guerrier, il pousse la populace dans une guerre contre le duc de Bourgogne.

Ronald Colman interprète merveilleusement le rôle de François Villon . . . C'est un Villon admirable. Catherine de Voucelles est rendue par Frances Dee. Le rusé et excentrique Louis XI est confié à Basil Rathbone, qui obtint son plus récent succès dans **Robin Hood**. Ellen Drew, que l'on a pu voir avec Bing Crosby dans **Sing You Sinners**, joue aussi un rôle important. **If I Were King** est un film de la **Paramount**.

•

Prisons sans barreaux—La scène représente une maison de correction pour jeunes filles où l'on ne se sert que de méthodes autoritaires et brutales pour faire obéir les détenues. Ce qui n'aboutit qu'à faire des insatisfaites et des révoltées. Survient une nouvelle directrice qui chambranle de fond en comble la discipline. Au lieu de prendre ces filles par le corps, elle les prend par ce qu'elles ont de plus chère: par le coeur. Les détenues entrevoient alors un sort meilleur; au lieu de se fatiguer à frotter les planchers, elles cultivent les fleurs ou tissent la toile; au lieu de maugréer, elles ne font que chanter; au lieu de paraître sales et laides, elles se font belles et attrayantes. L'une d'elles se transforme tellement que le médecin de l'institution, [illegible] fiancé à la directrice, se prend à [illegible]. Un scandale [illegible]. Le [illegible] un autre [illegible]. La directrice continuera l'[illegible] était [illegible] la rééduc[illegible]

En roulant not' boule...

par le QUATRIEME des QUAT'FOINS

PARFUMS D'OTTAWA CONTRE ODEURS DE MONTREAL . . .

Si les journaux ont dit vrai, le maire Lewis d'Ottawa aurait montré beaucoup d'esprit récemment, en offrant un présent fort bien choisi à l'ancien maire Raynault, de Montréal. Celui-ci avait, paraît-il, envoyé une meule de fromage d'Oka, laquel rendit inhabitable le bureau du maire de la capitale. C'est alors que monsieur Lewis répliqua en expédiant, par avion, au premier magistrat de la métropole une bouteille de parfum! . . .

Louis Veuillot, de nos jours, eût sans doute changé le titre de deux de ses ouvrages et eût écrit: **Les parfums d'Ottawa et Les odeurs de Montréal** . . .

•

POUR NOS CHAUFFEURS CASSE-COU

Si certains de nos confrères vont aux Etats-Unis, ils feront mieux de surveiller leur tachymètre. Dans plusieurs Etats, en effet, la loi permet de condamner à la prison tout chauffeur qui dépasse, dans les villes ou villages, la limite autorisée de vingt milles à l'heure.

Des placards les aideront d'ailleurs à se tenir sur leurs gardes, s'ils savent lire:

"Si vous allez doucement, vous
verrez notre cité.
Si vous allez trop vite, vous
verrez notre prison".

A bons entendeurs salut!

•

PROFESSEUR DISTRAIT

D'une main, il se tenait suspendu à la courroie d'un tramway. De l'autre, il cherchait à atteindre son gousset . . . Il était de plus en plus mal à l'aise, quand le contrôleur lui demanda:

—Puis-je vous aider, monsieur?

—Oui, s'il vous plaît, tenez donc cette courroie quelques instants pendant que je n'aurai pas de trop de mes deux mains pour sortir de mes poches ce fameux billet . . .

LE SPHINX



Cher Sphinx. Vous savez tout? Eh! bien, quelque chose me tracasse depuis [illegible] **—C. T.**

[illegible]

... y opposer puisque, pour une fo[is] je partage l'opinion de mon lect[eur]. Après tout, pourquoi ne pas dire [un] **éperon** au lieu d'**une paire d'**[éperons]. Pourquoi pas? Si un côté du ch[eval] avance, l'autre côté avancera lui aussi.

•

Cher omniphile. Est-ce que P[at]ricius et Aristophane ont acquis [le] même degré de popularité?—B[...] Soeur.

Cher ami pugiliste. Pourqu[oi] m'adresser une telle question? Vo[us] savez bien que j'ai horreur des b[o]xeurs et des lutteurs.

•

Cher Sphinx. Je désire une défi[ni]nition de polyglotte, s.v.p.—P[...] parle.

Je regrette, mais je ne suis pa[s] assez avancé en géométrie pour vo[us] renseigner à ce sujet.

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Emile a-t-il, oui ou non, digéré s[a] défaite au ping-pong? . . . Emile n[e] joue plus. Emile ne joue plus qu[e] lorsqu'il est certain de gagner, et pa[s] autrement.

•

On se demande ce qui a bien p[u] pousser Roland M. à abandonner [le] rugby. Il prétend que ce sont s[es] nombreuses études . . . Se ferait-i[l] vieux? Les cheveux s'éclaircisse[nt] . . . enfin . . . vous comprenez? . . .

•

On se demande aussi si Paul G[...] réussira jamais à frapper le ballo[n] sans être obligé de s'asseoir dans l[a] boue???

•

On se demande encore si Legr[...] finira par s'apercevoir, avant la fi[n] de l'année, que le père Dubé sait u[n] peu plus de physique que lui.

•

On se demande également s[i] Whelan et Saint-Denis aident à dé[...]frayer les dépenses pour la chambr[e] de Gagné et de Marchildon. Il pa[...]raît qu'ils y sont plus souvent qu[e] ces deux derniers.

•

On se demanderait bien des cho[...]ses encore, si l'espace le permettait[,] par exemple si **Delphe** pense tou[...]jours qu'il y a trois dieux; ou bien s[i] Paul B., avant de présenter un[e] pomme à un professeur avant l[e] cours, a pensé que la pomme fut, a[u] début de notre pauvre monde, l[a] cause de toutes nos **récitations** . . .

•

EXTRA! EXTRA!

Ce n'est pas en vain qu'on s'écrie avec l'antique philosophe: "O tem[...]pora, o mores!" De nos jours, les fi[lles] les fument et les gars . . . lavent l[a] vaisselle!! Oui, messieurs, imagine[z] donc que certain étudiant de la fa[...]culté de Commerce a eu l'audac[e] d'entrer au restaurant et d'ordonne[r] une tasse de café, alors que ce futu[r] financier savait qu'il avait oubli[é] son argent. Aussi, le propriétai[re] lui a tout simplement fait laver l[a] vaisselle pendant quinze minutes . . . Après [...]te, on prétend que c[...] [...]res auraient été de c[...] [...] proprio . . . [...] des cl[...]

---

la rotonde

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

SEPTIEME ANNEE — VOL. VIII — No 4 — 23 DECEMBRE 1938

"Aimez-vous les uns les autres."

par Edgar MAGEAU

Noël ! Ce seul mot invite à un nombre presque infini de réflexions. Quelques-unes seulement feront le sujet de cet article.

Jésus est venu sur la terre pour racheter l'homme déchu par la première faute; mais il vint aussi pour fonder son Eglise et communiquer au monde un message nouveau.

Avant sa venue, on prêchait l'amour de Dieu et l'obéissance à sa loi. Le Christ, par son enseignement, purifia et christianisa la loi judaïque au point qu'on a peine à croire qu'elle est le fondement de l'Eglise, tant celle-ci est pure et élevée.

Ce en quoi Jésus innove dans son message aux hommes, dans sa doctrine, c'est lorsqu'il exige de ces mêmes hommes qu'il aiment non seulement Dieu en lui-même, mais aussi Dieu en ses créatures, et surtout en leurs semblables parce que ceux-ci sont les plus parfaits parmi toutes les créatures. D'eux seuls le Créateur a dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance."

Jésus a cristallisé toute cette doctrine sublime dans ces paroles si belles par leur simplicité : "Aimez-vous les uns les autres."

Ce précepte s'applique et aux individus et aux sociétés.

•

Les premiers chrétiens sont ceux qui l'ont compris et pratiqué le mieux. C'est précisément par là qu'ils différaient le plus des païens, qui les admiraient involontairement sans pouvoir les comprendre. Il faut, en effet, être possesseur d'une grande foi et de la grâce pour pouvoir comprendre l'amitié humaine portée à son plus haut degré de perfection: l'amour de Dieu dans l'amour du prochain.

Il semble que, de nos jours, les chrétiens sont redevenus païens. Qui oserait dire que nos rapports avec nos semblables manifestent et augmentent en nous l'amour pour l'Auteur de notre vie et de notre pouvoir même d'aimer? Le désintéressement, le dévouement dans la charité, si remarquables aux premiers siècles après Jésus-Christ, semblent bien avoir été remplacés par un égoïsme plus païen que celui des Grecs qui, eux, sont parvenus à concevoir l'amitié naturelle à son plus haut degré; comme en témoignent les écrits d'Aristote dans son traité De Anima. **Et nous qui avons la bonne fortune de posséder les directives de la Révélation, nous ne semblons capables que d'une conception tristement terre à terre de l'amitié !**

•

Quant à l'application du précepte divin à la société, c'est le moyen âge, semble-t-il, qui l'a le mieux réalisée. Tout y est ordonné à Dieu, en passant par son Eglise. Toute la société est chrétienne. Il n'y a aucune scission entre le spirituel et le temporel: les deux pouvoirs sont ordonnés, le deuxième étant soumis et ordonné au premier dans tout ce qui concerne directement ou indirectement la fin ultime des sociétaires du pouvoir temporel. Les activités de la société, tant d'ordre politique que d'ordre économique et social, sont toutes ordonnées à la fin ultime de l'homme. C'est là ce qu'entend monsieur Maritain, lorsqu'il recommande à notre siècle de retourner à l'esprit du moyen âge (Antimoderne, Humanisme intégral). **Il est évident qu'il ne fait pas un reproche au progrès — scientifique surtout — en tant que tel, mais à l'usage qu'on en a fait et à son action matérialisatrice due, non pas à la science, faite pour susciter en nous l'admiration devant la puissance du Créateur, mais à la cloison que nous posons entre l'homme et le chrétien.**

C'est aussi l'oubli du sens chrétien qui fait suivre aux Etats modernes les théories du Prince, **qui, une fois posée la distinction complète entre le chrétien et le politique, permet à celui-ci toutes les ambitions, toutes les convoitises, voire même toutes les perfidies, pourvu que le bien de l'Etat y gagne.** Comment **imaginer que l'Etat puisse trouver du bien dans une chose qui n'est pas ordonnée à Dieu, alors que les membres de l'Etat, son unique raison d'être, sont ordonnés à Lui?**

Le vrai sens de Noël bien compris devrait apprendre aux hommes à s'aimer les uns les autres d'un amour chrétien, comme le commande le Maître, afin que puisse régner sur la terre la paix aux hommes **devenus** de bonne volonté.

L'an nouveau

par Jean RIS

Je déteste les adieux, les derniers mots, les derniers gestes.
Nous devons nous quitter.
Faisons comme si nous nous revoyions demain.
Ne pense pas que c'est la dernière cigarette et la dernière tasse de thé.
Ne cherche pas tout à coup la couleur de mes yeux.
C'est entendu, C'est la dernière fois. Mais fais comme si tu ne le savais pas.
Et goodbye—

•

C'est ainsi qu'on devrait quitter la vieille année. Sans bruit. Simplement.
Tandis qu'on la traite comme une bouteille vide.
On la jette au loin. Elle se brise avec fracas.
Prenons-en une autre!
L'année est finie: vive l'année nouvelle!
Le roi est mort: vive le roi!
N'oubliez pas que les rois ne sont pas seuls à mourir, ni les années seules à passer.
La pensée qu'une année se termine, les presse de s'amuser.
Ils prennent tout ce qu'ils peuvent.
La dernière nuit—

•

Pour cette dernière nuit d'une année, quel tapage!
Et pourtant, c'est inutile.
Ils savent bien que c'est inutile.
Au contraire, ce qu'on fait pour la dernière fois, en le sachant, passe plus vite, creuse davantage notre plaie.
Ils se réjouissent quand même.
Ils donnent pour prétexte que c'est à cause de l'année, vous comprenez, l'année nouvelle qui sera tellement meilleure...



Un évêque missionnaire venant de très loin, S. E. Mgr Hermann Meysing, O.M.I., vicaire apostolique de Kimberley, en Afrique-Sud, est passé chez nous, en route pour Toronto et les Etats-Unis.

•

Il y avait quatre-vingts ans, le 9 décembre, que maître Patrick James Foran, C.R., faisait son entrée à notre alma mater, alors le vieux collège d'Ottawa. L'ancien collège de Bytown, devenu collège d'Ottawa, reçut sa charte civile comme université d'Ottawa, en 1866. Monsieur Foran y gradua, l'année suivante. Pour célébrer cet anniversaire, en 1938, il fut reçu à dîner par le très révérend père Hébert, O.M.I., recteur, et les pères de l'université. Un autre de nos doyens d'âge, le père Nillès, O.M.I., était présent.

•

Le très révérend père recteur, les doyens des facultés, les directeurs des écoles universitaires et les professeurs, souhaitent aux étudiantes et étudiants actuels, aux anciens et aux amis de l'alma mater un joyeux Noël et une heureuse année.

•

Ne l'oubliez pas: la troisième croisière canadienne en Haïti partira, cette année, le 4 janvier pour être de retour le 31. Ces dates permettent aux voyageurs de passer le temps des fêtes au Canada, nul doute qu'un bon nombre profiteront des grands avantages offerts par Canada-Voyage, de Montréal, dirigé par le très aimable ancien qui s'appelle Louis-Philippe Langlois. On peut communiquer avec lui, à 840, rue Cherrier, Montréal. Qu'on se le redise, à Ottawa.

•

S'unissant à tous les autres journaux, la Rotonde **offre ses félicitations au journal** Le Droit, **d'Ottawa, qui vient d'atteindre ses vingt-cinq ans: un bel âge pour un périodique qui a dû travailler ferme pour se maintenir et se développer tout un quart de siècle durant.**

Nous offrons également nos souhaits de Noël et de bonne année au personnel de l'imprimerie du même journal. C'est par les mains de ces experts de la typographie que notre journal doit passer, chaque mois, avant d'aller semer, autour de notre rotonde, son esprit estudiantin.

PROPOS LITTERAIRES

La littérature et les étudiants

par Lucien LAMOUREUX

Avouons-le messieurs: nous sommes loin d'accorder à la littérature le rang qui lui revient de droit dans nos études personnelles. Nous aurions bien mauvaise grâce à ne pas reconnaître cette négligence et les funestes effets qu'elle a sur notre formation générale.

Mais, avant qu'à tort quelqu'un de vous ne s'indigne, permettez-moi de faire une légère mise au point. On ne me fera pas l'injure, je l'espère, de croire que je m'attaque ici à qui que ce soit en particulier. Loin de là! Je ne fais que m'insurger contre un état de choses vraiment déplorable. Et d'ailleurs, je ne prétends pas poser en exception : si je vois la paille dans l'oeil de mon voisin, je vois bien aussi la poutre dans le mien. Et Dieu sait si j'en bats ma coulpe avec ferveur! Cet aveu de mes torts me donnera peut-être le droit de jeter un regard indiscret dans le coeur des autres. Faisons donc, avec toute l'impartialité possible, l'examen de notre conscience.

On sait que, contrairement à ce qu'enseignait Descartes, nous ne naissons pas avec une quantité indéterminée d'idées en puissance, que l'émotion ou la sensation d'un moment réveilleront une à une. Au contraire, notre esprit est naturellement stérile. Ce n'est qu'avec les années et à force de travail que nous parviendrons à le meubler de façon satisfaisante. On y arrive le plus heureusement par la lecture et l'observation. Commençons par ce dernier moyen qui, à prime abord, pourrait sembler le plus simple.

Nos étudiants n'ont pas, que je sache, le privilège de passer, pour la plupart, leurs vacances en Chine, en Espagne, ou en Russie! C'est à peine si, pendant les longs mois d'études, ils peuvent se permettre de courtes excursions à Wrightville, via Hull! Et même si ces régions enchanteresses ont un attrait tout particulier, qu'il me soit permis de croire que l'esprit n'a que peu de profit à retirer de ces voyages.

Et l'observation de l'homme me direz-vous? Ici, il faut se rappeler que les étudiants, ordinairement, n'aiment pas à jouer le rôle de l'original. Comment donc les blâmer s'il n'en est que peu qui se soient lancés dans une effarante introspection, ou bien encore dans une étude approfondie du genre humain!

A nous, le commun des mortels, il ne reste donc que la lecture. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en faire ici une apologie. Personne n'osera jamais affirmer qu'il ne soit utile, je dirais nécessaire, d'étudier et de connaître les maîtres de sa langue.

Et cependant, messieurs, combien de vous ne connaissent de la littérature autre chose que ce qu'ils en ont appris en classe. Combien de vous, après avoir entendu le professeur parler, des cours entiers, sur Pascal; après avoir écrit de longues récitations sur sa vie et son oeuvre; combien de vous, dis-je, ont eu après cela la légitime curiosité d'aller aux sources l'étudier dans son oeuvre même? Vous seriez surpris, j'en suis certain, si vous saviez combien il y a d'étudiants qui se targuent de ne connaître des classiques que la date de leur mort. Par contre, ils auront une dévotion toute particulière pour Pantagruel et Gargantua et ils liront avec enthousiasme une traduction anglaise de troisième ordre d'un de nos maîtres français. D'autres encore perdront des heures précieuses à lire tout d'un trait un volumieux bouquin, dans l'impatience qu'il sont de connaître le sot dénouement d'un roman plus sot encore.

Et ce qu'il y a de plus déconcertant, c'est que ces mêmes individus se permettront d'affirmer ou de nier avec emphase, de parler avec aplomb sur n'importe quelle page de la littérature française, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais lue et qu'ils ne liront probablement jamais. C'est encore eux qui riront le plus fort quand il s'agira de se moquer de quelques organisations qui auraient pour but de promouvoir le goût de la bonne littérature chez les étudiants! J'ai dit bonne littérature; car on comprendra qu'il ne saurait être question ici des tristes divagations d'un Renan et d'un Rousseau, ou du radotage malpropre d'un Zola. Il vaut mieux ne pas lire du tout que de s'exposer aux dangers, souvent insoupçonnés, de pareilles lectures. Mais il est si facile d'éviter ces pièges, quand on suit les recommandations d'un habile conseiller!

Jusqu'ici, je n'ai fait que reprocher à certains leur indifférence; je ne m'épuiserai pas à crier mon indignation à ceux qui n'ont pour la littérature que dédain et mépris. J'ai l'intime conviction que je m'enflammerai inutilement. Car il en restera toujours qui, bêtement heureux dans leur ignorance, crieront au sacrilège quand on leur rappellera l'opportunité de lire parfois autre chose que leurs livres de classe. Mais, en songeant aux désagréables surprises qu'ils se réservent pour l'avenir, je ne puis m'empêcher de leur répéter avec Lançon : **La lecture est le remède souverain à la stérilité de l'esprit.**

Pré-médical

par Roger ROULEAU

Le cours pré-médical est tout à l'honneur de notre université. Nulle part, ne pouvons-nous trouver un cours aussi complet, ni aux universités où existent les facultés de médecine, ni dans aucun collège. Les deux premières années servent de préparation au cours lui-même. Ici, on nous éveille à l'amour de l'art par l'étude des littératures française, anglaise et latine. Et, si l'on nous montre combien il est beau de rêver, on nous répète sans cesse que la vie n'est pas un rêve, mais une réalité, un raisonnement; quelle meilleure preuve pourrait-on apporter que celle de l'expérience du passé contenue dans l'histoire? Si, plus tard, on nous apprend les lois du raisonnement philosophique, nous ne pourrons en saisir la portée qu'autant que nous aurons pratiqué les syllogismes mathématiques et aperçu d'une façon générale l'induction scientifique, durant ces deux premières années.

Vient ensuite le cours lui-même, composé de deux parties. On nous pose d'abord cette question: "Qu'arrive-t-il, en ce monde, et pourquoi en est-il ainsi?" La physique, la chimie et la biologie se chargent de nous répondre. Ils nous mettent en présence des faits et nous en donnent ensuite la cause prochaine. Ici, nous sentons le besoin de connaître plus loin que les causes prochaines et nous entrons dans le domaine de la philosophie: c'est la deuxième partie. Mais, puisque celle-ci n'est qu'une conséquence de la première, on ne peut en entreprendre l'étude tant que l'on ne possède cette première. Par conséquent, plus nous posséderons à fond les sciences naturelles et mieux nous comprendrons la philosophie. L'enchaînement naturel entre ces deux parties s'impose, et aucun cours plus que le prémédical ne le favorise.

Il faut donc conclure que ce cours ne fut pas institué à l'aveuglette et qu'en effet il donne au jeune homme la meilleure formation possible.

Neige indicible !

par LE GLOSEUR

La neige, c'est le leit-motive,
Le thème le plus beau de cette symphonie
Des saisons canadiennes, sans monotonie
Dans la musique alternative.

C'est la note suprême et longtemps soutenue,
Par laquelle on doit reconnaître
Le thème, le pays, avec sa blancheur nue,
D'où l'herbe doit un jour renaître.

C'est une mort pour une vie,
C'est une transition imposée à la flore
Pour une future survie,
Comme le doux trépas que le mortel déplore.

•

Il neige . . .
C'est un pastel évocateur
De la venue du Rédempteur!
C'est un parterre blanchi
Candidement enrichi!
C'est un toit recouvert
De blanc . . . jadis de vert . . .
C'est le lit funèbre,
Après les ténèbres,
De l'indigent.
Lit noctescent
Sous la souche
Triste couche . . .
Lit froid,
Effroi!
NEIGE!!!

•

Il neige, les cloches sonnent,
Et dans les [illegible] résonnent
[illegible]

Culture italienne

par Georges COUSINEAU

Ceux qui se piquent de culture, non pas par snobisme mais parce qu'ils ont vraiment à coeur une culture universelle plus intense, apprendront avec joie la fondation, en notre capitale, d'un institut de culture italienne.

Existant officiellement depuis un mois environ, et semblable à celui qui existait déjà à Montréal depuis huit ans, sous la distinguée présidence de l'honorable juge Fabre-Surveyer, l'**Istituto di cultura italiana** d'Ottawa a pour président monsieur Fulgence Charpentier.

On criera peut-être à la propagande fasciste! Rassurons-nous: tel n'est pas le but de cette organisation naissante. Cet institut, fondé par des Canadiens, tant anglais et français qu'italiens, hautement approuvé par Son Excellence le Délégué apostolique et le marquis de Rossi-Longhi, qui en sont les patrons honoraires, se propose de faire mieux connaître et mieux aimer les joyaux de l'art italien, art qui puise aux sources mêmes d'une des plus vieilles cultures du monde: la culture latine des Césars.

De nombreux avantages sont offerts aux membres, qui, depuis le peu de temps qu'existe l'organisation, se chiffrent déjà à plus de cent.

Avant de vouloir connaître tous les avantages culturels qu'offre un pays, ce n'est pas de mauvais goût d'en étudier la langue. C'est pourquoi, des cours gratuits sont donnés deux fois la semaine, pour les commençants et les plus avancés.

Qui n'a pas le désir de parler une langue si riche, si souple, si harmonieuse et surtout d'un caractère musical si marqué, grâce à l'usage abondant des voyelles et de l'accent tonique, placé généralement sur l'antépénultième! Cette langue, qui ne l'a déjà admirée, dans un Dante, un Pétrarque, un Tasse, un Manzoni, un Leopardi, que les cours de littérature nous feront apprécier à leur jus[illegible] et en [illegible] gelico, De Vinci; en musique, un Palestrina, un Rossini, un Bellini, un Verdi, le célèbre violoniste-compositeur Paganini et le non moins célèbre luthier de Crémone, Stadivarius. Chacun de ces arts possèdent d'autres trésors non moins précieux et que les membres de l'institut sont à même de goûter, assaisonnés de paysages italiens, dans la revue **Italie** publiée en quatre langues, et dans les films d'une haute valeur, tel que **Casta Diva** ou une époque de la vie de Vencenzo Bellini, que nous avons eu le plaisir de voir, le dimanche 4 décembre dernier. Ce film était de ceux qu'on voit, hélas, trop rarement sur nos écrans: un vrai régal musical, d'une sonorité parfaite, d'une mise en scène gigantesque évoluant dans des décors splendides, et d'une interprétation satisfaisant les exigences des plus difficiles, avec, comme artiste principale, Martha Eggerth à la charmante voix de soprano.

L'institut de culture italienne est tout jeune encore, et déjà il nous donne ce qu'on n'oserait espérer d'organisations outaouaises beaucoup plus anciennes.

On dit que tous les chemins mènent à Rome, et l'institut y conduira certainement, si nous lui donnons la chance de réaliser, par notre encouragement, son projet de voyages en Italie, comme bourse pour l'étude de l'italien.

Monsieur Roger Brien, poète canadien, écrivait lors de son voyage en Europe: "Italie, je croyais beaucoup de bien de toi, et maintenant que je te connais, que je bats au même rythme que ton coeur, que je peux regarder ton ciel magnifique, je te dis que je t'aime encore davantage, que tout ce que j'avais cru est au-dessous de ce que je constate actuellement. Pour moi, tu es l'Italie forte et saine des Césars, l'Italie artistique où toutes les pierres des édifices, des rues, des monuments, ont une âme et rappellent quelque souvenir!"

L'**Istituto di cultura italiana** promet, promet beaucoup, et le moins que nous puissons faire c'est de lui [illegible] : **Evive! Evive!**

la rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeur: [illegible]
Sec. de rédaction: Paul Martineau.
Rédacteur adjoint: Fernand Guindon.
Administrateur: Roger Larivière.
Publicité: Adolphe Latour.
Rédacteurs: Gérald Ménard, Georges Cousineau, Guy Sylvestre, Maurice Lacourcière, Fernand Larouche, Hubert Leonne, Luc.-A. Couture, Lucien Lamoureux, Louis Bézaire, Paul Cimon, Gérard Latour, John Whalen, Ernest Lapie, Roger Rouleau.

Nos souhaits

Nous unissons nos souhaits à ceux des autorités universitaires et ajoutons, à l'adresse de la grande famille estudiantine d'Ottawa: Bonnes vacances de Noël!

par Picard MORISSETTE

L'accord de Munich

par Paul MARTINEAU

Maintenant que l'engouement général qui a suivi la trêve de Munich s'est considérablement ralenti et que les passions ont repris leur cause normale, nous pouvons, avec plus d'exactitude, découvrir ce qu'elle est réellement et ce qu'elle promet pour l'avenir.

L'accord de Munich a écarté le danger immédiat d'une conflagration mondiale. Nul n'en peut raisonnablement douter. Certains sceptiques prétendent que la nation allemande n'était pas prête pour la guerre, que son déploiement de force n'était pas sincère, que ce n'était que de la fanfaronnade pure et simple, et qu'ainsi le chancelier Hitler a trompé les premiers ministres de la France et de l'Angleterre. Rien n'est plus faux. Actuellement, le 29 septembre 1938, le monde était à deux heures d'une nouvelle guerre. Il était une heure de l'après-midi. Devant le bureau d'Hitler, on avait placé un ordre de mobilisation générale, et, à trois heures de cette même après-midi, il devait le signer. Ce décret contenait ni plus ni moins qu'une déclaration de guerre à la Tchécoslovaquie. On était bien décidé, le Troisième Reich allait pousser l'affaire jusqu'au bout. La guerre et son effroyable suite nous attendaient tous. Alors survint la nouvelle de la conférence de Munich, qui assurait la paix, du moins pour un certain temps.

Cette conférence a marqué la victoire de l'idéal dictatorial sur l'idée démocratique. Dans cette assemblée, Benito Mussolini et Adolpf Hitler commandaient en chefs. C'est eux qui imposèrent leur volonté au reste de l'Europe, et, ce 30ème jour de septembre, Hitler changeait à son gré la carte de l'Europe, pour la deuxième fois cette année. Il en est sorti la tête haute, les yeux brûlants d'orgueil, et qui s'en étonnera? Par ce règlement pacifique, il s'était taillé une place unique dans l'histoire universelle, une place qui le met au-dessus des plus grands personnages de tous les temps. Alexandre, César, Napoléon devenaient des nains auprès de lui. Eux, ils avaient combattu pour leurs victoires, lui, il les arrachait sans combat, il obtenait tout d'un simple geste de la main. Chamberlain et Daladier avaient compris leur faiblesse, ils ont baissé la tête, ils ont admis leur défaite. Mais, la Tchécoslovaquie, qui pour survivre ne comptait que sur les promesses faites par la France, périssait, et avec elle sombrait également la dernière démocratie de l'Europe centrale. Nous n'avons pas à blâmer l'attitude des deux hommes d'état anglais et français: ils ont fait de leur mieux, ils ont peut-être sauvé la civilisation. Mais le fait demeure, et il est indéniable: la démocratie avait subi, à l'issue de cette conférence, un échec retentissant et son prestige en était fort ébranlé.

L'accord de Munich est un autre pas dans l'incessante lutte pour la domination en Europe, une nouvelle étape dans cette guerre, qui dure depuis des siècles, qui n'aura de fin qu'à la consommation des temps. Pour le moment, l'axe Berlin-Rome prédomine. Mais l'Europe est un champ de dynamite, qui peut éclater à tout moment. Il faut s'y attendre. Et surtout, n'oublions pas que toute cette rivalité est une question proprement européenne et que nous, d'Amérique, nous n'avons rien à y faire. On fera sans doute appel à nos sentiments les plus nobles, à notre patriotisme, à notre loyauté, à notre dévouement envers l'Empire, et l'on cherchera partout des causes pour entraîner notre participation dans tout conflit possible. Gardons notre sang-froid. L'enjeu est et doit rester, par la force des choses, la prédominance en Europe. Nous n'avons rien, absolument rien, à gagner d'un tel conflit. Nous serions certes bien sots de tout sacrifier pour une cause qui nous est étrangère.

Et, pour conclure, disons que l'accord de Munich a inauguré une nouvelle ère dans les relations internationales. A Munich, la diplomatie a triomphé, elle a remplacé les armes. C'est un très bon signe. Souhaitons que, dans les difficultés inévitables qui surgiront, l'on puisse faire usage d'autant de bon sens. Alors, et alors seulement, pourrons-nous espérer les bienfaits d'une paix durable.

Esprit culturel

par Maurice LACOURCIERE

Il en est des pays comme des hommes . . . C'est leur position qui détermine leur influence. Alternativement Athènes et Rome furent le centre du monde, en fonction de leurs situations, montrant par là tout le déterminisme de l'évolution dans les influences. Il en va de même pour l'influence culturelle, et c'est là que le Canada est plein de promesses.

Actuellement, deux systèmes contradictoires, dont nous subissons les influences, se partagent le domaine des idées. L'un, le système français, possède à son appui plusieurs siècles de rayonnement et d'influence universelle. L'autre, plus jeune, le système américain, ne s'apparente en réalité à aucun autre, car il procède de tous, par son éclectisme. Le premier a conçu un grand nombre de génies, salutaires ou néfastes, le second en est encore à ses premiers essais, mais on peut dire qu'il est plus vigoureux et plus assimilateur, parce qu'il est beaucoup plus pratique. Comme il y a certainement du bon dans chaque système, l'idéal ne serait-il pas d'opérer entre les deux une conciliation, une synthèse harmonieuse? Si oui, le Canada est particulièrement désigné pour cette refonte, surtout le Canada que l'on est convenu d'appeler bilingue. André Siegfried, dans son magnifique traité sur la puissance du Canada, a mis en relief l'avantage de notre situation géographique et de notre situation morale, qui fait que nous sommes tributaires de toutes les cultures. Français par notre ascendance et par nos traditions, Anglais par notre dépendance et subissant en plus, l'influence de nos charmants voisins les Américains, nous pourrions, inactifs, perdre toute individualité propre. Mais non! Cherchons l'originalité dans l'imitation et, comme l'a fait la littérature classique française, l'adaptation personnelle.

Pour découvrir le trait essentiel de chaque culture, comparons un magazine américain, parmi les mieux cotés, avec une revue française, par exemple, **Le Mois.** L'Américain, pour atteindre une conclusion, s'en tiendra exclusivement aux faits. Soit en exposant des statistiques reconnues, soit en conduisant une enquête personnelle sur les conditions qu'il décrit, il tirera une conclusion certaine. Généralement, s'il veut argumenter a priori, il échouera de façon pitoyable, car il sort de son domaine. Il fera aussi triste figure que l'esprit français qui veut s'en tenir aux faits et qui arrive à une mauvaise conclusion par une fausse interprétation. Car, c'est le propre du français de construire des théories purement rationnelles, de suivre un raisonnement dans un ordre abstrait, en négligeant le fait comme inférieur, comme une **petite chose**, selon LaRochefoucauld. **La réalité n'existe que dans le rêve**, a dit quelque part Baudelaire, non que tout raisonnement soit un rêve, mais qu'il est aussi purement abstrait dans le domaine des idées. Il nous reste donc à concilier en quelque sorte l'induction américaine et la déduction française. Le travail peut paraître assez facile, mais il ne faut pas moins que tout un peuple pour créer cette mentalité.

Comme citoyens canadiens, et tout particulièrement comme étudiants de l'université d'Ottawa, nous avons l'ambiance qu'exige cette synthèse. Nous avons des confrères américains, des professeurs de culture française et anglaise, des manuels français, anglais et américains. Nos bibliothèques comportent l'élite des revues et des journaux des deux langues. Evidemment, c'est là un exemple particulier pour montrer que ce n'est pas à nous de tirer de l'arrière dans un mouvement appelé à faire ressortir la personnalité canadienne.

Chimère, dira-t-on? Impossible?... Alors, rayons le mot du dictionnaire! A l'oeuvre, et honni soit qui mal y pense! //

L'esthétisme

par ESTHETE

Platon a imaginé une **idée du beau**; nous voulons en créer une théorie. Nous l'avons baptisée, selon la coutume antique et solennelle, **esthétisme.** Victor Cousin a dit: "L'idée du beau engendre ce que l'on appelle l'esthétique." C'est dire philosophie; or, dans un journal, il ne faut pas échouer sur cet écueil (terre bénie . . .)! C'est pourquoi, confrères, nous avons choisi, non point par snobisme (les petits esprits crient toujours au scandale ou au snobisme), le digne mot **esthétisme.**

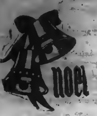
Nous avons élucubré une théorie basée sur deux mots fondamentaux, **vrai et beau.** Nous les aimons: ils transpirent l'idéal! Mais, honnis soient ceux qui nous classeront parmi les fanatiques de l'Ecole française ou anglaise du dix-neuvième siècle. A bas ces anarchistes (bienfaisants?)! Notre but est d'énoncer certains principes dont vous tirerez les conclusions qu'il vous plaira. Ainsi, nos lecteurs diront: "quel essaim d'esthètes!" (essaim, le mot détestable! . . .)

Aidez, chers amis, la tâche est grande: c'est un travail de Sisyphe. Il nous faut embouteiller le beau universel, afin de présenter un flacon étiqueté: **esthétisme littéraire.** Un Grec magnanime, Aristote, nous a présenté un tableau en trois points, et c'est ainsi que notre idéal sera heureusement synthétisé. La forme et la matière, l'élémorphisme en littérature, peuvent en jouir conjointement. Premièrement, la **coordination** s'impose: un plan disons-nous, est indispensable. Numérotez, s'il le faut, mais ne planez pas. Puis, comme dans toute bonne famille, le premier enfant n'étant pas plus important ou plus cher que le deuxième, la **symétrie** tient un rôle en première place. De grâce, géomètres et artistes, apprenez-le leur. Enfin, une phrase ou une idée ne joue pas impunément à l'enfant prodigue. Cultivez la **précision.** En architecture, une ligne claire et nette n'est-elle pas plus belle? Soyez classiques. D'ailleurs, les petits recoins ne servent qu'à amasser la poussière ou à cacher le balai. A bas la diffusion! (et l'écho répondit: "A bas cet article!")

La pensée, nous insistons, suit les mêmes règles. Et puisqu'elle est pensée, elle doit être vérité; vérité qui se confond d'ailleurs avec beauté, car le subterfuge n'est qu'artificiel et factice. Ainsi, vous enfanterez une oeuvre d'art qui, selon le père André, sera le rayonnement de la vie de votre âme.

D'ailleurs, confrères estudiants, l'expérience le démontre, chaque jour: la beauté convertit et convainc. Entonnons l'hymne sacré: **Vive l'esthétisme!** puis rideau . . .

NOËL ! NOËL !



Conte de Noël

par Jean RIS

Il y avait, dans la ville d'Hombourg, un homme qui bâtissait des églises.

Il prenait dix ans pour une église, vingt ans pour une cathédrale, trente ans pour une basilique.

Evidemment, il n'en construisait pas beaucoup.

Mais, par contre, on lui commandait souvent des oratoires.

Les oratoires, dans ce temps-là, étaient des lieux privés où les gens d'une même famille se réunissaient. Aujourd'hui, ce sont des chapelles. Cela se passait, il y a des siècles, comme vous voyez.

Or, un jour, un capitaine vint trouver le constructeur d'églises et le pria d'édifier, pour le prochain Noël, un oratoire à saint Duncan, sur une très haute falaise de la côte.

Le constructeur demanda une somme importante.

Le capitaine donna sans hésiter un gros sac de pièces d'or frappées à des effigies inconnues.

•

L'oratoire fut prêt.

Le capitaine et son équipe vinrent y entendre la messe de minuit.

Sur le rétable de l'autel, on lisait le nom d'un bateau, **The Invincible**, et au-dessus une oraison à saint Duncan, qui est en Ecosse comme saint Patrick en Irlande.

La messe dite, le prêtre fut invité au réveillon.

Le capitaine avait un peu bu.

Le prêtre, curieux de savoir le motif qui avait fait choisir saint Duncan, en profita pour le faire parler.

Je ne savais pas que vous aviez commandé un navire anglais, Ludwig Schoen, dit-il.

Ce n'était pas le mien, répondit le capitaine.

La veille de Noël, il y a cinq ans cette nuit, nous étions au large de l'Ecosse.

La vigie signale une frégate à bâbord: un vaisseau de guerre anglais.

Il venait droit sur nous.

A cent brasses, il mit en panne et nous somma.

Je hissai le pavillon.

Une embarcation vint nous accoster.

Un officier qui parlait notre langue nous pria de l'accompagner à son bord.

J'y allai avec Karl.

Le commandant nous reçut fort civilement pour un militaire de sa Majesté.

Il y avait un pudding aux raisins qui flambait sur un plat comme une bûche dans un foyer et du rhum noir dans une carafe de verre taillée haute comme une lampe.

Je fis venir mes hommes avec du kirsch.

Ce fut un beau festin.

L'Invincible venait des Indes et n'avait touché terre depuis trois mois.

A l'aube, tous les Anglais étaient ivres.

Les officiers dormaient sous les tables.

Ils ne savent pas boire le kirsch.

•

A ce moment du récit, un matelot, plus sobre que les autres, s'approcha du capitaine et lui dit d'une voix étrangement forte: Capitaine, il est temps de partir.

Le capitaine se tut subitement, comme si ces mots avaient un sens caché.

Le prêtre ne sut jamais pourquoi les hommes de l'**Ubber Licht** se souciaient du repos éternel des marins de l'**Invincible**.

---

par "MARC"

Bientôt Noël encor [illegible] terre
Le message de paix [illegible];
Et le monde, endurc[illegible]uité,
Répondra par des c[illegible]t de guerre.

Mais pour un coeur [illegible] ce jour de mystère,
Vu luire tout-à-cou[illegible]rté:
Un Dieu qui se fait [illegible] la charité
Unisse les humains [illegible] d'un seul Père.

Alors, au grand co[illegible] et des cieux,
Qui monte à l'Etern[illegible]rmonieux,
Peut-être va se join[illegible]lus aimante.

Pour une âme de p[illegible] plus beau. . . .
Et ce sera pour elle [illegible] tourmente,
Qu'ici-bas l'Enfant-[illegible] nouveau.

Ottawa, décembre 1938

Quand l'an nouveau s'en vient

par Louis-Charles HURTUBISE

A l'occasion de l'année nouvelle, la Rotonde transmet à tou[illegible] jeunesse — et non seulement à la jeunesse étudiante qu'elle repr[illegible] mais à toute la jeunesse canadienne — un message d'encouragem[illegible] reconnaissance et d'espoir.

Mil neuf cent trente-huit sera bientôt chose du passé. La Ro[illegible] considérant l'éclatant succès du congrès de la jeunesse catholique [illegible] dienne, lui sait gré d'avoir si bien marqué dès aujourd'hui ce q[illegible] permettra d'être demain telle qu'on l'attend. Ce fut le couronneme[illegible] ses efforts continuels pour faire une la jeunesse canadienne. C'est [illegible] sens qu'elle l'encourage à continuer les nobles tentatives qui ne p[illegible] s'arrêter après de si magnifiques débuts.

Le message de reconnaissance de la Rotonde s'adresse surtout [illegible] qu'elle représente. Elle est leur oeuvre, et c'est par leur travail co[illegible] qu'elle existe. Sa tâche est bien grande, mais, malheureusement, s[illegible] incomprise; on sent déjà cependant que quelque chose de définitif [illegible] pour son avancement et son progrès. Elle remercie donc tous ceux [illegible] ont collaboré et elle entrevoit pour l'an nouveau des succès bien m[illegible]

Son message d'espoir s'adresse à tous. A la jeunesse étu[illegible] d'abord. Pourquoi demain lui apparaîtrait-il plus sombre qu'aujou[illegible] Elle a tout devant elle. Plus privilégiée que les autres classes, elle e[illegible] à comprendre le monde où, dans si peu de temps, elle vivra. Ce [illegible] c'est surtout un Canada où il n'y a presque rien de fait, c'est un C[illegible] qui est sien. Vois le bien que tu devras y faire, jeunesse. Regarde-[illegible] préjugé, et comment pourrais-tu dire que tu n'y as rien à faire? [illegible] donc dans cet avenir où l'on te verra à l'oeuvre. Peu importe les [illegible] quotidiens: tu n'es pas la seule à en avoir, et ils ne dépassent pas tes [illegible]

Pour la jeunesse urbaine, notre message reste le même. Nous [illegible] thisons plus fortement avec sa situation, en général moins sourian[illegible] la nôtre; il n'en reste pas moins vrai que 1938 s'annonce beauco[illegible] favorable. Espoir donc, pour elle aussi: pourrait-on douter que le s[illegible] [illegible] un jour, quelques-uns de ses chauds rayons dans les recoins les [illegible] sombres de sa vie!

Enfin, la jeunesse étudiante se tourne vers ses frères de la campagne [illegible]adienne. C'est toute une tâche que la leur, immense et noble, robuste [illegible] rude, qui demande énormément d'énergie au coeur et aux bras. Mais il [illegible]t compter sur vous, indispensables soutiens de notre subsistance: Espoir, [illegible] vous aussi, pour l'avenir !

Courage, reconnaissance, espoir: voilà trois mots d'ordre à la jeunesse [illegible]adienne. Courage, dans son oeuvre qui ne fait que commencer mais [illegible]t pas près de s'arrêter. Reconnaissance envers Dieu qui l'a comblée de [illegible] précieux dons. Espoir en des jours prochains qui ne peuvent manquer [illegible]tre meilleurs.

La jeunesse canadienne, quelle que soit sa position géographique [illegible]ticulière, quelle que soit sa tâche spéciale, ne peut manquer d'être une [illegible] pensée et de coeur, de volonté et d'action, car d'elle l'on attend une [illegible]me vigueur, un seul et même vouloir-vivre.

A l'occasion de la Noël, la Rotonde n'a voulu se faire ni provocante [illegible] qui lui arrive parfois!), ni cinglante. Noël est toute gaieté, parce qu'il [illegible] tout espoir. Qu'au milieu de nos fêtes débordantes de charité chrétienne [illegible] de sublimes grandeurs, l'âme de la jeunesse canadienne se revivifie et [illegible] retrempe. A l'occasion des fêtes, une multitude de traditions bien cana[illegible]nnes nous rappelleront le jovial et sain esprit de nos ancêtres. Pour [illegible]s de langue française, conservons-les précieusement : elles sont le plus [illegible] garant de notre entité.

Noël, c'est, pour les étudiants, gaieté, repos, délassement. Mais ce [illegible]it être davantage, car, avant tout, la Noël chrétienne dit amour et invite [illegible] la réflexion et aux pensées qui ne naissent que dans une âme tranquille. [illegible]aix aux hommes de bonne volonté.

Voilà pourquoi le message de la Rotonde est un message de paix et [illegible] bonne entente.



Nuit de joie

par Claude GAGNON

Depuis longtemps, il y songeait. Et puis, comment l'eût-il oublié, avec tous ces enfants qui ne cessaient de chanter autour de lui les merveilles et les beautés de ces fameux jouets !

Hier, il avait fait le tour de la grande ville, s'arrêtant et cherchant dans chaque vitrine le jouet qu'il aurait aimé. Mais cet amoncellement de toupies, de voiturettes, de flûtes, comme tout cela le laissait froid !

Et il était revenu au cirque, triste, pensif : quel serait son cadeau?

Ce soir, chacun en parlait avec folie, car c'était le soir de Noël : mais toutes ces exclamations ne lui faisaient plus rien, car il avait vu.

Qu'il l'aimait, cet homme à la béquille qui lui avait suggéré l'idée; car, ce soir, il savait !

Cependant, sa joie n'était pas comme celle des autres : il y avait en elle beaucoup d'orgueil et de haine. Et il chantait et il dansait devant ces enfants aux yeux de feu . . . Le cirque débordait. On riait . . . il était si petit !

Voyez ce monsieur sec et hautain qui dit à son ami: "Il est encore plus petit que toi, Gérard."

Qu'il s'en fiche de ce qu'on dit, de ce qu'on pense !

Dansons, chantons plus vite, afin que le temps passe.

Oui, il voudrait que l'athlète l'arrache, ce trapèze, que les lions courent sous le commandement du farouche dompteur, afin que tout se vide, qu'il soit seul . . .

Alors, il rira de toutes ces têtes qui se penchent pour voir le nain . . . !

Ah ! son jouet . . . quelle merveille ! Si cela est beau d'être grand, il le sera; il verra ce que tout le monde voit; même il sera plus grand que ces enfants qui lui envoient les bonbons dont les animaux n'ont pas voulu !

Et il se gonfle de sa joie pleine de haine, car on commence à quitter le terrain.

Seul enfin . . .

•

A minuit, alors que partout les cloches répandent sur la ville une série de notes pures, la lune projette sur le sol l'ombre du petit nain, fou de joie, courant sur ses nouvelles échasses . . .

L'aumône

par Picard MORISSETTE

Noël ! Noël ! Noël ! Un chant de réjouissance
Carillonne là-haut, mélodique et gracieux,
Plane sur les toits blancs, s'élève jusqu'aux cieux,
Annonçant dans la nuit la divine naissance
De l'Enfant-Rédempteur, Roi des rois, Dieu des dieux.

Cette pieuse joie est loin d'être totale:
Une veuve, à genoux, implore de Jésus
Plus de pain pour ses fils, deux petits aux pieds nus;
Tous ces vieillards transis par la brise glaciale
Sont las de vivre seuls, rêvant d'espoirs déçus.

Toi, le riche ou le grand, coulant ta vie heureuse,
Donne-leur à manger, partage ta maison;
Et vous tous qui jouissez, pendant cette saison,
Imitez le fermier, qui laisse la glaneuse
Piller les blés dorés, surplus de la moisson.

Jésus donne, à l'autel, son sang comme boisson.

Joyeux Noël !

Heureuse Année !

CHOPIN: les Polonaises

par Picard MORISSETTE

Les origines de la **polonaise** se perdent dans l'antiquité. Mais sa popularité, selon l'opinion la plus commune chez les historiens, semble s'être manifestée pour la première fois à la cour de Pologne. Après l'élection de Henri III de France au trône de Pologne, les familles de la noblesse défilèrent devant leur nouveau souverain au rythme cadencé et majestueux d'une **polonaise**. De là, celle-ci devint une marche officielle de la cour, puis danse nationale. Lentement, le peuple en fit une chanson rythmée: elle exprima des sentiments politiques, des aspirations populaires, et devint ainsi le miroir fidèle de la chevalerie, de la galanterie et du caractère belliqueux inhérents à la nation polonaise.

Ce genre d'expression perdit bientôt de son originalité première et vint à se confondre avec les autres genres: gigues, chansons tristes, et danses chantées. Weber fut le premier musicien de renom qui en fit réellement un genre pour piano. Il s'empara de ces chansons rythmées ainsi que des vieux textes des **polonaises** jouées à la cour, refondit tout cela et créa de magnifiques oeuvres. Mais il conservait trop des caractères primitifs . . . Chopin l'imita bientôt. Sans oublier que le mode d'inspiration était entièrement patriotique, grâce à son génie et à son excessive sensibilité, il composa des mélodies si personnelles et si appropriées à leur rythme, qu'il immortalisa pour ainsi dire ce genre de composition . . . et qu'aujourd'hui le mot **polonaise** ne rappelle d'autre nom que celui de Chopin.

Chopin s'est exilé en France pour poursuivre sa carrière musicale; aussi, il ressent très fortement cet éloignement de sa patrie et de ses amis. Ses **polonaises** sont entièrement personnelles et les sentiments qui le poussent à la composition sont amenés par la nostalgie du pays natal et par les souvenirs de sa jeunesse.

A l'encontre de ses **préludes**, qui sont des pièces purement romantiques, et de ses **valses**, expliquant des sentiments délicats, les **polonaises** sont donc, chez Chopin, plutôt lyriques . . . Elles expliquent tout le patriotisme de ce grand poète du piano: l'amour de la patrie, l'orgueil du sol natal, l'ennui extrême dans l'exil.

Deux de ses **polonaises** sont des plus connues, à savoir: sa **Polonaise Militaire** en LA majeur et sa **Polonaise** en DO mineur. Il est intéressant de retracer les circonstances de leur composition. Elles ont été publiées toutes deux vers 1838.

Par le caractère même de son rythme et de ses mélodies énergiques, la **Polonaise Militaire** est certainement la plus populaire. C'est ici le portrait de la grandeur et du triomphe de la Pologne. Chopin regrettait très amèrement de n'avoir pu donner sa vie pour la cause des siens, lors de l'insurrection polonaise. Resté en France, il songeait souvent à ses compatriotes qui mouraient sur les champs de bataille. L'on connait les tristes résultats de la révolution et la défaite des armées polonaises. Mais Chopin semblait espérer, malgré les terribles conditions qui ne jetaient que du noir sur l'avenir. L'histoire lui donnera raison. Et souvent, il rêvait de ce triomphe futur . . . qu'il nous décrit si bien dans cette **Polonaise Militaire**.

Ici, il semble entrevoir ses compatriotes revenir d'une guerre future après avoir vengé la patrie. Cette guerre est finie et les canons se sont tus; dans l'air du soir, pas un bruit ne rappelle la bataille . . . Du haut des collines, les bergers ont aperçu les soldats qui défilaient dans la vallée, passant de hameau en hameau . . . et dans le petit village polonais, on a vite appris la nouvelle. Les rues se sont décorées de drapeaux et de banderolles multicolores. La petite fanfare est sortie et pratique certains airs militaires . . . les jeunes filles se sont faites toutes belles et les hommes sont en habits des dimanches. C'est un jour de fête; la guerre est finie, elle est gagnée. Tout à coup, au tournant de la route, les régiments vainqueurs apparaissent . . . puis défilent le long des rues. Les gens acclament les troupes victorieuses, la fanfare éclate en une marche. Cette **Polonaise** est gaie, entraînante; c'est réellement la marche de la victoire et le portrait de la grandeur future de la Pologne.

La **Polonaise** en DO mineur s'oppose à la **Polonaise Militaire**. Tandis que celle-ci décrit la grandeur de la Pologne, la **Polonaise** en DO mineur est la description de sa déchéance. Il semble que Chopin, après avoir composé la **Polonaise Militaire**, s'imagina, un soir, de voir les nobles de Pologne entrer dans sa chambre et défiler devant lui au pas d'une marche lugubre. Enervé, ou plutôt, terrifié par cette vision macabre, et considérant les grandeurs passées et la décadence présente, il entrevit, pour le futur, au lieu du triomphe, une déchéance des plus complètes. Ces circonstances amenèrent, dit-on, la composition de la **Polonaise** en DO mineur.

Je présente ici une liste complète des **polonaises** de Chopin:

- 1822: en SOL dièse mineur;
- 1826: en Si bémol mineur (adieu à William Kalberg);
- 1827: Opus 71 Nº 1 en SI mineur;
- 1928: Opus 71 Nº 2 en SI bémol majeur;
- 1829: Opus 71 Nº 3 en FA mineur;
- 1830: Opus 22, **Grande Polonaise brillante** en FA bémol majeur (précédée d'une Andante Spianato, pour piano et orchestre);
- 1836: Opus 26 Nº 1 en DO dièse mineur;
- 1836: Opus 26 Nº 2 en DO bémol mineur (Sibérienne ou Révolte);
- 1838: Opus 40 Nº 1 en LA majeur, dite **Polonaise Militaire** (la grandeur de la Pologne);
- 1838: Opus 40 Nº 2 en DO mineur (la déchéance de la Pologne);
- 1841: Opus 44 en FA dièse mineur;
- 1843: Opus 53 en LA bémol majeur;
- 1846: Opus 61, **Polonaise Fantaisie**, en LA dièse majeur.

Apaisement

par Sully PRUDHOMME

Vous qui m'aiderez dans mon agonie,
Ne me dites rien;
Faites que j'entende un peu d'harmonie,
Et je mourrai bien.
La musique apaise, enchante et délie
Des choses d'en bas;
Bercez ma douleur; je vous en supplie,

La Bohème

par PEP

La Bohème est l'opéra de Puccini qui, par la nouveauté, le charme et la force d'expression de la musique, dévoila à l'Europe qu'elle avait trouvé une étoile nouvelle de l'opéra italien. Cet opéra de Puccini est basé sur un roman de Henry Murger intitulé **Scènes de la vie de Bohème**. Puccini y a puisé une grande source d'inspiration et le caractère de plusieurs de ses personnages est identique à ceux des **Scènes de la vie de Bohème**. Cependant, il a donné à son opéra un cachet que l'on ne trouve pas dans l'oeuvre de Murger. Certains ont prétendu que Puccini avait emprunté le sujet de son oeuvre à Leoncavallo qui, lui aussi, composa une **Bohème**, mais c'est absolument faux. Le fait est que les deux artistes se rencontrèrent et s'annoncèrent mutuellement, à leur grande surprise, qu'ils étaient à composer un opéra sur le thème du même livre de Murger. Alors, chacun de son côté s'efforça de terminer son opéra le premier. Ce fut Puccini qui l'emporta, et l'on joua son oeuvre en 1896, à Turin, tandis que Leoncavallo faisait entendre sa **Bohème** un an plus tard.

La première scène représente un attique servant de studio à Marcel et de salle de travail à Rodolphe. Un ameublement des plus rudimentaires indique la pauvreté des occupants. Les deux amis travaillent en grelottant. Marcel, qui est à peindre son **Passage de la mer Rouge**, a les mains gelées et peut à peine tenir son pinceau. Rodolphe tâche de se réchauffer en marchant et en soufflant dans ses mains. Bientôt, ils cherchent un moyen de faire un peu de feu. Après maintes discussions, on s'entend et c'est Rodolphe qui sacrifiera le manuscrit d'une pièce qu'il a composée.

A peine sont-ils installés autour du foyer qu'arrive Colline, un de leurs compagnons. Tous trois se réchauffent en jasant, mais le feu diminue et meurt. A ce moment, entrent deux garçons, l'un portant du bois et l'autre de la nourriture, du vin et des cigares. Colline s'empresse de prendre le bois pour le mettre dans le foyer, tandis que le peintre et le poète examinent les provisions. Soudain survient Schounard qui jette sur la table plusieurs pièces d'or, essayant, mais en vain, d'expliquer comment tout cela est arrivé. On s'installe à table pour prendre un bon repas, quand Benoit, le propriétaire, vient réclamer son loyer. Après lui avoir servi un peu de vin, nos amis réussissent à le faire attendre. Le repas terminé, on décide d'aller continuer la fête au café Momus. Rodolphe demande à ses compagnons de l'attendre dehors, car il doit terminer un article de journal. Il s'installe pour travailler mais se sentant guère disposé, décide d'aller rejoindre ses compagnons, lorsqu'un léger toc-toc résonne à la porte. Il s'empresse d'ouvrir et aperçoit une gentille jeune fille: c'est Mimi, tenant d'une main sa chandelle éteinte et de l'autre une clef. Elle s'excuse auprès de Rodolphe et lui demande de bien vouloir lui allumer sa chandelle qui s'est éteinte pendant qu'elle montait. Accompagnée d'une musique simple et délicieuse, celle-ci lui apprend qu'elle s'appelle Lucia, mais qu'on la connait mieux sous le nom de Mimi. Pour vivre, elle brode des fleurs sur la soie et le satin. Elle mène une vie simple et seule. A ce moment, les amis commençant à s'impatienter et à appeler du dehors, Rodolphe va à la fenêtre, leur dit qu'il n'est pas seul et leur demande de réserver deux places au café Momus. Se tournant vers Mimi, transfigurée par les rayons de lune qui l'éclairent, il lui témoigne son admiration dans un chant passionné où il louange sa beauté.

La scène du deuxième acte représente un carré dans le quartier latin, où tout le monde s'amuse. En se rendant au café, le groupe d'amis rit et chante. Ils arrivent enfin, et, après quelques difficultés, trouvèrent une table. A peine sont-il installés que Musetta, jadis amoureuse de Marcel, arrive avec Alcindoro et vient s'asseoir à côté de la table de son ancien amant. Marcel apprend à ses compagnons qu'il avait aimé Musetta mais qu'elle était une jeune fille légère, ne pensant qu'à s'amuser et changeant d'amant aussi facilement qu'une abeille change de fleur. Musetta cherche à attirer l'attention de Marcel, mais celui-ci reste indifférent. Ce que voyant, elle fait une crise d'hystérie, criant et jetant la vaisselle par terre. Alcindoro fait de son mieux pour la calmer, mais sans succès. Cependant, Musetta se rétablit et chante, en s'adressant à Marcel, la fameuse romance dans laquelle elle vante ses charmes irrésistibles et ses nombreuses conquêtes. Marcel ne peut résister à ces paroles et laisse paraître une certaine agitation. Musetta s'en aperçoit et veut maintenant se défaire du vieux Alcindoro. Elle lui dit que son soulier le fait terriblement souffrir et lui demande d'aller au magasin lui en procurer une autre paire. Alcindoro s'exécute. A peine est-il parti que Musetta et Marcel, ne pouvant résister à la passion qui les harcèlent, laissent leur coeur se décharger de l'amour qu'ils ressentent l'un pour l'autre. Tout le monde se réjouit, mais l'arrivée du servant apportant la note vient briser le plaisir. Musetta tranche la question en disant au servant d'additionner les deux montants et de faire payer le tout par Alcindoro, qui ne tardera pas à revenir. Tout le groupe part en riant et en chantant. L'acte se termine lorsque Alcindoro revient avec une paire de souliers et que le servant lui présente la note. A la vue du montant élevé, il se laisse choir désespérément sur une chaise.

Jusqu'ici, le caractère de l'opéra a été comique et gai, mais le troisième acte nous plonge dans une atmosphère tragique. Rodolphe et Mimi se querellent sans cesse, tandis que [illegible] malgré [illegible] grand amour pour [illegible] ter [illegible] bannière d'un bureau des [illegible]. A droite se trouve une taverne à la porte de laquelle pend une enseigne peinte par Marcel. C'est le matin; la barrière des douanes est encore fermée, et plusieurs personnes attendent au dehors. Enfin, la barrière s'ouvre et les travailleurs passent. A ce moment, on entend des chants joyeux venant de la taverne et on reconnait la voix de Musetta. Paris s'éveille et les gens commencent à sortir des maisons. Soudain, parait, au coin du boulevard, Mimi chantant un air charmant, mais bientôt interompu par une quinte de toux qui ébranle sa frêle constitution. Elle s'approche de la taverne et demande à une servante qui en sort si elle peut trouver le peintre Marcel, qui doit être à l'intérieur. Marcel, arrive, très surpris de voir Mimi: il lui apprend qu'il demeure dans ce quartier avec Musetta et Rodolphe. En apprenant que Rodolphe est là, Mimi éclate en sanglots et demande à Marcel de l'aider, car, bien que Rodolphe aime Mimi, il est terriblement jaloux. Marcel lui dit alors que, lorsque deux personnes ne s'entendent pas, le mieux à faire, c'est de se séparer. Mimi est de l'avis de Marcel et lui demande de l'aider, car la séparation sera pour elle une grande douleur.

Dans un monologue tres expressif, il dit que Mimi est malade et que, chaque jour, elle devient plus faible, "même, dit-il, je crains que la mort vienne la frapper sous peu." Marcel, craignant que Mimi entende Rodolphe, tâche d'éloigner celui-ci, mais ses efforts sont vains, car Mimi a tout entendu et laisse maintenant éclater ses pleurs. Elle s'écrie en sanglotant: "Oui, Mimi doit mourir!" Marcel, entendant ses pleurs et sa toux, s'empresse de la soutenir et lui offre d'entrer se reposer dans la taverne où résonnent, au même moment, les rires de Musetta. Marcel, réalisant qu'une fois de plus elle fait de l'oeil à un client, entre en colère et se précipite à l'intérieur, laissant Mimi seule avec Rodolphe. Elle lui dit qu'elle doit le quitter, car lui, qu'elle aimait tant, ne l'aime plus. Elle demande de lui remettre certaines choses qu'elle lui avait données et dit qu'elle sent sa santé défaillir et qu'elle mourra bientôt. "Cependant, dit-elle, je te laisse, comme souvenir de notre amour, mon petit bonnet que tu trouveras sous ton oreiller." Un bruit de vaisselle qui se brise, accompagné de cris, se fait entendre. C'est Marcel et Musetta qui se querellent. Ils sortent de la taverne en se disputant et s'en vont chacun de leur côté. L'acte se termine lorsque Rodolphe et Mimi, se rappelant les souvenirs de leurs premières amours, s'en vont tous deux lentement.

Le quatrième acte nous montre que les affaires ont été de plus en plus mal. Marcel n'a pas vu Musette depuis plusieurs mois et Mimi a définitivement abandonné Rodolphe. Au lever du rideau, la scène représente l'appartement du début. Rodolphe raconte à Marcel qu'il a vu Musetta dans un beau carrosse et qu'elle est toujours gaie. Marcel dit que tout ceci lui est indifférent et qu'il est heureux tel qu'il est. Mais Rodolphe connait les sentiments du peintre et il lui dit de ne pas essayer de le tromper. Après quelques minutes de silence, Marcel apprend à Rodolphe qu'il a rencontré Mimi et qu'elle avait l'air d'une duchesse dans le carrosse qui la transportait. Rodolphe s'efforce de demeurer indifférent, mais il en est incapable et il commence à s'entretenir de leurs anciennes amours, avec Marcel qui, lui aussi, est content de pouvoir décharger son coeur. Schounard et Colinne entrent, apportant un peu de nourriture. Toute la gaieté du premier acte revient. On se met à table, on mange et on jase. Soudain arrive Musetta qui les avertit que Mimi est à la porte: la montée de l'escalier l'a exténuée. Rodolphe et Marcel vont la chercher et la transportent sur le lit, pendant que Musetta raconte comme elle l'a trouvée presque mourante. Mimi lui avait demandé de la conduire auprès de Rodolphe, car c'est près de lui qu'elle veut mourir. Constatant l'état grave de la malade, on s'organise pour aller chercher le médecin et des remèdes. Tout le monde sort, excepté Rodolphe qui veille sur Mimi. Ici, une scène de toute beauté montre l'amour qui unissait Rodolphe et Mimi. L'orchestre fait entendre quelques thèmes qui rappellent la joie de leur première rencontre. Marcel revient, apportant quelques médicaments et, durant ce temps, Mimi semble s'assoupir. Tout à coup, Schounard, qui s'est approché du lit, revient près de Marcel et, d'une voix pleine d'émotion, lui dit: "Elle est morte!" Le remède est maintenant prêt. Rodolphe se dirige vers le lit, mais remarque l'attitude étrange de ses copains. Il leur demande ce qu'ils ont. Après quelques moments de silence, Marcel ne peut tenir et se jette dans les bras de Rodolphe, en lui annonçant la mort de Mimi. L'orchestre, qui depuis le début jouait un thème doux, s'élève en puissant fortissimo. Rodolphe se jette sur le lit de Mimi, la soulève de sa couche et, se rendant à la triste réalité, s'écrie avec des sanglots dans la voix: "Mimi!" Il retombe en pleurant sur le corps inanimé de Mimi. Musetta s'agenouille près du lit et fond en larmes, tandis que les trois bohèmes sont impuissants à retenir leurs larmes devant le malheur qui frappe leur ami de coeur. L'orchestre, après un second fortissimo, meurt lentement, en reprenant le thème joué pendant que Mimi sommeillait.

Ainsi se termine ce chef-d'oeuvre de Puccini, dans lequel il a su si bien peindre par sa musique les sentiments qu'il met dans les paroles de ses personnages.

"grenats et gris"...

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

L'université invincible au ballon-au-panier

Le "Varsity" remporte quatre victoires consécutives.

L'université d'Ottawa a raison d'être fière de son premier club de ballon-au-panier pour l'année 1938-1939.

Actuellement, le régiment de Nixon est en tête du circuit de Bruce Gibbons, ayant roulé à tour de rôle, le collège **Saint Patrick**, l'**Aéronautique** et les **"Y" Grads**.

Le grenat-gris a compté 171 points dans ses quatre premières premières joutes. Les cinq premiers compteurs de la ligue **Intermédiaire** sont cinq athlètes de la rue Laurier: Lance Anderson, Willie Ivanski, Jean Dufour, Thomas Doyle et Hubert Lacasse. Cela prouve que nous n'avons pas un one-man-team. De plus, les substituts de Nixon sont aussi bons et aussi fiables.

Tout nous porte donc à croire que nos possibilités de décrocher de nouveau le championnat sont des plus grandes.

HOCKEY UNIVERSITAIRE

La course au championnat des arts sera fort disputée, cette année!

La quatrième année des arts conservera-t-elle son titre?

Les fervents du circuit Trudeau attendent depuis longtemps une belle glace, afin de se lancer à la poursuite du championnat universitaire.

Durant ce temps, les membres des équipes de 1-Arts, de 2-Arts, de 3-Arts et de l'institut de philosophie, discutent et complotent la ruine des champions actuels. Et ils espèrent bien trouver le moyen de leur enlever le valeureux trophée. Les 4-Arts aussi, de leur côté, ne sont pas inactifs et songent sérieusement à garder les lauriers qu'ils défendent si vaillamment depuis deux ans.

•

Les nouveaux joueurs abondent.

Plusieurs joueurs, cette année, ont fait le saut de la ligue d'immatriculation à celle des arts, et sont très anxieux de faire valoir leur talent dans une ligue supérieure. Bernard Valin, Bernard Migneault, André Guindon, Wilfrid Bélec et quelques autres renforciront la première année des arts. Pierre Trudeau et Paul Prévost seront deux des meilleurs atouts de nos savants 2-Arts.

Les illustres savants de 3-Arts devront se passer des services de Lucien Joyal, Lucien Lafleur, Orloff Dorion et Gérard Bertrand. Cependant, le retour de Paul Girard relève les courages, avec la nouvelle recrue qu'est Raymond Cyr, du collège de Montréal. En plus, Rémi Nault, Jean-Paul Barsalou, Roger Larivière, Wally Driscoll et George White s'en promettent une saison! Vu ses nombreuses occupations, Hubert Lacasse a démissionné comme capitaine et se retire du hockey.

L'institut de philosophie sera de beaucoup supérieure à l'an passé Gérard Bertrand et Orloff Dorion s'aligneront sur l'équipe péripatéticienne. Les célèbres messieurs de 4-Arts conservent néanmoins leur espérance de graduer, cette année, avec un 3e championnat consécutif. Cependant, ils ont perdu l'âme de leur clan, Jacques Beauchemin, maintenant à l'université de Montréal. L'Ecole normale ne sera pas représentée, cette saison.

Qui aura le championnat universitaire de 1939? Voilà une question assez difficile à résoudre. Les joueurs qui aspirent aux hauteurs de notre jeu national vous promettent du jeu intéressant, de l'entrain et bien du plaisir.

"Pratiquez!"

par un INTERESSE

Si l'on en juge par les ouï-dire, la ligue intramurale de hockey offrira, pour la saison nouvelle, un spectacle sans pareil dans son histoire.

A l'université, on se hasarde à parler de championnat . . . mais non sans un religieux respect! En effet, l'institut de philosophie, comme un fantôme, fait pâlir de son ombre néfaste les plus beaux rêves de victoire. Cette crainte est justifiable, étant donné que l'équipe de l'institut, les joueurs à part, compte une douzaine de membres, en comptant le président, les aumôniers et sans oublier l'acheteur de gomme . . .

Alors, nous lançons un dernier appel: Pratiquez, messieurs, et vous serez considérés!

Le hockey "interscholastique"

Les juniors blanchissent Lisgar 1-0 et les champions (Ecole Technique) 4-0.

Le hockey dans l'**Interscholastique** est commencé depuis quelque temps et les joueurs aux chandails grenat-gris ont fait très belle figure.

Bernie Labarge, pilier des champions universitaires de l'an dernier (les 4-Arts), a accepté la fonction de piloter l'équipe **junior**. Il méritait ce témoignage de confiance et de gratitude. Dès qu'il se fût rendu compte du beau matériel à sa disposition, le brave Bernard se mit aussitôt à l'oeuvre.

Benoît Plourde, le nouveau venu de Nicolet, protège les filets de façon vraiment sensationnelle.

Les défenses, Jack Latimer, Phil McBain et Davie Williamson, sont tous trois très solides et très aggressifs. La première ligne d'attaque, Allan Donegan, André Guindon et Gordie Gosselin, est déjà considérée comme la plus habile de la ligue. Rapides et rusés, ces trois jeunes en imposent à leurs ennemis par leur fière attitude. La deuxième ligne, Jean Loyal, Yvon Pépin et Roger Guénette, est presque aussi effective. Notre nouvelle recrue, Pépin (le bref) réjouit grandement le **coach** Barnie. Jean Joyal et Roger Guénette font honneur au Nord-Ontario. Les autres substituts, Reggie Ryan et Vianney laliberté, sont aussi des joueurs valeureux.

Le jovial Jimmy Williamson, instructeur des **Seniors**, a dans son camp des hockeyeurs capables. Bernard Petley guette la cage à la **Tiny** Thompson. Wilfrid Bélec, Bob Brosseau et Edouard Legoult lui donnent un bel appui à la ligne bleue.

La première ligne, Paul-Emile Joyal, Noël Bélec et Roméo Savary, sera redoutable avec un peu plus de pratique, ainsi que la ligne de Victor Beaudoin, Walter Sullivan, Roger Sarra-Bournet. Les autres joueurs seniors sont Bernard Migneault, Antoine Beauchamp, Jacques Raymond et Jean Vien.

Ces guerriers ont ouvert la saison en égalisant avec la formidable équipe du **Commerce**: 1-1.

Nos deux équipes luttent pour une bonne cause: le triomphe de nos couleurs. Faisons-nous un devoir de les encourager aussi bien dans la défaite que dans la victoire.

Ballon-au-panier dans la cité d'Ottawa

CE QUI RESTE DE LA CEDULE

Mercredi	11 janvier:	R.C.A.F.	vs	VARSITY
Jeudi	19 janvier:	VARSITY	vs	R.C.A.F.
Mercredi	25 janvier:	"Y" GRADS	vs	VARSITY
Samedi	28 janvier:	VARSITY	vs	"Y" GRADS
Mercredi	8 février:	ST PATS	vs	VARSITY
Mardi	14 février:	VARSITY	vs	ST PATS
Mercredi	22 février:	"Y" GRADS	vs	VARSITY

CLASSEMENT DES EQUIPES

	P.J.	P.G.	P.P.	Pts
VARSITY	4	4	0	8
ST PATS	5	3	2	6
R.C.A.F.	5	2	3	4
"Y" GRADS	4	0	4	0

La case des sports ... par Lacasse des arts! ...

Le Père Castonguay continue de batailler pour que nous soyons admis dans la ligue Intercollégiale de hockey. Nos chances d'y entrer sont belles actuellement.

•

Jimmy Courtright, notre ancien athlète, n'eut pas le temps de jouer au football pour Queen's: il dépensait le meilleur de ses activités sportives comme instructeur de l'équipe à la piste de cette université. Cependant, cet hiver, le souriant Jimmy s'aligne sur le club de ballon-au-panier tricolore.

•

Johnny Ferraro, qui a connu sa meilleure saison de football cette année avec les Nationaux **de Montréal, est** paying-coach **de l'équipe de ballon-au-panier Dominion-Douglas à Montréal**

•

Byron Whizzer White, joueur sensationnel du club de football de Pittsburg, gagna, cette année, 23 dollars à la minute, ou 1363 dollars par partie. Son salaire annuel est de 60 000 dollars.

•

La ville-reine de Toronte est l'un des plus grands centres du hockey professionnel au monde. 2 051 119 personnes ont assisté aux parties des Maple Leafs **en 1937-1938.**

•

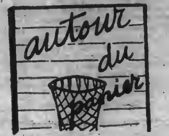
Charlie Conacher, l'ancien gros canon des Maple Leafs **de Toronto, est-il à son déclin, ou retrouvera-t-il sa forme d'antan avec les** Red Wings **de Détroit? Plusieurs s'accordent à dire que le brave Charlie a reçu trop de blessures et que sa carrière est finie.**

•

R.M.C., **champion intermédiaire dans la ligue** intercollégiale **de rugby, a vu l'ours aux mains de Guelph, qui l'a dévoré au pointage de 35-2, dans la rencontre pour le championnat national.**

•

Eddy Barnabé, l'un des meilleurs joueurs de football que notre université ait produits, a joué un rôle formidable dans l'équipe du National, **de Montréal.**



Glebe Grads **participera au premier tournoi international de ballon-au-panier tenu à Montréal, les 4 et 5 février. Les autres villes représentées seront: Hamilton, Montréal (Y.M.H.A.), et New-York.**

•

Jean Dufour, Victor Côté et les trois frères Lacasse, Hubert, Maurice et Yvon, joueront sous les couleurs de l'université d'Ottawa, dans une partie amicale contre le collège de l'Assomption, durant les vacances de Noël.

•

Nos Bantams **dans** l'Interscholastique **commencent au bas de l'échelle. Ce sont des joueurs plutôt petits, mais inculqués d'un véritable esprit combattif: ils attendent avec impatience l'ouverture de la saison.**

•

Les Midgets, **eux aussi, en sont à leur première année; cependant, Jean Dufour, l'assistant de Nixon, se réserve la tâche de les faire combattre jusqu'au bout.**

•

Barney **Brunette verra à ce que nos** Juniors **fassent une vaillante lutte pour retenir le trophée de l'Est d'Ontario, qu'ils détiennent depuis deux ans.**

•

Notre énergique président de l'Association athlétique, Emmett O'Grady, assistera Nixon dans les Seniors. Sans Noël Bélec et Denis Harbic, cette troupe sera grandement affaiblie. Cependant, nos gars sont prêts aux grandes luttes.

•

Si les arrangements peuvent être complétés, nous aurons l'occasion de voir à Ottawa le club de ballon-au-panier New-York Globe Trotters. **Cette équipe est composée de nègres, et l'on dit que ces chocolats jouent dans le genre de la** Maison de David.

•

Bill Koche, le joueur au lancer gaucher doux et précis, qui était sur l'alignement de la House of David **l'an dernier, joue à Chicago, dans la** Windy City League.

•

Lance Anderson, le grand blond new-yorkais du Varsity **est considéré par les adeptes de ballon-au-panier de la Capitale, comme l'un des centres les plus habiles d'Ottawa: il est grand, vif, combattif et possède un lancer dangereux.**

la vie estudiantine . . . .

PROPOS LITTERAIRES

Nelligan, ou la névrose

par Maurice LACOURCIERE

Pour définir Nelligan, il n'est pas besoin de recourir aux ingénieuses données du poète collectif de Jammes, du poète circonférence de Baudelaire, ou du poète humanité de de Vigny. Il suffit de mentionner que la poésie a pénétré son âme jusqu'au derme, qu'il fut poète à la vie et à la mort. Cette vie poétique fut très courte, car l'abîme où a sombré son esprit est une mort morale beaucoup plus mort que la mort physique du profane.

J'essaierai ici de tracer les traits caractéristiques de la production de Nelligan. Signalons d'abord que Nelligan ne fut pas un poète vénal; jamais un désintéressement ne fut aussi complet que le sien. Idéaliste ou pessimiste, gai ou sombre, il vise toujours à l'absolu poétique. C'est ce qui fait dire à Jean Charbonneau dans son étude sur l'Ecole littéraire de Montréal: Le "complet désintéressement des faits de l'existence journalière et utilitaire a hanté certains poètes que la destinée marqua." Emile Nelligan fut de ceux-là. La souffrance l'a grandi à nos yeux, souffrance toute morale par laquelle il en arriva à sacrifier tout intérêt matériel au culte du Beau.

Le jeune auteur de la **Romance du vin** devint membre et adepte de l'Ecole littéraire de Montréal, en 1897. On l'a décrit comme étant un jeune homme grand, mince, majestueux, les cheveux en broussaille: des yeux perdus dans l'infini, les lèvres portant un pli de profonde amertume, il semblait ne pas tenir au monde matériel. En effet, quand il parlait, ses gestes larges embrassaient une étendue infinie. C'est là qu'il se fit remarquer par sa mélancolie et sa tristesse morbide.

> **Ce fut un vaisseau d'or dont**
> **les flancs diaphanes**
> **Révélaient des trésors que les**
> **marins profanes,**
> **Dégoût, Haine et Névrose, entre**
> **eux ont disputé.**

Avec sa conception de l'univers poétique, il ne pouvait pas ne pas être malheureux. Il est, chez nous, le poète de la souffrance morale: tourment intérieur qui lui vient de son dégoût des hommes et du mépris dont il est victime dans sa famille et dans son entourage. En effet, son père, qui voulait en faire un commis de banque, ne voulait pas entendre parler de poésie. Voyez l'analogie entre cette situation et celle de Baudelaire, que son père voulait lancer dans la diplomatie au détriment de l'art poétique. De plus, Emile était né bohème, et il en avait tous les défauts comme toutes les qualités: une grande sensibilité et une facilité d'émotion qui pouvaient le faire pleurer de chagrin ou de joie.

Mais il n'est pas nécessaire de rechercher en lui un poète toujours conséquent avec lui-même. N'oublions jamais qu'il n'était après tout qu'au sortir de l'adolescence. Qu'il y ait contradiction dans plusieurs de ses pièces, où il se montre tantôt sceptique, tantôt épicurien, c'est de son âge. Ses qualités sont restées souvent frustes, sans le poli d'un art savamment étudié. Malgré cela, son vers est des plus limpides: par exemple, toutes les poésies qui figurent sous la rubrique **Pastels et Porcelaines**, sont d'une forme malherbienne, (on dirait aujourd'hui valéryenne). Il n'en reste pas moins pour nous un motif de douleur et d'orgueil. **Déchirante infortune** comme dit Rimbaud quelque part dans **une saison en enfer**. Les contrastes aussi, que l'on retrouve dans son attitude, ne peuvent étonner chez un jeune homme qui recherche encore sa personnalité. S'il a imité des auteurs symbolistes français, cela est dû, comme le note, je pense, Louis Dantin dans sa merveilleuse préface, à son impressionnabilité. Mais toujours, dans ses poèmes, on retrouve la note personnelle, même quand le souvenir de nos lectures nous souffle les noms de Verlaine, Rodenbach, Hérédia, Rollinat, Coppée ou Baudelaire, même Banville, les poètes qu'il a le mieux connus.

C'est que, naturellement, il avait un grand sens du rythme et de la musicalité des sons parlés. Remarquons la place qu'occupent les musiciens dans son oeuvre, et comment le seul souvenir d'un musicien suffit à le plonger dans un grand enchantement. Je ne sais pas exactement quelle était sa connaissance de la musique, et peu importe qu'il confonde l'art de Mozart et celui de Lizt. Pour lui, il n'y avait que la musique. Ou mieux encore, musique et poésie étaient les deux soeurs jumelles dont l'union en un même poème constitue ce qu'il y a de plus beau sur terre.

> **Comme Litz se dit triste au**
> **piano voisin . . .**
> **Comme Haydn est triste**
> **piano voisin . . .**
> **Comme Mozart est triste**
> **piano voisin . . .**
> **Sois fier, Paderewski, du prestige divin**
> **Que le ciel te donne, pour que**
> **chez les poètes**
> **Tu fisses frissonner l'âme du**
> **grand Chopin!**

Tout le reste est vulgaire, et il faut rechercher à fuir ce **vulgus profanum**, selon l'expression d'Horace.

En somme, toute l'expérience poétique de la jeunesse de Nelligan est une tentative pour fuir le monde réel, le banal de tous les jours. Un soir, il s'est élevé si haut dans le rêve, il a percé si loin l'avenir de son coeur, il a connu une telle ivresse de printemps, d'amour et de vin, qu'il a été emporté par la folie, soeur du génie et qu'aujourd'hui encore, peut-être pour son bonheur, son rêve n'est pas terminé et se poursuit dans un monde peuplé d'images, que nous, profanes, avons l'audace et la sottise de qualifier malheureux.

L'expérience de ce jeune poète doit rendre sages ceux qui l'ont choisi comme modèle, mais, en même temps, son oeuvre doit servir d'inspiration à ceux-ci, afin qu'ils puissent porter plus avant le flambeau que Nelligan a laissé tomber à vingt ans.

Pour Hélène . . .

par Jean RIS

Il serait temps de dormir,
n'est-ce votre souvenir
qui m'empêche de dormir?

Oh! oh! des vers?
C'est un signe connu.
Je suis presque amoureux,
c'est clair,
et d'ailleurs c'était prévu.

J'évitais les jeunes filles
depuis quelque temps.
Il faut que j'étudie,
et c'est assez difficile
de faire en flirtant
de la philosophie.

Mais avec vous, si je pouvais
à la fois faire les deux?
Je cherche en vain des rimes,
et je renonce à la lime
qu'il faudrait pour les polir.

Il est temps de dormir.
Hélène,
nom qui rime . . . à peine,
je vois les mots que vous disiez,
je touche des aveux,
je vais bientôt dormir,
rêver que je rêve.

Hélène,
nom qui rime à reine
ou même
à . . . j'aime.

SPECTACLE UNIVERSITAIRE

"Pour la couronne"

par Guy SYLVESTRE

Notre société des Débats français a présenté au Little Theatre, les 9 et 10 décembre, son spectacle annuel. Le plus grand succès a couronné les trois représentations du chef-d'oeuvre de François Coppée: **Pour la couronne**. Ce spectacle fut un des plus beaux que nous ayons jamais offerts au distingué public de la capitale.

Félicitons monsieur Léonard Beaulne du choix de cette belle tragédie et du magnifique succès qu'il a remporté avec ses interprètes. Notre société est reconnaissante à monsieur Beaulne, qui est son directeur artistique depuis vingt-deux ans, pour tout le travail qu'il a accompli auprès de ses membres.

Sous la direction habile et expérimentée de monsieur ("papa") Beaulne, tous les interprètes ont joué leur rôle magnifiquement: tous tous ont compris leur rôle et chacun avait une diction excellente. Dans le rôle de Constantin Brancomir, Yvon Beaulne nous a manifesté les ressources de son grand talent. Sa magnifique voix, qui se faisait douce ou énergique à souhait, sa diction parfaite et si nuancée, son port noble et sa souple élégance, en font sans aucun doute le meilleur interprète de la distribution.

Notre président, Fernand Larouche, a campé un Michel bien vivant. Ce rôle très difficile de prince ambitieux et passionné fut bien joué, quoique la diction de Fernand ait été un peu hâtive. Notre ami Larouche a un jeu excellent et une aisance parfaite sur la scène.

Jean-Louis [illegible] a créé un personnage [illegible] Militza, [illegible]

Raymond Benoit avait un rôle plus effacé: celui d'Ibrahim-Effendi (Benka), l'espion turc. Mais sa voix pleine et riche, sa diction aisée et nuancée sont un charme pour l'oreille.

Etienne, l'évêque-roi, fut ressuscité par Charles-Auguste Provost, avec noblesse et simplicité.

Paul Cimon a créé un type original de beau-père perfide et cynique. Félicitons-le d'avoir si bien rendu le rôle difficile et ingrat de Stenko.

Victor Jobin (le soldat Lazare) dit fort bien les vers, quoique avec emphase, et ses tirades du premier acte comptent parmi les meilleures de la pièce.

Raymond Bruneau, avec sa belle voix grave, a fort bien joué le rôle du vieil Ourosch.

Mentionnons aussi Lucien Therrien, Philippe Poirier, Marcel Rachon, Arthur Lauzon, Lionel Brunette et Marcel Joyal qui ont excellemment rendu leurs rôles. Le peuple et les soldats ne manquaient ni de vie, ni de discipline.

Vraiment, il n'y eut pas de faible rôle et, pour une troupe d'étudiants, ce fut un fort beau spectacle. Aussi le public nombreux et distingué ne ménagea ni ses applaudissements ni ses félicitations aux interprètes et à leur directeur.

Nos remerciements vont aussi aux responsables de la publicité, de la vente des billets, du programme, des décors et de la régie, qui se sont dévoués sans compter pour organiser ce spectacle. Nous voulons dire ici toute notre admirative reconnaissance au révérend père Arcade Guindon, O.M.I., notre directeur si dévoué et si sympathique.

Notons aussi la magnificence des décors et des costumes, qui étaient du meilleur goût. Les scènes les plus belles furent la rencontre de Constantin et de Militza au premier acte, les pourparlers de Michel et de Stenko, au deuxième et la grande scène du troisième acte, avec Constantin et Michel.

"Pigé dans l'air . . ."

par Bézaire . . .

Quel cadeau lui ferai-je donc? . . .

•

Voici le temps où quelques vainqueurs des récentes luttes électorales commencent à reprendre leur naturel: leurs sourires sont moins radieux.

•

L'on rapporte qu'Hitler trouve à rire, ces jours-ci, des autres pays. L'âme du kaiser Wilhelm pourrait lui dire: "Sera à toi, mon petit; je riais, moi aussi . . . en 1913."

•

Des foules tumultueuses bombardent le consulat fasciste avec de l'encre bleue et rouge. C'est original et [illegible] plus pratique que des balles. Des morts, en effet, ne pourraient [illegible] aux demandes des émeutiers!

•

[illegible] Angleterre au règne de [illegible]. Les acteurs anglais [illegible]

---

la rotonde

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

SEPTIEME ANNEE — VOL. VIII — No 5 — 3 FEVRIER 1939

Pax Romana

par Maurice CHAGNON

L'université d'Ottawa possède à nouveau son comité de Pax Romana. Aussi, depuis sa réorganisation, nombre d'étudiants ont-ils voulu savoir ce qu'est ce mouvement, quelle en est l'origine, quels en sont les buts, etc.

Cet article donnera réponse aux principales questions qui nous sont posées: les débuts de Pax Romana, son objet, ses organes, ses activités.

Au lendemain de la dernière guerre mondiale, les divers pays étaient divisés entre eux et éloignés les uns des autres. Mais partout, on sentait un besoin d'union. La Société des Etudiants Suisses devait être l'artisan de l'unité chez les étudiants catholiques. Ayant obtenu les encouragements du Saint Siège et après avoir consulté ceux des autres pays, les étudiants helvétiens invitèrent leurs frères du monde entier à s'unir. Vingt-trois pays déléguèrent alors des représentants au premier congrès tenu à Fribourg, du 19 au 21 juillet 1921. C'est alors que naquit Pax Romana et, depuis ce temps, l'histoire de cette société ne parle que de progrès et de succès.

Pax Romana c'est le secrétariat international des fédérations d'étudiants catholiques. **C'est dire que Pax Romana se propose d'être un bureau central chargé d'établir des relations entre les diverses fédérations nationales d'étudiants. Son objet est de** développer parmi les étudiants la pensée catholique dans les domaines de la vie universitaire, intellectuelle et sociale. **Pax Romana veut voir s'établir entre les étudiants d'origines, de cultures et de langues différentes mais de même foi une collaboration profonde et sincère qui amènera la solution de problèmes internationaux d'ordre non politique, par des moyens basés sur les principes de l'Eglise.**

Il serait trop long de mentionner ici tous les organes de Pax Romana. Signalons, cependant qu'à sa tête se trouve un comité directeur composé d'étudiants de divers pays et dont la présidence d'honneur revient de droit à l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Il faut aussi citer les divers sous-secrétariats et commissions auxquels a été confié l'étude de problèmes particuliers. Indiquons ici le sous-secrétariat chargé de la propagation de l'idée missionnaire chez les jeunes, le sous-secrétariat chargé d'étudier le problème du retour à l'Eglise des sectes dissidentes, la commission de coopération intellectuelle, le secrétariat international de la presse universitaire catholique, et autres.

L'activité de Pax Romana est variée et de longue portée. Tout d'abord, il y a les congrès annuels où l'on discute des recherches faites durant l'année et des mesures à prendre pour l'avenir. Aux congrès annuels s'ajoutent les semaines d'études, les congrès régionaux, les échanges d'étudiants, d'expériences et de publications, l'impression des divers bulletins et enfin la représentation des étudiants catholiques auprès des autres organisations internationales.

Un autre article traitera du rôle que chaque comité universitaire et que chaque étudiant est appelé à jouer dans la vaste organisation de Pax Romana. Pour aujourd'hui, disons que cette organisation de coopération internationale mérite tous nos encouragements, car elle oppose aux forces organisées du mal en ce monde un front uni d'étudiants catholiques.

(Lire en page 6, la documentation de PAX ROMANA)

Soirée publique
sous les auspices de PAX ROMANA

le mercredi 15 février, à 8 heures 30 du soir, à la salle académique

•

Conférence par Louis-Charles Hurtubise,
directeur de La Rotonde,
vice-président du comité local de Pax Romana

•

Le père Gustave Sauvé, O.M.I.,
présentera un rapport sur le congrès international de Pax Romana à Bled, en Yougoslavie, en 1938, auquel il a assisté.



Le révérend père Gustave Sauvé, O.M.I., doyen de la faculté de philosophie et directeur de l'enseignement social à l'université d'Ottawa, est de retour d'un voyage de quatre mois en Europe, où il a recueilli de nombreuses observations dont profiteront ses étudiants à l'Ecole des Hautes Etudes politiques et sociales.

Le père Sauvé a passé deux mois en Espagne blanche et a eu une entrevue avec le chef actuel de la véritable Espagne et de son véritable gouvernement, le général Franco, vainqueur des hordes soviético-communistes. Le père Sauvé, qui possède une abondante documentation sur les questions espagnoles, a déjà commencé à faire profiter de ses expériences un nombreux public de la région d'Ottawa. Il ira bientôt à Montréal présenter ses captivantes causeries et son film palpitant sur la guerre civile espagnole.

•

Le 18 janvier dernier, le père Georges Simard, O.M.I., était l'invité d'honneur à un round-table de la section montréalaise de Canadian Institute of International Affairs, tenu au Faculty Club de l'université McGill. (On sait que cette société, qui a son bureau suprême à Londres, possède également une succursale à Ottawa).

Le question à discuter était celle-ci: L'attitude des Canadien français, hors de Québec, à l'égard de la Confédération.

•

L'alma mater est heureuse de féliciter un ancien, le docteur Eugène Gaulie, chef du service d'urologie et président du bureau médical à l'hôpital Général d'Ottawa, qui a été élu au conseil de direction de l'Association des hôpitaux d'Ontario.

•

La presse canadienne, anglaise comme française, a souligné le geste inédit de monsieur Lionel Chevrier, député de Stormont aux Communes, lorsque celui-ci, dans sa réponse au discours du trône, manifesta devant la chambre sa parfaite maîtrise des deux langues officielles du Canada, en parlant tantôt en français, tantôt en anglais. Monsieur Chevrier s'est attiré les félicitations du premier ministre et du chef de l'opposition aussi bien que l'estime du public.

Nous, d'origine anglaise, **disait à ce sujet l'honorable Manion, chef de l'opposition,** sommes toujours étonnés, je pense, de constater avec quelle facilité les Canadiens de langue française passent d'une langue à une autre. Peut-être n'ai-je jamais vu aussi souvent pareille facilité que celle dont fait preuve aujourd'hui mon honorable ami monsieur Chevrier. Par la même occasion, cela rend quelques-uns d'entre nous de langue anglaise un peu confus de constater que ce n'est que du Québec que nous vient ce don des deux langues que nous nous plaisons à observer chez un membre de cette Chambre et qui, malheureusement, n'existe guère en dehors de la province de Québec.

Nous apprécions les paroles de monsieur Manion, mais nous nous permettrons également de souligner que, pour cette fois, cet admirable exemple de bilinguisme venait d'en dehors de Québec, puisque monsieur Lionel Chevrier est un Canadien français d'Ontario, né à Cornwall, et qu'il a reçu son éducation française et anglaise dans Ontario. C'est un de ces anciens dont l'université d'Ottawa est fière de demeurer l'alma mater. Bravo, monsieur Chevrier!

RETOUR D'EUROPE

Interview avec le père Sauvé

par Maurice LACOURCIÈRE, rédacteur en chef.

Le retour du révérend père Gustave Sauvé, O.M.I., après un séjour de cinq mois en Europe, constitue, pour l'École sociale de l'université d'Ottawa, un gage précieux d'information directe dans les graves problèmes de l'heure actuelle. Il faut pouvoir entendre un témoin oculaire des événements européens pour nous former une opinion droite, libérée de l'influence néfaste de la presse contrôlée. Connaissant la probité sociale du père Sauvé et son souci constant d'exactitude, nous pouvons nous réjouir de l'avoir encore parmi nous pour nous commenter l'outre-océan moderne.

Il fut deux mois en Espagne nationaliste, où il entra en contact avec les plus hautes personnalités religieuses, civiles et militaires. Cette Espagne catholique, dit-il, ne semble pas être un pays en état de guerre civile depuis deux ans et demi. Un ordre surprenant s'avère dans tous les domaines, tant religieux qu'économiques. Le père Sauvé possède un bon nombre d'anecdotes et d'incidents caractéristiques du régime de Franco: absence complète de mendiants, modicité des prix dans les hôtels et cordialité des soldats franquistes.

Après son entrevue d'une heure avec le généralissime, le père Sauvé déclare: "Franco a bien compris la valeur de la personnalité humaine en relation avec le capital et le travail." Lorsque, sous peu, dit-il, la victoire nationale sera un fait accompli, le roi Alphonse XIII, restauré, abdiquera en faveur de son fils Don Juan. Alors, chef du gouvernement, Franco établira le corporatisme-syndicalisme: il est persuadé que l'efficacité de ce système fera partager à la toute Espagne la prospérité de l'Espagne blanche actuelle. D'autant plus que Hitler et Mussolini, eux non plus, étant déjà entièrement repayés de leurs services, n'auront de revendications territoriales, comme le prétendent les Soviets. L'avenir de l'Espagne est entre bonnes mains, conclut le père Sauvé, et nous verrons bientôt cette catholique nation faire le point, sortir des ténèbres de la guerre civile pour émerger au rang des grandes puissances. Le catholicisme aura, une fois de plus, terrassé le bolchévisme!

Il serait peut-être un peu osé de dégager une conclusion d'ensemble des faits nombreux qu'a rapportés le père Sauvé de son voyage, mais on peut dire que l'intérêt de l'École d'action sociale de notre université en sera d'autant plus accru. C'est là que nous irons faire la synthèse qui s'impose, sous l'habile direction du père Sauvé.

Bourses d'études

L'Association des Étudiants Canadiens (F.N.E.U.C.), lors de son congrès général tenu à Winnipeg en décembre 1937, a lancé une grande campagne de publicité et de propagande en faveur des bourses d'études pour les étudiants du Canada.

Vers la mi-janvier, deux étudiants, messieurs Grant-H. Lathe, représentant de l'université McGill et secrétaire de l'Association des Étudiants Canadiens, et Jean Langlois, représentant de l'université de Montréal, ont rencontré le conseil des étudiants de l'université d'Ottawa au sujet de cette campagne.

Nous aurons l'occasion de parler de nouveau de cette question, dans quelque temps. Disons seulement, pour aujourd'hui, que notre conseil des étudiants entend bien faire sa part de propagande en faveur de [illegible] et secondera les confrères des autres universités [illegible].

Le conseil des étudiants de l'université d'Ottawa:

Fernand Larouche,
Emmett O'Grady,
Elmo Thibault,
Ale[illegible]
[illegible]

"ITALIA"

par Georges COURNOYER

La revue touristique ITALIA porte son nom. C'est bien un billet des beautés de l'Italie que nous apporte chaque exemplaire, avec sa couverture lithographiée présentant un tableau toujours nouveau et admirable d'originalité.

Le numéro spécial automne-hiver nous faisait faire, il y a quelques semaines, un intéressant voyage à travers l'Italie, tout en contemplant des détails de fresques de Benozzo Gozzoli et de Michel-Ange, de même qu'une reproduction en couleurs de la célèbre [illegible] de Tiepolo.

C'est d'abord la visite des grands lacs lombards, le lac Majeur et le lac de Garde, qui ont un charme si particulier et dont la beauté n'a pas de [illegible]. La vue des lacs nous fait penser à la pêche, dont Italia nous offre aussitôt quelques illustrations typiques. Les célèbres villas d'Adrien, d'Este, les villas Gamberaia et Grégorienne, se disputent la première place par leur magnificence, sont ensuite le sujet de notre admiration.

Nous passons successivement à Sienne, avec une vue de sa cathédrale, à Naples, site historique du palais Capodimonte et du fameux San Carlo, à Capri, île qui nous est décrite comme "un coin du paradis, à brève distance de la mer, toujours attrayante et adorable", enfin à Venise, au caractéristique palais des Doges.

Maints autres endroits se rencontrent encore sur cet itinéraire d'Italie. Mais on ne saurait laisser inaperçues les magnifiques photographies du sport le plus goûté tant des Italiens et des Canadiens (quand il y a de la neige!) que des Suisses: le ski. Bien qu'illustrant surtout ce sport, les images n'en démontrent pas moins la splendeur des Alpes Dolomitiques.

Il ne se rencontre guère de revues aussi intéressantes et traitant, de manières aussi agréable et artistique, de sujets appartenant à des domaines si différents, tout en gardant son caractère propre de revue touristique.

●

COSE ITALIANE

Dans un récent article, je vous parlais de la fondation, à Ottawa, d'un Institut de culture italienne. Après la présentation de la revue ITALIA, parlons encore un peu de choses italiennes.

Grâce à l'Institut de culture italienne, nous avions, tout récemment, l'avantage d'entendre une première conférence sur la littérature italienne, donnée par le docteur Lorenzo Boicchi, qui s'est montré profond connaisseur de sa littérature nationale en même temps que conférencier très apprécié. Ce premier cours fut une rapide esquisse des premiers temps de la littérature italienne qui prend son origine dans la littérature latine.

Comme nous l'explique le conférencier, le premier italien parlé fut [illegible] du latin seul parlé et mêlé de français. Avec le temps, s'ajoutèrent des mots venus du français, de l'espagnol et du saxon. C'est pourquoi, aujourd'hui, la langue italienne a tant de mots qui ressemblent à ces langues, ou du moins s'y rapprochent. Une raison de la grande facilité que nous, Canadiens de langue française, avons pour apprendre l'italien, c'est sa grande ressemblance avec le français, tellement qu'il est quelquefois difficile de savoir si un terme est français ou italien: ce n'est que par la terminaison qu'on le reconnaît. Par exemple: Che bella rosa!—quelle belle rose!

Enfin, il suffit de dire que le docteur Boicchi fait un [illegible] et qui le sera certainement davantage quand il traitera de Dante et des grands classiques.

Le 19 janvier dernier, l'Institut [illegible] ses membres et leurs amis à un [illegible] souper au spaghetti donné au Cercle Français, chic restaurant dont le propriétaire est l'ancien chef du maréchal Lyautey. Les traditionnels [illegible]

Notre université manifesta sa sympathie à l'Institut de culture italienne, par la présence du père Marcotte, O.M.I., accompagné du père Royal, O.M.I., notre populaire professeur d'italien (et même de latin!), et du père Sebastiano Pagano, O.M.I., du séminaire universitaire.

La soirée fut agrémentée de musique et de chant par monsieur Émile Boucher, qui interpréta du folklore canadien, et monsieur Charles Pinson, qui exécuta des chansons françaises.

BILLET

La maison

par Paul MARTINEAU

Elle n'est pas belle, notre maison; c'est une de ces vieilles demeures que l'on rencontre perdues au milieu d'épais feuillages, le long des grandes routes, et qui nous fait soudain haleter dans nos courses vertigineuses et songer à des choses obscures et tristes. Elle est grise comme les longues années qu'elle a vues; sa forme manque de symétrie et de peinture. Mon grand-père l'avait construite petit à petit, sans aucun plan d'ensemble, et l'avait agrandie selon les exigences de sa famille. C'est ainsi que l'on y avait ajouté une pièce par ici une autre par là, une aile droite, une aile gauche, et finalement un troisième étage. Mais l'âge s'était reposé sur le tout et lui avait donné un air d'uniformité et nous y pénétrions avec joie. Le corridor de bienveillance.

Elle nous appelait près d'elle, et le corridor était large et invitant. Passant dans la salle à dîner, nous nous sentions bien chez nous et nous assoyions à table bien fidèlement pour le repas du soir, car, gamins et coureurs de rues que nous étions alors, c'est toujours à cette heure que nous rentrions à la maison. Maman nous demandait où dans le monde nous avions passé le temps depuis notre sortie de classe et nous répondions, d'un air penaud: Nulle part! Avec avidité, nous réclamions des crêpes et des crêpes en masse! Ce qu'elles étaient bonnes, ces crêpes dorées, rôties sur le vieux poêle! Et nous leur faisions amplement honneur: Mais, Jeannot, reprenait ma mère, ne mange donc pas si vite! Rien ne te presse. Mais je faisais la sourde oreille, et tous nous dévorions les crêpes et en demandions d'autres. Mon grand-père, assis au bout de la table, parlait avec papa, discutait température, affaires et crise. Maman y mêlait parfois son mot: Oui c'est vrai, Philippe, les temps sont durs, mais Louis a bien besoin d'un nouveau manteau . . .

Nous, les enfants, notre souper terminé, filions à la cuisine. C'est là que, bientôt, toute la famille se rassemblait, autour du bon poêle rouge qui, encore aujourd'hui sans doute, vedit en ronflant ses innombrables souvenirs. Grand-père sortait sa pipe, papa l'imitait, et nous, étendus sur le plancher, attaquions tant bien que mal les devoirs qu'il fallait remettre le lendemain. La conversation reprenait et roulait sur mille propos: le mariage prochain de Jacqueline, la visite projetée de tante Alice, le dernier sermon de monsieur le curé . . . Soudain, un cri perçant mettait tout la famille sur pieds. Ce n'était rien: seulement Jacques qui avait réveillé la chatte en lui tirant la queue! . . . Nous nous endormions bientôt, et nos devoirs restaient inachevés. Il est temps de monter, proclamait papa: l'horloge marque neuf heures passées.

Nous nous relevions lentement et montions le long escalier craquant sous nos pas alourdis. Deux ou trois minutes à peine, et nous étions déshabillés: une petite prière et c'était le bonsoir à tous.

Dehors, le vent soufflait dru; les [illegible], les hurlements lointains [illegible], lui répondaient. La [illegible] pour en faire [illegible] enchan-

la rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeur: Charles Hurtubise,
Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière,
Sec. de rédaction: Paul Martineau,
Rédacteur adjoint: Fernand Galarden,
Administrateur: Roger Larivière,
Publicité: Adolphe Latour,
Rédacteurs: Gérald Ménard, Georges Cournoyer, Guy Sylvestre, Raymond Lachaîne, Hubert Lapensée, Luc-A. Cantinat, Louis Lemoureux, Jack [illegible], Paul Cinon, Gérard Latour, John Whalen, Ernest Lapin, Roger Roulant, Marcel Morissette.

Où en sommes-nous rendus ?

par Louis-Charles HURTUBISE, directeur.

La Rotonde n'a pas dressé le bilan de ses activités jusqu'à Noël, peut-être parce qu'elles n'ont pas été suffisantes pour nécessiter ce travail. Rien ne l'empêche, cependant, de rappeler, en ce premier numéro de 1939, la tâche, à la fois noble et lourde de responsabilités qui incombe à la presse catholique et, tout particulièrement, au journal d'étudiants.

Le journal, quel qu'il soit, naît presque naturellement là où se fait sentir, pour un groupe, le besoin d'exprimer sa pensée, de faire connaître ses besoins, d'attirer l'attention du public sur ses conditions de vie. Ces conditions sont-elles bonnes? on se sent comme pressé d'en faire bénéficier les autres. Sont-elles précaires? pourquoi ne pas utiliser la presse pour les souligner aux yeux de ceux qui ne se feraient qu'un devoir d'y remédier, tant par leur supériorité intellectuelle que par leur expérience de la vie.

La tâche de la presse universitaire est des plus importantes. Orientation; discussion de nos propres problèmes et des problèmes sociaux qui nous touchent de plus près; perfectionnement de notre culture générale par des écrits divers sur la musique, la littérature, l'histoire, l'action catholique; regards—qui devraient même être plus fréquents et plus significatifs de la sympathique attention que nous leur portons—jetés sur les autres classes de jeunes, moins fortunés que nous et qui mettent leurs espoirs futurs dans ce que notre préparation saura apporter de justice et d'équilibre à l'organisation sociale de notre temps.

Rôle de formation également. L'on devrait se faire un devoir de s'exercer à écrire et de soumettre ses idées à la critique des autres, avec toute l'humilité voulue pour savoir accepter la réplique si elle est méritée et tout le courage nécessaire pour défendre ses opinions si on les croit soutenables. La peur de sa pensée, si on ne commence tôt à la vaincre, ne fait que s'accentuer. Qui n'ose publier jeune ne publiera jamais, se plaît à dire un de nos docteurs. C'est, pour une bonne part, dans la reconnaissance de ses erreurs et dans leur correction que l'homme rectifie sa pensée. Enfin, celui qui ne s'aventure jamais à déclarer sa pensée est sûr de ne jamais heurter personne, mais il possède aussi la certitude égale de n'être jamais d'aucune utilité aux autres. Impuissant dans ses activités, il le reste aussi dans son influence.

Pourquoi n'écrit-on pas? Serait-ce par apathie? Serait-il donc paradoxal de dire de nos étudiants qu'ils pensent? Je sais: rien n'est plus facile que de s'asseoir et de jouir de tout ce que notre civilisation a placé sous la simple commande de nos doigts. Rien de plus facile, par exemple, que de se transporter, même en plein hiver, au pays des guitares langoureuses et du véritable soleil, de s'étendre à l'ombre d'un palmier qui nous jette ses fruits sans qu'on les lui demande, de somnoler au bruit des vagues chantant sur des rivages de rêve . . . La fin du programme offre des réalités moins flatteuses. Mais qu'importe? L'on court aussitôt errer un peu avec les tziganes et pleurer avec eux ses déboires . . . Et je ne prends ici l'étudiant que par les oreilles!

En fait, notre apathie est bien étrange. Ce n'est pas le refus de travailler, mais un désintéressement inexplicable envers ce que l'on doit faire. L'un vaut l'autre: pourquoi ne pas rejeter, du même coup, l'un et l'autre?

Serait-ce du parti pris? Je refuse de croire à l'illogisme d'une telle conduite. Pourtant, comment expliquer ce désintéressement à son journal, à la société de débats, à nos programmes de radio? Je comprend qu'on puisse s'occuper de toutes ces choses à la fois; qu'on s'intéresse à l'une d'entre elles au moins. Comment, en face de ces remarquables moyens de perfectionnements, peut-on prendre une attitude qui laisse croire qu'on les juge superflus?

Combien, par exemple, se rendront jusqu'à la fin de cet article, jusqu'au point où nous en sommes? Il serait intéressant de le savoir. Qu'on soit assuré que je ne m'illusionne pas du tout sur ce point. Qu'importe sa valeur! Il aurait voulu, au moins, attirer votre attention sur l'importance du journal universitaire. Il voudrait faire surgir, en chacun de nos lecteurs étudiants, cette question: Jusqu'à quel point me suis-je servi des moyens mis à ma disposition pour mon développement personnel en dehors des études régulières? En d'autres termes: où en sommes-nous rendus dans notre propre formation?

La Rotonde, comme par le passé, se voit forcée de travailler dans des conditions pénibles. Pour de sérieuses raisons, elle n'y peut remédier actuellement. Si, tout de même, elle s'est encore améliorée, si elle est fière de son numéro de Noël, la direction ne peut plus lui accorder une attention aussi soutenue. C'est pourquoi, elle fait appel à la bonne volonté de tous.

Votre journal est, comme le quart d'heure à la radio et surtout comme votre société de débats dont il est l'organe, à votre service pour aider à votre perfectionnement. Mais il ne peut exister, qu'on se le rappelle bien, que par la coopération qu'il prêche et promet. Que chacun se fasse un devoir et un honneur de collaborer activement à son existence, soit par des articles, soit par des suggestions pratiques ou par des critiques raisonnables soumises à la direction et que celle-ci accueillera toujours avec plaisir.

Nourritures

par Maurice LAC

Merci, clament les étudiants de l'université d'Ottawa au révérend père Georges Simard, O.M.I., pour sa magnifique brochure, Le Canada d'aujourd'hui et de demain, qu'il nous donne en guise d'étrennes: nourriture spirituelle dont la valeur n'est plus à établir.

●

Nourriture terrestre, dirait Gide, et symbole spirituel que cette neige si belle du janvier canadien, délice des artistes et des skieurs.

●

Nourriture politique! Les débats de la chambre des Communes, sur la colline parlementaire, que nous pouvons écouter dans les galeries. Mais, parfois indigeste . . .

●

Nourritures musicales: Rachmaninoff l'austère, et L'après-midi d'un Faune, de Mallarmé-Debussy. Nourriture artistique: le gala dramatique et la pièce du spirituel Jules Renard, Poil de Carotte.

●

Vous nous avez nourris, confrères journalistes du Quartier et de l'Hebdo-Laval d'articles pessimistes, pour mieux mettre en relief votre beau message de Noël.

●

Fin des vacances, retour à la nourriture de l'esprit, les cours, travaux, conférences et débats.

●

Ces années de jeunesse, que l'on dit être les plus belles de la vie, nous ferment les yeux aux tristes réalités du monde actuel, du monde sans âme, selon Daniel Rops. D'un monde qui a perdu le sens des valeurs spirituelles, emballé pour des idéologies somme toute terre à terre! Ouvrons les yeux et regardons! Le lutteur dans le coin de l'arène, avant le combat, toise son adversaire, prend ses mesures pour n'être pas surpris. Regardons le monde . . . Pas trop longtemps, pour ne pas sombrer dans le découragement; assez pour connaître la tâche qui nous attend demain, dans l'arène. Préparons-nous!

Rêvet ! Rêvez !

par ESTHETE

Opium à tous bienfaisant! Vin vide de remords! Rêve! Je honnis ceux qui te flétrissent!! Ils te méconnaissent, ou se craignent. Ils craignent leur libido. Et, si libido il y a, l'on crie "haro sur le baudet", sur toi, pauvre ami. Cependant, c'est ton frère cadet qui est coupable, c'est le mouton noir de la famille, c'est Hantise.

Le rêve est un pèlerinage à la grotte éthérée. Morphée nous y véhicule. Rêveusement, nous assistons à la représentation d'un film épatant. Les images (des représentations sensibles ou intellectuelles, selon Collin) s'y succèdent en une cadence rythmique et rapide. Les émotions et les sentiments (ce qui fait l'homme...) n'osent plus rivaliser. Cependant, les minutes se perdent toujours. Et chaque tic et chaque toc restaure une cellule du tissu rongé de l'organisme nerveux. C'est ainsi que l'inconscient victorieux galamment porte secours au conscient. Puis le jour est. La rêverie retourne à son château fort. O rêverie, rêve diurne, je te salue, féconde source d'inspirations, soutient de l'idéal que je pourchasse!

J'ai souvent crié: **Action! Action!** Aurais-je donc l'esprit politique? Aucunement. Le rêve entretient les illusions utiles à l'action. Il défoule. Il nous arrache des vulgarités du concret. Il est le coryphée de l'Excelsior. Ceci, lecteurs (!?!), fait comprendre la grande influence, sur la vie humaine, du rêve, digne rejeton de l'imagination. Ainsi, Dieu s'est servi de ce moyen pour manifester à certains élus ses desseins sur eux. De nos jours, ces cas d'intervention surnaturelle sont très rares, et les Jeanne-d'Arc ont disparu. Cependant, ces pérégrinations à prix très modiques sont d'une utilité indéniable dans les arts. L'artiste concevra une toile ou une glaise magnifique. L'écrivain trouvera des expressions, des théories, des trames nouvelles. Et les hommes de science . . . Tous connaissent le Rêve de Descartes!

Rêver peut même devenir une faculté, la faculté d'Esthète. Elle sera régie par certaines conditions physiologiques telles que la digestion tardive, une position stable pendant le sommeil, et caetera et alia, qu'il m'est indifférent de développer. Les désirs et les émotions font partie du matériel dont sont tissés nos rêves. C'est au marchand à le fournir pur et sans taches. Aussi, ils seront fructueux si vos connaissances sont variées et nombreuses: les résultats correspondront au travail antérieur de l'esprit.

Estudiants, le rêve, professeur à l'université de l'imagination créatrice, tend à développer chez chacun un maximum d'originalité. Il aide à tirer notre personnalité du chaos. Il fournit les éléments qui, unis au Beau, créent l'Art.

A bas le plagiat! Vive l'Esthétisme! Et béni soit Dieu, puisqu'en toute sa munificence, Il a donné à l'humanité le don de rêver!

Propos littéraires

Albert Lozeau

par Lucien LAMOUREUX

On sait qu'Albert Lozeau est reconnu par beaucoup de ses admirateurs comme le plus grand poète de la littérature canadienne. Ils peuvent compter, d'ailleurs, sur l'appui d'un bon nombre imposant de critiques. Qu'il me suffise de citer ces lignes, de Charles ab der Halden, parues dans la **Revue d'Europe** après la publication de l'**Ame Solitaire**: "Si on nous demandait le nom du plus grand poète canadien d'aujourd'hui et surtout de demain, je répondrais sans hésiter, Albert Lozeau". Et celui qui aura étudié l'oeuvre de Lozeau ne songera certes pas à contester la valeur de ce jugement.

Albert Lozeau naquit à Montréal, en 1878. Enfant débile, il ne fit que de très courtes études commerciales à l'académie Saint-Jean-Baptiste. C'est que, dès sa quinzième année, il était déjà rongé par le mal qui devait l'immobiliser pour le reste de sa vie. Dès lors, Lozeau, mourant à la vie de notre monde, s'éveillait à celle d'un monde infiniment plus beau: celui de la poésie. Dès 1907, il publiait l'**Ame Solitaire**. Puis, en 1912, le **Miroir des jours**, et enfin, en 1916, **Lauriers et feuilles d'érable**. Il écrivit aussi, pendant ce temps, trois séries de **Billets du soir** qui parurent dans les journaux.

Ainsi pendant trente-deux longues années, son âme de poète, puisant à cette inépuisable source d'inspiration qu'offrent la lecture et l'observation, chanterait les beautés de la nature, de l'amour, de l'harmonie. Mais cette nature qu'il aimait, il ne put jamais l'approcher et la contempler comme il l'aurait voulu. Il s'en consola par la lecture. Il lut passionément tous les grands maîtres français; mais il subit surtout l'influence de Charles Guérin, d'Albert Samain, de George Rodenbach, et quelquefois d'Edmond Rostand. Com- Guérin, toute son oeuvre est imprégnée de cette sorte de hantise qu'exerçaient sur lui la musique et l'harmonie. Il rêve d'une musique infinie venue de l'au-delà pour bercer de douces harmonies le pauvre coeur humain. Mais ce n'est pas que l'harmonie intérieure qu'il chante dans ses vers c'est aussi celle des instruments; à leurs accents mélodieux il sent son coeur de poète vibrer et, avec eux, il rit ou pleure.

Il trouve ainsi une si éclatante revanche contre la cruauté du sort qu'il veut vivre d'harmonies. Il voit, il entend, il met la musique partout. C'est la musique de la lune, c'est la musique des mains, c'est la musique des yeux.

Mais Lozeau ne peut pas séparer l'amour de la musique. Il a étudié Musset, et sa souffrance l'a touché. Il croit avoir rencontré une âme soeur. Et, comme lui, il a chanté l'amour. Il l'avouait, d'ailleurs, lui-même en disant: "J'ai Musset pour maître et pour muse, la femme!". On a même dit de Lozeau qu'il est peut être le seul poète canadien qui ait composé des vers dignes de ce nom. On ne gagnerait rien à honnir ceux qui n'acceptent pas d'emblée ce jugement, reflet peut-être d'un enthousiasme un peu exagéré. Mais, là où la supériorité de Lozeau devient indiscutable, c'est quand il s'agit de chanter les beautés de la nature. Car, avant tout, Lozeau est le poète de la nature. Peut-être, de sa fenêtre, ne peut-il pas la connaître comme il le voudrait; mais son imagination s'envole plus loin que le jardin de fleurs, plus loin que le bosquet d'arbres qui est tout son horizon. Elle s'élance, ardente, vers les jours de son enfance où il pouvait vagabonder à son gré dans les jardins, dans les forêts, enfin partout où il pouvait admirer les beautés de la nature. Et il garde une claire vision de ces paysages qu'il a connus depuis déjà si longtemps. Et souvent, après avoir exalté la gaieté du printemps, les ardeurs de juin, la douceur grave de l'automne, le charme de l'hiver, sa pensée s'envole plus haut, plus loin encore, vers ce firmament qu'il ne peut se lasser d'admirer. Et alors, il chante les astres, les étoiles, la lune. Son âme, avide d'amitié, prête vie à la lune et en fait son amie. Tour à tour, il l'attend, il loue sa beauté, il s'inquiète sur sa santé, il la voit s'ennuyer et même pleurer ...

> **Car ce sont bien tes pleurs, lune triste et superbe,**
> **Qui parlent au matin, et brillent à chaque herbe . . .**

Oui, nous aurions bien mauvaise grâce à lésiner sur notre admiration pour Lozeau. Tous se doivent de reconnaître la grandeur et surtout la sincérité de son inspiration. Toute son oeuvre témoigne d'une âme excessivement belle et profonde. Son coeur saigne de tendresse quand il dit son amour, sa lyre pleure doucement quand il dit sa tendresse. Car Lozeau, quand il aime, fait aimer, et quand il pleure, fait pleurer.

Songe de berger

par Jacques des LIONCEAUX

J'ai souvent fait le rêve (ô doucement trompeur!)
D'un Versailles magique et versé dans la Seine . . .
Et je l'envie encor, ce destin enchanteur . . .
Je serais roi . . . tu serais reine . . .

Nous prononcerions loi l'universel plaisir:
Notre cour ne serait, dans sa gloire immortelle,
Qu'un exquis tourbillon de soie et de dentelle
Tournant, tournant sans s'assouvir . . .

Et nos grands carnavals seraient d'une élégance
De Watteau . . . Et la Joie et la Grâce et l'Amour
Valseraient tous ensemble et auraient l'innocence
D'un Trianon . . . sans Pompadour . . .

Mais, un jour, las un peu de la fête légère,
Nous [illegible]
[illegible]

Les Rois

par "MARC"

Or, les Mages, suivant l'étoile messagère,
Avaient trouvé l'Enfant dans les bras de sa Mère;
Et tous trois, prosternés, offraient au nouveau Roi,
Avec l'or et l'encens, l'hommage de leur foi.

Jésus les regardait, ces têtes couronnées . . .
Et, son oeil franchissant l'océan des années,
Il voyait s'avancer en bataillons hardis,
Dans les siècles futurs, la masse des Gentils,
Dont les Mages déjà lui portaient les prémices . . .
O vision de gloire et de saintes délices!
L'étoile de la foi brillerait en tous lieux,
Et ceux-là la verraient qui regardent les cieux,
Ceux qui cherchent, plus haut qu'en la terre fétide,
Le céleste bonheur dont leur âme est avide:
Ils viendraient, affamés, des plus lointains pays,
Les fils de tout parler, de toute race, unis
Par une même soif de vérité divine.
Hérode sur leurs pas voudrait semer la ruine,
Mais ils viendraient quand même, en flots toujours croissants.
Malgré l'obscurité, l'enfer et les puissants.
Devant eux s'ouvrirait la grande hôtellerie,
Où l'on trouve Jésus dans les bras de Marie;
Dans l'Eglise du Christ enrôlés à jamais,
Ils goûteraient l'amour dans la crainte et la paix.
Et quand viendrait le jour du ralliement suprême,
Quand le Juge, nimbé du royal diadème,
Viendrait sauver l'amour et damner le forfait,
Le nombre des élus serait trouvé parfait.
L'enfer retentirait de hurlements funèbres,
Et le ciel chanterait la honte des Ténèbres
Et le règne sans fin du Soleil triomphant . . .

Or, Jésus souriait aux Mages d'Orient . . .



courtoisie du "Droit"

par Maurice LAC

La large terrasse qui s'étend devant l'édifice central du parlement, semblable en perspective, dit-on, aux jardins de Versailles, est maintenant couverte de neige, solitaire et glacée. Glacés aussi sont les pins, transportés des terres de l'Ouest à l'entour des escaliers extérieurs comme des sentinelles de la nature. Impression d'effroi et de petitesse sous la tour de la Paix, notre gratte-ciel majestueux qui fait l'admiration des voyageurs. Et me voilà dans la première salle marbrée, entourée de hauts murs couverts dinscriptions cabalistiques. C'est le va-et-vient de la ruche centrale, sous le regard apathique et parfois malveillant des gardes en uniforme.

M'engouffrant dans une suite de corridors (véritable labyrinthe comparable à celui que l'architecte Dédale fit construire pour enfermer le Minotaure), je me heurte ici et là à des personnalités politiques. Pardon—Excusez-moi. Après de laborieux détours, je parviens à l'amphithéâtre de la **galerie des dames**. En-dessous de moi, la galerie de la presse (où l'on ne veut pas accueillir le représentant de la **Rotonde**), où griffonnent dix, vingt journalistes, correspondants de célèbres journaux.

Plus bas, le [illegible] de [illegible] raux; à ma gauche, même système pour les membres de l'opposition. En ce moment, un député déblatère de façon emphatique: **L'assurance-chômage doit être remplacée par l'assurance-travail** (sic) **Le projet des Etats-Unis ... Le ministre de l'Agriculture ... Etc. Etc.!** J'ai l'impression que cet orateur s'écoute parler et qu'il est son seul auditeur. Les députés ont disparu, sauf quelques-uns, dispersés à de larges intervalles, qui s'occupent à tout autre chose qu'au discours en marche, lisent, discutent entre eux. Parfois, un collègue de l'orateur approuve en battant le bureau avec la paume de sa main: les autres, automatiquement, font le même geste qui produit un bruit aussi creux que les paroles qu'ils applaudissent

Le décor de la chambre est magnifique. Je ne sais combien de temps j'ai rêvé en regardant le haut plafond richement peint, les lustres qui pendent comme des grappes de lumière. Comme à l'Académie française, je crois, la couleur dominante est le vert: tapis, bureaux, portières.

A tout instant, un messager traverse la salle, porteur d'un billet, d'un verre d'eau sur un plateau. Et l'orateur parle toujours, monotone. Les sténographes se relèvent de [illegible], dans le terrain neu-

Pour la musique

par MUSICA

A la demande réitérée des dirigeants de la Rotonde et à celle aussi de nombreux étudiants comme de personnes du dehors, nous vous présentons une page de musique. Depuis longtemps déjà, le côté artistique, et surtout musical, était délaissé. C'était dû au manque de collaboration et de bon vouloir entre les musiciens. Nous venons combler cette lacune. La musique tient une trop grande place dans les activités sociales de nos jours, elle est trop importante dans la culture personnelle de chacun pour ne pas avoir son reflet dans un journal universitaire tel que le nôtre.

Nous vous présenterons un résumé des principales activités musicales de la capitale. Le champ est si vaste que le couvrir entièrement devient impossible. Mais certaines de ces activités doivent être connues parfaitement de notre milieu étudiant.

Sous cette rubrique musicale, prendront place aussi des biographies séries de musiciens célèbres: Beethoven, Chopin, Liszt, Bach, pour n'en nommer que quelques-uns. Quelle est leur importance dans l'histoire de la musique? Quel fut le caractère de chacun et quelles influences les portèrent à composer des oeuvres si différentes et si magnifiques? Ce sont là des questions intéressantes qui restent le plus souvent ignorées. Nous nous pro-
Ce sont là des questions intéressantes qui restent le plus souvent ignorées. Nous nous proposons d'y répondre, afin de faire connaître les plus grands génies du piano, du violon, de l'orchestre et de l'opéra.

Notre but est de développer le goût musical. Comprendre une pièce entraîne à vouloir en connaître une autre. Par là, de nombreuses personnes qui aiment la musique finiront peu à peu par la comprendre.

Nos colonnes sont ouvertes à tous ceux qui s'intéressent à la musique, la connaissent et l'apprécient à sa juste valeur. C'est le voeu de nos collaborateurs que cette initiative soit entièrement comprise et encouragée de tous les lecteurs de la Rotonde.

BEETHOVEN: son caractère

par Lucien THERRIEN

Beethoven, par sa vie et par son oeuvre, est réellement le Shakespeare de la musique. Tous deux ne se sont occupés qu'à traduire les sentiments les plus intenses du coeur humain. Chez Beethoven, des périodes de joie sublime alternent avec d'autres de tristesse et de désespoir. Dans l'oeuvre de Shakespeare, des sentiments complètement opposés se présentent entre les divers personnages, et souvent viennent se heurter dans l'âme même d'un des héros.

Tristesse et torture mentale: voilà la vie de Beethoven. Des influences de jeunesse brutales et malsaines, une nature rebelle et prompte, un coeur doux et aisément trahi, firent qu'ils supportait avec difficulté les déboires de sa vie malheureuse. Indépendant et original à l'extrême, arrogant vis-à-vis des siens, dyspepsique, et—ce qui est plus cruel encore—une surdité complète vers la fin de sa vie: tout cela le rendit extrêmement misérable.

Mais la recherche constante de Dieu aggravait encore plus son état d'âme. Chez Beethoven, se dramatisait cette lutte désespérée de l'individu qui recherche la paix avec Dieu. Chez cette nature d'une virilité extrême et d'une sensibilité si délicate, ce drame de l'âme devient un drame universel. Ces sentiments profonds de son âme se reflètent dans toute son oeuvre. L'on peut ainsi dire de Beethoven qu'il est le Shakespeare de la musique.

Mais sa noblesse de caractère et sa grande force morale font que toutes les tentations et les écueils qu'il rencontre le long de sa vie tourmentée ne peuvent le décourager. Il demeure droit et grand, une tour de force morale et intellectuelle, résistant aux tentations de patronage et de satisfaction personnelle dans son succès. Jamais ne s'abandonne-t-il à l'adulation, et sa lutte contre le découragement d'une mauvaise santé et d'une surdité complète est une des plus héroïques.

Pour ce qui est de la virilité et de la sévérité, Beethoven est un véritable **King Lear**. Michel-Ange, Bach et Brahms sont ses frères spirituels et partagent avec lui la même solidité de caractère. Ce qui prédomine dans le caractère de Beethoven, c'est son intégrité personnelle et sa force. Il fut un grand homme, remplissant fidèlement les lois de son être. Aucune infortune, aucun désappointement, aucune faillite ne pouvait retenir cet esprit enflammé de confiance dans son propre génie, ni le détourner de cette dévotion constante à la perfection de son art. Il disait: "Ma noblesse est ici et ici", montrant son coeur et sa tête. Lorsque la famille impériale passait, il refusait d'enlever son chapeau, rendant ainsi hommage à l'aristocratie du génie. "La noblesse est assez bonne à sa place, faisait-il remarquer, mais il faut savoir comment l'impressionner."

Les biographes ont maintes fois rappelé cette truculente et bizarre présomption, ce dédain des conventions, cette haine des conditions fausses et artificielles, son absence d'esprit, son entêtement, son désordre et ses manières erratiques. Son manque de dextérité était notoire. Il cassait tout ce qu'il touchait. Lorsqu'il se rasait, ce qui arrivait rarement, il ne s'en tirait jamais sans d'horribles coupures. Et que dire de son absence d'esprit! Un ami raconte son insistance à payer un garçon de table pour un repas qu'il n'avait même pas commandé. Sa chambre offrait le plus bel exemple du désordre: papiers et linge épars, murs nus, quelques coffres, une seule vieille chaise branlante près du piano. Habillé d'une jaquette et d'un pantalon de poil de chèvre long et noir, il semblait un Robinson Crusoé.

Les plus petits désagréments l'irritaient; de telle sorte qu'il changeait continuellement de logis. Il était souvent mordant dans ses répliques, blessant les sentiments et rompant l'affection de ses meilleurs amis: résultat de l'inévitable morbidité causée par sa surdité. Imaginons le sort d'un compositeur, d'un génie, condamné à ne jamais entendre de ses oreilles physiques ses plus sublimes productions.

Mais pénétrons plus profondément dans son caractère, afin d'y découvrir ses qualités instinctives. En lisant ses lettres à ses amis, à Breuning, à Leefe, à Ries, à Wegeler, à Giulietta, à Bettina, à Thérèse, et spécialement à son infortuné neveu, nous discernons l'affection débordante et la bonté du coeur de Beethoven. Ces lettres nous révèlent sa vraie noblesse. Fragments embrasés, apparemment jetés épars comme des météores, elles enflamment quiconque y touche. Elles sont la révélation d'un penseur profond et d'un psychologue entendu. Il avait constamment devant lui ces phrases, copiées de sa propre main, et prises, dit-on du temple égyption d'Isis:

> **Je suis ce qui est;**
> **Je suis tout ce qui est, tout ce qui a été, et tout ce qui sera.**
> **Aucun homme mortel ne m'a dévoilé.**
> **Il procède de lui-même seulement, et à lui seulement**
> **Toutes choses doivent leur existence.**

Les ombres de sa vie ont été soulagées par plusieurs moments de lumière brillante. Un riche et glorieux développement des pouvoirs qui culminaient dans un magnifique crescendo d'acquisition, sa valeur personnelle reconnue, ses nombreux triomphes comme compositeur et virtuose du piano, l'amitié toujours grandissante de l'élu de Vienne, l'appréciation et la consolation des plus grands écrivains et des esprits les plus clairvoyants de tous les temps, et un amour passionné pour la nature extérieure, tout cela offrait, chez Beethoven, des citadelles substantielles contre les assauts de la mauvaise fortune.

Serge Rachmaninoff

par Gérard LATOUR

A l'occasion du troisième concert de la série actuelle, les habitués des concerts Tremblay ont pu jouir d'une des plus agréables soirées musicales offertes depuis bien longtemps, grâce à l'incomparable pianiste russe Rachmaninoff.

L'on ne peut dire, après l'avoir entendu, que Serge Rachmaninoff est simplement un très grand artiste ou un très grand poète. Son jeu révèle en lui un des plus grands virtuoses du piano, doué d'un sentiment poétique presque surprenant. On a toujours pensé de lui qu'il était un artiste excentrique, maniéré et presque inabordable. Il faut se détromper, car Rachmaninoff nous a paru très humble et très simple sur le plateau. Et—surprise des surprises—il a bien consenti à sourire. Il a souri comme on ne le verra peut-être plus jamais sourire. Et Rachmaninoff nous a éblouis, tant par ses manières sobres que par son jeu tout a fait renversant.

Chose remarquable, tout en interprétant des auteurs classiques et romantiques d'un siècle tout autre que le nôtre—sauf pour la **Suite Bergamasque** et pour ses propres compositions—l'artiste de la soirée a voulu nous faire entendre celles de leurs oeuvres qui touchent le plus le goût contemporain et moderne.

Toutefois, le programme commença par une pièce que l'on ne saurait qualifier de moderne. Le **Concerto Italien**, de Bach, première en liste, nous laissa croire que Rachmaninoff allait faire l'érudit et nous donner un concert extrêmement sévère. Ce long morceau, hérissé de difficultés techniques sans nombre, est un chef d'oeuvre, mais c'est de la musique pure, sans sentiments, sans chants, sans fantaisies. Tous l'ont goûté, mais tout l'ont-ils compris? Bach, assurément, ne laisse pas d'être très profond et très sévère...

La **sonate**, de Beethoven, que l'artiste fit ensuite entendre, nous révéla un nouvel aspect du maître de la sonate. L'on se faisait l'idée qu'une sonate de Beethoven était toujurs entourée d'une atmosphère très intellectuelle, très grande et très pompeuse. L'oeuvre au programme semble être la moins caractéristique de son auteur, puisqu'elle est toute gracieuse, délicate, gaie, et même amoureuse. D'un bout à l'autre, c'est presque du Chopin, et Rachmaninoff s'y prête à merveille.

Enfin, une sorte de digression, un saut brusque, qui vous fait passer des anciens au premier des modernes: la **Suite Bergamasque**, de Debussy. C'est très moderne, très capricieux; en écoutant le prélude et le menuet, l'auditeur se demande souvent s'il comprend bien l'idiome de Debussy. Tous ces doutes disparaissent toutefois dès les premières mesures de **Clair de lune**, pièce exquise si agréablement, si parfaitement et si scrupuleusement rendue par Rachmaninoff, qui s'y montra tout à fait à son aise.

La deuxième partie du programme nous a surtout frappés par la virtuosité que doit y étaler l'artiste. Déjà, l'auditeur commence à se sentir plus à son aise: il peut maintenant écouter, comprendre et jouir sans faire le moindre effort. Cette deuxième partie commence par **Etude Tableau**, une des pièces les mieux connues de Rachmaninoff lui-même. Ici, notre grand pianiste se plonge dans les contrastes les plus évidents, sans toutefois nous choquer: il y joue fort et y joue doux, il y est brusque et il y est gracieux à la fois.

Suivent ensuite quatre **études** de Chopin. Les trois premières sont caractéristiques de leur compositeur, le plus grand des rêveurs. La quatrième, toutefois, ne cadre pas avec les autres: c'est une oeuvre vraiment moderne, j'allais dire ultra-moderne, présentant tout un ensemble de dissonances où, pardonnez l'expression, Chopin fausse avec goût.

Enfin, un peu de Liszt. C'est le dessert, et un des plus ravissants mets possibles. Des trois **études** de ce compositeur, la **danse des gnomes** nous à le plus emportés, puisque c'est une des pièces universellement connues du répertoire de Rachmaniniff. Lorsque l'on entend cette étude sur disques, il nous vient immédiatement à l'esprit que c'est Rachmaninoff qui joue.

Le concert régulier se termina par l'oeuvre la mieux connue de Rachmaninoff, et qu'il a joyeusement consenti à nous jouer en reconnaissance de notre bel accueil à son égard. **Le Prélude**, de Rachmaninoff, tel que joué par son auteur, a dû servir de leçon à bien des pianistes présents dans la salle puisque si peu le jouent de la même manière et comme Rachmaninoff lui-même. C'est une de ces pièces que tous aiment à entendre nombre et nombre de fois, sans jamais se lasser.

Vraiment à regret, nous devions enfin nous convaincre que la soirée était terminée. Ce fut pour tous une soirée passée dans le ravissement.

Les concerts Tremblay

par Georges COUSINEAU

Concerts Tremblay est une expression qui jouit à Ottawa d'une remarquable popularité. En effet, qu'on y soit intéressé de près ou de loin, tout le monde sait ce que sont ces soirées.

Cette année, on en est à la dixième série et, pour juger de leur succès, il suffit d'une soirée passée au Glebe Collegiate ou au théâtre Capitol, quand on a l'avantage inappréciable d'assister à l'une de ces représentations. Depuis dix ans qu'existe cette organisation, nous lui sommes redevables en grande partie du mouvement artistique qui règne actuellement dans la capitale et va toujours s'intensifiant. Monsieur et madame Antonio Tremblay, les fondateurs, en ont encore la direction, et si nous pouvons entendre, à Ottawa, les plus grands artistes du monde musical et théâtral, c'est à eux tout premièrement que nous devons les remerciements.

Fuyez des mauvais tons le concours odieux.
(Boileau: "Art poétique")

●

La musique est l'opium des âmes intelligentes et rêveuses.
(Blockqueville)

●

La mélodie consiste en une certaine fluidité de tons coulants et doux comme le miel, d'où elle a tiré son nom.
(Joubert)

●

Ignorer la musique passait, dans l'antiquité, pour un défaut d'éducation.

Si les concerts Tremblay sont aujourd'hui si populaires qu'on ne puisse remplir toutes les demandes d'abonnements et de billets et que, pour certaines soirées, l'on doive même ajouter des sièges sur la scène, il n'en fut malheureusement pas toujours ainsi. C'est là une preuve que l'enthousiasme pour l'art a augmenté depuis quelques années, depuis trois ans surtout. La direction a, dans les premiers temps, accusé des déficits a s s e z considérables. Ce n'était certes pas l'habileté qui manquait, car monsieur et madame Tremblay sont des plus doués comme organisateurs et, ce qui importe beaucoup plus, très compétents pour un choix judicieux des artistes à inviter. Mais le public d'Ottawa, en général, était ingrat envers ses bienfaiteurs et, comme le mouvement artistique ne s'étendait pas à un public assez étendu, on ne les encourageait pas suffisamment.

Monsieur Tremblay nous donna une preuve sans contredit que ce n'était pas son propre intérêt qu'il avait en vue, mais bien plutôt le rayonnement de l'art dans notre capitale, puisque, malgré quelques échecs, il continua son oeuvre bienfaitrice et, une année après l'autre, offrit ses concerts. Ils ont toujours été appréciés de l'élite, mais ce n'est que depuis quelques années, que le public en général sait goûter ces régals de la musique et du théâtre. Qu'il nous suffise de nommer quelques grands noms, parmi les nombreux artistes de toutes les branches de l'art que la direction a amenés à Ottawa: Enesco, Iturbi, Lily Pons, Tauber, Rachmaninoff, Gaby Morlay, Hans Kindler, Nini Thaïde, Richard Crooks, Johnson, Spalding, Kreisler, et combien d'autres.

Ce mouvement, une fois commencé, a donné naissance à nombre d'autres organisations de genres différents, mais poursuivant toutes un but semblable sinon commun: faire mieux connaître les classiques et les célébrités de la musique ou du théâtre, en faisant venir d'un peu partout sur la vieille boule les meilleurs artistes et les meilleurs compositeurs, pour les présenter à la population outaouaise.

C'est ainsi que, il y a quelques semaines, nous entendions Gaby Morlay et sa troupe du théâtre de la Madeleine, qui présenta **Il était une fois**, de François de Croisset. Mlle Morlay sut plaire à son auditoire, qui ne lui ménagea pas ses applaudissements pour le double rôle qu'elle remplit à merveille.

Le mardi 17 janvier, l'auditorium du Glebe Collegiate débordait, quand on présenta aux habitués des concerts Tremblay le célèbre pianiste compositeur russe, Serge Rachmaninoff, **le géant du piano**, car il est grand dans tous les sens du terme — son nom, son oeuvre, sa taille . . . et ses mains — nous a enlevés par le jeu splendide et formidable que lui seul est capable de réaliser. Il est juste de dire que, ses mains une fois déliées, il s'abandonne complètement à l'oeuvre qu'il interprète, de sorte que nous croirions que c'est le compositeur lui-même que nous avons sous l'apparence de Rachmaninoff. Il est aussi renommé pour avoir la plus belle touche au monde: c'est pourquoi il prend un soin particulier de ses mains qui sont tout pour lui.

Je ne me hasarderai pas à commenter son programme, car je n'ai nullement la prétention de m'instituer critique musical, et encore, pour critiquer ce maître, il faudrait être très audacieux. Ce programme était composé d'un concerto de Bach, d'une sonate de Beethoven, d'Etudes de Litz et de Chopin, de Debussy, enfin d'une de ses propres compositions: **Etude tableau**. L'on put remarquer un désappointement général quand on s'aperçut que son célèbre **prélude** en do dièze mineur n'était pas inclus. Mais il fallait s'y attendre. Il n'aime pas le jouer et, chose étonnante, il le trouve trop populaire. A son avis, et c'est aussi celui de beaucoup de connaisseurs, il a des [illegible] ce prélude [illegible] de popularité qu'on ne laisse jamais Rachmaninoff terminer un concert sans l'avoir entendu. Cette fois encore, son auditoire enthousiaste ne voulut pas le laisser partir sans qu'il ne l'eût joué. En rappel, il interpréta le **Moulin** de Schubert. A la fin, devinant les désirs de ses admirateurs, il s'avança souriant — son premier et seul sourire de la soirée — et, se plaçant sèchement au majestueux **Steinway**, il emporta les premières notes de son immortel prélude. Une fois de plus, ce grand maître s'est laissé vaincre pour triompher brillamment comme toujours!

Il y a près de dix ans que Rachmaninoff nous était venu. Quand reviendra-t-il, ou plutôt reviendra-t-il? La Providence seule pourrait y répondre, car l'artiste est actuellement âgé de soixante-cinq ans, et une autre visite n'est certes pas probable avant dix autres années. Vivra-t-il alors? Espérons-le, mais il sera peut-être incapable d'entreprendre un voyage si long et si fatigant. Il y a donc lieu de croire que son concert de l'autre soir était son dernier en notre ville et, une fois de plus, nous devons être reconnaissants à la direction des concerts Tremblay qui nous a donné l'avantage d'entendre ce génie, encore en pleine activité.

Son public admirateur regrette une chose chez Rachmaninoff: c'est de ne pouvoir l'approcher. Il reçoit à peine les journalistes (et encore!) et s'oppose catégoriquement à recevoir les chercheurs d'autographes. Mais il ne faut pas le blâmer. A son âge et après la fatigue éprouvée durant ses concerts, il est à bout de force après la soirée, de sorte qu'il agit bien en s'évitant tout surcroît de fatigue que lui occasioneraient des admiratrices et admirateurs trop empressés.

Avec la venue de ce grand pianiste, la direction Tremblay prouve à nouveau son grand intérêt dans le développement musical de la population d'Ottawa.

Pax Romana, ses débuts, sa fondation

(Causerie donnée au poste CKCH, le 31 janvier 1939, par Charles-Auguste Provost)

Si vous avez bien voulu — au cours des dix dernières années surtout — vous intéresser aux divers projets de la génération montante des étudiants du monde, vous avez peut-être entendu parler de la grande union internationale des étudiants catholiques: PAX ROMANA.

Si — malgré vos bonnes intentions — vous n'en avez jamais ouï dire un seul mot, ne vous alarmez pas! La Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques (F.C.E.C.) affiliée à Pax Romana, n'est fondée que depuis trois ans, et son activité dans le domaine de la propagande n'est pas très avancée.

C'est pourquoi le comité local de la F.C.E.C., à l'université d'Ottawa, a jugé bon de vous présenter, pendant les mois qui vont suivre, quelques causeries radiophoniques sur ce grand mouvement pacifique . . . qui bientôt ralliera tous les étudiants catholiques du monde entier en une vaste organisation d'action catholique pour poser les bases d'un ordre social chrétien.

Si Pax Romana ne compte pas encore vingt ans d'existence officielle, cela ne veut pas dire que l'idée d'une coopération internationale entre les étudiants catholiques n'avait pas déjà pris germe dans les esprits.

"Dès 1887, en effet — nous dit, dans une conférence prononcée en 1934, l'abbé Joseph Gremaud, secrétaire général de Pax Romana — dès 1887, en effet, des échanges de vues interviennent entre le baron de Montenach, membre de la Société des Etudiants Suisses, et le comte Albert de Mun, l'un des fondateur de l'Association Catholique de la Jeunesse Française. Le projet d'une union internationale, esquissé par ces deux grands catholiques, rencontre la sympathie et l'approbation de nombreuses personnalités appartenant à des pays divers: en Belgique, le 29 mars 1889, les étudiants, réunis à Louvain, décident de fonder une association de la jeunesse catholique et de l'affilier à l'union internationale. Même compréhension en Italie, sous l'impulsion de Guillaume Alliata, président de la Jeunesse Catholique Italienne (J.C.I.); en Allemagne, à l'occasion du congrès des catholiques allemands; en Angleterre, grâce à l'appui éclairé du grand cardinal Manning."

Entre temps, Rome encourageait les efforts de ces initiateurs courageux.

"Les pourparlers continuent sous la débordante activité de feu le baron de Montenach qui se fait, à travers l'Europe, le porte-parole de l'entreprise. Les idées se précisent peu à peu et se concrétisent dans le projet de tenir à Rome, en 1891, un pèlerinage de la jeunesse universitaire, à l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague. 1 500 étudiants se réunissent à la salle Dante. Ils émettent le voeu que les relations amicales établies entre leurs associations, pour la défense de la foi, aillent croissant. Résolution bien imprécise encore, qui laisse deviner les oppositions venues du dehors et les incompréhensions auxquelles se heurtait le projet d'union. Il ne fut même réalisé que dans une faible mesure, des événements douloureux n'ayant pas permis au bureau et à l'assemblée de poursuivre leurs délibérations."

Ce ne fut qu'au lendemain de la grande guerre que put se continuer le travail commencé à la fin du XIXe siècle par le baron de Montenach et le comte Albert de Mun. Cette fois-ci, ce fut surtout au docteur Brom, secrétaire général de la Fédération des Etudiants de Hollande, et à l'abbé Tshuor, membre de la Société des Etudiants Suisses, que l'on doit la résurrection de Pax Romana.

Ce fut ce dernier, en effet — l'abbé Tshuor — qui propose à la Société des Etudiants Suisses réunie, de nommer une commission qui serait chargée d'entrer en relations avec les fédérations des autres pays. Elle rencontra de la sympathie partout. Plusieurs pays donnèrent leur adhésion au projet. Ce sont, en particulier, la Hollande, l'Autriche, la Hongrie, la Lithuanie, l'Italie, l'Espagne et la France. Sa Sainteté le pape Benoît XV honora les initiateurs du mouvement en leur envoyant, en même temps que sa bénédiction, une lettre datée du 5 juillet 1921, qui éventuellement était appelée à devenir la charte de Pax Romana.

L'importance de cette lettre, comme charte du nouveau mouvement, vaut la peine, je crois, d'être lue en partie:

"Au Président Général de la Société des Etudiants Suisses,

"Le Saint Père avait déjà appris avec une grande satisfaction que, grâce à l'initiative de quelques étudiants, une association avait été fondée à Fribourg dans le but d'unir toutes les forces des étudiants catholiques des différentes nations pour en faire comme un grand centre de culture et d'action religieuse.

"Cette association, qui a pris le nom de Comité d'action en faveur d'une Union internationale des Etudiants catholiques, a déjà recueilli, à l'heure actuelle, des adhésions de toutes les parties de l'Europe, et elle a donné des preuves si multiples de consistance et de laborieuse activité, qu'elle a non seulement mérité l'éloge des bons catholiques, mais encore l'approbation autorisée de Sa Grandeur monseigneur l'évêque de Lausanne et Genève.

"Sa Sainteté, qui a tant à coeur tout ce qui regarde la jeunesse, car Elle voit reposer en elle l'espoir d'un meilleur avenir pour l'Eglise, est vraiment heureuse d'un pareil résultat, et, tout en s'en félicitant avec vous, elle fait des voeux ardents pour que l'Union se développe toujours davantage et donne les fruits abondants qu'en attendent ses promoteurs.

"Ces fruits ne feront du reste pas défaut si l'association reste toujours fidèle à son programme qui comporte l'adhésion franche et sans conditions aux divins enseignements de l'Eglise, lesquels, loin d'être un obstacle à la poursuite du vrai, en sont, au contraire, le guide sûr.

"Ainsi l'Union internationale des Etudiants catholiques pourra prouver encore une fois par les faits que la foi et la science s'harmonisent admirablement. En contribuant au développement religieux et scientifique des divers pays, elle prépare une ère de réel bien-être social et de paix.

"En outre, l'Union servira pour ainsi dire naturellement de véhicule pour resserrer entre les étudiants catholiques de l'Europe des liens toujours plus fort de fraternité et d'amitié, en les rapprochant les uns des autres et en les renseignant sur leurs besoins et leurs aspirations réciproques."

Puis le Saint Père termine en accordant sa bénédiction apostolique à tous ceux qui ont coopéré ou qui adhéreront à l'avenir à la nouvelle association.

Quelques jours après la réception de cette lettre, le 19 juillet 1921, vingt-trois pays se réunissaient en un premier congrès, à Fribourg. Ils décidèrent à l'unanimité la formation d'un Bureau international qui servirait d'information et de liaison entre les étudiants catholiques des divers pays. Ils adoptent pour devise les mots Pax Romana et projettent la réunion périodique du Conseil des délégués. Ce fut donc en juillet 1921 qu'eut lieu la fondation officielle de Pax Romana.

Depuis ce temps, chaque année est marquée par un congrès international auquel sont invités les délégués des divers pays d'Europe et d'Amérique. En 1937, il avait lieu à Paris, en même temps que l'exposition universelle.

L'an dernier, 1938, il se tenait à Bled en Yougoslavie: le père Sauvé, O.M.I., de l'université d'Ottawa, qui était alors en Europe, avait l'avantage d'y assister et d'y représenter la F.C.E.C. Cette année, le Congrès aura lieu pour la première fois en Amérique, en même temps que l'exposition universelle, à New-York. Inutile de dire que 1939 sera une date mémorable dans l'esprit des étudiants catholiques des deux Amériques.

Au Canada, la F.C.E.C., affiliée à Pax Romana, ne date que de janvier 1936, mois de son entrée officielle dans le grand mouvement catholique universel. Elle comprend actuellement les trois universités catholiques de Québec, Montréal et Ottawa, lesquelles se chargent d'intéresser leurs institutions affiliées respectives au mouvement.

Jusqu'ici, notre travail a consisté surtout dans l'étude de Pax Romana en général, afin d'en faire une application pratique, conforme aux conditions de la vie universitaire canadienne.

A notre université d'Ottawa enfin, qui s'honore de son caractère d'université pontificale, Pax Romana fait son chemin lentement, mais sûrement.

Pax Romana ne vit que depuis dix-huit ans, et déjà elle a pris position dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique. Elle travaille activement pour hâter l'avènement d'une ère de paix basée non plus sur la force, mais sur les principes solides de la justice et de la charité chrétienne. Aussi, est-il du devoir de tous les étudiants catholiques du Canada de faire leur part dans ce grand mouvement international de coopération, qui promet les plus belles réalisations pour l'avenir.

"grenats et gris"...

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

Le "Varsity" se maintient toujours en 1ère position

Le grenat-gris compte sept victoires contre une seule défaite.

Le premier club de ballon-au-panier de l'université d'Ottawa est encore juché au sommet de la ligue **intermédiaire** d'Ottawa, bien qu'il ait subi son premier revers de la saison, au début de 1939.

Actuellement, nos **Nixoniens** ont joué 8 parties régulières et ont triomphé dans 7 combats. Tout partisan du **Varsity** a bien compris que la raison de son seul échec, aux mains des vaillants Aviateurs de la défense nationale, est le manque d'entraînement au retour des vacances de Noël.

Il reste encore 4 parties au programme: deux contre le Y.M.C.A. et deux contre Saint Patrick. Nous sommes presque certains de voir nos porte-couleurs participer aux finales. Les deux premières des quatre équipes de l'**Intermédiaire** joueront une série de 2 dans 3 pour décider du championnat d'Ottawa.

La course à ce titre devient des plus contestées et des plus intéressantes. L'**Air Force** (R.C.A.F.) a vu son équipe grandement améliorée par l'acquisition de Jack Robinson, l'ancienne étoile des **Commerce Grads** de la ligue **Senior**. De plus, nos courageux **Patriciens** sont loin d'avoir lâché prise. Cependant, le calme Nixon a bon espoir de voir ses hommes décrocher, cette année encore, le championnat dans le circuit du dévoué Bruce Gibbons.

Les as du **Varsity** apprécient vivement le constant appui que lui fournissent les étudiants et les professeurs de l'université, ainsi qu'un beau groupe de partisans de l'extérieur. Souhaitons que cette ardeur se maintienne jusqu'au championnat!

●

DERNIERE HEURE

Après leur victoire sur le Y.M.C.A., au pointage de 47-15, notre Varsity est certain de participer aux finales. Souhaitons-lui de conserver son titre de champion dans la cité d'Ottawa!

Denis Harbic, notre populaire athlète, est de retour sous notre rotonde, après avoir été immobilisé pendant près de deux mois par une jambe fracturée. Doc est en bonne voie de guérison. Cependant, il souffre de se voir tenu en dehors du ballon-au-panier; il aimerait tant pouvoir revêtir les livrées grenat-gris et aider son équipe interscholastique senior.

●

Jimmie Courtright, l'ancienne étoile des grenat-gris, semble destiné à jouer un rôle glorieux sur la défense de Queen's au ballon-au-panier, dans la série Intercollégiale senior.

●

Fait saillant du mois de janvier: Barney **Brunette, venant remplacer O'Grady, crie à l'arbitre: "Robinson off!"**

●

Branco **alias** Snowhite **Brosseau, un des nôtres venu de l'Alberta, passa les vacances de Noël chez les frères Bélec, à Timmins. Il est revenu épaté de sa promenade dans le Nord ontarien . . . et pour cause! . . .**

●

Nos professeurs considèrent leur Varsity **de cette année comme le plus beau club de ballon-au-panier que l'université d'Ottawa ait jamais produits. Zim! Boum! Bah!**

La coupe Stanley

Qui gagnera la coupe Stanley, emblème du championnat mondial dans le hockey professionnel? Problème intéressant, mais à la solution difficile. Qui eût prédit, l'an dernier, l'ascension victorieuse des **Black Hawks de** Chicago?

Au début de la présente saison, tous les fervents de Montréal s'accordaient à dire que leur club **les Canadiens** ramènerait le championnat dans la métropole canadienne. Mais l'harmonie semble loin de régner dans le clan tricolore, de sorte qu'en jetant un coup d'oeil sur le classement des équipes de la ligue **Nationale**, on aperçoit les **habitants** tout au bas de l'échelle.

Les **Bruins** de Boston, aidés grandement de leur phénoménale recrue Frank Brimsek dans les filets, mènent la parade, et tout permet de croire que les gars d'Art Ross seront des plus redoutables lors des grandes finales. Les ouvriers de Lester Patrick, les **Rangers** de New-York, suivent de près les meneurs du circuit Calder. Red Dutton se maintient assez bien avec ses **Américains** en troisième place. Viennent ensuite les batailleurs de Conny Smythe, les **Maple Leafs** de la ville-reine. **Chicago**, club champion de l'an dernier, se voit relégué en cinquième position. Le jovial Jack Adams, à cause de graves blessures survenues à certaines de ses étoiles, doit livrer une lutte acharnée à l'équipe montréalaise pour se maintenir hors du caveau de la ligue.

Il peut se produire de grandes surprises, avec revers formidables pour les uns et changements sensationnels pour les autres, dans le hockey comme en tout autre sport. Enfin, il est certain que tous les amateurs canadiens aimeraient voir grimper le **Toronto** et les **Canadiens**. Espérons voir, à la fin de ces grands combats sur la glace, une de nos équipes canadiennes perchées sur le sommet: soit les mangeurs de soupe aux pois, soit les solide jouteurs de la ville-reine. Il faudrait que la palme revienne au Canada, où le hockey est considéré comme le sport national.

La case des sports ... par Lacasse des arts! ...

Deux anciens de l'université d'Ottawa brillent actuellement sous les couleurs des Little Lumber Kings **de Pembroke, dans le domaine du hockey: Jacques Garceau, dans la cage, et Joe Greene, sur l'aile.**

BALLON-AU-PANIER DANS LA CITE D'OTTAWA

LIGUE INTERMEDIAIRE

	P.J.	P.G.	P.P.	Po.	Co.	Pts
Varsity	9	8	1	362	218	16
St. Pats	8	5	3	204	141	10
R. C. A. F.	8	3	5	186	224	6
"Y" Grads	9	1	8	204	373	2

N. B.: P.J. indique "parties jouées"; P. G., "parties gagnées"; P. P., "parties perdues"; Po., "points pour"; Co., "points contre"; Pts., "points de classement".

Les dix premiers compteurs de la ligue sont:

	P.	L.G.	Pts
Anderson (Varsity)	27	6	60
Lacasse (Varsity)	27	2	56
Cousrem (St Pats)	20	6	46
Robinson (R. C. A. F.)	14	10	38
Iwanski (Varsity)	18	2	38
Kaliher (St Pats)	14	8	36
Dufour (Varsity)	15	2	32
Irish (R. C. A. F.)	14	2	31
Joyce (Varsity)	13	4	30
Taylor (R. C. A. F.)	12	2	26

N. B.: P. indique "panier"; L. G., "lancers gratuits"; Pts. "points de classement".

Rayons sportifs

Jimmy Londos, lutteur grec qui se dit champion du monde, se tient en conditions en lisant Shakespeare.

●

Hank Greenberg, le colossal premier-but du club Détroit qui frappa 58 home run en 1938, fut éventé 92 fois par les lanceurs de la ligue Américaine.

●

Jimmy Foxx, champion frappeur de la même ligue, exigera du club Boston, selon certaines rumeurs, 40 000 tomates *pour ses services en 1939. Rien que cela! . . .*

●

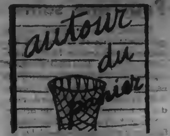
Le ballon-au-panier, à New-York, attire les foules encore plus que le hockey. Récemment, un programme double réunissait 18 000 spectateurs au Madison Square Garden.

●

En 1918, Frankie Frisch voulut s'enrôler dans l'armée américaine, mais on le refusa sous prétexte que son coeur était trop faible. Frankie joua ensuite vingt années de baseball! Pauvre coeur! . . .

●

Roy Geisebrecht, qui fut l'artisan principal de la victoire des Pembroke, quand ceux-ci battirent l'université d'Ottawa pour le championnat régional d'Ottawa en 1936, scintille aujourd'hui parmi les étoiles des Red Wings de Détroit, dans la N. H. L.



Emmett O'Grady méritait certainement de devenir, cette année, capitaine de notre Varsity. **Notre aimable et blond Irlandais est au service des grenat-gris depuis huit ans. Il joue pour les Cubs en 1932, pour les** Bantams **en 1933, pour les** Midgets **en 1934 et 1935, pour nos** Juniors **en 1936, enfin pour le** Varsity **en 1937, 1938 et 1939. Em fut toujours un pilier sur la défense de son équipe.**

●

Eddie Sullivan, gérant du Varsity, **a vite conquis l'estime de ses joueurs. Le gros Ed, toujours à son poste, n'accable pas ses hommes de reproches et ne parle jamais plus fort à l'un qu'à l'autre.**

●

Les Philadelphia Zulus, troupe noire, joueront contre nos Glebe Grads, **le 10 février prochain en notre gymnase universitaire. Les mêmes** Glebe **soutiendront ensuite, le 18 février, l'attaque des Hébreux (Y.M.H.A.) de Montréal.**

●

La meilleure partie jouée cette année par notre Varsity **fut leur rencontre avec les** Glebe Seniors, **lors d'une exhibition. Nos gars furent victorieux au pointage de 40-23. Les fameux** Grads **eux-mêmes n'ont vaincu les nôtres que par la légère marge de 27-23.**

●

Nos carabins sont confiants de remettre au collège militaire (R.M.C.) de Kingston la défaite essuyée chez eux avec un résultat de 36-30. La partie de retour, à Ottawa, aura lieu dans le courant de février.

●

Tout dernièrement, Emmett O'Grady jouait deux des plus brillantes joutes de sa carrière. Il a si bien surveillé Eddie Flowers, du Glebe Senior, **que celui-ci a réussi seulement 4 points contre notre équipe, alors qu'il avait pu en récolter 16 contre les** Glebe Grads. **Deux jours plus tard, notre blond vétéran ne permit encore que 4 points à l'as Jack Robinson, de l'Air-Force, le même Jack qui fut responsable de notre unique défaite, en comptant 17 points quand les aviateurs befouèrent notre grenat-gris, au début de 1939. Em, a donc regagné sa brillante forme qui l'avait rendu si fameux quand il évoluait avec les champions** Midgets **du père Sénécal, en 1934. Rah! Rah! Rah! Emmett!**

GRANDES FINALES ESPAGNOLES

L'équipe **France** conquiert le championnat haut la main! . . . Le club **Negrin-Moscou**, malgré l'aide venue des galéries internationales, est battu à plates coutures . . . Les **France** lancent leurs hommes à l'attaque . . . Les **Negrin Moscou**, n'ayant plus leur gardien de buts, encaissent points sur points . . . puis se réfugient sur le **banc** des Pyrénées, où ils n'ont plus qu'un petit lambeau de catalogne pour couvrir leur mine déconfite . . . L'arbitre **Blum** essaie de rappeler les vaincus au jeu, mais inutilement! . . . Il ne reste plus que quelques instants et la cloche indiquera la fin de la partie et la victoire de la civilisation . . .

la vie estudiantine . . .

Pour une saine lecture

Comme on se le rappelle, le congrès des Jeunesses Catholiques Canadiennes, en octobre 1938, a remporté un succès dépassant toutes les espérances. "L'établissement d'une organisation centrale pour grouper toute la jeunesse catholique du pays, dit un communiqué, est un accomplissement d'une valeur inestimable. Déjà une organisation semblable est projetée pour la jeunesse catholique américaine."

Le secrétariat national est maintenant établi à Ottawa, au numéro 46 de la rue Elgin (édifice Chambers, chambre 16). Les deux chefs du secrétariat sont messieurs John Connolley et Jean-Jacques Tremblay. Ce bureau de l'Union est entièrement à la disposition de la jeunesse catholique du pays.

Lors d'une réunion du comité national, deux importantes décisions furent prises: la fondation d'une publication bilingue mensuelle et le lancement d'une campagne contre les publications immorales et indécentes.

Nous exposerons, ci-dessous un résumé du communiqué touchant cette campagne pour **une saine lecture.**

L'U.J.C.C. lance une campagne nationale pour une saine lecture.

(Le mot **national** est ici pris dans son vrai sens: il indique que le mouvement s'adresse à tout notre pays et prend ainsi une envergure vraiment **nationale**.)

Il serait superflu, dit le communiqué, de décrire quel aspect présente le marché du livre au Canada et dans quelles conditions provocantes et immorales il tient le lecteur canadien. Il n'est pas un magasin, un restaurant, si petit soit-il, qui ne regorge de magazines, revues, journaux et livres de toutes sortes, d'un caractère franchement immoral, et dont se nourrit inconsciemment la population canadienne, la jeunesse particulièrement.

Uniquement préoccupés des bénéfices qu'ils en peuvent retirer, les profiteurs du commerce du livre ne craignent point de solliciter les plus bas appétits de la nature humaine et de jeter en pâture aux lecteurs quasi sans défense un nombre incalculable de publications qui choquent instinctivement celui qui conserve encore une certaine dose de morale naturelle.

De plus en plus, voyons-nous nos magasins de journaux et de revues se garnir de cette lecture immorale. A force de réclame, ces magazines nauséabonds parviennent sournoisement à franchir le seuil de nos foyers, pour gâter ensuite petit à petit l'âme de notre population.

Il n'existe point de personne bien intentionnée qui ne se soit aperçue de ce péril grandissant.

L'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes en particulier, en face de cette vague toujours montante de publications immorales qui déferle sur le pays et qui produit, notamment sur notre jeunesse, une si néfaste influence, a cru bon et légitime qu'une association de jeunes prît l'initiative de combattre ce danger.

Déjà, en plusieurs diocèses, on a amorcé une semblable **campagne pour une saine lecture**; plusieurs organisations ont déjà livré une bataille héroïque qu'ont approuvée plusieurs éminents évêques. Jusqu'ici, cependant, les efforts en vue de détruire l'influence des publications immorales ont été, par la force des choses, dispersés. Voilà pourquoi, l'U.J.C.C., désireuse de seconder les diverses organisations qui ont déjà commencé un pareil travail, veut, en outre, amplifier cette propagande et la mener sur un plan national.

On comprend, alors, l'importance du mouvement que nous lançons.

L'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes a soumis cette idée idée d'une **campagne nationale pour une saine lecture** à l'approbation des plus hautes autorités canadiennes qui l'ont fortement louée. En particulier, elle a reçu le précieux appui de Son Eminence le cardinal Villeneuve, de Son Excellence monseigneur le Délégué apostolique au Canada et des autres membres de la hiérarchie. Plusieurs personnages éminents du monde laïque canadien, tant protestants que catholiques, ont approuvé hautement la **campagne**. En maints milieux, l'annonce de notre **campagne nationale** a été accueillie avec enthousiasme; de toutes parts, le secrétariat national a reçu d'encourageants commentaires. Non seulement les catholiques, nous le répétons, mais les citoyens de toutes religions nous assurent de leur collaboration.

La **campagne nationale pour une saine lecture**, comme son nom officiel l'indique et telle qu'elle existe dans l'intention de l'U.J.C.C., veut d'abord être **positive**, c'est-à-dire qu'elle propose, encourage et stimule, chez la population canadienne, la lecture des meilleures publications sur le marché. Son principal but n'est pas de détruire et de condamner, mais de **construire et de proposer**.

Si cette **campagne nationale** vise d'abord à un résultat **positif**, nous croyons, cependant, qu'il nous faille procéder d'abord d'une façon négative. Et la raison pour laquelle nous voulons en premier lieu employer ce moyen, c'est qu'il convient, croyons-nous, que nous libérions au préalable notre jeunesse de cette atmosphère corrompue qui tente continuellement sa faible nature et l'empoisonne graduellement, pour que nous lui proposions plus facilement ensuite la lecture des meilleures choses: l'entourage et l'occasion viennent à bout, on le sait, des meilleures énergies.

L'U.J.C.C. ne désire pas publier la liste des magazines, revues, etc., qui tombent automatiquement sous la censure et que cette **campagne** voudrait détruire. Nous ne tenons pas davantage à présenter les publications que nous voudrions recommander à l'attention des lecteurs! Le choix d'une saine lecture relève souvent du jugement personnel de chaque individu.

Cette **campagne nationale** a pour but éminemment pratique de soulever l'opinion publique contre les monstruosités qui continuent de jour en jour à s'imposer à la jeunesse et de balayer le marché du livre de toute publication immorale.

Mais, afin que ce soulèvement de l'opinion publique porte des fruits durables et que cette **campagne** ne soit pas qu'un feu de paille, l'U.J.C.C. a l'intention de présenter aux gouvernements fédéral et provinciaux une vigoureuse et imposante protestation dans le but de demander qu'ils empêchent l'entrée au pays de toutes ces publications dont nous avons mentionné la mauvaise influence et qu'ils légifèrent dans le sens de nos protestations; si nos lois actuelles ne prévoient pas ce boycottage; dans le cas où une législation existerait, qu'ils rendent l'administration des lois existantes plus efficace et plus sévère. Il serait à souhaiter également que les divers comités diocésains, les associations de toutes nuances, les individus même, adressent d'énergiques résolutions aux autorités du ministère du Revenu National à Ottawa, résolutions demandant un choix plus sévère des publications qui doivent entrer au Canada.

La **campagne nationale pour une saine lecture** ne prétend pas enrôler que les seuls catholiques; parce qu'elle revêt un caractère nettement national et social et enrégimente par le fait même toute la [illegible] du pays, elle demande et [illegible] l'appui de tous les mouvements et de toutes les associations qui approuvent notre [illegible] et notre [illegible] et qui veulent [illegible] sous [illegible] de notre U[illegible]. On [illegible]

La **campagne nationale pour une saine lecture** commencera au début du carême, soit le 22 février 1939, et se terminera, le dimanche de Pâques 9 avril. Nous avons choisi cette époque de l'année parce qu'elle nous semblait la plus propice à la réflexion, aux sacrifices et aux fortes résolutions.

Nous lançons donc un dernier mais vibrant appel à toute la jeunesse bien pensante et véritablement sociale de notre pays. Puisque tous, nous déplorons ce virus qui, sous la forme de publications immorales, ronge l'édifice social que nous voudrions voir solide et sain, il importe que nous n'ayons tous, à la faveur de cette **campagne**, qu'un seul but: voir les jeunes du Canada se nourrir de lectures saines et fortifiantes. Travaillons donc tous alors au succès de cette **campagne nationale**, et nous aurons accompli beaucoup pour l'avenir de la jeunesse canadienne.

L'Union des Jeunesses
Catholiques Canadiennes

Débat interuniversitaire le vendredi 24 février

entre Ottawa et Montréal

Commonwealth contre américanisme

à 8 heures 30 du soir
à la salle académique

Admission: 25 sous et 35 sous.

On se procure les billets à l'université, rue Laurier.

"Pigé dans l'air . . ."

par Bézaire . . .

Maintenant que le récit des sorties, des escapades et . . . bon! des péripéties diverses des dernières vacances de Noël est terminé . . . voilà que se lève à l'horizon le spectre des examens de juin.

Quand finiront ces purges dictatoriales d'outre-mer? Ces messieurs de là-bas ne font qu'inviter à une deuxième purge universelle, un peu comme celle que fut le déluge.

(les journaux)

La réputation est ce que pensent de nous les hommes et les femmes; le caractère est ce que savent de nous Dieu et les anges.

(Thomas Paine)

Pour ces messieurs de la faculté de commerce: "Les chaises de bureau ont ruiné plus de bons hommes que les danseuses et la boisson."

(Fiorello La Guardia)

Plusieurs universités présentent des cours de mariage, avec l'espoir d'obtenir une plus parfaite harmonie dans la vie conjugale. Serait-ce une dernière tentative pour régler un problème qui existe depuis qu'Adam a perdu une de ses côtes?

Afin de réserver les universités aux étudiants les plus brillants, un professeur de l'université d'[illegible] **par exemple.**

[illegible]

LE SPHINX



Chers amis. Me voici de nouveau parmi vous. Vous avez dû croire, lors de la publication de la Rotonde de décembre, que votre ami le Sphinx était ou malade ou mort, car il n'était pas là pour vous parler et vous préparer à mieux affronter les vacances de Noël. Non, le Sphinx n'était ni mort ni malade. Depuis deux mois qu'il pensait jour et nuit aux vacances, il ne pouvait plus attendre. Et alors, las de patienter et d'espérer, il a commencé ses vacances plus tôt: dès lors, il n'a pu arriver au milieu de vous, comme par le passé, avec la publication de la Rotonde.

Me voici donc de nouveau à l'oeuvre et, cette fois, inlassable plus que jamais, prêt pour la nouvelle année avec toutes mes ressources de baumes pour les affligés et de précautions pour les heureux.

Pardonnez encore une fois à votre bon Sphinx s'il ne peut vous entretenir bien longuement aujourd'hui, car comme vous l'ignorez sans doute, les fêtes au Sahara sont bien pénibles quand on commence à porter quelques milliers d'années d'existence. En effet le Sphinx a trop rigolé au temps des fêtes, et il se ressent maintenant de ses plus affreux maux de tête, de reins, de jambes, etc . . .

Alors [illegible] **je ne pouvais** [illegible] **autres sages de la** [illegible] **avant les vacances** [illegible] **à tous** [illegible] **mon abîme et** [illegible] **plume, la** [illegible] **et** [illegible] **Et,** [illegible]

"FIDES INTREPIDA"

la rotonde

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

SEPTIEME ANNEE
Vol. VIII — No 6
23 FEVRIER 1939



Sa Sainteté Pie XI, grand pontife à la "foi intrépide"; né le 31 mai 1857; élu pape, le 6 février 1922; décédé le 10 février 1939.

"FIDES INTREPIDA"

Une ancienne tradition attribue à chacun des pontifes qui gouvernent l'Église une sentence latine très caractéristique de son règne.

C'est ainsi que le savant Léon XIII, dont le pontificat jeta une lumière si brillante sur son temps, est qualifié de **lumen in coelo** (lumière dans les cieux).

Ignis ardens (flamme ardente) désigne le saint pape Pie X, à la charité si immense, à la piété si profonde et au caractère si ferme. C'est lui qui renouvela la vie de l'Eglise en mettant l'Eucharistie à la portée des fidèles de tout âge. Il raviva la prière chrétienne en réformant la liturgie et le chant sacré. Il enflamma aussi notre siècle de l'étincelle d'action catholique qui l'embrase encore et s'amplifie sans cesse. Ce pape fut un père aimant, dont le coeur se brisa à la vue des atrocités de la guerre mondiale commençante.

Le pontificat du grand Benoit XV fut attristé par les horreurs de cette même guerre, qui mit en feu la chrétienté entière. Devant la désolation universelle, qu'avait annoncée la mention de son règne, **religion depopulata** (la religion bouleversée), il fit à ses fils fratricides de pressants appels à la paix, qui restèrent sans réponse. Mais sa personnalité domina son époque et les peuples l'acclamèrent comme le **pontife de la paix**.

Et quand fut élu, il y a eu dix-sept ans ce mois-ci, le cardinal Ratti, sous le nom de Pie XI, on se demanda de quelle manière il aurait à réaliser cet exergue **fides intrepida** (la foi intrépide), qui marque son règne dans la liste des papes.

Cette foi intrépide proclamerait-elle de nouveaux dogmes? Réunirait-elle un grand concile? Inscrirait-elle de nombreux élus au catalogue des saints? Dans quel domaine de la piété, de la science, des missions, du gouvernement ou de la politique, le nouveau pape Pie XI ferait-il ressortir cette caractéristique?

La réponse des dix-sept dernières années fut magistrale.

Elle a dépassé toutes les plus vastes prévisions.

Partout et toujours, le pontificat qui vient de se terminer a proclamé la foi invincible, l'inlassable activité, l'insurpassable capacité de travail, l'infatigable et ardente jeunesse d'âme, l'espoir et la confiance inébranlables, l'optimisme vainqueur, de Notre Saint Père Pie XI, le deux cent soixante-sixième pape d'heureuse mémoire.

La piété des fidèles est portée à un plus haut degré par la proclamation de la royauté universelle du Christ, par de nombreuses canonisations et par trois grands jubilés: les deux années saintes de 1925 et de 1933 et le jubilé papal de 1929.

Une foi plus agissante fait surgir de toutes les classes de la société des militants zélés qui se groupent dans le vaste mouvement d'ensemble qu'est **l'action catholique.**

Les missions sont merveilleusement florissantes. De nouvelles Eglises, bien organisées, s'établissent en des contrées jusque là considérées comme le domaine exclusif de l'infidélité.

La science moderne et ses inventions, si effarantes quelquefois, le moindre bien qui peut sortir du choc formidable des idées actuelles, tout est utilisé par le pape, à qui rien n'échappe, et mis, avec succès, au service de l'Eglise pour l'avancement du règne du Christ-Roi.

Véritable chef, Pie XI agit lui-même et fait donner toutes les forces à sa disposition. Les diverses congrégations ou commissions administratives pontificales, tous les rouages du gouvernement du Vatican se ressentent des améliorations continuelles apportées par un pontife qui a fait de l'Eglise catholique la plus parfaite organisation moderne.

Les études primaires, secondaires et universitaires, les séminaires et tous les sanctuaires de la pensée sont l'objet des constantes préoccupations du père commun qui les élève et les tient à un niveau intellectuel supérieur.

Politique incomparable, Pie XI remporte des victoires éclatantes. Arbitrages entre pays en conflit, concordats, ambassades, relations extérieures, viennent ajouter au prestige de l'Eglise sur les peuples. Le traité du Latran règle la célèbre **question romaine**, le concordat avec l'Italie redonne un élan religieux à ce pays et la liberté pour l'action catholique italienne est obtenue d'un pouvoir qui veut d'abord se montrer pointilleux, mais ne peut résister à la fermeté du père des croyants.

Au milieu du désarroi universel, réel ou exagéré encore par l'épouvante générale, le Vatican demeure le port de salut des nations comme des âmes. Et son pape-roi, assez clairvoyant pour voir le danger et assez optimiste pour trouver les remèdes, donne l'exemple de la vraie foi, de la foi intrépide dans le Christ, celle qui ne tremble pas quand tout chancelle alentour.

Et dans le chambardement universel, le grand pontife meurt, laissant dans le monde entier le souvenir d'un nouveau **pape de la paix**, parce que son prestige bienfaisant s'est imposé partout grâce à sa **foi intrépide**, cette foi qui peut faire des miracles.

La REDACTION

Premier jet

par le GLOSEUR

Oui! L'administration réclame de la copie à nous, malheureux de la rédaction! Et pourtant, il ne faut pas que ce soit une gourde que je donne, ce soir! Il faut un article qui ait du relief, un peu de saveur, mais de la matière avant cette forme, comme nous l'apprend la cosmologie.

•

Le dilettantisme est mon plus grand défaut . . . Pourquoi écrire telle chose plutôt que telle autre, quand je connais les avatars de ma pensée! Pour taper un bon article, il me faut une opinion ferme, intransigeante, péremptoire! Et j'ai le susdit défaut de me placer à tous les points de vue, de retourner en tous sens une question, admirant l'envers aussi bien que l'endroit. Je ne veux pourtant pas être aussi glissant dans mon domaine que l'insaisissable Renan, cet énigmatique dilettante.

Aussi, je crois avoir trop l'esprit d'analyse. Vouloir saisir tous les réflexes de sa pensée ou de son action n'améliore cetes pas la pensée ou l'action. Je crois avoirune opinion sur une chose que je pense, je veux analyser le pourquoi de cette opinion. Si je deviens psychiatre, si je descends au subconscient, je me découvre toujours des mobiles peu nobles. Comme un chimiste a ses composés, je fais subir à mon idée les expériences les plus variées. Si j'ai eu plaisir dans telle action, je crois penser pourquoi j'ai eu plaisir, ensuite il faut que je sache pourquoi j'ai pensé pourquoi j'avais plaisir (simple exemple!). Et après cela, pas moyen d'écrire. Le chimiste, lui, sait dans quel but il poursuit ses recherches. Moi, c'est dans un but contemplatif, bien éloigné de l'action, et pourtant, inénarrable.

J'ai aussi mes théories d'art, comme Flaubert, et mon alchimie du verbe, comme Rimbaud. Ensuite, baudelairien, je suis un buveur de quintessences et un mangeur d'ambroisie! Voici que j'énumère ma série congénitale de défauts! Mais aussi, à toutes choses, malheur est bon. Comme le puissant Normand, je voudrais revoir cent fois mes manuscrits! Moi aussi, j'ai le souci de la forme, mais avec cette différence que Flaubert avait, lui, le courage de travailler et de polir, tandis que moi, par contre, je suis un paresseux. C'est tant d'écrire le premier jet! Ce premier jet n'est pas à relire, il est à refaire. Oui, mais je préfère n'y pas toucher . . . C'est mieux de le jeter, et trop souvent, hélas, je laisse passer mes gourdes. J'en connais mieux que tout autre l'ineptie, car, je l'ai dit, je suis un mangeur d'ambroisie, et Jammes me fait plaisir autant que Gide. Mais d'avoir trop connu la perfection chez les autres, je la méprise chez moi. La perfec[illegible] n'est bonne que pour les gens de génie et les médiocres, et je ne [illegible] l'un ni l'autre, et j'écris des articles qui font sourire les lettrés. [illegible] je m'en fous!

[illegible] je [illegible] premier [illegible] jour [illegible] d'un [illegible]

FRANCO

par "MARC"

L'Espagne est tout en sang! L'Espagne est tout en flammes!
Partout règne le crime et partout la terreur;
L'enfer s'ouvre et vomit des légions infâmes,
Dont les forfaits sans nom font frissonner d'horreur.
Partout, dans le fracas des temples qu'on saccage,
Dans le crépitement d'un feu toujours naissant,
Dans les cris des mourants, torturés avec rage,
Gémit la voix d'un peuple étouffé dans son sang.

Soudain se dresse un homme, au sein de la panique:
C'est un coeur de héros, forgé dans le péril,
Vrai fils des chevaliers du Roi très catholique,
Et fidèle au pays jusqu'au fond de l'exil.
Il paraît, et déjà s'éclairent les visages:
Comme l'espoir est doux quand on a tant souffert!
Un souffle de fierté ranime les courages,
Et l'Espagne est debout pour écraser l'enfer.

Et la guerre commence . . . O conquêtes épiques,
Où la Haine et l'Amour s'affrontent, surhumains!
D'un côté, les démons, les hordes sataniques,
De l'autre, les croisés, les martyrs et les saints.
Et le ciel est vainqueur! La Phalange nouvelle
Ecrase la faucille et le marteau sanglants;
Sur le sol libéré, la foi règne, plus belle:
La Vierge del Pilar protège ses enfants.

Les siècles passeront sur la face du monde;
Negrin et ses suppôts s'en iront, inconnus,
Et leur nom se perdra dans la [illegible] immonde
Des potentats d'un jour que [illegible] a vaincus.
Mais l'Espagne, à jamais, de [illegible] de victoire
Garde jalousement le triomphal [illegible]
Et parmi les grands noms dont rayonne l'histoire,
Brille d'un pur éclat le général Franco!

Notre vignette de Pie XI

L'administration de La Rotonde remercie l'Ottawa Journal, [illegible] la grande [illegible] de Pie XI [illegible]

la rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeur: [illegible]
Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière.
Sec. de rédaction: Paul Martineau.
Rédacteur adjoint: [illegible]
Administrateur: [illegible]
Publicité: [illegible]
Rédacteurs: [illegible], Georges Cousineau, [illegible], Hubert [illegible], [illegible], Louis [illegible], Paul Cimon, Gérard Latour, [illegible], Ernest Logris, Roger Rouleau, [illegible]

ÉTUDIANTS

par Maurice LACOURCIERE, rédacteur en chef.

Tant que les étudiants des collèges et des universités n'auront pas compris qu'ils sont dans une période de formation, l'élite aura raison de se plaindre du niveau intellectuel canadien. Et tant qu'ils n'auront pas compris que cette formation n'est pas spontanée, mais le résultat d'un travail lent et pénible, comportant le maximum de réflexion, ils continueront à se bourrer le crâne de façon irrationnelle.

La distinction fut souvent posée entre deux catégories d'étudiants: ceux qui subissent le cours comme un pis aller, qui s'y résignent plutôt qu'ils ne l'acceptent, et ceux qui l'acceptent volontiers. En termes philosophiques, on dirait les étudiants purement passifs et les étudiants activement passifs.

Il n'est pas question, ici, de discipline ou du degré d'attention requis au cours même: avec le maximum de travail scolaire, on peut très bien rester dans le médiocre. Il s'agit du complément nécessaire que tout étudiant doit apporter: il s'agit d'études personnelles. Pour n'avoir pas compris cela, grand nombre de nos gradués ont fermé leurs livres avec satisfaction au sortir de l'université, naïvement convaincus qu'ils n'avaient plus à étudier.

Ceux-là auraient dû comprendre que l'intérêt de la culture n'est pas tant dans l'étude immédiate, qui reste cependant nécessaire, que dans le complément personnel. Ils partent avec l'impression que toute étude, tout travail culturel, est aussi aride, aussi plat, disons le mot, qu'un exemplaire scolaire. Voilà l'erreur. L'étude qui apportera la vraie culture est le fruit des initiatives personnelles. Par exemple, la littérature . . . Faute d'avoir consulté la bibliographie, certains étudiants garderont l'impression que la littérature est une série de tableaux synoptiques, dont il faut apprendre les auteurs et les dates par coeur! Mais non! En littérature, une étude vraiment profitable et vraiment agréable devrait être puisée dans des critiques plus complets, ou moins condensés, puis dans les auteurs mêmes, dans leurs textes quand ils sont bons . . . Acquérir, à l'âge d'étudiant, le goût de la bonne lecture, c'est être étudiant toute sa vie. Je ne veux pas dire que l'on doive négliger le reste pour cela, ni devenir dilettante ou philologue. A chacun son domaine, mais à tous la culture générale. Cet intérêt peut tout aussi bien se manifester pour les autres sujets: histoire, science ou philosophie. L'histoire détaillée d'une époque, quand on possède l'ensemble, est extrêmement captivante. Je pourrais trop en dire là-dessus, mais je m'arrête.

L'étudiant doit, dès ses années de collège ou d'université, poursuivre certaines études personnelles. Il doit, surtout maintenant, éviter cette spécialisation outrée qui devient le tombeau de la culture, afin de n'être pas classé, plus tard, dans cette élite bornée que l'on rencontre trop souvent au pays.

Et nous pourrions parler des bourses d'études . . . Mais, attendons le verdict des chargés d'affaires . . .

BILLET

Larmes perdues

par Paul MARTINEAU

La neige couvre doucement la terre, une terre sereine, où rien ne bouge et rien ne parle, où tout prête aux pensées fugitives, au rêve. Assis à sa fenêtre, le jeune homme contemple ce spectacle, essaie d'en saisir la portée et se perd dans ses pensées. Il y demeure de longues heures, pleurant les joies manquées de sa jeunesse, ses illusions trompées, et soudain c'est un brusque retour à la réalité, à la sombre réalité. De nouveau, il s'échappe en larmes amères et revoit toute sa vie passée, pourtant si courte et déjà si pleine, hélas, d'espérances déçues. Les larmes coulent à grands flots, tombent dans le champ de neige, se creusent un passage à travers les flocons et disparaissent . . . Larmes perdues . . .

Peut-être plonge-t-il ses regards vers l'avenir où se dessinent les vagues visions d'une vie bruyante, de triomphes, de gloire. Alors, le jeune homme voudrait sauter pardessus les années qui l'entourent, ces années de collège, d'université, ces années immédiates. Temps perdu! s'exclama-t-il. Pourquoi ne passe-t-il pas, ce temps, pourquoi les mois, les semaines, les jours, sont-ils si lents? Et il pleure encore . . . Larmes perdues . . .

Mais, ce sont là, tous, désirs frivoles, car, ne le vois-tu pas, jeune, seul le moment présent nous appartient. Pourquoi rejettes-tu cet instant, cette perle, si près de toi, si près de moi, notre minute à nous, notre bien, notre unique bien? Ce présent, c'est toute notre jeunesse, c'est le temps des élans magiques, des nobles desseins; c'est, par-dessus tout, le temps de l'action. Debout, donc, nous tous, rêveurs insouciants, qui perdons notre temps et nos heures précieuses! Action toujours, sous toutes ses formes: travaux intellectuels, sports, exercices, randonnées. C'est là qu'une jeunesse fait son oeuvre et prépare l'avenir.

Le laboureur laboure, le chanteur chante, le vieillard rêve, l'adolescent, le jeune homme, doit agir, et Dieu bénira!

"La Feuille d'Erable"

par Louis BEZAIRE

Le 29 janvier dernier, la **Feuille d'Erable**, vaillant petit journal bilingue du sud ontarien, célébrait son huitième anniversaire.

Elle eut son origine avec la crise économique. A travers des difficultés presque insurmontables et des revers de fortune à détourner les courages les plus tenaces, elle lutta, attaqua, se défendit. Parfois, elle semblait plier, sous la pression ennemie ou l'indifférence de ceux qui eussent dû la soutenir. Mais c'était pour se relever plus forte et plus déterminée à vaincre.

Si la **Feuille d'Erable** existe aujourd'hui, c'est grâce à l'honorable sénateur Gustave Lacasse. La base sur laquelle elle s'élève n'est autre que le courage inébranlable de cet homme persévérant qui s'est donné de tout coeur à l'entreprise.

Ce qui rehausse davantage l'estime qu'on porte au sénateur Lacasse, c'est la merveilleuse façon avec laquelle sont remplis ses devoirs de sénateur et de journaliste, tout aussi bien que sa profession de médecin. Le sénateur Lacasse entre dans la catégorie des lutteurs acharnés et des travailleurs infatigables. Quiconque a eu l'occasion de passer devant sa demeure de Tecumseh, aux petites heures du matin, a entendu le tac-tac rapide et continu de son dactylo s'harmonisant avec les symphonies nocturnes des criquets . . .

La petite **Feuille d'Erable** accomplit un travail gigantesque en faveur des Canadiens de langue française, dans la joviale péninsule sud-ontarienne. Sa modeste forme ne peut cacher la vaste ambition qui la propage. Ses critiques, pointues quelquefois, lui ont rapporté des avalanches de protestations; mais, comme elles étaient basées sur la raison et la justice, la **Feuille d'Erable** n'a jamais été obligée de "manger ses mots".

La foi et la famille ont toujours trouvé un vaillant défenseur dans ce journal, qui n'a jamais perdu une occasion de soutenir l'Eglise et ses ministres contre les insinuations malicieuses de leurs ennemis. Toute organisation paroissiale, tout mouvement religieux y a sans cesse trouvé encouragement et assistance. D'ailleurs, la foi est un des piliers qui supportent l'oeuvre. L'unité de la famille chrétienne fut un des principaux thèmes de la rédaction. Le sénateur Lacasse, d'ailleurs, ne défendait-il pas brillamment cette thèse, l'an dernier, quand le bill du divorce fut discuté au sénat canadien?

La **Feuille d'Erable** peut envisager l'avenir avec confiance. Elle est aujourd'hui reconnue par plusieurs de ceux qui, hier, lui étaient opposés comme un moyen encore plus efficace que les discours de circonstance pour établir une meilleure et plus sincère entente entre les deux langues officielles de notre Canada.

Comme le disait le numéro anniversaire, un de ses buts a été d'interpréter, pour les Canadiens anglais, le point de vue des Canadiens français dans la langue même des premiers.

La chambre de commerce de Windsor n'a pas hésité à féliciter la **Feuille d'Erable** sur ce point et ajoute que son dévouement pour une telle fin mérite d'être reconnu par ceux qu'intéressent les affaires du Canada en général et de nos communautés locales en particulier.

La Rotonde félicite cette courageuse **Feuille d'Erable**, à l'occasion de son huitième anniversaire, et souhaite à son chef une longue et fructueuse existence.

Cours de philosophie

par LE GLOSEUR

J'ai bien soif d'action, moi aussi,
Et je ne vis que de paroles . . .
Le terrible vocabulaire moyenâgeux,
Lourd et pérsant, excessif de précision,
S'abat sur moi aux cours de philosophie.
Que m'importent les entités, eccéités,
Et l'incompénétrabilité de la matière,
Lorsque je rêve frénétiquement d'action,
Lorsque je rêve de grandes douleurs . . .
Le son bat mes oreilles, de métaphysique.
Oreilles qui rêvent d'écouter les ruisseaux dans la montagne.
Mes yeux voient bien, sur le tableau, Kant réfuté,
Mais ils regardent, intérieurement, des prairies vertes,
De vastes plaines, de neige couvertes,
Qui crisse sous des skis d'acajou . . .
Des lagunes battues par des vagues,
Des montagnes, de frais vallons et de noirs souterrains . . .
Oui, peut-être l'action des corps est-elle transitive . . .
Je veux agir sur des sommets,
Défier Newton, aller plus haut, et choir verticalement
En sifflotant du Debussy ou du Ravel . . .
"[illegible], scholæ est" ! . . .

REPORTAGE

Le Home jociste

par Georges COUSINEAU

Lors d'une récente visite à la maison jociste de la rue Sussex, je fus émerveillé d'y voir et d'y apprendre tout le bien qui s'y accomplit, par des jeunes comme nous et pour des jeunes comme nous, quoique de classe moins privilégiée. Il me fait plaisir de communiquer mes observations aux lecteurs de **la Rotonde**, afin d'augmenter, si possible, les liens de sympathie qui doivent unir la jeunesse étudiante et la jeunesse ouvrière de notre temps.

•

Il y a environ deux ans que la J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) a organisé son **home jociste**, qu'on appelle aussi les **services d'assistance jociste**. Dans les enquêtes qu'elle mène chez les jeunes ouvriers, la J. O. C. a pu constater jusqu'à quel point s'étend leur détresse, non seulement au point de vue moral et religieux, mais encore dans les domaines physique et matériel. C'est pourquoi, dans le travail de pénétration chrétienne qu'il opère pour la transformation de la vie personnelle des jeunes travailleurs et des milieux dans lesquels ils vivent, le mouvement jociste a compris le besoin d'aider cette portion de la jeunesse la plus déshéritée qu'on nomme **la jeunesse désemparée.**

Fidèle à son mot d'ordre du congrès de 1935, **Emparons-nous des désemparés**, la J. O. C. a organisé de nombreux services pour **conquérir** par la charité le nombre effarant de ces désemparés, dont la condition, aujourd'hui, est des plus **déplorables. C'est l'ensemble de ces services qui est maintenant connu sous le nom de S. A. J.**: services d'assistance jociste.

Pour mieux comprendre le dévouement des jeunes de la J. O. C. et leur amour du prochain dans leur oeuvre admirable de rechristianisation, étudions dans les détails les services qu'ils mettent à la disposition des désemparés. Rappelons avant tout que la J. O. C., étant un mouvement de jeunes, doit normalement limiter ses services sociaux aux jeunes, suivant le programme tracé par sa devise: **Entre eux, par eux, pour eux.**

Les bienfaits du home jociste ne se discutent plus. Pour que les con-

toines et les milliers de jeunes désemparés gardent leur foi et leur pudeur, il est absolument nécessaire de leur créer une atmosphère conforme à notre foi, un milieu réconfortant à tous points de vue. Il est du devoir de tout chrétien d'aider son frère affligé: alors, nous devons aider cette partie malheureuse de notre jeunesse, au lieu de la laisser sous l'influence des éléments subversifs. Le meilleur moyen d'aider cette jeunesse, la J. O. C. l'a trouvé: la réhabilitation chez elle, en lui offrant, avec le soutien matériel, le soutien moral par l'influence catholique. **En vérité,** dit l'Evangile, **toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des moindres de mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait . . . Et toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.**

La J. O. C. ne se contente pas de conclusions ou de résolutions, elle agit, et nous en avons la preuve dans les divers services, incomparables de dévouement et de foi en l'Evangile, qu'elle offre à toute la jeunesse nécessiteuse.

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile et vous m'avez recueilli. Au lieu de laisser ces jeunes sans foyer coucher dehors, dans les parcs publics, aux stations de police, aux gares, ou encore aux refuges adultes protestants, où ils sont exposés à devenir les victimes de corrupteurs ou de voleurs puis à mener une existence malheureuse, la J. O. C. les recueille à la tombée de la nuit. En compagnie d'autres jeunes comme eux, qui savent les respecter, on leur offre un lit propre et reposant. Le matin, on ne les laisse pas repartir sans leur avoir donné un bon déjeuner, le tout mêlé de camaraderie et de discipline, afin qu'ils apportent de leur séjour au home, avec l'estime du mouvement et de l'institution, le souvenir agréable d'une charité toujours souriante.

Quant à ceux qui ont déserté le foyer familial; on prend toutes les mesures nécessaires pour leur assurer une prompte réconciliation et une réhabilitation sans rancune.

Depuis son existence, le home a reçu quelque deux mille désemparés, la plupart de 19 à 21 ans. Ils remercient aujourd'hui la J. O. C. pour ce qu'elle a fait en leur faveur. Elle leur a fait aimer leurs vingt ans; elle leur a procuré la joie de vivre, de vivre chrétiennement, de pouvoir regarder la lumière en face. "Vous ne savez pas, disait un jeune désemparé, tout le bien que vous faites, car, nous les voyageurs, quand nous avions besoin d'un service, c'était aux protestants que nous devions le demander; maintenant qu'il y a un home jociste, nous voyons que les catholiques s'ocupent de nous." Nos amis de la J. O. C. pourraient-ils recevoir meilleur témoignage de gratitude?

En plus de fournir le déjeuner à ceux qu'il a hébergé pour la nuit, le home donne gratuitement le dîner et le souper à tous les jeunes de la région qui sont particulièrement dans le besoin. Quelques-uns sont parfois gardés au home où, en échange de ce qu'ils reçoivent, ils se vouent à l'entretien du vaste édifice.

J'étais nu et vous m'avez vêtu. Parmi ces jeunes désemparés, combien sont mal vêtus, à moitié habillés, sans paletot, sans veston, sans bas, ou portent des chaussures percées, des habits en lambeaux. Et, ce qui est pire, ces haillons sont d'une malpropreté malsaine. Le **service du vestiaire** distribue du linge propre et chaud à ceux de ces jeunes qui, faute de ressources, ne peuvent s'en procurer. Il est tout à fait important, pour gagner ces âmes dont les vêtements reflètent bien souvent la condition, de ne pas les laisser croupir dans leurs guenilles et la saleté, ne serait-ce que pour épargner, à ces jeunes de même foi que nous, la honte d'être regar[illegible]

Infirme et vous m'avez visité. Quelques bons jocistes, ordinairement les plus aptes à rendre gai un coeur triste et à redresser une âme boiteuse, se rendent dans les refuges et les hôpitaux pour consoler des frères attristés et délaissés.

En prison et vous êtes venus vers moi. Le home jociste, en effet, s'intéresse beaucoup aux prisonniers, non pas pour encourager le vice ou pour le simple plaisir de rassembler les déchets de la société, mais pour venir en aide à ces malheureux. Ce travail d'aide aux prisonniers est actuellement accompli pour les jeunes d'Ottawa et aussi de Hull.

Il y a les cas de premières offenses et de délits qui ne sont pas graves, au sujet desquels il est souvent préférable d'éviter la prison aux jeunes, non pour les pousser à faire pire, mais pour leur éviter le contact d'autres plus expérimentés qu'eux dans le vol et le vice. En un mot, quand leur sursis est obtenu, on fait comprendre à ces jeunes la folie du genre de vie qu'ils entreprennent et, après la réconciliation avec les parents, on se tient constamment en relation avec eux.

Pour les jeunes qui subissent une sentence, la J. O. C. obtient la permission de les visiter. La conversation avec de jeunes apôtres peut ainsi neutraliser chez eux les mauvaises influences et surtout les idées de vengeance qui naissent presque naturellement pour tout jeune dans ces lieux de détention. Comme ils ont trouvé dans le jociste un ami qui sait les consoler et les aider à éviter la mauvaise voie, dès leur sortie de prison, c'est vers lui qu'ils vont d'instinct pour qu'il continue de les aider à se refaire une place dans la société.

Un autre service que le home jociste offre à la jeunesse, c'est la **tutelle aux gares.** Au lieu de laisser ces jeunes passer la nuit sur les bancs de la gare Union, par exemple, où ils sont souvent victimes de corrupteurs plus âgés et plus insolents, la J. O. C. leur offre un précieux asile au home. Ceux qui, arrivant du dehors, seraient souvent exposés à recevoir une orientation ou des renseignements suspects, sont accueillis à la gare, et on leur trouve un gîte temporaire et sûr.

Ce ne sont là que les plus importants services jocistes pour l'aide sociale aux jeunes qui ne sont pas aussi favorisés que nous. Mais il serait fastidieux et bien superflu d'énumérer tous les services que la jeunesse ouvrière catholique, surtout par son home, rend aux jeunes désemparés. Il serait cependant injuste de passer sous silence l'importante organisation connue sous le nom de **Loisirs.** Comment occuper la jeunesse dans ses moments de loisirs, où elle se perd plus qu'au travail et qui sont si nombreux? Il lui faut des amusements. Mais il y a une manière de s'amuser sans déchoir, sans se ruiner, sans se rendre malade et se tuer, âme et corps. S'amuser aussi, c'est vivre! Cette belle organisation des loisirs qui s'imposait de nos jours, la J. O. C. s'en est chargée et elle y réussit, par des représentations de cinémas, des exercices de culture physique, des chants en choeur, enfin, tout ce qui distrait, fortifie, instruit et grandit. Ainsi, combien de jeunes chômeurs, arrachés à leur désespérance, retrouveront leur courage, leur confiance en eux-mêmes et dans les autres, et réaliseront enfin leurs rêves d'avenir!

La J. O. C. s'est crue obligée de s'occuper des désemparés, après qu'elle eût, par ses enquêtes, découvert la détresse extrême de cette pauvre jeunesse "qui ne sait que faire de ses vingt ans". Et, ayant médité les paroles de l'Evangile, elle les accomplit à la lettre:

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile et vous m'avez rec[illegible]; j'étais nu et m'avez vêtu; [illegible]

"Pensée française"

par SWANN

Nul titre ne convenait mieux à l'anthologie de l'oeuvre d'Olivar Asselin, qui en fut chez nous le plus fougueux défenseur, qui en vécut. D'une main pieuse, Gérard Dagenais, un disciple de la dernière heure, a choisi dans l'oeuvre multiple et éparse du polémiste, quelques-uns de ses meilleurs articles et des extraits de ses conférences. Comme il dit lui-même dans sa préface, **un seul volume de pages choisies ne peut donner la mesure d'une oeuvre aussi considérable et aussi éparse que celle de monsieur Asselin: "Pensée française" ne rend justice ni au journaliste ni à l'écrivain.** Cependant, ce volume d'un peu plus de deux cents pages permet d'apprécier assez justement l'oeuvre entière.

L'homme est assez connu, c'est pourquoi je ne m'attarderai qu'à un point: sa charité. Tout paradoxal que ce soit, le même homme qui vous ridiculisait d'une phrase vitriolique savait, entre deux articles, faire la charité, même plus que sa modeste fortune ne le lui permettait, et se pencher lui-même sur l'humanité souffrante. N'organisait-il pas, durant la Grande Guerre, **l'aide à la France,** qui avait pour but de venir en aide aux soldats français en leur envoyant des vêtements? N'est-il pas le fondateur du **refuge de la Merci,** et n'a-t-il pas contribué à faire venir au Canada les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, pour administrer cette institution? Oui, Asselin fut un grand catholique, il serait injuste de le nier.

Asselin collabora d'abord aux **Débats** et se fit aussitôt remarquer par la vigueur de son style et sa logique impitoyable. Aussi, quand il fonda, en 1904, avec Fournier et Henri Bourassa, le **Nationaliste,** il était déjà connu du public. Asselin y mit tant d'ardeur qu'il dut se retirer en 1908, épuisé, usé. Mais, en 1910, Bourassa fondait le **Devoir:** Asselin et Fournier y contribuèrent.

Mais bientôt Fournier quitta le **Devoir** pour fonder l'**Action,** journal de combat auquel Asselin apporta une précieuse collaboration.

Plus récemment, Asselin fut rédacteur en chef du **Canada,** qu'il quitta pour fonder **l'Ordre,** "ma dernière aventure de jeunesse", disait-il. Enfin, on connaît le sort de **La Renaissance.** Avide d'activité intellectuelle, Asselin ne borna pas là son activité; il collabora fréquemment à d'autres journaux canadiens et même français.

Incapable d'oeuvres de longue haleine, Asselin excella dans l'article court, ramassé, où d'un trait il juge un fait ou un homme. Limpide et sobre, son style est sans contredit un des plus châtiés que nous ayons connus au Canada. Le plus souvent, d'une comparaison juste et nouvelle, il frappe l'imagination du lecteur afin de faire pénétrer plus intimement sa pensée.

"Vous comprendrez les tyrannies morales, je veux dire immorales, exercées par des hommes qui entrèrent dans la vie comme les anciens entraient dans la mort: en glissant une pièce d'argent au batelier." (Aux étudiants).

Asselin avait appris le français dans les maîtres, Racine et Veuillot surtout. C'est là le secret de sa force. Qu'on relise attentivement "Notre devoir le plus urgent", "Lettre ouverte à monsieur le procureur général", "L'impérialisme par la faim", articles de première valeur où, de ce style concis et cinglant qui lui est propre, il traduit sa pensée vigoureuse. Et cette plume, aiguisée comme un glaive, fut avant tout une arme de combat.

Il combat contre la bêtise sous toutes formes, dont il avait une sainte horreur. De ses traits virulents qui secouent la torpeur, Asselin attaqua, qu'il ne l'ait vaincu, le fourbe, le lâche, l'imbécile, la canaille.

Disons tout de suite qu'il lui arriva de se tromper; mais, le plus souvent, son jugement était juste. Alors, malheur à la victime! Quand le major Asselin chargeait . . . l'ennemi était fini . . . Pour Asselin, cette polémique n'était pas un amusement, un passe-temps. C'était un devoir.

Cependant, exténué, Asselin quitta souvent ce **damné métier,** mais, voyant triompher la bêtise, il revenait dans la lutte, plus ardent, plus fougueux. "Mes jeunes amis, disait-il aux étudiants, ce qui vous arrive de nous, chaque semaine, ce n'est pas la substance de notre âme, ni la fleur de nos facultés, c'est l'instinctif éclat de rire devant la sottise, l'irrépressible cri de dégoût devant la lâcheté, l'imprécation devant [illegible] triomphe insolent de la force brutale sur la raison impuissante."

En effet, le matin, il [illegible] celui à qui il casserait les [illegible] Asselin bondissait, [illegible] et [illegible] saisit la réplique ridic[illegible] polémique violente qui, [illegible] vue, peut [illegible]

Asselin est notre plus grand [illegible]. On [illegible] le [illegible]paret à Paul-Louis Couri[illegible] et Prévost [illegible] et peut[illegible] Daudet. En tout [illegible] comme About et [illegible]

Soit [illegible]culise, [illegible]

musique

L'opéra: son développement

par Picard MORISSETTE

L'opéra est un vaste poème dramatique, mis en musique, dont le dialogue est composé de récitatifs et de chants soutenus par un orchestre. Comme on le voit, trois éléments, très différents les uns des autres, constituent ce genre musico-dramatique. Mais ces trois éléments furent très lents à se fondre ensemble pour former l'opéra moderne.

C'est de cette évolution qu'il s'agit ici.

Les origines de l'opéra se perdent dans l'antiquité. Dans la tragédie antique, dans les jeux, les drames liturgiques, les mystères, on retrouve les éléments musicaux qui donnèrent naissance à l'opéra primitif.

Ce fut tout d'abord une pièce de théâtre très simple, dont les parties principales se présentaient sous forme de monodie, de récitatif uniforme. Il n'existait, à proprement parler aucune mélodie dans ces premiers essais.

Mais bientôt, avec Monteverde, cette monodie se changea en mélodie. L'opéra était né. Il ne prendrait pas de temps à se développer. L'école italienne se forma autour de Cesti et de Cavalli.

L'opéra conquit la France, vers 1670. Les oeuvres de Lulli et son théâtre **Opéra** eurent un succès marqué. Lulli mourut, en 1687, et malheureusement n'eut pas de successeur immédiat. Le public français aimait l'opéra, en raffolait même, pourrait-on dire, mais ce ne fut que cinquante ans après que la France produisit un autre compositeur de génie: ce fut Rameau.

En Allemagne, ainsi qu'en Angleterre, l'opéra italien fut longtemps à la mode. Peu à peu, les musiciens de ces deux pays se détachèrent de l'école italienne. En Allemagne, avec Franck, Telemann, Keiser — trois des primitifs — puis, plus tard, avec Mozart et Beethoven, le genre évolua sensiblement. Telle fut l'école allemande.

Quelques musiciens secondaires seulement eurent une renommée passagère en Angleterre. Ils ne réussirent pas à créer un genre purement anglais.

En Italie et en France, le mouvement évoluait avec plus d'ampleur: les résultats aussi devinrent plus fructueux. Toute une série d'artistes, tels que Bellini et Rossini, au XVIIIe siècle, précéda les grands maîtres du siècle dernier. Et, comme pour aboutir à un magnifique crescendo, cette série se termine par Verdi, dont l'oeuvre est insurpassable. Après Rameau, Gluck et Piccini vinrent enrichir la série des chefs-d'oeuvre français.

Mais, après les grands maîtres classiques, s'accomplit une évolution très sensible qui, on le sait, résulta dans l'école moderne. Parmi les compositeurs de cette école, [illegible] David, Verdi, Thomas, Bizet, Gounod, Saint-Saëns et, au-dessus de tous, Wagner qui, comme Verdi pour la période antérieure, semble être le résumé de toute l'école moderne.

Il ne s'agit pas ici d'une analyse des caractères marquants de chaque période. Nous avons voulu résumer l'histoire de cette lente évolution dans l'opéra. Ce bref historique aidera pourtant les profanes à situer dans leurs mouvements respectifs les oeuvres qu'ils auront entendues. Par la comparaison de quelques opéras, la compréhension des caractères de [illegible] école devient plus facile.

BEETHOVEN: sa vie

par Lucien THERRIEN

1767 vit le mariage de Johann von Beethoven, ténor d'origine flamande autrefois membre de la chapelle privée de l'Electeur de Cologne, avec Maria Magdelena Laym, une cuisinière. Leur premier enfant mourut en bas âge. Leur second, Ludwig, qui deviendra plus tard l'un des génies héroïques de la musique, naquit dans la petite ville de Bonn, sur le Rhin, le 16 décembre 1770.

A quatre ans, il commença l'étude du piano et du violon, sous la rigide surveillance de son père. Ainsi astreint dès sa plus tendre enfance à l'étude de la musique, avec une sévérité qui eût rebuté une vocation moins impérieuse que la sienne, il s'y montra pourtant rebelle tout d'abord, et ce n'est qu'après quelques hésitations qu'il s'attacha avec enthousiasme à cet art, dont il devait être l'un des plus admirables et des plus glorieux représentants.

Il passa la plus sordide des adolescences. Son père, un ivrogne avéré, dépensait ses petits revenus dans la boisson. Sa jeunesse fut remplie de jours sombres et témoin de multiples scènes de débauche. Les quelques consolations qu'il reçut, et dont son coeur avait tant besoin, lui vinrent de la tendresse de sa mère et de l'affection que lui manifestait son grand-père, maître de chapelle et musicien de haute renommée. Un peu de lecture, d'écriture, d'arithmétique et de latin: voilà toute l'éducation qu'il reçut de l'école publique qu'il quitta à treize ans.

A neuf ans, son éducation musicale fut confiée à Pfeiffer, un ténor d'opéra, et à Van den Eeden, un organiste. Durant des heures interminables, Ludwig était au clavecin, menacé par l'ombre d'une verge qui frappait à chaque faute ou à chaque arrêt. On dit même que, lorsque son père et Pfeiffer revenaient tardivement du cabaret, ils réveillaient le petit Ludwig et le forçaient à pratiquer ses leçons.

En 1781, il entreprit l'étude de l'orgue avec Christian Gottlob Neefe, organiste à la chapelle de la cour. Il fit de rapides progrès et suscita l'admiration de son professeur. "Beethoven, disait celui-ci, possède de grands talents. Sa technique au piano est merveilleuse. Sa lecture à première vue est excellente. S'il continue, il fera certainement un second Mozart."

Au cours de la même année, il publie ses premières compositions: trois sonates pour piano. En 1782, pendant l'absence de Neefe, il touche l'orgue à la cour. En 1783, on le voit cymbaliste aux répétitions de l'orchestre d'opéra. En 1784, le nouvel Electeur, Max Franz, le nomme organiste, avec un salaire de 150 florins (environ $63). A partir de 1788, il joue aussi le violon dans l'orchestre de théâtre.

Il fait son premier voyage à Vienne, en 1787. Mozart, l'entendant improviser sur un thème qu'il lui avait donné, ne put s'empêcher de dire: "Il donnera à l'humanité quelque chose qu'il vaudra la peine d'écouter." Ce premier séjour à Vienne fut court, car il dut retourner à Bonn, quelques mois après, au chevet de sa mère mourante. La mort de sa mère et celle de sa soeur, peu après, suscitèrent chez lui de nombreuses crises de mélancolie qu'il ne pouvait réprimer. Il contracta l'asthme et craignit, pour un temps, la tuberculose.

Son père, toujours de plus en plus esclave de l'intempérance, perdit sa position. Ludwig dut désormais assurer la subsistance de la famille, fardeau qu'il assuma héroïquement.

Son existence, depuis lors, aurait été saturée de misère, si ce n'eût été la rencontre de la famille von Breuning, qui exerça sur lui une remarquable influence intellectuelle, et du comte Waldstein, qui sut apprécier son génie et l'encourager de son affection, de sa constante amitié, et de sa large bourse.

A cette époque, Ludwig prit conscience de sa puissance et de son originalité, et Bonn lui sembla désormais trop restreint pour le plein développement de ses talents. Il était devenu une figure si exceptionnelle dans cette petite société musicale, qu'il pensa s'établir, au moins pour quelque temps, dans un des plus grands centres musicaux. On le savait excellent pianiste, et ses compositions — une trentaine jusque-là — qui n'avaient encore circulé que sous forme de manuscrits, avaient convaincu un bon nombre de fins connaisseurs qu'il serait le successeur incontesté de Mozart, décédé en 1791.

Le passage de Haydn à Bonn et son admiration après l'audition d'une cantate écrite par Beethoven, décidèrent définitivement celui-ci à quitter sa ville natale. Par l'entremise du comte Waldstein, il en obtint la permission de l'Electeur, qui lui fournit l'argent pour se transporter à Vienne, afin de parfaire ses études avec Haydn.

Une inscription de Waldstein démontre bien l'estime qu'on avait pour le grand pianiste: "Cher Beethoven! Tu pars enfin pour Vienne, l'objet de ton plus ardent désir. Le génie de Mozart pleure sur la mort de son élève. Il n'a trouvé qu'un refuge chez Haydn; par lui, il veut s'unir à un autre. Grâce à un labeur assidu, tu recevras **l'esprit de Mozart des mains mains de Haydn!"**

(à suivre)

En écoutant Vronski et Babin

par Reymond ROBICHAUD

Ce n'est pas notre intention de faire ici une critique musicale qui aura, quand paraîtront ces lignes, perdu toute actualité et dont, il faut bien le dire, nous nous sentons d'ailleurs incapable.

La déconcertante perfection de l'interprétation ne laisse place à aucun reproche.

Dans ces conditions, il faudrait se borner à faire la critique subjective des pièces du programme.

Assurément, on reconnaîtra qu'il sera difficile d'accorder une attention sérieuse à l'opinion d'un profane persistant à préférer les morceaux qui ont une mélodie à ceux qui n'en ont pas et les effets faciles du dernier mouvement de la **Fantasia Op. 5** de Rachmaninoff à l'**Andante** de la **Sonate en Do** de Mozart.

Mais, nous ne disons pas là toute notre pensée.

A la vérité, parmi tant de compositions, les unes nous procurent une jouissance plus relevée, plus intellectuelle, pour ainsi dire; les autres sont tout simplement très agréables.

Mais, comme nous sommes loin de notre ménage.

Car Vronsky et Babin, c'est monsieur et madame Babin.

Jamais ménage, dira-t-on, ne fût plus harmonieux . . . (au risque de faire une mauvaise plaisanterie déjà dite, d'ailleurs, devant Harry Adaskin et Frances Marr, en novembre dernier.)

Il nous est assez rarement donné d'entendre un duo de pianistes.

Nous n'avons en mémoire, en écrivant ceci, que les deux excellents pianistes des ballets Joos, l'an dernier.

Il va sans dire qu'on n'accorda à ceux-ci qu'une attention plutôt mince, s'amusant tout au plus de leur ensemble extraordinaire; jusque dans les moindres gestes . . .

L'ensemble de Vitya Vronsky et de Victor Babin est tout aussi remarquable, d'autant plus qu'il ne semble dépendre que de la seule musique.

Qu'on nous comprenne.

Point de signal au début: un regard peut-être, et c'est tout.

Pour le reste, rien du tout; chaque artiste, une Vronsky plus souple et un Babin plus appliqué il semble, joue avec une parfaite indépendance.

Ce n'est pas ici un duo, quoi qu'on dise, c'est le bavardage de deux pianos.

Sur un fond de notes graves, s'égrènent les autres en cascades argentines.

On voudrait pouvoir parler de **fournaise de musique,** mais, outre que le terme est assez ridicule, il ne rendra jamais l'impression de pureté, de divine pureté qui se dégage, par exemple, du premier mouvement **Allegro con spirito** de la **Sonate** de Mozart, dont nous parlions.

On trouverait plus facilement un prétexte à **trilles resplendissants,** en écoutant le premier mouvement de **Scaramouche,** du compositeur contemporain Darius Milhaud-Vif.

Ce **Scaramouche,** d'ailleurs, nous a plu.

Nous n'ignorons pas pourtant que d'autres, et des plus qualifiés peut-être, ne partagent pas notre avis là-dessus.

Question d'opinion et de point de vue, voilà tout.

Nous avons déjà dit qu'il s'agissait ici d'une critique subjective: la seule dont nous nous sentions capable.

Terminons.

Vronsky et Babin ont conquis l'auditoire du Glebe (peut-être, au fond, leur grâce juvénile n'y était pour rien). On ignorait presque les **possibilités** de deux pianos.

Ils nous les ont révélées et nous sommes forcés d'admettre que nous ne nous attendions pas à tant.

Assurément, la liberté d'interprétation de l'un ou de l'autre des exécutants s'en trouve, peut-être restreinte, on le conçoit. Mais, d'autre part, surtout dans les pièces à effets **pyrotechniques,** nous trouvons qu'en somme la quantité n'exclut pas ici la qualité.

Pour finir, un regret, discrètement exprimé.

Ne pourrait-on pas le faire savoir aux artistes qui viennent à Ottawa: leurs auditoires entendraient sans déplaisir avec le **God Save the King,** notre hymne royal, l'**O Canada,** notre hymne national.

PAX ROMANA

Première réunion publique

Le mercredi 15 février, la commission locale de Pax Romana à Ottawa tenait sa première réunion publique, sous la présidence de monsieur Fernand Larouche, dans la salle académique de l'université. Y assistaient des étudiants de l'Institut de philosophie, de la faculté des arts et d'institutions affiliées, ainsi que des étudiantes des collèges universitaires Bruyère et Notre-Dame.

Monsieur Picard Morrissette interpréta tout d'abord au piano **Soirée de Vienne**, de Litz, et **Prélude**, de Graham-Peel.

Monsieur Louis-Charles Hurtubise, de l'Institut de philosophie, vice-président de la commission locale, parla de Pax Romana, de ses objets, de ses organes, de son histoire.

Mademoiselle Constance Deslauriers chanta **Après un rêve**, de Gabriel Fauré. Mademoiselle Marjorie Madden accompagnait au piano. Toutes deux sont étudiantes au collège Notre-Dame.

Le Canada s'est fait représenter au dernier congrès de Pax Romana, tenu à Bled, Yougoslavie, par le père Gustave Sauvé, O.M.I., qui donna un rapport de son voyage à Bled. "Il faut que les étudiants prennent conscience d'eux-mêmes", disait le père Sauvé et, pour donner à son auditoire d'étudiants, un exemple de volonté ferme, le conférencier termina en montrant comment le succès de Musolini était dû à son travail persévérant.

Monsieur Hurtubise explique l'objet de Pax Romana dans les termes suivants:

Pour réaliser son but et répondre adéquatement à sa définition, Pax Romana tend vers un triple objet: développer d'abord, parmi les étudiants la pensée catholique dans les domaines de la vie universitaire, intellectuelle et sociale; faire régner ensuite, entre les étudiants des différents pays, un esprit de compréhension toujours plus large et profond, et de collaboration toujours plus étroite, basé sur les principes de justice et de charité tels qu'ils sont enseignés par l'Eglise catholique: **Pax Christi in regno Christi**, enfin, créer ainsi une **Civitas Catholica Academica**.

Quand à son objet premier, d'une façon générale, il s'agit du développement, dans le vrai sens du mot, de la pensée catholique chez l'étudiant. Pax Romana y parvint en lui assurant, partout où il se trouve, une formation complète, c'est-à-dire, à la fois religieuse, intellectuelle et sociale. Nous n'en dirons pas plus long sur ce sujet, car cela ne s'adresse pas surtout à nous qui faisons partie d'une institution où cette triple formation est minutieusement assurée et organisée, mais bient plutôt aux étudiants qui se trouvent dans des milieux de formation uniforme, je dirais, dans des milieux où il y a même de graves dangers pour l'étudiant catholique.

Le second objet de Pax Romana nous intéresse plus particulièrement. Il consiste en ce que nous pourrions appeler la coopération internationale, Pax Romana l'assure de trois façons fort efficaces. D'abord, par l'échange d'expériences. "Au lieu d'instaurer des discussions grandioses sur la question de la paix, etc., à l'instar d'autres organisations, les membres de Pax Romana préfèrent s'habituer pratiquement, dès leur jeunesse, à une collaboration concrète et prudente avec leurs camarades de l'étranger, en des domaines bien connus et où ils peuvent avoir eux-mêmes une activité propre." Cela, Pax Romana le réalise dans ses congrès annuels, ses semaines d'études, ses publications, dont nous parlerons plus longuement sous peu.

C'est encore par ces moyens que Pax Romana assure un contact entre les diverses cultures, contact dont on ne peut trop souligner l'importance. En dernier lieu, cette coopération intellectuelle est assurée du fait que Pax Romana constitue une véritable école de développement intellectuel. C'est en effet dans l'intérêt autant de son pays et de son Eglise que l'étudiant catholique d'aujourd'hui doit se tenir au courant des origines et de la portée des problèmes de l'heure; il ne peut pas rester indifférent aux nombreux courants d'idées fausses ou d'idéologie pernicieuse qui noient nos penseurs. Pour les combattre, il lui faut les connaître, et il ne peut pas se refuser de lutter contre leur influence néfaste.

Enfin, Pax Romana tend à devenir le centre représentatif du mouvement universitaire catholique d'après-guerre, à travers le monde. Au lendemain du grand conflit mondial, nombreux furent les étudiants qui sentirent le besoin de s'organiser, de s'unir pour remédier à une situation devenue difficile. Nombreuses également furent les organisations qui prétendirent leur apporter le secours désiré. Parmi celles-là, les unes étaient catholiques et franchement bonnes, d'autres, sous le couvert d'une indifférente neutralité, tentèrent de secourir le plus grand nombre d'étudiants possible en tâchant de ne point blesser les convictions de chacun, souvent presque opposées et presque toujours fort chatouilleuses. Certaines de ces organisations ont eu de francs et durables succès. D'autres n'ont été qu'un soulagement passager, pour ne pas dire plus. D'autres encore étaient manifestement mauvaises. Il appartenait à une organisation universelle de relier en un seul faisceau, les éléments du bien, et de surveiller de près le mal organisé, afin qu'il ne puisse s'infiltrer, avec toutes les ressources qu'on lui connaît, chez les défenseurs de la vérité.

Venise, ville magique

par Raymond ROUCHAUD

Il pleut souvent à Venise.

Ce soir, la lune nous apparaît lointaine et pâle, comme mouillée.

La gondole glisse, sans autre bruit que celui de la rame qui plonge et replonge, ou le cri bref et guttural du gondolier qui tourne l'angle d'un canal.

Des vieux palais de patriciens, à l'étrange et séduisante architecture, mirent dans l'eau trouble leurs façades compliquées.

En tournant la tête, on voit le pont du Rialto.

Le grand canal.

Sur le bassin de Saint-Marc, se balancent cinq silhouettes grises: des navires de guerre.

Puis, c'est l'église Santa Maria della Salute, forme imprécise et presque mystérieuse dans cette brume.

Des gondoles passent. Les gondoliers se hèlent, d'un petit cri sec. Puis, tout est silence.

Brusquement, l'hôtel apparaît, avec son chasseur armé d'une gaffe.

Dans un très moderne salon; je cueille un programme de la Biennale. Que présente-t-on demain? **La donna vivace, con Ginger Rogers, James Stewart.**

Vraiment, c'était bien la peine de venir jusqu'ici pour voir **Vivacious Lady**. D'ailleurs, venir ici pour aller au cinéma? Fi, même si c'est la Biennale.

•

Le soleil luit maintenant. Il fait grand jour.

Sur les aciers des contre-torpilleurs, des marins passent et repassent des torchons.

Cinq **Union Jack** flottent à l'avant; aux mâts, cinq **White Ensigns**.

Salut aux navires de Sa Majesté le Roi Georges Six. Je ne m'attendais guère à vous trouver ici.

•

Emotions du découvreur.

Nous ne sommes qu'à deux pas de la place Saint-Marc.

La voici, immense et admirable, fermée de quatre côtés, avec une étroite échappée sur la **Piazetta** (petite place).

Saint-Marc. Admirables mosaïques, plancher gondolé (**gondolé** . . . mystérieuse étymologie. Cette déformation des planchers est fréquente à Venise, où les maisons sont bâties sur des pilotis). Cinq coupoles. Air de vetusté et d'éternité aussi. (La première construction remonte, dit-on, à 838)

Le palais des Doges. Colonnade rose, où pourtant deux colonnes rouges rompent la symétrie. Entre ces colonnes, on lisait jadis les condamnations à mort et, incontinent, l'exécution suivait, par la guillotine installée au même endroit.

Le palais des Doges, avec son escalier des Géants, son admirable cour intérieure et ses salles ornées par le Tintoret, le Titien, Paul Véronèse.

Le pont des Soupirs.

Deux couloirs ici: l'un par où passait les prisonniers politiques, l'autre les condamnés de droit commun, ceux-ci moins maltraités que ceux-là.

C'est sous le palais des Doges que l'on trouve les affreux donjons et, dans un obscur couloir, certaine trappe par-dessus laquelle on exécutait. Le corps et la tête tranchée étaient simplement jetés dans un sac, qui, par cette trappe, tombait dans une gondole. L'Adriatique recevait ensuite le funèbre colis.

Oubliette minuscule, dans laquelle voulut être enfermé Lord Byron: l'inspiration, vous savez!

Après cela, la **Piazza San Marco** vous paraît plus claire.

Les fameux pigeons s'y ébattent, nourris deux fois le jour par l'Etat: à neuf heures du matin et à deux heures du soir.

Nourris aussi par les nombreux touristes. A raison de 90 centimes, on vous donne assez de grain pour en attirer toute une volière. Et un photographe, installé là, prendra la traditionnelle photo.

Voici le campanile, construit vers 1900, après l'écroulement de l'ancien et sur le même modèle.

Montez-vous par l'ascenseur? C'est 7 lires. A pied, par la grande spirale, cinq.

Et cela a dans les cent mètres de haut.

On découvre là un panorama admirable. Derrière, Venise avec ses maisons si hautes qu'elles rendent invisibles ses canaux si étroits; plus près, la place Saint-Marc et les terrasses des restaurants qui la bordent; devant, au-delà du bassin, la lagune fameuse, l'Isola San Giorgio (Ile Saint-Georges), le Lido et l'Adriatique. Au loin, il y a peut-être la Yougoslavie. Je voudrais bien y aller: on dit ce littoral illyrien tellement ravissant!

Mais impossible, malheureusement. Après Venise, ce sera Milan, puis la Suisse.

La gondole nous ramène à la gare. Il fait jour maintenant. On voit mieux le gondolier et sa vareuse de marin. Dans les mille bruits de cette ville magique qui s'éveille, on entend moins bien le bruit de la longue rame.

On accoste . . . à la gare.

Nous faisons voir nos billets en entrant à la gare, en passant sur le quai, en montant dans le train, en nous installant . . . en route . . . et en sortant . . .

Cela fait au juste six fois. Nous sommes dans l'Italie.

L'Italie de monsieur Mussolini.

Entre nous, je préfère le régime démocratique . . .

Au moins, on n'est pas obligé de contempler, sur tous les murs, des **Vive Mackenzie King!** comme ici des **Vive il Duce, Duce Duce a noi, Vive il re Imperatore, Heil Hitler, Viva asse Roma-Berlino**, et des **Duce, Duce, Duce** . . . à vous exaspérer à jamais de Signor Mussolini . . . !

Dommage que les pays démocratiques n'aient pas de Venise!

En survolant le Faubourg des cadets . . .



par ZIP

Galopades éperdues vers le gymnase transformé en abri bétonné contre les bombardements . . . Calme dans le salon des cadets du Faubourg . . . Barricades sous les billards . . . Tranchées sous les tuiles du parquet . . . Artillerie antiaérienne installée dans la rotonde . . .

Tout le Faubourg en ébullition . . .

Zip revient!!!

•

Ces scènes tragiques, heureusement, n'existaient que dans les rêves héroïques de Ti-Pierre-le-Grand, de 1-C. C'est ainsi qu'il imaginait le retour de Zip et de ses bombes . . . Et Ti-Pierre-le-Grand se tenait paré: il allait lui montrer ça à ce Zip quand il arriverait avec ses bombes! . . .

Mais cela, nous vous le rappelons, existait seulement dans l'imagination de Ti-Pierre . . . Car il se trouve que la réalité s'est présentée tout autrement.

Zip est revenu . . . sans revenir . . . c'est-à-dire sans revenir de la manière imaginée plus haut, c'est-à-dire bien tranquillement et bien traîtreusement. Et Ti-Pierre, pas plus que les autres cadets, n'a rien vu venir . . .

•

Mais les bombes promises, les voici . . .

•

D'abord, nos deux oiseaux, qui cherchaient tant à s'envoler vers la Cité universitaire, sont encore nichés dans le Faubourg! Ailes trop courtes, attachement trop inébranlable au cher Faubourg: qui sait? . . .

•

Même si ces deux oiseaux réussissent à s'envoler, il restera un autre intéressant duo dans le Faubourg: le sérieux Jean et le joyeux Guy . . .

•

Et Ghislain grandit toujours . . . en sagesse surtout!

•

Georges L., notre bon gros Georges de 1-B, a gagné son débat et tout le monde l'a su, le soir même . . . Quel hobble-gobble, mes amis!!! Et quel teint rouge, ce soir-là, sur les joues de Georges! Quel discours, aussi, si Gaston l'eût laissé faire! . . .

•

Et Roger R., qui, lors de ce mémorable débat, avançait que les gens de la ville sont tous maigres et blêmes, avait-il oublié son antagoniste Georges se dressant devant lui en solide et rougeaud défenseur de la ville? . . .

•

Dernière nouvelle. Harold a cessé d'étudier dans les corridors des professeurs pour se plonger dans ses bouquins . . .

•

Un qui doit être fort content quand Zip parle des autres, c'est Marc. Il avait tant peur que Zip parlât de lui, ce brave Marc!

•

Mio, Méo et Méow! Tout cela veut dire Roméo, en sténographie . . . A propos, Roméo, certain valentin adressé à Zip s'est trompé d'adresse et est venu s'échouer chez le faux, le prétendu Zip . . . Et personne, cher Roméo, ne connaît l'envoyeur du valentin. Faudra-t-il faire suivre au véritable Zip?

•

Et Lionel B.? . . . Mais attendons le prochain bombardement . . .

•

Les voilà, les bombes . . .

•

Et pour finir, la parade des chapeaux sous leurs divers angles . . .

Les voyez-vous . . . les chapeaux sur le coin de nos cadets? . . .

Louis-Noël (Pee-Wee): angle [illegible] du grand lord [illegible] . . .

Louis B.: air martin, avec sous-air importé de Hollywood . . .

Pierre G.: angle profane sur des têtes d'angelot . . .

Raymond P.: angle gangster pas dangereux . . .

Pierre B.: faux air de détective . . .

Claude D.: angle musher du nord québécois . . .

Vincent M.: "Il Duce" in civilian garb (without fascist salute or black shirt) . . .

Marc D.: angle Gibraltar — au cap Trinité — sur faciès angélique . . .

Leon P.: Spanish toreador in [illegible] dress . . .

Roméo S.: angle [illegible] . . .

René M.: angle bien campé sur [illegible] au vent . . .

Magloire G.: angle [illegible] à la Jules Verne . . .

Charlie M.: [illegible] . . . ce a lost son hell time . . .

Alfred B.: [illegible] de Montréal . . .

Marcel [illegible] . . .

[illegible] L.: [illegible], la taille, les [illegible], les bras, la stature, le [illegible] portrait de [illegible] . . .

"grenats et gris"...

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

Neuvième victoire du "Varsity"

Le collège Saint Patrick avale une autre défaite (50.32).

Les finales pour le championnat de ballon-au-panier, dans la ligue **Intermédiaire** de la cité d'Ottawa, s'ouvriront sous peu. La vaillante équipe du père Castonguay, bien consolidée au premier crochet, est sûre de participer à ces finales, même si elle perdait les deux dernières parties régulières de la cédule. Les gars de Nixon font du progrès, d'une joute à l'autre.

Leur neuvième victoire de la saison fut gagnée aux dépens des **peaux-vertes**, selon une expression du regretté Gil.-O. Julien. Pour la troisième fois, cette année, les chandails grenat-gris ont atteint le pointage magistral de 50. Dès le début de la rencontre, ils culbutèrent nos amis **les patriciens**.

Le **Varsity**, en plus de posséder dans ses rangs des compteurs redoutables, tels que **Andy** Anderson, **Eagle-Eye** Joyce, **Bill** Ivanski et autres, et des joueurs défensifs des plus fiables, comme **Em** O'Grady, **Barney** Brunette et compagnie, est très chanceux d'aligner des athlètes aussi habiles à la fabrication des passes précises qui, après tout, sont essentielles à l'enregistrement des points.

Le collège Saint Patrick croisera le fer avec l'Air-Force dans les semi-finales. Les vainqueurs, ensuite, viendront aux prises avec le Varsity pour le titre intermédiaire de la cité d'Ottawa.

Qui sortira victorieux? . . .

N'oubliez pas d'assister à ces importantes joutes. Votre présence est toujours un précieux encouragement pour nos porte-couleurs.

BALLON-AU-PANIER DANS LA CITE D'OTTAWA

LIGUE INTERMEDIAIRE

	P.J.	P.G.	P.P.	Po.	Co.	Pts
Varsity	11	10	1	431	261	20
R. C. A. F.	12	7	5	332	326	14
St. Pats	12	5	7	307	398	10
"Y" Grads	11	1	10	246	431	2

N. B.: P. J., indique "parties jouées"; P. G., "parties gagnées"; P. P., "parties perdues"; Po., "points pour"; Co., "points contre; Pts., "points de classement".

Hockey universitaire

Bientôt se terminera la saison de notre grand sport national. Il est plus que temps de parler un peu de notre hockey universitaire.

•

Notre équipe **Intermédiaire**, ne jouant cette année que des parties dites d'exhibition, a fait assez bonne figure là où elle a passé. Bien que défaits à Pembroke, les ouvriers de Roland Marchildon ont bien joué là-bas. Le résultat final (9-2) n'indique certainement pas le genre de jeu offert pas les nôtres, et cela de l'avis des chroniqueurs sportifs étrangers.

Ashbury College battit ensuite les universitaires au comptage de 3-1. Cependant, nos gars commençaient alors à **se placer les pieds** . . . Et, de joute en joute, on remarquait leurs progrès.

Au cours d'un voyage à Maniwaki, ils jouèrent deux fois, gagnant la première partie par 6-5 et annulant (2-2) dans la seconde.

Ashbury nous rencontra de nouveau, mais, cette fois, ses porte-couleurs furent mis en complète déroute par nos grenat-gris et retournèrent chez eux en nous laissant maîtres du champ de bataille, par un résultat de 5-1.

Les **Ramblers** de la ligue Intermédiaire de la cité d'Ottawa, durent à leur tour céder le pas à nos guerriers: Bernard Labarge, l'homme au tir terrible, George White, Fernand Guindon, James Williamson. Paul Prévost et Emile Lafrance, qui refuse toujours de vieillir.

•

Dans l'**Interscholastique**, nos deux troupes s'acheminent tout doucement vers les finales. Allie Garland, qui a repris la direction de nos **juniors**, est quasi certain de décrocher un championnat.

•

Dans la ligue intramurale des **Arts**, la première et la deuxième année, de même que nos célèbres **4-Arts**, sont encore invincibles. Cependant, l'**Institut de philosophie**, qui aligne cette année son meilleur club depuis son entrée dans la ligue, projette aussi de remporter le trophée que détiennent depuis deux années consécutives nos expérimentés **4-Arts**. Les **3-Arts**, eux aussi, qui étaient dans les finales de l'an dernier, ne se considèrent pas encore comme éliminés et conservent de sérieuses aspirations au championnat.

Qui vivra verra . . .

R.M.C. vaincu par Varsity

Lors d'une partie d'exhibition très fertile en émotions, l'université d'Ottawa a pris la mesure des **soldats rouges** de Kingston, par un résultat de 42-37, le samedi 18 février.

R. M. C. menait par 23-22, après la première demie, mais le **Varsity** revint à l'attaque, déterminé de sortir victorieux au dernier coup de sifflet. Tous, des deux côtés, combattirent avec acharnement et succès. Cependant, ce fut notre grand **Eagle Eye** Joyce, avec ses lancers doux et précis, qui bâcla les affaires dans les dernières secondes du jeu.

Le **Varsity** avait, par cette victoire, effacé le souvenir de sa défaite aux mains des cadets, lors de son voyage à Kingston.

ALIGNEMENT

R. M. C.: Williams, 4. Nicol, 19. Nation, 8. Kaye, 4. Bennett, 1. Smart, 0. Chipman, 1. Newson, 1. Saunders, 0. Total: 37.

Varsity: Anderson, 3. Hubert Lacasse, 6. Joyce, 12. Ivanski, 16. Dufour, 2. Rochon, 3. O'Grady, 0. Hubbard, 0. Brunette, 0. Maurice Lacasse, 0. Total: 42.

Arbitres: Gerry Hall et André Guindon.

Les gagnants du tirage

Voici les heureux gagnants du grand tirage annuel de notre Association athlétique universitaire.

1er prix (25 dollars):	monsieur Auguste Vincent, 53, rue Douglas, Ottawa.
2ième prix (10 dollars):	monsieur Louis Carniel, Guérin, Qué.
3ième prix (une paire de patins):	monsieur Gaston Lamontagne, Moonbeam, Ont.
4ième prix (chandail grenat-gris):	monsieur Robert Rochon, 72, rue Sweetland, Ottawa.
5ième prix (bâton de hockey):	monsieur Magloire Gagnon, 257, rue Laurier, Québec.

La case des sports ... par Lacasse des arts! ...

Freddie Kovalchuk, un ancien grenat-gris, accomplit un travail monstre pour le club **Interscholastique senior** de hockey, au collège Saint Patrick. Freddie a contribué beaucoup au succès de cette équipe, cette année. Nos félicitations.

•

Ken McAdam, qui, tout en poursuivant ses études à l'université McMaster de Hamilton, joue pour l'équipe professionnelle de hockey de Syracuse, est le frère de notre Bob McAdam, des **Glebe Grads**.

•

Quiconque suit la série d'articles intitulée **Trente années de gloire sportive**, et publiée par Rosaire Barrette sur le **Droit**, a dû remarquer qu'Emile Marchildon, en 1912-1913, jouait pour le club **les Canadiens**, de Montréal. C'est l'oncle de Roland Marchildon, notre populaire sportif, qui a de qui tenir . . . Nos hommages, Roland!

•

Pour tout renseignement impartial et précis sur le championnat de 1939, dans la ligue **Provinciale de Québec** au hockey, adressez-vous à Walter **Irish** Sulivan, partisan des **Valleyfield**, ou à Bill **Tiny Herman** Parisien, grand défenseur des **Cornwall Flyers** . . .

•

Voyons, **Doc** Dussault, qu'est-il arrivé aux fameux **As** de Québec, cette année? . . . Les champions de la **Ligue Senior de Québec**, en 1937 et en 1938, ne figurent même pas dans les finales de 1939 . . .

•

En plus d'Aurel Joliat, Pit Lépine, Herb Gardiner et de quelques autres, on a mentionné le nom de Roland Marchildon comme successeur de Cecil Hart à la gérance des **Canadiens**, de Montréal. Ah! mais nous voulons garder notre Roland!!!

•

Nous croyons que le **five men hockey** n'affecterait pas grandement les **Maple Leafs** de Toronto, dans la N. H. L., car **Red** Horner passe la majeure partie de son temps au pénitencier . . .

•

Barnie Labarge, **Eddie** Labarge, **Speed** Williamson, Roger Larivière et **Nero** Barsalou furent les meilleurs joueurs des **Eperviers** dans la ligue **Intermédiaire** de hockey d'Eastview, cette année. Bravo, les copains! Vous nous faites honneur . . .



Des circonstances incontrôlables ont empêché les Zoulous de **Philadelphie de venir jouer à Ottawa contre nos** Glebe Grads.

•

Denis Harbic est venu au secours de notre équipe Interscholastique **senior. Il compta 15 points, lors d'une partie contre** Nepean. **Ses copains, électrisés, sortirent de leur léthargie, en triomphant par 44-13.**

•

Le grand revers de l'année, dans le domaine du ballon-au-panier, fut la défaite des Glebe Grads **aux mains des** Commerce Grads, **par 32-27.** Bert **Nolan, qui fit ses premières armes sous les couleurs grenat-gris, fut l'artisan de ce splendide triomphe. Il joua la meilleure partie de sa carrière: tout en brisant de nombreuses attaques ennemies, il enfila lui-même 14 points.**

•

Tommy Hubbard, le joueur lilliputien de notre Varsity, **mérite des sincères félicitations pour le genre de jeu qu'il fournit sous nos couleurs. Il ne se soucie pas tant de compter lui-même des points que de mener son équipe à la victoire. Aussi, ses passes précises sont dignes d'admiration.**

•

Jack Robinson, qui, d'après nous, est le meilleur joueur d'avant de la capitale, livre un combat acharné à notre Andy **Anderson pour les honneurs de la première place dans la série des compteurs de l'**intermédiaire. **Cela promet d'être intéressant vers la fin.**

•

Le système d'attaque que pratique le Varsity **depuis trois ans commence à bien fonctionner. Il consiste à jouer le ballon autour du centre et à le tenir continuellement en mouvement.**

Notre partie de cartes

Le père Castonguay, dévoué directeur de l'Association athlétique universitaire, se déclarait assez satisfait du résultat obtenu par la partie de cartes du 9 février dernier.

Le succès en revient au père Boisvert et à ses dévoués assistants, Flavius Gagné, Roland Pilon, Rodolphe Rocheleau et Nelson Laframboise. Aidés de quelques compagnons, ces messieurs, en plus de l'organisation de la soirée, s'occupèrent de l'élégante décoration de notre gymnase, où quelque cent-cinquante personnes passèrent des heures agréables.

Avouons, cependant, que le résultat aurait pu être meilleur, quant à l'assistance. Comment se fait-il que plusieurs des nôtres, lorsqu'il s'agit d'activités universitaires —sportives ou autres—, trouvent toujours quelque raison pour s'esquiver et semblent même montrer plus d'enthousiasme pour certaines organisations extérieures où ils ne trouvent certainement pas le même profit qu'ils trouveraient chez eux.

Pensons-y un peu, les amis; et nous sommes certains que plusieurs d'entre nous participeront davantage à nos activités, à l'avenir.

la vie estudiantine

Le problème de l'heure

par Louis-Charles HURTUBISE

Bientôt le trophée Villeneuve aura été mis en jeu, disputé et gagné. **La Rotonde** n'a pas manqué de faire connaitre au public ceux en qui la société des Débats français d'Ottawa met toute sa confiance. Nous n'avons pas oublié de signaler également la victoire de nos deux amis, messieurs Charles Tétreault et Beahen chez nos confrères anglais: leur victoire, ici, leur vaut d'aller à l'étranger porter nos couleurs et en rapporter, nous l'espérons, des lauriers.

Mais si je rappelle ici ces choses, c'est que toute la saison des débats cette année, tant dans la section anglaise que française, prend une direction qui ne peut manquer de piquer notre curiosité. En effet, si l'on y regarde un peu de près, les diverses questions en litige, se ramènent, en fin de compte, au problème foncier que posent les deux théories (certains les posent aux antipodes et ont probablement raison), de panaméricanisme et de commonwealth.

Anticipant sur le plaisir qu'il y aura, et sous peu, à entendre discourir nos amis sur les secrets intimes de ces deux credos du vingtième siècle, je ne puis résister au désir de chercher ce qui a bien pu, au milieu de tant d'autres questions, induire nos débatants à choisir celle-là. A mon sens, à moins de poser **le choix** entre l'une de ces deux doctrines comme le problème fondamental de notre politique, le problème de l'heure et pour cause, nous pourrions difficilement trouver une raison suffisante à ce désir commun à tous d'en parler.

C'est que les crises (ce n'est pas là leur seule conséquence) provoquent presque toujours un éclaircissement des faits. Dix ans de dépression économique ont montré clairement où pouvait aboutir le capitalisme abusif, autant que l'administration insouciante d'une façon continue. Et même si l'on n'en est pas encore revenu, plusieurs savent au moins où est le mal. Dans un autre sens, la crise de septembre, justement assez aiguë pour révéler de fort intéressantes manoeuvres même de ce côté-ci de l'Atlantique, a eu comme conséquence directe de demander sans retard des précisions sur notre politique internationale.

Jusqu'ici, on s'est fiché, ou à peu près, de révéler sans équivoque jusqu'où nos milieux officiels étaient impérialistes ou antiimpérialistes, américains ou antiaméricains. Quant aux **entre-deux** de ces doctrines, ils ne nous intéressent guère puisqu'ils ne feront jamais plus de bruit qu'ils n'en ont fait. Il fut révélé, par exemple, que nous avions cinquante mille hommes prêts à bloquer les trous qu'aurait fait ce corps-à-corps dans les armées de Sa Majesté. L'on n'oublia pas du soir au lendemain le **tolle** général que jeta la presse canadienne à ce sujet: Aussi devient-il imminent de répondre à la question: panaméricanisme ou commonwealth.

Les partisans du commonwealth ont pour leur compte au moins autant d'arguments d'une forte saveur sentimentale qu'ils en ont de froidement rationnels. Un soupçon de reconnaissance, qui sent pour le moins le suranné, leur inspire de délicieuses pensées impérialistes qui font presque rire. D'autres en toute sincérité, et c'est une opinion qu'il nous faut respecter, voient notre salut dans une orientation politique d'outremer.

Mais les dangers d'une telle tendance, dangers qu'a si cruellement illustré le conflit de 1914, n'ont fait que promouvoir la théorie plus sensée, il me semble, de rester tout simplement chez nous. Et l'on peut même ajouter qu'il ne s'agit plus, selon la doctrine Monroe, d'une action de non-intervention, d'une attitude négative. Il semblerait, au contraire, qu'il s'agit de vouloir déterminer bien clairement une action positive dont le noyau consisterait dans une coopération beaucoup plus intense des pays occupant les deux Amériques. En cas d'urgence particulièrement, ces liens se resserreraient. D'aucuns opinent que, même s'il y a des profits à retirer, l'intervention la plus minime dans une guerre est toujours la plus coûteuse. Et l'intervention unilatérale, c'est-à-dire fournir les munitions et les vivres à un des belligérants, finit par la participation active au conflit.

nisme se fait quotidiennement, chez nous, des adeptes toujours plus nombreux.

La question n'a pas sauté aux yeux des étudiants sans motif suffisant. S'ils la discutent, c'est qu'ils la considère de première importance. Une victoire antérieure a déjà favorisé les partisans du panaméricanisme. Les autres décisions sont tellement circonstancielles que je me refuse à toute prédiction. Je brûle tout de même de les entendre. Le problème est de l'heure, et s'il intéresse à ce point les étudiants, je me demande comment il se fait qu'on y fasse à peine allusion sur le parquet de nos honorables chambres . . .



NOS DEBATS INTERUNIVERSITAIRES

EST-OUEST OU NORD-SUD ?

Est-ouest ou nord-sud? . . . Commonwealth ou panaméricanisme?

Depuis quelques années, le Canada s'est taillé sa place de gloire au soleil des puissances mondiales. De tous les problèmes d'importance première que suscite ce nouvel état de choses, le choix d'un axe défensif et économique est, certes, le plus discuté et de beaucoup le plus actuel.

Devons-nous, sous peine de nous acheminer vers un nouvel impérialisme nocif et une seconde participation aux conflits européens, opter pour l'union stable qu'offre l'empire britannique à tous ses dominions, états satellites?

Devons-nous plutôt préférer une participation active à l'union panaméricaine, où la république voisine a voix de maître, et nous réduire ainsi au rang de cinquantième participant des Etats-Unis? . . .

Ces questions seront l'objet d'un intéressant débat entre les étudiants de l'université d'Ottawa et ceux de l'université de Montréal.

On se souvient que l'enjeu de ces discussions annuelles est le célèbre trophée Villeneuve, offert, en 1932, par Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Qui l'emportera, cette année?

On aura la réponse, demain soir. Vous êtes tous invités à vous rendre à la salle académique de l'université, où les partisans du commonwealth, messieurs Fernand Guindon et Marcel Crépeau, d'Ottawa, se mesureront avec les avocats du panaméricanisme, messieurs Jean Langlois et Jean Drapeau, de Montréal.

NOS PORTE-COULEURS A OTTAWA



Marcel Crépeau



Fernand Guindon

NOS DEUX VISITEURS DE MONTREAL







Fernand Larouche, représentant d'Ottawa à Québec.

Allégorie

par Maurice LACOURCIERE

Longtemps il monta. Malgré la tentation vive qui le tenaillait, il ne consentit point à tourner la tête de peur de céder encore à l'attirance des ténèbres, d'où il s'éloignait. Au contraire, il stimulait sans répit son ardeur; et s'il jetait les yeux derrière lui, c'était en haut, pour apercevoir la bande rouge, tachée de vert, qui s'amincissait de plus en plus, au sommet du rocher.

Monsieur Marcel Côté, dans une récente édition du **Quartier Latin**, livre au public une remarquable allégorie, dont j'ai extrait ce passage qui la résume très bien. Il n'est plus maître de son interprétation: à chacun sa clef. Il n'y a pas de clef officielle pour le **Cimetière marin** de Valéry, ni pour l'allégorie de monsieur Côté.

Il ne pourra donc pas nous empêcher — il nous le permettra même, je pense — d'appliquer cette parabole à l'étudiant, à son ascension vers le savoir. L'étudiant qui grimpe regarde le sommet, mais, à rebours de l'homme légendaire aux muscles tordus, il ne l'atteindra jamais. L'étudiant a, lui aussi sous les yeux ce gouffre vertigineux capable de l'attirer, s'il le regarde, aussi fatalement que l'oeil du serpent fascine l'oiseau; ce gouffre, où des monstres, gueules ouvertes, sont prêts à l'avaler: dégoût, spleen, inaction, paresse.

Mais, qu'il ne regarde pas le gouffre; qu'il ait les yeux fixés sur le sommet. S'il a glissé en bas, un peu, et s'il n'est pas trop tard, qu'il tourne résolument le dos et monte toujours, les yeux rivés sur la cime inaccessible.

Il ne ralentit pas ses efforts. Malgré son souffle exténué, malgré l'engourdissement croissant de ses membres . . . jamais, de toute son existence, il n'avait tant payé de lui-même . . .

la rotonde

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

SEPTIEME ANNEE — VOL. VIII — No 7 — 21 MARS 1939

BILLET

A la croisée des routes

par Paul MARTINEAU

Depuis bien longtemps, je marchais d'un pas lourd sur un chemin de sable brûlant. Devant moi s'étendait, sur une vaste distance, ce chemin qui me paraissait sans fin. A mes côtés, j'apercevais de grands champs. Il était midi. Tout s'apaisait et une profonde indolence dominait partout. Ça et là, se trouvaient quelques arbres: sous leurs branches garnies, une ombre rafraichissante que se partageaient quelques vaches accablées par l'excessive chaleur. Je continuai péniblement. Au loin, m'apparut un ruisseau, un ruisseau limpide au reflet argentin. Je m'approchai. De jeunes gamins s'y baignaient allègrement et plongeaient avec tapage. En m'apercevant, l'un d'eux me cria: "Viens donc nous rejoindre!" Il me lança même quelques gouttes d'eau au visage. Un instant, je crus céder, tellement l'eau m'était douce et invitante, à moi voyageur. Mais, je pensai à ma mission: il fallait persévérer à tout prix. Alors, détournant les yeux, je continuai ma route, d'un pas accéléré.

Une fois de plus, l'espoir m'avait sauvé. Combien d'entre nous ont ainsi entrepris, pleins d'enthousiasme, une difficile tâche. C'était le matin, il faisait frais, on était jeune. Nous avions accepté d'emblée notre poste, résolus d'y tenir bon. Mais le midi arriva, comme il arrive toujours, et tout sembla perdu. C'était la croisée des routes, et nous nous tenions hésitants entre l'oeuvre de toute une journée et le plaisir d'un misérable instant. Mais soudain, quelque chose transperçait les cieux, quelque chose de brillant comme l'éclair au milieu de la foudre, et tout danger disparaissait. C'était l'espoir qui renaissait, notre course se continuait et, le soir, nous touchions au but, où le succès nous attendait. Oh! douce espérance, nous t'avons tous connue aux heures sombres de la vie, nous tous qui avons peiné sous la chaleur du midi et, invariablement, tu nous éloignas de l'abîme.

L'espérance revêt toutes les formes. Parfois, c'est une récompense qu'on entrevoit. Alors, nous livrons la bonne lutte, nous le faisons d'un esprit intéressé, il est vrai, mais il nous faut cela, à nous frêles humains, pour continuer notre difficile course. Parfois, l'espérance prend la forme d'une personne chérie. C'est l'amour. Au milieu de l'épreuve, il nous semble que cette personne se présente à nos yeux, qu'elle court au-devant de nous, qu'elle nous souffle à l'oreille: "C'est bien, continue, je suis avec toi." Alors, nos pauvres pieds fatigués se délassent comme par magie, tout devient facile, rien ne nous arrête plus.

Mais, l'espérance s'élève très souvent au-dessus des considérations humaines. Elle nous pousse dans le dos, nous le sentons bien. C'est cette brise divine qui inspire tous les grands courages et les élans d'héroïsme, la charité, la noblesse d'âme. Ce sont là de ses fruits. Avec elle, tout devient beau: elle nous donne une âme de poète; nous ne sommes plus nous-mêmes, nous nous surpassons. Elle nous ouvre un ciel bleu et, dans ce ciel, elle dessine des anges, des anges aux ailes dorées, chantant la gloire de Dieu. Elle fait plus encore, elle nous soulève de cette terre, elle nous transporte au sein de ce tableau.

Espérance bienheureuse, ne nous quitte pas, demeure toujours parmi nous et, à la croisée des routes, montre-nous le droit chemin.



Vive le Pape !

Les étudiants de l'université catholique bilingue d'Ottawa se joignent à leurs professeurs pour offrir leurs hommages de filial dévouement au nouveau et magnifique Pontife suprême qui régit l'Eglise du Christ-Roi.

A Sa Sainteté Pie XII, noble et digne continuateur du grand et immortel Pie XI, le monde entier a manifesté son estime.

Nous sommes heureux du prestige éclatant dont jouit notre Père commun. Nous nous réjouissons sincèrement et simplement de notre titre de catholiques, de fils d'une Eglise que les peuples considèrent aujourd'hui comme le seul port de salut et de paix.

Vive Pie XII!



LE PERE EUGENE PEPIN, O.M.I.

Le 7 février, mourait, au scolasticat des Oblats à Richelieu, Québec, le père Eugène Pépin, O.M.I.

Le père Pépin, né le 7 août 1872 à Saint-Eugène-d'Arthabaska, entra chez les Oblats en 1891 et fut ordonné prêtre, le 12 juin 1897.

Il passa la plus grande partie de sa vie à l'université d'Ottawa. C'est avec le zèle le plus infatigable qu'il s'acquitta des diverses fonctions de professeur, de préfet ou d'assistant-procureur.

Nous le recommandons au souvenir des nombreux anciens qui l'ont connu à l'université d'Ottawa pendant les trente années qu'il y passa.

•

JOURNEES THOMISTES

Nos journées thomistes annuelles ont été célébrées, les 5, 6 et 7 mars, avec tout l'éclat traditionnel, rehaussé, cette année, par la présence de Son Excellence monseigneur Antoniutti, délégué apostolique.

Son Excellence prêcha à la messe du 7 mars, en l'église du Sacré-Coeur, prit le dîner avec les pères de l'université et présida la séance de l'après-midi, où elle prononça une allocution.

Le programme de cette dernière séance comprenait la magistrale conférence prononcée par le père Georges Simard, O.M.I., sur La doctrine catholique et les universités. **Cette magnifique pièce d'éloquence et de doctrine paraîtra dans la prochaine livraison de la** Revue de l'Université d'Ottawa.

•

DEBATS INTERUNIVERSITAIRES

Ils ont eu lieu, le vendredi 24 février, à Québec, Montréal et Ottawa. Le sujet en litige était: Le Canada doit-il orienter sa politique vers le commonwealth britannique ou vers le pan-américanisme?

Nos deux porte-couleurs, Fernand Larouche et Yvon Beaulne, remportèrent la victoire à Québec, tandis que nos amis Fernand Guindon et Marcel Crépeau devaient baisser pavillon, ici à Ottawa, devant leurs adversaires de Montréal, messieurs Jean Drapeau et Jean Langlois.

Comme Montréal l'emporta sur Laval, à Montréal, le trophée Villeneuve reste donc chez nos amis de la métropole, qui le gagnent pour la cinquième fois.

Saluons, parmi les vainqueurs, Jean-Jacques Bertrand, un de nos anciens qui, l'an passé, gagnait à Ottawa contre Québec. De même Yvon Beaulne rencontrait à Québec, cette année, un de ses anciens confrères de l'institut de philosophie, Réal Gagné, étudiant en droit à Laval.

Les juges, à Ottawa, étaient: l'honorable sénateur Lacasse, président du jury, monsieur Lionel Chevrier, député fédéral de Stormont, et le révérend père Gaudreault, O.P., d'Ottawa.

PAX ROMANA

La F.C.E.C. et Pax Romana

par Daniel JOHNSON
président de la F.C.E.C.

Les étudiants et étudiantes de Laval, Ottawa et Montréal sont membres de Pax Romana. Mais ils ne le sont et ne peuvent l'être que par la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques.

En 1931, l'abbé Grémaud visitait notre province et communiquait à nos autorités universitaires un plan de fédération pour les étudiants catholiques. Cependant, ce n'est qu'en décembre 1935 que des délégués des trois universités, réunis à Québec, fondèrent la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques, composée des membres de nos associations générales d'étudiants. Une constitution souple prévoyait l'affiliation de tous les groupes d'étudiants catholiques du Canada. Approuvée par les autorités religieuses, cette fédération fut affiliée à Pax Romana, en janvier 1936. Le conseil comprenait trois délégués de chaque université, qui devaient se réunir une fois par année.

La distance, la pauvreté des budgets de nos associations et un tas de causes que je ne mentionne pas ont fait que la fédération a végété depuis trois ans. Il fallait le congrès des jeunesses catholiques d'Ottawa et la rencontre du sympathique président international de Pax Romana, monsieur Edward J. Kirchner, pour donner un nouvel essor à la F. C. E. C. Dès l'élection du nouveau conseil, un nouveau mode fut adopté. Au lieu de trois représentants, chaque université eut, soit le président, soit un vice-président. Libre à chacun de constituer dans son milieu une commission chargée de faire connaître Pax Romana et d'organiser une délégation au congrès international qui se tiendra à New-York et à Washington, fin d'août-commencement de septembre. Un travail sérieux s'est effectué dans chaque université. Une première assemblée fut tenue, à Montréal, lors de la revue **Bleu et Or**. Lorsque les délégués se rencontrèrent à Québec, le 19 février, on put constater que le nouveau système s'avérait très efficace. A Québec, nous eûmes la joie de constater que la section féminine s'organisait, sous l'impulsion de cette dynamique demoiselle qu'est Yvette Brissette. Ottawa et Montréal s'organisent dans ce sens. La question du féminisme se résout par une question de fait dans Pax Romana.

Au congrès international, la délégation canadienne est appelée à jouer un rôle de premier plan.. D'ici là, notre fédération continuera de réaliser le but qu'elle se propose: devenir une secrétariat national au service de toutes les associations, les sociétés, les groupes d'étudiants catholiques, de toute nationalité. Les étudiants catholiques de tout le Canada ont des intérêts communs à promouvoir. Tous sentent le besoin de participer à ce mouvement international qu'est Pax Romana. Et pourquoi continuerions-nous à vivre isolés? L'affiliation à la fédération canadienne ne comporte aucune subordination. La F.C.E.C. vise au but que réalise actuellement aux Etats-Unis, la N.F.C.C.S. (National Federation of Catholic College Students). Les pourparlers avec les associations qui groupent les étudiants de collèges et les **Newman Clubs** sont amorcés. Les commissions locales se donnent comme but d'aider les étudiants de chaque faculté à s'organiser en associations adaptées à leurs besoins propres, comme les conférences Laennec pour les étudiants en médecine.

Les étudiants se donnent beaucoup de peine pour le national. Il serait regrettable d'oublier que nous sommes aussi des catholiques. Le Pape nous demande de faire de l'action catholique. Dans toutes les autres classes de la société, on a répondu à l'appel. Les étudiants reprendront le temps perdu.

Avec votre collaboration, messieurs, (tous sont appelés, exceptés les **chialeux**, les lâches et les têtes fortes, mais vides) la F.C.E.C. reprendra le temps perdu. Notre pays reprendra, dans le domaine international, la place qui lui convient.

F.N.E.U.C.

Le congrès d'Ottawa

Voici le texte d'un rapport très schématique du congrès régional de la Canadian Student Assembly, rédigé en commun sur un convoi de chemin de fer pour l'**Hebdo-Laval** et le **Quartier Latin**.

Tenu à Ottawa les 4, 5 et 6 mars, le congrès s'est terminé par la présentation à l'honorable Norman Rogers, ministre du travail, d'un mémoire pour l'obtention de bourses d'études.

Les représentants d'Ottawa au congrès étaient: Fernand Larouche, Emmet O'Grady, Hector McDonald, Louis-Charles Hurtubise, Richard Charbonneau, Gérard Bertrand, Yvon Beaulne, Frank Macdonald, Maurice Lacourcière, Fernand Guindon, Bernard Laberge, James Williamson, Wilfrid Major, Raymond Bruneau, Elme Thibault, Hubert Lacasse, Charles-Auguste Provost, Marcel Crépeau, Lionel Brunette, Jean-Paul Guertin et René Monty.

Comme on le sait, c'est à son congrès national à Winnipeg, en décembre 1937, que l'Association des Etudiants Canadiens avait amorcé d'idée d'une campagne à cet effet. Laval et Montréal, dont les représentants s'étaient alors signalés par leur active participation, ont continué leur collaboration aux initiatives de l'A.E.C. (Ottawa y apporta aussi la sienne, plus tard.)

Quelque douze universités et collèges de Québec et d'Ontario avaient réuni leurs délégués en séances d'études. Le congrès s'est ouvert, samedi matin, sous la présidence conjointe de messieurs Neil Morrison, de McGill, et André Bachand, de Montréal. On reconnut donc, dès le début, le principe du bilinguisme, puisque l'on choisit deux secrétaires dont l'un fut monsieur Jean Terrien, de Laval.

Monsieur Raymond Lesage, qui dirigeait la délégation de Laval, prononça le premier discours à cette séance plénière. Il nous faut, dit-il en substance, trouver un terrain d'entente pour suivre ce même but cher à nous tous, Canadiens, anglais et français, la grandeur de la patrie canadienne. Notre pays est difficile à gouverner et les solutions faciles sont un danger pour le Dominion. A quoi bon critiquer, quand on n'a rien à offrir pour remplacer. Le Canada est à se forger une âme nationale, la presse canadienne en est le meilleur artisan.

Des orateurs définirent ensuite, tantôt en anglais, tantôt en français, le rôle de chacun des cinq comités d'études suivants:

1.—**Coopérative d'étudiants et auberges de jeunesse;**
2.—**Canada et politique étrangère; ;**
3.—**Bourse d'études et éducation;**
4.—**Etudiants et vie canadienne.**
5.—**Programme d'études et relations entre professeurs et élèves.**

Au nombre des résolutions soumises par les divers comités d'études et adoptées en séance plénière, mentionnons les suivantes;

Résolutions tendant à promouvoir une meilleure entente entre les deux nationalités, par l'échange d'étudiants conférenciers dans les universités canadiennes — par l'étude sérieuse des deux langues officielles du pays; résolutions invitant le gouvernement fédéral à adopter une politique étrangère propre au Canada, a se prévaloir du Statut de Westminster, à participer aux conférences de l'Union des républiques pan-américaines.

Voici, à notre avis, des résolutions particulièrement significatives adoptées à l'unanimité: l'une de félicitations à l'adresse de SS. Pie XII, à l'occasion de son élection au trône de saint Pierre, et l'autre proclamant distinctes les deux associations suivantes: Canadian Youth Congres (on sait que les groupes catholiques, à la demande des évêques, ont retiré leur adhésion à ce mouvement) — et la Canadian Students Assembly.

En proposant cette résolution au nom des universités de Montréal, d'Ottawa et Laval, monsieur Daniel Johnson a tenu à préciser en quel esprit les étudiants canadiens de langue française ont participé à cette campagne en faveur des bourses. Ils savent fort bien que cette mesure peut être un pas vers le socialisme et un argument en faveur de la centralisation: "Proposé par Daniel Johnson, de l'université de Montréal, appuyé par Fernand Larouche, de l'université d'Ottawa et Jean Terrien, de Laval, que l'assemblée régionale de la Canadian Student Assembly, réunie, publie ce qui suit:

a) La Canadian Student Assembly est une organisation complètement indépendante du Canadian Youth Congress.

b) La tenue presque simultanée des deux congrès, celui de la Canadian Student Assembly et celui du Canadian Youth Congress est un fait de pure coïncidence.

Rapport de l'assemblée de Québec

Nous adressons simultanément aux trois journaux universitaires de langue française, le **Quartier Latin**, la **Rotonde** et l'**Hebdo-Laval**, ce rapport de l'assemblée de la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques, tenue au Cercle Universitaire de Québec, le 19 février dernier.

On avait profité de la venue à Québec de représentants de Montréal et d'Ottawa pour les **Carabinades '39** présentées le 20 février, afin d'organiser des séances d'études du conseil de la F.C.E.C. Il y eut deux réunions, la première le 19 et l'autre le lendemain, et il faut souligner d'abord l'enthousiasme et le bon esprit qui animèrent ces assemblées. Chacun y allait de ses idées et de ses suggestions, et l'on pouvait sentir que la magnifique résurrection de l'association depuis le début de l'année serait plus qu'un feu de paille.

Etaient présents: messieurs Daniel Johnson, président de la F.C.E.C., Paul Clermont, président de l'A.G.E.L., André Bachand de l'université de Montréal, Philippe-Angus Costin, vice-président de la F.C.E.C., Charles-Auguste Provost, de l'université d'Ottawa, le père Arcade Guindon, O.M.I., de l'université d'Ottawa, l'abbé Pelletier, aumônier des étudiants de Laval, Raymond Lesage, Yvette Brissette, Jean Massicotte et Jean-Jacques Garneau de la commission de Pax Romana à Québec, Jacques Flynn, Jean-Charles Falardeau, Samuel Gagné et Gérald Morisset de l'**Hebdo-Laval**.

Voici en résumé les principaux points de l'organisation qui furent discutés au cours de la réunion:

a) **Section féminine:**
L'adhésion des jeunes filles faisant partie des cours universitaires est proposée et la suggestion est adoptée à l'unanimité. On organisera, dans chaque université, une section féminine qui comprendra les étudiantes des facultés et celles des collèges classiques.

b) **Publication:**
En raison de circonstances incontrôlables, il a été décidé de ne pas publier, cette année, la brochure de la F.C.E.C. Par contre, la Fédération rédigera une série d'articles qui seront publiés sous forme de fascicule. Ce fascicule paraîtra simultanément dans un avenir rapproché et sera présenté avec un numéro des journaux universitaires d'Ottawa, de Montréal et de Québec. De cette façon, il sera possible de faire connaître à tous les étudiants l'organisation de Pax Romana.

Voici les titres des articles du fascicule:

1) Rapport de l'assemblée de la F.C.E.C. . . . . J.-J. Garneau
2) La F.C.E.C. . . . . . . Daniel Johnson
3) Le travail des Commissions et leur rôle actuel . . . P.-A. Costin
4) Pax Romana dans les milieux bilingues . . . . . . Louis-Charles Hurtubise
5) Les sections féminines: Yvette Brissette
6) Le prochain congrès et le voyage: André Bachand
7) Avantages de Pax Romana: Un étudiant d'Ottawa

c) **Rapports des commissions locales:**
Chaque Commission fait rapport de ses activités de l'année et l'on peut se rendre compte du magnifique travail accompli jusqu'ici.

d) **Congrès, voyage, propagande:**
Le prochain congrès de Pax Romana sera tenu à New-York et Washington, au début de septembre prochain. On a choisi comme sujet: "le rôle des universitaires catholiques dans l'action catholique".

On organise à cette occasion un voyage. On communiquera, plus tard, d'autres détails à ce sujet.

Comme préparation au congrès, il est décidé de faire paraître, dans tous les grands quotidiens canadiens, un article en page éditoriale pour faire connaître au grand public la portée internationale de Pax Romana.

e) **Constitution:**
Il est résolu de refondre la constitution, et un comité est nommé à cet effet.

Jean-Jacques GARNEAU, e.s.m.,
secrétaire de l'assemblée.

Pax Romana à Ottawa

par Fernand LAROUCHE,
président de la commission locale.

Comme on le sait, la fédération canadienne de Pax Romana n'existe que depuis bien peu de temps. Le travail de propagande ou de rayonnement chez notre jeunesse étudiante n'est, certes, pas très avancé dans les trois universités fondatrices. Mais, si l'on songe à l'ampleur du mouvement et à l'universalité de l'entreprise — Pax Romana, en effet, couvre le monde entier—, il faut admettre que, pour bien saisir l'esprit de Pax Romana et surtout pour en trouver la formule canadienne et le mode d'adaptation précis dans un pays aussi cosmopolite que le nôtre l'on ait besoin de quelque temps d'étude et de réflexion. C'est précisément à cela que les fondateurs de la F. C. E. C. se sont appliqués, depuis janvier 1936.

Pax Romana veut, selon les paroles de monsieur Rudi Salat, secrétaire général de l'Association internationale, "contribuer au développement universitaire dans les divers pays; favoriser les contacts internationaux entre étudiants catholiques du monde entier."

Le grand service rendu par Pax Romana, qui n'est autre chose qu'un secrétariat international, c'est de rendre possible et de faciliter les échanges d'expériences entre les nombreuses fédérations nationales dispersées dans l'univers. Il est bon, pour nous Canadiens, d'entretenir des relations suivies avec ces fédérations soeurs. Les méthodes qu'elles adoptent pour résoudre leurs problèmes, les conclusions qu'elles élaborent à la suite d'enquêtes et d'études sérieuses, peuvent nous être d'un grand secours. Notre jeunesse doit faire face à des difficultés analogues sur plus d'un point quand elles ne sont pas tout à fait les mêmes. Ainsi, Pax Romana a étudié, en congrès internationaux, la question du chômage des intellectuels, celle du communisme, et combien d'autres. Voilà des maux qui existent sous notre ciel canadien comme sous d'autres cieux. Savoir s'inspirer et profiter de l'expérience des autres a toujours été sage. C'est surtout à ce travail de contact avec les fédérations membres de Pax Romana que la F. C. E. C. s'est adonnée depuis sa fondation. Or, il se trouve que la commission locale d'Ottawa est fière d'avoir fait sa grande part dans ce domaine.

(suite à la page huit)

la rotonde

membre du secrétariat
International de presse
universitaire catholique

Directeur: Charles Hurtubise.
Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière.
Sec. de rédaction: Paul Martineau.
Rédacteur adjoint: Fernand Guindon
Administrateurs: Roger Larivière, Louis Bézaire et Paul-Emile Bélisle.
Publicité: Adolphe Latour.
Rédacteurs: Gérald Ménard, Georges Coursieaux, Guy Sylvestre, Fernand Larouche, Hubert Lacasse, Luc-A. Couture, Lucien Lamoureux, Paul Cimon, Gérard Latour, John Whelan, Ernest Legris, Roger Rouleau, Picard Morissette.

Merci

C'est au très révérend père Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est canadien et ancien recteur de notre université, que nous devons cette belle photo de Notre Saint Père Pie XII ornant la première page de notre journal. Le père Marchand a envoyé de Rome à l'université d'Ottawa cette copie d'une des toute premières photos prises du nouveau pape, aussitôt après son élection.

Nos remerciements au révérend père Marchand.

La DIRECTION

DANS NOTRE UNIVERSITE

COMMERCE SUPERIEUR

par Jean LATOUR

Le cours supérieur de sciences commerciales à la faculté des arts est tout à l'honneur de notre université. Les quelques lignes suivantes montreront un peu son importance.

Etabli en 1935, sous l'impulsion de notre recteur actuel alors doyen des arts, ce cours a reçu depuis lors maintes approbations. Aussi, voyons-nous les rangs de ses adeptes augmenter de plus en plus.

Le cours prépare les étudiants aux diverses carrières et professions commerciales, financières et industrielles. Tout coopère à sa grande efficacité: le centre géographique de l'université, le programme très varié du cours et la compétence des professeurs.

L'université d'Ottawa, institution située en plein centre de la capitale du Dominion, est entourée d'entreprises publiques, industrielles et financières, qui demandent constamment des particuliers initiés aux différentes connaissances commerciales. C'est dans le but de répondre à ces demandes que l'université inaugura des cours supérieurs de commerce dans sa faculté des arts.

Le programme est varié et efficace. Réparti sur quatre années d'études, il est théorique aussi bien que pratique. En plus des sujets principaux de première et de deuxième année des arts, il comporte des matières spéciales de sciences économiques et commerciales. Comme dans tout enseignement, l'on doit pourvoir à la diffusion de la sagesse, l'étude de la philosophie scolastique, comprise dans les troisième et quatrième années des arts et commerce, donne une formation solide et profonde.

L'enseignement des matières au programme de commerce est confié, comme pour les autres sujets des arts, à des maîtres compétents, qui se sont tous spécialisés dans les branches à eux confiées.

Le cours supérieur de commerce ouvre maints horizons à ses étudiants. Grâce aux connaissances acquises, ceux-ci peuvent réussir de façon satisfaisante dans la carrière ou la profession qu'ils choisissent. Il serait trop long d'énumérer ici les diverses orientations offertes par un tel cours. Qu'il nous suffise de mentionner qu'en plus de la préparation aux diverses charges dans le commerce, les finances et l'industrie, il donne une préparation suffisante pour la réussite des examens d'admission au Service Civil et dans les diverses associations comptables.

Ce cours n'en est encore qu'à ses débuts. Mais ses heureuses origines laissent prévoir à nos études supérieures de commerce un épanouissement digne de notre université.

SYMPATHIES

Nous offrons nos fraternelles sympathies à notre camarade Louis-Charles Hurtubise, directeur de la Rotonde, qui vient d'être éprouvé par la mort de son père, monsieur Augustin Hurtubise, de Bourget, Ontario.

Nos condoléances également à toute la famille Hurtubise.

Propos littéraires

ALFRED DESROCHERS

par Guy SYLVESTRE

Né à Saint-Elie d'Orfard, près de Sherbrooke, le 5 octobre 1901, monsieur Alfred DesRochers fréquenta d'abord l'école du village. Puis, après trois ans d'études classiques chez les Franciscains des Trois-Rivières, il tâta de tous les métiers. Successivement mouleur de fonte, scieur, bobineur de filature, commis-quincaillier, monsieur DesRochers échoua, à notre grand profit, dans le journalisme, en 1925. D'abord correcteur d'épreuves, puis rédacteur sportif et enfin traducteur à **la Tribune** de Sherbrooke, il quitta ce journal, en 1927, pour aller fonder **l'Etoile de l'Est**, à Coaticook. Mais, dès l'année suivante, il revenait à la **Tribune**, dont il est actuellement chef de publicité, je crois.

En 1928, monsieur Desrochers publia un premier cahier: **L'offrande aux vierges folles**, qui attira sur lui l'attention de la critique et des lettrés. Un an après, un second cahier le rendait célèbre: **A l'ombre de l'Orford**, qui lui mérita la médaille du lieutenant-gouverneur de Québec au concours de la société des poètes canadiens, en 1931, et le prix David (ex-aequo avec les **Poésies nouvelles** de monsieur Robert Choquette), en 1932.

C'est que monsieur DesRochers nous offrait quelque chose de nouveau: une poésie simple, naïve et originale; une poésie puisée à même la nature par une âme primitive d'une naïveté voulue et savante, afin de saisir la nature dans ce qu'elle offre de plus simple et de plus grand à la fois. Aussi l'inspiration surgit-elle spontanée, puissante, fruste, originale. En témoignent ces vers de la **prière au bon Dieu des gens frustes de chez nous**:

> "Je ne suis qu'un enfant qui commence à comprendre,
> Dont le pas est peu sûr encore et dont la voix
> Ne sait pas exprimer ce que je sais et vois,
> Qui, croyant dire un mot d'amour, dit un blasphème,
> Mais je suis votre fils, Seigneur, et je vous aime!
> Et vous êtes toujours prêt à me pardonner . . ."

Mais, dans sa simplicité, cette âme atteint à la grandeur qui n'est propre qu'au poète inspiré. Aussi, en lisant des poèmes lyriques comme **l'hymne au vent du nord**, on éprouve, dit le préfacier, "des frissons dont le mystérieux ressort n'est ni dans la magie des mots ni des pensées, mais dans un fluide dont s'électrisent tous les pôles contradictoires ou concordants." Cependant, la poésie de monsieur DesRochers est le plus souvent réaliste. Ainsi qu'Hérédia, avec qui il a d'ailleurs quelque ressemblance, il cultive surtout le sonnet. Frappées au bon coin, ses peintures, complètes dans leur quatorze vers, restent indélébiles dans l'imagination du lecteur. C'est avec succès qu'il renouvelle des sujets cent fois traités: le labour, la boucherie, la traite des vaches, les foins, etc. Voici **les shantymen**:

> "Le sac au dos, vêtus d'un rouge mackinaw,
> Le jarret musculeux étranglé dans la botte . . .
>
> Ils sont debout montrant le poil de leur poitrine . . ."

ou encore, cet intérieur de **City Hotel**:

> "Dans le bar, aux vitraux orange et pimbina,
> Un rayon de soleil oblique, qui clignote,
> Dore les appuie-corps nickelés, où s'accote
> En pleurant un gaillard que le gin chagrina."

Monsieur DesRochers conçoit en images . . . même ses sentiments:

> " . . . . . et je suis comme le hêtre
> Dont la sève a tari sans qu'il soit dépouillé,
> Et c'est de désirs morts que je suis enfeuillé."

Plusieurs de ses sonnets seraient à citer, **la boucherie**, par exemple, mais l'espace nous manque. Son réalisme n'a cependant rien de matérialisant, car de la matière le poète sait tirer le symbole. Par là, il ressemble à Baudelaire à qui on l'a comparé, mais avec moins d'intériorité dans l'inspiration que le Poète Maudit. Ainsi, son chef-d'oeuvre (à notre avis), **Soir d'été**, est un symbole nouveau et hardi. Un soir, le poète médite dans la campagne; il aperçoit un crapaud qui bave sur les blés d'or . . . Le poète, indigné, cherche une pierre pour tuer le vil animal . . .

> "Mais mon poing s'est crispé dans le vide, et j'ai su
> Que le symbole immense était dans la nature.
> Ce venim du crapaud rôdeur, cette torture,
> C'est la loi nécessaire à tout grandissement . . ."

et le poète songe que ce blé deviendra hostie, Dieu, cependant que

> " . . . les immondes crachats
> Qu'injecte le crapaud, accroupi dans la boue,
> C'est le trait infâmant que erde votre joue
> Du baiser de Judas."

Mais monsieur DesRochers a aussi des sonnets d'une douceur et d'une simplicité enchanteresses, comme son fameux **rondel d'automne**. Cependant, là où monsieur DesRochers est sans égal chez nous, c'est dans l'harmonie imitative: à ce point de vue, **l'embâcle** est son meilleur.

Qu'il s'agisse de peindre une scène de terroir, d'évoquer un rêve ou d'interpréter un sentiment, le vers surgit toujours original et plein sous la plume sincèrement canadienne de monsieur DesRochers. Grâce au coloris de sa langue, à la plénitude de son vers et au trop-plein de son lyrisme; grâce surtout à l'originalité de sa conception et à la puissance de son imagination créatrice, monsieur DesRochers est, à l'heure actuelle, notre poète le plus puissant.

La skieuse

(impromptu dédié au club de ski de Rivière-du-Loup.)

par QUINTUS

Sur la colline neigeuse,
La sémillante skieuse
Part sa course aventureuse
Sans souci de son retour.
Le skieur qui l'accompagne
Sur le flanc de la montagne,
Grisé d'air de la campagne,
La suit d'un regard d'amour.

La pente est vertigineuse,
Parfois même dangereuse,
Mais la belle insoucieuse
Brave l'aléa du sort.
D'une grâce désinvolte,
Elle vole et virevolte,
Sachant bien qu'elle récolte
Plus d'un coeur dans son essor.

Sans craindre l'heure charmante
De la chute captivante,
Au hasard de la descente,
Vers de miroitants appâts;
Pendant qu'elle déambule
Du sommet du monticule,
Qu'elle ait l'oeil ouvert sur la [formule:

Glissez, mortels, n'appuyez pas!

Après lecture de ce poème dans le programme-souvenir pour 1938-1939 du club de ski de la Rivière-du-Loup, je n'ai pu résister à la tentation de le faire publier dans la Rotonde. J'ai pensé qu'il intéresserait plusieurs étudiantes et étudiants fervents du ski. En lisant "La Skieuse", nos skieurs y verront peut-être leur skieuse préférée et se rappelleront de joyeux moments. Peut-être aussi certaines skieuses s'y reconnaîtront-elles. Qui sait? . . . Chose certaine, c'est que tous pourront y trouver une petite leçon.

QUINTUS II

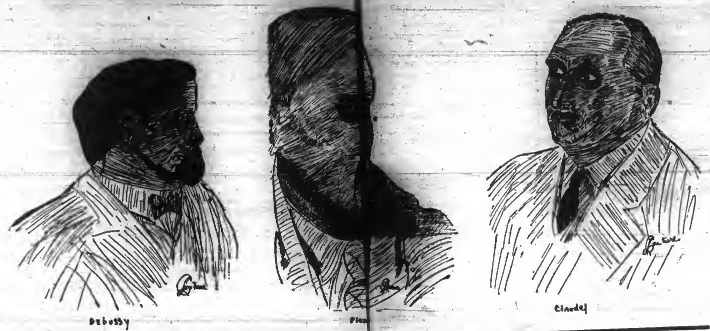
Rêveries d'un fumeur de "Flocons d'Or" . . .

(ceci n'est pas une annonce commerciale)

par VERS LIBRISTE

**De ma cigarette lentement qui brûle,
la fumée ourle ses spirales de bleu tulle
dont les plis sinueux enferment quelque secret symbole
que mon intuition ne perçoit pas, la folle.
Mes poumons réclament, à intervalles réguliers,
une vaporeuse bouffée,
de ma Gold Flake qui les dilate délicieusement:
aspiration expirée comme à regret, lentement,
car je voudrais avoir une fumée perpétuelle,
mais ce plaisir trop stable serait le ciel . . .
Qui monte, je regarde cette fumée énigmatique,
qui ne dit rien et qui dit tout,
qui s'élève en deux parallèles petits filets, mais obliques
quand un vent imperceptible les emmêle, les emmitouffle.
Si ce n'est pas la fumée d'Abel qui monte verticale,
c'est que je suis Caïn, et que je cale,
ou encor, c'est la fumée qui ne monte ni ne descend..
Mais non, je ne suis pas ce bourgeois plan . . .
Il ne reste qu'une bouffée, et je l'aspire,
et je la hume à plein, avec tout l'accessible plaisir,
regrettant de ne pouvoir l'expirer en ronds successifs.
Et voilà que j'ai fini le moment excessif,
et voilà que mes doigts sont tout jaunes
comme des épis de blé ou comme des pieds de faunes . . .**

trois innovateurs



EN LITTERATURE

Paul Claudel

par Maurice LACOURCIERE

La poésie de Claudel, si elle n'est pas encore partout admise, a ceci de profondément significatif que partout elle intéresse. Si, d'une part, messieurs André Thérive, Charles Maurras et Léon Daudet nous ont induits à dénigrer son génie, il est facile d'établir un contrepoids en nous rapportant à l'autorité de Georges Duhamel, Jacques Madaule et Léon-Paul Fargue, pour ne citer que les plus lourds de part et d'autre. Car c'est le propre d'un génie d'être élevé en apothéose par les uns ou brûlé en effigie par les autres; et voilà le sort de Paul Claudel, qu'aucun critique sérieux ne peut se permettre d'ignorer.

Je ne cache pas ma latrie, dès le début, en apportant le témoignage de Léon-Paul Fargue, qui signale aux pessimistes des lettres deux sommets incomparables, l'un affûté, l'autre arrondi: Claudel et Valéry. Je n'aspire ici qu'à un sommet, le Claudel. Impossible de l'escalader en si peu de temps, mais j'essaierai d'indiquer quelques points de repère pour que le lecteur sache où poser le pied, s'il aime l'alpinisme. Mais il faut avoir confiance avant d'entreprendre une ascension: ceux donc qui ont encore des préjugés strictement conservateurs, ou qui craignent l'altitude parce qu'elle les étourdit, ou qui ne veulent pas voir les choses en grand, qu'ils restent, ceux-là au bas du pic, selon leur proportion.

Nul mieux que Claudel n'a réalisé l'aphorisme sur la prédestination du poète: **nascuntur poetae**. D'abord, l'ambiance locale, la campagne du Tardenois. Claudel fut élevé dans la pleine nature, et elle fut son seul camarade, car il était solitaire de goût. Il ne l'a pas interprétée comme Rousseau ou Chateaubriand, c'est-à-dire comme un cadre au lyrisme personnel, mais il en a d'abord saisi l'unité et la profonde harmonie. Cette première impression du poète contenait en germe ses oeuvres futures, et d'abord sa conversion.

Sa première impression, ajoutée à l'éducation purement laïque du lycée français, devait le conduire au matérialisme le plus absolu. Taine, Kant et Renan lui ayant fait perdre l'idée de Dieu, Claudel a recours à l'explication mécaniste du monde, qui semble faire sa part à l'unité de la nature. Mais l'étudiant n'en gardait pas moins une inquiétude profonde, qu'aggravait encore son goût congénital de la solitude.

Le jeune Claudel était donc lourd de quelque grande révélation; elle ne pouvait lui venir d'une apologétique contre laquelle il était déjà immunisé. Un autre poète la lui apportait, qui avait cherché sa voie lui aussi, qui avait connu comme lui **Une saison en enfer**. L'oeuvre d'Arthur Rimbaud, rééditée à cette époque (1886), était le seul hérout de Dieu que pût entendre Claudel vers son adolescence. Certains cris de Rimbaud devaient le conduire au Christ: **Déchirante infortune**. "Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes." Un quart de siècle plus tard, tellement fut profonde l'impression, Claudel pourra dire, dans une préface aux oeuvres d'Arthur Rimbaud: "Je suis un de ceux qui l'ont cru sur parole, un de ceux qui ont eu confiance en lui." Ainsi préparé par un voyant génial, Claudel n'avait plus qu'à attendre l'appel de la grâce. L'appel lui vint, la même année, en l'église Notre-Dame. "Que les gens qui croient sont heureux!— Si c'était vrai pourtant? — C'est vrai! Dieu existe, il est là, c'est quelqu'un, c'est un être aussi personnel que moi! Il m'aime, il m'appelle." (**Ma conversion**) Voici, en trop peu de mots, la conversion du coeur de Claudel, et peu importe qu'il la corrobore en étudiant Aristote, saint Thomas et Pascal, puisque sa foi est totale à partir de ce moment. Le lecteur m'excusera d'avoir insisté sur ce point, mais il était essentiel, pour l'intelligence de l'oeuvre de Claudel, poète chrétien, poète religieux

L'usage des mots chez Claudel comporte toute une signification spéciale. Rimbaud avait déjà rêvé **l'Alchimie du Verbe**, et Mallarmé la symphonie typographique, dans **Un coup de dés jamais n'abolira le hasard**. Contrairement à Mallarmé cependant, qui donnait à ses mots un sens dérivé et éloigné, Claudel rêve de leur restituer leur sens primitif et pur, et l'intensité de ce sens éblouit tellement que l'on parle d'obscurité. C'est parce qu'il aime à décomposer les mots, à voir leur rapport avec le monde extérieur, que les mots communs prennent chez lui une signification pure. (Claudel rêve même d'une typographie pour chaque poésie, qui charme l'oeil, l'oreille et l'esprit.) Ainsi, connaissance deviendra co-naissance, et l'on pourrait inscrire, en frontispice de l'oeuvre de Claudel, le sens de poète: du grec "poiètès", celui qui fait.

Dieu est le poète par excellence, le seul poète au sens pur, celui qui crée. Cependant, sa créature, en un certain sens et au sens où l'entend Claudel, peut être poète en tant qu'elle fonde son art "sur une vision totale et harmonieuse du monde". C'est à cause de cette vision que l'on peut dire que Claudel est un génie universel, poète original comparable à ces humanistes du moyen âge, dont le savoir embrassait tout, depuis la théologie et la philosophie jusqu'aux sciences pures et aux lettres, dans l'ordre hiérarchique. Son **Art poétique** est un tel traité, contenant l'essentiel de la doctrine claudélienne, c'est-à-dire l'exposé abstrait et philosophique duquel émanent, en ligne directe, ses poèmes, ses drames et ses proses poétiques. Je ne puis ici que signaler tout ce que comprend une telle synthèse.

Le monde est un, l'univers est organique, et c'est le poète qui doit le comprendre (prendre avec soi) dans ses vers, non l'expliquer ainsi que le savant. Il doit chercher les caractères communs des objets, insuffisance et mouvement du rythme binaire. Le **Traité de la co-naissance au monde et de soi-même**, partie de l'**Art poétique**, passe, avec la sûreté du savant et du philosophe, des choses inanimées aux vivants, des vivants végétatifs aux sensitifs, et de là à l'homme, vivant rationnel. Cette merveilleuse unité de l'univers, seul l'homme (qui est poète) peut la comprendre, le prendre avec lui. L'empire de l'homme sur la nature vient de son intelligence, et sa conséquence est la parole, qui fait le poète. Ici, je ne puis m'empêcher de citer la merveilleuse définition de l'homme, en accord avec ses principes, que donne Claudel, dans la deuxième des **Cinq grandes odes**, exemple de l'unité de l'oeuvre claudélienne:

> "Moi, l'homme,
>
> Je sais ce que je fais,
>
> De la poussée et de ce pouvoir même de naissance et de création
>
> J'use, je suis maître,
>
> Je suis au monde, j'exerce de toutes parts ma connaissance.
>
> Je connais toutes choses, toutes choses se connaissent en moi.
>
> J'apporte à toute chose sa délivrance.
>
> Par moi
>
> Aucune chose ne reste plus seule, mais je l'associe à une autre dans mon coeur."

La dernière partie du traité, après la conscience, après la mort, s'élèvre graduellement jusqu'à Dieu. Et c'est en fonction de Dieu que l'on expliquera toute l'oeuvre ultérieure de Claudel, depuis **Tête d'or** et **La Ville** qui le cherchent, jusqu'à **L'Annonce faite à Marie** qui atteste sa possession définitive.

L'Art poétique est donc à la base de l'oeuvre claudélienne, base solide appuyée de métaphysique: oui, la métaphysique inspire constamment sa poésie, à tel point qu'un de mes amis, monsieur Guy Sylvestre, me disait préparer une analogie où il comparerait les textes de saint Thomas d'Aquin et de Claudel, ce qui est fort possible

Claudel a imaginé un mythe, la parabole d'Animus et d'Anima, "pour faire comprendre certaines poésies d'Arthur Rimbaud", que seul le manque d'espace m'empêche de citer ici. Claudel y met en conflit, quoique unis, l'âme et l'esprit, c'est-à-dire l'inspiration poétique de l'âme et la vaine érudition de l'esprit, qui doit se taire pour laisser chanter l'âme, la poésie. C'est la clef la plus certaine que l'on puisse trouver pour l'intelligence de la poésie de Claudel, et surtout des **Cinq grandes odes**.

Dans le drame **La Ville**, le divin poète Coeuvre explique, avec une lucidité merveilleuse, la fonction poétique, qui est celle de Claudel:

> "O mon fils! lorsque j'étais un poète entre les hommes,
>
> J'inventai ce vers qui n'avait ni rime ni mètre,
>
> Et je le définissais dans le secret de mon coeur cette fonction double et réciproque
>
> Par laquelle l'homme absorbe la vie et restitue, dans l'acte suprême de l'expiration,
>
> Une parole intelligible.

Claudel reprend souvent cette expressive métaphore, que le poète prend par inspiration les harmonies du monde extérieur et les expire après les avoir transformées en sa substance personnelle. C'est l'état poétique, qui comprend trois facteurs essentiels: la prédestination du poète, son émotion divinatrice d'où sort une "lucidité supérieure" et l'expression du poème par la répétition des sons, l'harmonie des syllabes, la régularité des rythmes et tout le chant prosodique.

Nous voici donc, suivant un ordre arbitraire mais imposé par notre esprit, à la traduction en vers de la pensée poétique de Claudel. Il avait à choisir entre le vers régulier [illegible] des [illegible] et celui des psaumes et des prophètes, celui de Pindare et des choeurs grecs, celui de "Shakespeare qui par ses heurts laisse entrer la poésie par tous les bouts". Claudel, musicien, voulait conserver la musique dans la poésie et devait fatalement trouver inepte le régulier, comparé au second vers, capable d'apporter à l'oreille les combinaisons les plus riches et les plus agréables. Il ne pouvait pas choisir l'alexandrin, pas plus dans ses odes que dans ses drames, et pour cause:

"La phrase française est composée d'une série de membres phonétiques ou courtes ondes vocales avec accentuation et insistance plus ou moins longue de la voix sur la dernière syllabe" . . . L'erreur la plus grossière de l'alexandrin, comme dit Claudel, est d'avoir méconnu ce principe essentiel de la phonétique "en attribuant à chaque syllabe une valeur égale, tandis qu'une forte longue, par exemple, a besoin pour sa pleine résolution non seulement d'un grand blanc qui l'accueille, mais d'un nombre suffisant de brèves et de longues moindres qui la prépare. La musique du langage est une chose vraiment trop délicate et complexe pour qu'elle se contente d'un procédé aussi rudimentaire et barbare que simplement compter." (1)

Et, partant du principe que la distinction formelle de la poésie est le rythme, Claudel ramène son vers au rythme fondamental de la pensée et du monde entier. Son verset consiste en des intervalles typographiques, et dans cette alternance des faibles et des fortes, qu'il appelle l'élan fondamental. Mais il y a ceci de particulier que pour le rythme, comme dans notre langage parlé, chaque vers de Claudel ne correspond pas à une émission de souffle, mais à une émission de pensée. C'est une poésie, je l'ai dit, qui est divinement naturelle quand on sait la comprendre, divinement primitive, entrecoupée selon les besoins de l'esprit et de l'haleine. J'en pourrais multiplier les exemples, mais les citations poétiques de tantôt peuvent illustrer le rythme aussi bien, considérant l'harmonie de l'oeuvre.

"Claudel, grand inspiré et lyrique de dimensions inusitées, a inventé une forme poétique convenable à ses emportements, une sorte de costume propre à revêtir son fleuve de rythme et de passion: le verset." (2) Voilà l'opinion de Léon-Paul Fargue, et celle de Thibaudet aussi, qui exclut toute possibilité d'imitation de Claudel, en raison du souffle titanesque qui anime ses versets. Peut-être ne sera-t-il pas surpassé en ce genre, mais il a déjà fait école. Et il ne faut pas oublier que Claudel est, lui aussi, l'aboutissement et l'apogée de Rimbaud mystique, de Mallarmé **du coup de dés** et de la **Catastrophe d'Igitur**.

J'arrive presque à la fin de cette trop brève étude, et je m'aperçois que je n'ai traité que du général. Le manque d'espace est mon excuse, mais elle ne peut m'empêcher de dire un mot du Claudel dramaturge, ce qui fait, somme toute, sa personnalité. Car Claudel est d'abord et avant tout un dramaturge, même si l'on peut lui préférer le poète des **Cinq grandes odes**. Ses grands maîtres furent Echyle et Shakespeare. Comme Shakespeare et Ghéon, Claudel suppose une grande convention, une convention aussi large que possible, entre acteurs et spectateurs. Il suppose beaucoup l'imagination des spectateurs. Ceci dit, Claudel est un très grand dramaturge: il a le lyrisme essentiel, la création de personnages fortement individuels, de caractères qui pourraient peut-être être symboliques. **Violaine et Mara**, **Turelure** et **Corfontaine** sont des caractères aussi classiques que ceux de Racine, mais que Claudel n'a pas situés dans l'espace et dans le temps. Il n'y a pas d'indications de lieux ou de période, à moins qu'il ne parle d'une antiquité vue par le moyen âge. Le drame de Claudel, si puissant, et dont il semble qu'il pourrait soulever tant d'enthousiasme, "se noue et se résout dans l'absolu" (3), nous dit Georges Duhamel.

Mon étude sommaire est terminée, et je m'aperçois en relisant que, de Claudel, je n'ai presque rien dit. Je m'aperçois que son oeuvre n'est pas de celles que l'on résume, que l'on condense, ou dont on donne le sens dans un court article de journal. C'est une poésie essentiellement profonde, qu'il importe de méditer beaucoup pour la comprendre. Ses drames mystiques sont de ceux qu'il faut saisir dans l'enthousiasme unanime d'un spectacle délirant, nourri par une musique appropriée.

Mais il me revient à l'esprit une précieuse indication que formulait Emile Faguet, dans **L'Art de lire**. C'est que, pour le plaisir de la lecture, il faut pour ainsi dire trouver un auteur jeune, à réputation mal établie. Certes, Claudel est beaucoup plus que cela, mais certaines hostilités à son égard peuvent encore nous donner l'impression de faire sa découverte.

Ce grand poète mystique est venu à point à notre époque, et c'est Dieu que l'on doit remercier de nous l'avoir envoyé. Sa grâce l'a trouvé, pétri, et c'est elle qui l'inspire.

> "Tu m'appelles la Muse et mon autre nom est la Grâce, la grâce qui est apportée ou condamné et par qui sont foulées aux pieds la loi et la justice." (**Cinq grandes odes**)

(1) **Positions et Propositions**, Paul Claudel.
(2) **La Nouvelle Revue française**, janvier 1939.
(3) **Paul Claudel**, Georges Duhamel.

EN PEINTURE

Picasso

par Luc COUTURE

Le dix-neuvième siècle annonça un réveil brutal des tendances individuelles. Le vingtième les accentua, ce vingtième siècle engendreur de révolutions sanglantes ou paisibles, bigarrées ou bruyantes, informes, amorphes ou bigotement étroites, déterminées. Aujourd'hui encore plus qu'autrefois, les systèmes deviennent presqu'aussi nombreux que les personnalités. Dans les arts, la réaction fut violente, la révolution ouverte. Fut-elle néfaste, fut-elle bienfaisante, je réponds affirmativement, tout en me permettant de reprendre ce thème plus loin.

En suis-je au déluge? Mais non. Voici 1939, je dois écrire de peinture, d'art, admirer un innovateur, un iconoclaste, un super-artiste, fier de son talent, confiant en ses capacités, qui a méprisé la **sainte tradition**. Picasso de nom, ce grand artiste moderne est né à Malaga, en Andalousie, Espagne, il y a cinquante-sept ans. Son père, professeur de peinture, s'appelait Blasco Ruiz, sa mère, une Italienne, Maria Picasso. Donc, selon l'ordre des noms patronymiques espagnols, son nom devait être Pablo Picasso y Ruiz. Au début, il signe ainsi, puis il a préféré Picasso tout court. Immédiatement, je me refuse la tâche onéreuse de biographier. La vie d'un homme n'est rien, si ce n'est les phases qui ont influencé son art.

"Essayons-nous de comprendre le chant des oiseaux?" Voici toute la théorie de Picasso résumée en cette phrase énigmatique. Il est parvenu, par étapes brusques, à créer son système. Revoyons ces étapes.

Dès l'âge de quinze ans, Pablo avait son atelier, pauvre mansarde où les meubles étaient peints sur les murs. En 1900, il allait à Paris, le paradis des artistes, et s'installait à Montmartre, dans le **bateau lavoir**. Là, il fit la vie des artistes parisiens, la vie de bohème, avec ses déboires, ses fortunes temporaires et temporelles, ses encouragements. Le poète Max Jacob fut un de ses bienfaiteurs. Elle lui fit du bien, cette bohème mal connue des dramaturges du boulevard, décriée par les puritains de l'art. Et pourtant, combien de parnassiens et de classiques l'ont dévalisé, ce trésor d'inspiration passée et moderne. C'est en 1911 que Picasso jugea qu'il était assez riche pour quitter Montmartre. Aisément depuis, il vit en son Paris, ayant fait face à la guerre et aux crises économiques . . . avec le pinceau.

De 1910 à nos jours, nous avons à étudier huit genres de Picasso. J'en détermine immédiatement les durées, afin d'éviter la monotonie des dates: la première période de 1900 à 1903, la deuxième de 1903 à 1905, puis de 1905 à 1909, année mémorable puisqu'elle marque la création du cubisme. La première période cubique dura dix ans. Elle subit un échec de quelques années, puis vint la grandiose période du cubisme perfectionné. Entre temps, il peignit des tableaux conventionnels d'une grande beauté et fit des gravures dont les lignes sont d'une pureté tout à fait classique (Ingres?). Je les propose aux timides, à vous point.

Picasso devint **original** lorsqu'il eut dit adieu à Toulouse-Lautrec. Auparavant, il peignait à la façon de cet artiste français. C'était, pour parler ut vulgares, des taches, des pointillés de couleurs brillantes mais pâteuses. La période **bleu**, période du travail de nuit ou de l'influence espagnole, est sa première garantie de survie. Certains prétendent y voir l'influence de Seinlen. Optons plutôt en faveur d'El Greco, pour lequel il s'enthousiasma à Madrid. D'ailleurs, ces grands personnages maigres et tristes, ces quasi-méphistos, ne sont-ils pas plus Greco que Seinlen, et ces bleus nuancés, l'ombre de Cézanne. Un tout brusque! Nous voici dans le pays du rose. C'est la période du classicisme délicat. Nous avons jadis rencontré ces personnages sur la **carte du Tendre**. Les nuances subtiles des couleurs simples et transparentes, la beauté des formes, en font de véritables chefs-d'oeuvre. Les couleurs et les lignes doucement harmonisées deviennent vigoureuses et rigoureuses en quelque sorte mathématiques. Le cubisme est né! Péquin fut l'aîné de cette théorie. Mais de combien le père est-il inférieur à ses enfants, Braque et Picasso, l'un cubiste objectif, l'autre cubiste subjectif. Le dadaïsme entre en jeu. Bien des galeries (américaines? . . .) renferment de ses **collages**. Les non-initiés prétendent que c'est du Picasso. Ces natures mortes composées de tapisseries, de morceaux de journaux, de paquets de tabac entremêlés de couleurs, voilà l'art moderne! Où en est-on, mon Dieu? Ces excentricités ne sont que des plans de tableaux, ou encore des tableaux inachevés, selon Picasso lui-même, et dont se sont emparés d'avides vendeurs ou d'exubérants collectionneurs. Certes, beaucoup de ses vrais tableaux contiennent du **collage**, mais il faut faire des distinctions; à celles-ci je dis: **au revoir**.

Le lecteur aura jugé que ce groupement de trois artistes mode[illegible] pas arbitraire, mais voulu pour l'effet. Trois innovateurs, qui furent ignorés longtemps, et dont encore aujourd'hui on d[illegible] Certains ne veulent voir en Debussy qu'un fesseur d'harmonie, un original [illegible] d'[illegible] Satie et de l'Orient. Picasso, lui [illegible]coup décrié, mais n'empêche que, s'il s'est inspiré de la littérature, il en [illegible] ailleurs, est considéré encore comme un mauvais maître. Mais, comme [illegible] de l'art, les fluctuations des valeurs. Nous n'avions pas pour [illegible] page, si elle a démontré que l'art n'est pas à un [illegible]

Chronologiquement, lecteur, nous voisinons les années d'après guerre. Picasso crée des monstres qu'anime l'esprit freudien. Tout y est vaste. Les libertés jusqu'alors inconnues, il se les permet. Les couleurs sont chaudes et vivantes. Mais ce culte des formes molles est de courte durée. Les cubes, à ma grande joie, sont redevenus son obsession.

L'art pour l'art, la peinture pour elle-même: voilà la devise picassienne. Pour interpréter une peinture, il faut se contenter de ce qu'elle nous suggère à première vue. La toile ne doit pas être, pour le spectateur, le reflet des émotions et des sentiments qui animaient l'auteur. "Ne cherchez pas l'idée!" (Quelle analogie avec Debussy!) Certains, alors, trouveront le tout obscur. (Quelle analogie avec Claudel!) La nature n'y est pas, donc ce n'est pas de l'art! Mais au contraire, puisque ses oeuvres en **imposent** à la nature, c'est de l'art et de l'art véritable.

Picasso n'a pas suivi la vague cubiste française, c'est-à-dire du cubisme objectif. Il est un des seuls représentants du cubisme subjectif. C'est pourquoi, il ne faut pas confondre Braque et Derain avec Picasso. Afin de mieux comprendre l'oeuvre de l'innovateur, il serait bon d'en démontrer les postulats, les influences qui ont agi et, peut-être, d'établir une comparaison. En effet, dans ces natures mortes (il a toujours méprisé les natures vivantes, les paysages), dans ces grands arlequins de 1918, dans **cet arsenal de cubisme orthodoxe**, compotiers, guitares, verres et coetera, que trouve-t-on? Au début, une influence orientale marquée qui va en diminuant et dont on n'a actuellement que de faibles échos. Puis, dans ces figures et tableaux divers des dernières années, Pablo Picasso a appliqué la théorie physique des couleurs. De plus, ingénuement, il fait paraître plusieurs angles sur une même surface. La démonstration est très facile: l'on entremêle, dans un visage, le devant et le profil, expérience vainement tentée en photographie. Juan Gris, élève de Picasso, énonça très bien la théorie de son maître: "Il cubique et géométrise par instinct. Il aime l'émotion qui corrige la règle." Le mécanisme vivant de l'art de Braque, c'est du Ravel, la sensibilité riche mais quasi imperceptible de Picasso, c'est du Debussy!

L'influence du grand peintre dans tous les domaines de l'art est indéniable. Il en a imposé à la littérature . . . La musique et la danse ont ressenti son emprise . . . Erik Satie, Sergei Draghilev. La photographie par sa tendance à truquer et à déformer en offre une preuve évidente. L'architecture et la sculpture en sont imbibées.

"L'expression du génie est forcément géniale." Etant donné ce postulat qui est à la base même de l'oeuvre de Picasso, son nom doit demeurer dans l'histoire de l'art. Comme phénomène, diront les timides. Comme innovateur, diront les larges d'esprit (point de péjoration). Les créations de Picasso entraîneront les artistes dans des voies inexplorées. Ses adeptes fonderont des théories nouvelles et bienfaitrices. L'art subira un renouveau!

EN MUSIQUE

Claude Debussy

par Lucien LAMOUREUX

Toute l'oeuvre de Debussy est d'une perfection presque unique. Inlassablement, le maître français travaille à mettre bien en évidence, dans chacune de ses pièces, sa conception bien personnelle de l'harmonie. C'est ainsi que, sans défaillance aucune, il a pu, en commençant par **Envois de Rome** jusqu'à **Pelléas et Mélisandre**, atteindre le sommet dans un art nouveau dont il était lui-même le créateur.

La grande erreur de ceux qui n'apprécient pas le génie de Debussy, c'est de chercher dans ce maître un Chopin ou un Wagner. Dans un tel esprit, ils ne pourront jamais comprendre l'oeuvre du maître. Ces gens voudraient toujours écouter la musique comme ils lisent un livre: ils y cherchent des idées exprimées dans un ordre logique, avec une introduction, un corps, une conclusion, enfin toute la trame d'un roman. Ce qu'on oublie trop souvent d'y chercher, c'est la musique elle-même, l'harmonie. Le moyen, je vous demande, de comprendre alors Debussy, dont la première ambition est de cacher et de réprimer ses sentiments? Privés du plaisir plus ou moins esthétique de surprendre les idées à mesure qu'elles percent à travers la mélodie et qu'elles se développent, ils s'en prennent à la technique même de son art et l'accusent d'avoir abusé de la science musicale. Et pourtant, Debussy n'est coupable que du crime d'y avoir découvert une beauté naturelle.

Les maîtres des dix-huitième et dix-neuvième siècles s'efforcèrent toujours de créer l'impression et l'effet. Je dirais même que c'était là leur premier, et peut-être leur unique souci. Ils n'écrivaient pas pour la musique, mais bien pour leurs auditeurs. Debussy a pour l'effet un souverain mépris. Ce qu'il recherche avant tout, c'est la beauté et la perfection de la forme. En bon architecte, il construit toujours avec précaution, soignant tous les détails, veillant à l'équilibre et à la symétrie du tout, si bien qu'invariablement son édifice musical est un chef-d'oeuvre de grandeur et de pureté architecturale . . .

Debussy fit peu de musique dans sa prime jeunesse. Il avait déjà onze ans, et on ne lui avait pas encore remarqué d'aptitudes extraordinaires; c'est à cet âge, cependant, qu'une vieille tante se chargea de le placer au conservatoire de Paris. Pendant trois ans, il y étudia le solfège avec Lavignac. Très intelligent et très bon musicien, le vieux professeur sut reconnaître en son nouvel élève d'heureuses dispositions, dont la première était sans doute une extraordinaire sensibilité. Déjà il remarquait chez lui un goût original pour les accords rares, les rythmes complexes et les enchaînements inattendus d'harmonies subtiles. Et Debussy, sous la direction de cet excellent professeur, ne put que faire d'immenses progrès jusqu'en 1876, alors qu'il entra en classe de piano. Celle-ci était dirigée par le vieux Marmontel. Attaché comme il l'était à l'enseignement traditionnel et à l'honorable routine du conservatoire, ce maître devait fatalement se heurter à l'impétueuse originalité du jeune Debussy. On s'imagine donc facilement que celui-ci ne tira pas beaucoup profit des quelques années passées avec ce professeur par trop autoritaire.

En 1880, Debussy passa à la classe d'accompagnement, dirigée par Bazille. Les difficultés de cette classe et l'intelligence du consciencieux Basille lui furent des plus utiles. Puis, avant de commencer ses études supérieures, Claude Debussy eut la bonne fortune de passer quelques mois à Moscou. Il s'y intéressa peu à la musique des grands compositeurs russes. Ce qui d'abord et avant tout attira son attention, ce fut la musique des tziganes. Spontanée, pleine d'imprévu, cette musique ne pouvait manquer de ravir le jeune musicien, avide de nouveauté et d'originalité. Dégoûté des trop rigoureuses disciplines du conservatoire, il y prit une leçon de liberté qui devait lui être infiniment précieuse.

De retour à Paris, il réussit, en 1885, à gagner le grand prix de Rome, lui octroyant trois ans d'études à la Villa Médicis. Là, les influences qui l'entourent sont trop contraires à ses tendances propres. Il voudrait travailler. Mais il se sent inquiet, nerveux. Il trépigne littéralement sur place. Enfin, après deux ans de luttes contre son propre génie, il se résout à donner sa démission et retourne à Paris.

Ce coup de tête de Debussy marque une date importante dans sa vie. Déjà, il ne cherche plus à réprimer son penchant naturel à la recherche d'une beauté nouvelle, qu'il croit pouvoir trouver dans une souple variété des formes, des mesures, des accords et des gammes. C'est à cette époque que César Franck remarque chez lui "une tendance trop prononcée à la recherche de l'étrange". Il ne peut s'imaginer qu'en quelques années, Debussy bouleversera la musique et lui donnera une nouvelle orientation, en rompant pour de bon avec des traditions séculaires.

Rentré à Paris, Debussy s'attache à un groupe actif de jeunes artistes, unis par une commune tendance vers l'impressionnisme et le symbolisme. Tous, ils ont sur l'art les idées les plus personnelles, et ils s'encouragent mutuellement vers la réalisation du commun idéal.

Debussy, cependant, n'est pas encore assez sûr de lui-même: il ne veut pas s'engager aveuglement dans la route qu'il croit être la meilleure. D'ailleurs, il est pris lui-même par la passion commune: le wagnérisme. Et son école à lui doit être toute de nouveauté, libre de toute influence classique. Il lui faudra donc se défaire de son culte pour cet art fougueux et grandiloquent, exerçant sur lui une influence qu'il considérera désormais comme néfaste. Debussy passe alors par une période de transition. De cette époque, datent plusieurs pièces de piano, d'un caractère incertain. En 1893, il se montre si éminemment original dans son **Quatuor à cordes**, qu'il soulève une tempête de protestations. Il en faudrait plus pour décourager Debussy, qui revient à la charge avec l'un de ses ouvrages les plus parfaits et les plus typiques: le bref **Prélude à l'après-midi d'un faune**. Pour la première fois, l'auteur s'y montre réellement affranchi des hésitations anciennes et arrivé à une maîtrise absolue. Toute trace des vieilles influences a maintenant disparu. Une nouvelle école musicale est constituée, dont on devra bientôt reconnaître [illegible] la perfection.

En 1892, Debussy lit avec enthousiasme un livre de Maurice Maeterlinck qui vient de paraître: **Pelléas et Mélisandre**. L'idée lui vient immédiatement de m[illegible] tragédie en musique. Dès l'année suivante, Maeterlinck lui accorde l'autorisatio[n] [illegible] Debussy se met aussitôt au travail avec une fiévreuse ardeur. Il sent déjà [illegible]

(suite à la page six)

musique

Jazz . . . nocturne . . .

par Luc-Henri REINET

Le jazz a pu naître d'une révolte de l'individu, ou de l'effort réfractaire d'un joueur d'orchestre désireux d'attirer l'attention en étonnant ou en amusant les auditeurs.

Son fondement rythmique, le ragtime, a longtemps caractérisé la musique populaire et religieuse du nègre américain.

Dès le vingtième siècle, ce ragtime devint l'idiome populaire aux Etats-Unis et fut employé depuis avec une abondance et une variété toujours grandissantes.

En 1915, le jazz était déjà une véritable polyphonie: chaque joueur s'égosillait à sa manière dans un instrument qui éclatait presque, sous la force de l'harmonieuse vibration, tout en gardant le rythme d'un thème prénommé.

Du rythme! Pourvu qu'il y en ait, on est content! C'est beau! Qu'il soit fait en frottant une mâchoire de mule sur une planche à laver, ou en frappant deux tuyaux l'un contre l'autre, peu importe!

La diversité des instruments ajoute au comique, et les multiples et proéminentes contorsions de certains (ou certaines) artistes ajoutent au . . . sublime!

Voilà le jazz de nos jours: dissonances polyrythmiques, vitesse délirante, acrobatie avancée, tapage hideux! Et l'ambition apparente des directeurs d'orchestre de jazz est d'opérer un rapprochement avec la musique respectable! O sancta simplicitas!!!

On ne peut imaginer aucune u- de ragtimes, avec leurs shimmies et rag-caprices, leurs fox-trots brutaux, leurs coulisses de trombones, tilisation de ces thèmes et rythmes leurs sauvages syncopes.

Jazz! Idiome synthétique, moitié nègre, moitié juif, saturé d'un peu de joie chinoise!

Jazz! Développement barbare des fonctions purement motrices de l'être humain!

Voilà! Et l'on aime le jazz! On le demande à grands cris! On l'exige! On ne peut s'en passer!

Quelle est la cause de cette soif inaltérable de surexcitation des sens? D'où vient ce besoin, cette nécessité de surmenage? Du matérialisme qui cherche le repos là où est le vacarme, qui voit le sublime là où gît l'animation le plus passionnée!

De nouveaux éléments surgissent, intercalés entre d'autres conventionnels et archi-usés, pour les rendre plus agréables au public. Il n'est pas nécessaire de faire une analyse du jazz pour en reconnaître la tendance. On n'a qu'à scruter ses effets pour se rendre compte qu'il met en jeu les manifestations mécaniques et animales de l'être humain. Né du désir d'échapper à l'individualisation et du choix, de la responsabilité et de la valeur conséquentes de la vie individuelle, il a laissé son adepte devenir l'unité aveugle d'une foule ou l'élément sans volonté d'une machine dont il lui faut faire partie.

Le jazz n'est pas de la musique!

Le jazz ne fait pas frémir les arbres endormis!

Ses riches accords ne façonnent pas de sublimes tableaux!

Le jazz, c'est du tambour aux mains d'une tension archi-nerveuse!

Le jazz, c'est l'essor éperdu d'une clarinette en détresse!

Le jazz, c'est un concert de fauves déçus!



L'organiste de notre chapelle universitaire, Charlie, saisi au cours d'une inspiration . . .

Photo-silhouette due à notre ami Maurice Hazebrouck.

Le grand ténor viennois débuta par quatre gentils lieder de Schubert: **Le retour du printemps, Pauvres fleurettes, J'entends le ruisseau** et **La malle-poste**. Rappelé à deux reprises, il chanta **Thine is my heart** et la populaire **Sérénade**. Toutes ces pièces, si bien connues du public, furent fort goûtées. Nous avions devant nous un artiste devenu maître dans l'interprétation des lieder viennois, dont il venait de présenter quelques-uns des plus beaux.

L'auditoire, électrisé, vibrait de joie, réclamant toujours plus fortement l'artiste. Décidément, la soirée, devenait un succès.

Mademoiselle Marlana Sarrica, jeune pianiste de talent, exécuta pendant le concert: un **Nocturne** de Chopin, le **Presto Appassionato** de Schumann et **Polonaise en ré majeur** de Liszt. Elle surmonta les difficultés techniques de ces pièces avec une aisance parfaite, presque naturelle. C'est là, selon moi, que réside la valeur du virtuose: absence de tout effort et facilité apparente d'une exécution réussie de passages très difficiles.

Les extraits d'opéras que chanta ensuite Tauber nous le montrèrent sous un autre aspect. **Adieu, Mignon**, de l'opéra **Mignon**, et **Vraiment, ma bien-aimée**, du **Roi d'Ys** de Lalo, nous révélèrent un bon acteur doué d'une véritable voix d'opéra.

La deuxième partie du programme fut aussi très appréciée. Bien qu'un peu moins connues que les oeuvres de Schubert, ces chansons firent autant d'effet, tant la foule était captivée par la galanterie de l'artiste.

Il reçut une ovation sans précédent, quand il chanta, comme derniers rappels, deux mélodies déjà populaires: **Je t'ai donné mon coeur** et **Tu es mon rêve, ma vie.**

A cause de certains souvenirs qui s'éveillaient en moi, la chanson **Les deux grenadiers** fut celle qui me causa la plus profonde impression. Des scènes d'enfance surgissaient en ma mémoire et, pendant les quelques instants que dura la chanson, j'ai revu mon père. Pour cette raison plutôt que pour toutes les autres, je me souviendrai toujours du grand artiste qu'est Tauber.

Richard Tauber est quelque part sur le continent, poursuivant sa vie d'artiste nomade. Sait-il qu'il a créé une profonde impression sur le public de la capitale canadienne?

Quand nous reviendra-t-il?

Souvenirs

par Picard MORISSETTE

Il y a déjà quelque temps que les habitués des concerts Tremblay ont eu le plaisir d'applaudir Richard Tauber au Capitol. Mais il n'est jamais trop tard pour rappeler les souvenirs gravés par cette soirée.

Aucun chanteur, je pense, n'a obtenu à Ottawa un succès aussi complet, depuis de nombreuses années. Sa figure joviale, son maintien élégant et ses gracieuses courbettes d'un autre siècle ont plu à la foule déjà sympathique. Car, qui ne le connaissait pas? Sa renommée est mondiale et ses auditeurs de l'autre soir se rappelaient son excellente personnification de Schubert dans **Thine is my heart**.

Le nom de Cortot évoque celui de Chopin. De même, la mention de Tauber rappelle Schubert.

Sa voix, douce et mielleuse, est des plus appropriées à l'opérette et à la chanson sentimentale de Schubert. Les riches mélodies des lieder ou d'une **Sérénade** se prêtent si bien à la voix de Tauber, qu'elles semblent avoir été composées spécialement pour lui.

Claude Debussy

(suite de la page cinq)

pourra tirer du poème. Ce sera là un chef-d'oeuvre, et il veut y mettre toute son âme et tout son art avec son charme nouveau. Ce n'est certes pas l'inspiration qui lui fait défaut: en quelques mois, il écrit jusqu'à la quatrième scène du quatrième acte. Mais il est loin d'être satisfait de son travail. Instinctivement, il se sert encore de formules imbues de wagnérisme; ce qu'il veut, c'est une oeuvre essentiellement originale. Il n'a qu'à demi réussi; il ne lui reste plus qu'à recommencer. Et, courageusement, il détruit cette ébauche, fruit d'un travail long et ardu. Il se remet à l'oeuvre, coupe, ajoute, touche et retouche, jusqu'à ce qu'il la termine pour de bon, en 1902.

Dès les premières représentations, **Pelléas et Mélisande** remporte un triomphe éclatant. Les critiques, qui jusque là s'étaient entendus pour houspiller Debussy, reconnaissent maintenant son génie. Certains exaltés, comprenant mal sa musique, croient même entrer dans l'idée de l'artiste en criant: "Plus de mélodie!" Et pourtant, rien n'était changé dans les éléments mêmes de la musique. Debussy n'avait fait que les traiter d'une façon jusque là inconnue. Wagner aurait développé un thème du genre de **Pelléas et Mélisande** en faisant grand emploi du célèbre leitmotiv. Debussy en reconnaît très bien l'utilité: il sait quels effets on en peut tirer. Loin de chercher à développer un thème en l'exploitant de toutes façons et en y revenant avec insistance, il cache et réprime ses sentiments. Si une harmonieuse trouvaille fait vibrer délicieusement notre oreille, c'est en vain que nous en attendons le retour. Ainsi, à force d'art, l'oeuvre paraît simple et facile. Parce qu'elle est sans clameur et sans cri, on la pourrait croire sans haleine. Presque toutes les scènes et tous les actes du drame se terminent par un silence inimitable. Silence qui émeut l'âme, la trouble et la réjouit tout à la fois. C'est le dernier soupir de celui qui meurt, de douleur [illegible] de plaisir. Près de ce soupir, tout cri est faible. Et on ne comprend rien à Debussy, [illegible] qu'on ne l'a pas saisi dans cet ébranlement secret de l'ardeur la plus intime . . .

La musique, comme les sciences, évolue et s'enrichit à travers les siècles. Comme inspira[illegible]ces, elle a une histoire divisée en périodes bien distinctes les unes des autres. [illegible] substa[illegible] musique, comme les sciences, évolue et s'enrichit à travers les siècles. Comme prédestiné[illegible] elle a une histoire divisée en périodes bien distinctes les unes [illegible] autres. l'expression [illegible] plus que marquer le passage d'une de ses périodes à une autre. [illegible] oeuvre rythmes et [illegible] point qui met fin à des siècles de beauté et de grandeur artistique, et [illegible] [illegible] une ère nouvelle, avec un nouvel [illegible] de [illegible]

[illegible]

Debussy a cherché à rénover entièrement son art. D'abord, il s'en est pris à l'orchestre. Les cuivres y sont maintenant très estompés et la batterie ne joue plus qu'un rôle très humble. Les violons divisent leurs voix en huit, dix ou douze parties. Rien, en somme, n'était plus conforme à son idéal: faire jouer à la musique le rôle secondaire dans le drame lyrique et, dans les autres domaines, la maintenir maîtresse et souveraine. Par ailleurs, Debussy a consacré une grande partie de sa vie à l'étude du piano. Il ne comprend pas cet instrument comme ses prédécesseurs. Ceux-ci cherchaient trop souvent à faire donner au piano l'impression de l'orchestre. Debussy lui reconnaît une sonorité variable et un timbre propre. Et il dote le piano d'une des plus belles pièces qui aient été écrites pour lui: **La cathédrale engloutie.**

Cependant, la musique de Debussy est vouée à rester, pour longtemps encore, incomprise d'un grand nombre. Pendant longtemps, la riche fantaisie de ses orchestrations ne semblera à bien des auditeurs que pure incohérence. C'est que la musique nouvelle est faite pour offenser l'oreille commune. Mais le génie sait toujours s'imposer. Et, tôt ou tard, on saura reconnaître universellement celui de Debussy.

BLOC UNIVERSITAIRE

Monsieur Gérard Plourde, étudiant aux Hautes Etudes commerciales de Montréal, est venu à Ottawa, le dimanche 19 mars, pour l'organisation du premier congrès du Bloc Universitaire. Ce congrès se tiendra au lac Mercier, les 14, 15 et 16 avril prochain.

Le [illegible] veut grouper tous les étudiants canadie[illegible] fréquentant les universités françaises, [illegible]

"grenats et gris"...

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

Le "Varsity" enlève le championnat intermédiaire

Les courageux Aviateurs sont subjugués à deux reprises, dans les finales: 36-31, 42-38.

Devant trois cents spectateurs délirants d'enthousiasme, l'université d'Ottawa a conquis le championnat de ballon-au-panier intermédiaire dans la cité d'Ottawa. Le Varsity remporta la première des finales par un résultat de 36-31. Le deuxième combat, plus intéressant et plus fertile en émotions que le premier, fut aussi des plus rapides. Se second triomphe se termina au pointage de 42-38. Les partisans du grenat-gris s'égosillèrent à partir du premier coup de sifflet et jusqu'à ce que les audacieux guerriers de Nixon soient proclamés champions.

Pendant qu'Emmett O'Grady, Jean Dufour et Lance Anderson combattaient avec énergie et sûreté à l'arrière-garde, Robert Rochon, Tom Joyce, Tom Hubbard, Bill Ivanski et Hubert Lacasse se chargeaient merveilleusement de l'offensive, particulièrement Spike Rochon qui, à de nombreuses reprises, se faufila dans les rangs ennemis pour aller placer le ballon dans le panier.

Mais, chaque fois, l'incomparable Jack Robinson, des Aviateurs, répondait par un autre coup d'audace et ramenait les siens dans la lutte. Enfin, la volonté et l'adresse des Nixoniens devaient triompher.

Maintenant, distribuons les louanges. D'abord, au toujours populaire pilote Nixon: il mérite de sincères félicitations pour avoir conduit si bien sa cinquième équipe universitaire à bon port. Félicitons également tous les nouveaux champions: Emmett O'Grady, Lance Anderson, Bill Ivanski, Jean Dufour, Tom Joyce, Robert Rochon, Tom Hubbard, Lionel Brunette, Maurice Lacasse et Hubert Lacasse.

En dernier lieu, faisons-nous un devoir de louer aussi nos adversaires, d'abord pour leur lutte magnifique, ensuite pour leur bel esprit sportif. Tous, le pilote Ernie Stanyard en tête, se sont empressés d'échanger de sincères poignées de mains avec les champions et souhaitèrent bonne chance au Varsity pour leurs parties futures.

Cette victoire sur l'**Air Force** est le premier pas vers le championnat national. Espérons que l'avenir réservera de glorieuses et éclatantes victoires à notre magnifique équipe **Varsity** 1939.

Les origines du ballon-au-panier

C'est un Canadien, le docteur James Naismith, qui a inventé le ballon-au-panier. Il naquit à Almonte, près d'Ottawa, le 6 novembre 1861. A huit ans, il devint orphelin, et c'est un oncle qui se chargea de son éducation. En 1887, il graduait à l'université McGill.

Le ballon-au-panier, bien qu'imaginé par un Canadien, fut cependant lancé aux Etats-Unis, au Y.M.C.A. College de Springfield, Mass., en 1891, où monsieur Naismith était employé.

Voici comment il raconte lui-même l'invention de ce grand sport.

"Un jour, le docteur Luther Gulick, directeur de l'école du Y.M.C.A., m'appela à son bureau. Les dix-huit jeunes hommes, alors étudiants à cette école, étaient fort actifs, mais il était difficile de les intéresser dans l'entraînement à l'intérieur. Ils voulaient de l'action, mais les sports extérieurs étaient trop rudes pour être pratiqués dans le gymnase. C'est pourquoi le directeur me demandait de faire quelque chose pour eux. Je me mis au travail immédiatement.

"De ma jeunesse au Canada, je me rappelais un sport appelé duck on the rock. Bien que la roche projetée directement dût repousser le duck plus loin, je pensai que, si elle était lancée en arc, elle frapperait plus sûrement. Je décidai que le but de mon nouveau sport serait un but horizontal; mais, vu la difficulté de l'atteindre, je crus bon de l'ériger par-dessus la tête des joueurs. Songeant aussi au danger de blessures qui menacerait le joueur courant avec la balle, je résolus que celui-ci la passerait à un co-équipier: d'où la passe. Maintenant, comme une balle de baseball eût été trop petite, j'eus recours à mon vieil ami, le soccer et empruntai son ballon rond. C'est la crosse qui me suggéra de placer les avants et la défense dans leurs positions respectives. Je demandai au concierge du gymnase une couple de boîtes, mais il me présenta des paniers de pêche. Comme le balcon du gymnase était à dix pieds du plancher, cette distance devint la distance normale. C'est ainsi que le ballon-au-panier fut inventé."

Petit à petit, ce sport se développa et se fit connaître dans presque toutes les parties du monde. Les dix-huit joueurs graduèrent du Y.M.C.A. et, tout comme des apôtres, ils se donnèrent pour mission de le propager partout aux Etats-Unis. Le docteur Naismith l'introduit à l'université du Kansas, où il devint professeur de culture physique, en 1898. Il fut pilote de ballon-au-panier jusqu'en 1908. Actuellement, à toutes les parties de l'université du Kansas, on peut encore remarquer, dans la première rangée, ce toujours jeune et enthousiaste vieillard: le père du ballon-au-panier.

Aujourd'hui, plus de vingt millions de personnes jouent au ballon-au-panier. Aux Etats-Unis, 96% des écoles et des collèges pratiquent ce sport: ce pourcentage dépasse celui de tout autre sport. En 1938, il fit accourir 90 millions de spectateurs payants: c'est sans contredit la plus grande attraction sportive de l'Oncle Sam.

Nos champions du "Varsity"

WILBUR NIXON: Instructeur. **Wib** est né à Ottawa; brillant athlète lui-même, c'est la cinquième équipe universitaire qu'il conduit au championnat en trois ans; membre du club **Globe Grads**. **Wib** est gentil avec ses joueurs et a toujours gagné leur admiration.

EMMETT O'GRADY: Défense et capitaine du club. **Em**, né à Ottawa, est le vétéran de la troupe, ayant joué pour le grenat-gris pendant huit années consécutives. Joueur très fiable et calme, il est classé parmi les meilleures défenses de la ville. Mesure 6 pieds, pèse 160 livres; âgé de 20 ans.

HUBERT LACASSE: Avant. Né à Tecumseh, près de Windsor, Ontario. Hubert est l'un des plus petits joueurs sur le club, mais l'un des plus utiles et des plus intelligents. L'art du basketball, il le possède dans les plus petits détails. Très rapide et très rusé, il déjoue facilement et souvent trois ou quatre adversaires à la fois. Agé de 21 ans, pèse 158 livres, mesure 5 pieds 5 pouces.

LANCE ANDERSON: Défense et centre, **Andy** naquit à Fulton, New-York. Termina la saison, cette année, comme deuxième compteur de la ligue, avec quatre points en arrière de Robinson. **Andy** est un géant, rapide et très dangereux, car il n'a pas besoin de regarder le panier pour enfiler le ballon. Mesure 6'2", pèse 190 livres, 21 ans.

THOMAS JOYCE: Avant. **Eagle Eye** est né à Portland, Maine. Il possède l'un des plus beaux long shots de la ligue. Aussi dangereux près du panier qu'un Lucetti. 6 pieds, 175 livres, 20 ans.

WILLIAM IVANSKI: Défense. **Bill** est un montréalais, l'une des défenses les plus rapides de la ville. **Bill** est remarquable pour se faufiler à travers la défensive ennemie et se placer en position pour compter. Mesure 6 pieds, pèse 160 livres, âgé de 21 ans.

JEAN DUFOUR: Centre. **Hank** est originaire de Windsor, Ontario, mais demeure à Dearborn, Michigan, depuis cinq ou six ans. **Hank** est le gratte-ciel de l'équipe et sait se servir de sa grandeur, toujours à l'avantage de ses co-équipiers. Mesure 6' 4", pèse 185 livres, âgé de 21 ans.

ROBERT ROCHON: Avant. **Spike** est né à Ottawa; l'un des joueurs qui a fait le plus de progrès depuis le commencement de la saison. **Spike** est rapide, agressif et possède un excellent lancer. 5' 8", 140 livres, 19 ans.

THOMAS HUBBARD: Avant. **Tommy**, originaire d'Ottawa, est le plus petit joueur de l'équipe. Jouait pour les juniors de **Globe**, l'an dernier. Excelle dans la fabrication de magnifiques passes. 5' 5", pèse 130 livres, 18 ans.

LIONEL BRUNETTE: Défense. **Barney** vit le jour à Saint-Eugène, Ontario, et par conséquent s'honore d'être le concitoyen du grand joueur de hockey de l'université, Emile Lefrance. Joueur très agressif et doué d'un bel esprit combattif. 5' 8", 155 livres, 20 ans.

MAURICE LACASSE: Centre. **Moe**, originaire de Tecumseh, Ontario, est le frère de l'étoile Hubert et, croyez-le, il fait honneur à son frère. Joueur combattif et très courageux. Substitut fiable pour la position du centre. 5' 8", 152 livres, 18 ans.

LIONEL LOZIER: Gérant. **Ti-Bas** est un autre Américain, qui vit le jour à Fort Kent, Maine. Travaille avec ardeur et enthousiasme au succès de ses protégés. Il n'épargne rien pour leur bien-être sportif et a su s'attirer une très grande estime en même temps qu'une grande popularité, avec la réputation d'un excellent **sportsman**.

●

Le high school de Cheverus, qui a donné à notre université le brillant Tom Joyce, a atteint les State-Finals, mais Winslow l'a défait par 35-23. C'est donc le cas de dire que "Cheverus's loss is Ottawa's gain", car Eagle Eye a rempli un rôle majeur pour la machine grenat-gris.

La case des sports ... par Lacasse des arts! ...

Red Burke et Pete Devine, deux brillants anciens joueurs de hockey de notre université, ont joué un rôle d'importance capitale pour les Hull-Volants, lorsque ceux-ci remportèrent leur deuxième championnat senior d'Ottawa en trois ans.

●

Walter No-hit Driscoll, étudiant en commerce, a accompli un travail de taille pour l'équipe intermédiaire de hockey Dominion Auction.

●

S'il n'y a pas eu de champions déclarés dans la ligue des arts, cette année, c'est en peu dû à la compétition serrée des quatre premières équipes: 4-Arts, 3-Arts, 2-Arts et institut de philosophie. Les détenteurs du trophée, nos finissants, se sont montrés les plus fermes batailleurs. Mention honorable, aussi, à l'institut qui a affiché son meilleur club depuis son entrée dans la ligue.

●

Nos Juniors combattent encore pour une position dans les finales Interscholastiques. Latinier et McBain jouent à merveille sur la défense, tandis que c'est une beauté de voir la ligne Gosselin-Guindon-Pépin se passer la rondelle avec tant de précision. Potvin est le joueur qui s'est le plus amélioré, cette année.

●

La grande déception du mois: Bill Parisien se rendant à Cornwall et voyant les Braves de Valleyfield administrer une raclée de 2-0 à ses Flyers . . . Autre déception pour les fervents du nord ontarien: les Diables Bleus de Kirkland Lake se faisant rosser par les Goodyears de Toronto, en trois joutes consécutives.

●

On rapporte qu'Eddy Barnabé, l'un des plus beaux joueurs qu'ait produits notre université, aurait été invité à s'enrôler pour les Rough-Riders, l'automne prochain. Ce serait une sage démarche qu'accomplirait la gérance de notre équipe locale dans le Big-Four.

●

Certains membres du Varsity (mais un tout particulièrement) ont hâte de retourner à Montréal et de se rendre au restaurant Traymore. Quelle est l'attraction? . . .

●

Si une blessure ou un accident grave était survenu à Trevor Higginbottom, gardien de buts des Sénateurs, George White, cerbère de nos 3-Arts, aurait été son remplaçant.



Lors des finales contre l'Air Force, tous les membres de Varsity ont joué avec brio. L'un, surtout, fut exceptionnel: c'est Robert Rochon. Spike fut un véritable héros. Il était partout sur le plancher pour, soudain, escamotant le ballon aux adversaires, il se faufilait à travers leurs rangs pour compter de précieux points.

●

Denis Harbic, du club senior interscholastique, dépassa de trois points son record de l'an dernier pour une seule partie. Il collectionna en effet, contre Commerce, trente-huit points. Félicitations, Doc!

●

L'équipe féminine de ballon-au-panier des Edmonton Grads a tout balayé sur son passage, lors de sa récente tournée dans l'est du Canada. C'est Windsor qui lui a fourni le plus de résistance: (25 à 13).

●

Quand le Varsity joue à Montréal, deux de nos anciens sont venus avec empressement encourager les porte-couleurs grenat-gris: ce sont nos amis Jacques Beauchemin et Jean Tittley.

●

Jean-Paul Ménard, qui jouait pour le Varsity en 1937, est venu souhaiter bonne chance à ses anciens co-équipiers avant la joute contre Brockville. Jean-Paul n'oublie pas non plus d'annoncer à ses amis que sa ménagerie domestique s'était enrichie de cinq chatons . . . Nous sommes heureux d'apprendre que l'Oliva de ce quartier-là se porte bien!!!

●

Bert Nolan, le valeureux joueur des Commerce Grads, a mérité, cette année, le trophée du Bert Marshall, décerné au joueur le plus utile à son club et le plus sportsman dans la ligue Senior.

●

A date, le Varsity a joué 28 parties. Ses victoires sont au nombre de 22, dont onze parties régulières de ligue, quatre parties de finale et sept parties d'exhibition. Record imposant, certes!

LES QUILLEURS UNIVERSITAIRES

(Position des équipes, le jeudi 16 mars 1939)

Cordes	Noms	Total	Moyenne	Equipes
24	L. Malouin	4293	179	Malouin
24	G. Fortin	3317	138	
21	F. Costello	3557	169	(parties gagnées: 16)
20	J. Lados	3916	196	
24	J.-P. Guertin	3686	154	
24	G. Latour	4021	168	
12	C. Marcil	2062	172	
19	G. Ouellette	4013	212	Ouellette
27	J.-J. Garrépy	3793	140	
27	V. Berlinguette	4017	149	(parties gagnées: 17)
23	L. Brisebois	4216	183	
18	R. Valois	2733	152	
27	R. Benoit	4561	169	
27	P.-E. Valiquette	4705	174	
27	L. Woods	4111	152	Woods
27	J. Rinfret	4000	148	
24	H. Emond	3643	152	(parties gagnées: 10)
24	P. Fortier	4005	167	
23	A. Lados	3871	168	
24	H. Pinard	3859	161	
27	M. Major	3828	142	
27	R. Dupuis	4842	179	Dupuis
27	N. Laframboise	4101	152	
27	R. Laframboise	3732	138	(parties gagnées: 11)
27	F. Gagné	3845	142	
21	A. Godbois	2564	122	
18	C. Gagnon	3116	173	
15	G. Roy	2297	152	

Statisticien: Vincent Berlinguette.

"VARSITY" champion de l'Est d'Ontario

Par leur victoire sur Brockville, le 20 mars, notre Varsity a conquis le championnat de l'Est d'Ontario et rencontrera les champions de la province de Québec.

Les nôtres, ayant gagné hier soir par un résultat de 51-44 et la semaine dernière par 44-32, remportent cette série finale ontarienne par 95-76.

la vie estudiantine . . . .

POUR UNE SAINE LECTURE

Campagne nationale

Le secrétariat national de l'Uuion des Jeunesses Catholiques Canadiennes a lancé sa campagne pour uue saine lecture.

Parmi les nombreuses approbation reçues au secrétariat, on uous sigaale la lettre suivaute, veuue de l'aniversité d'Ottawa.

Ottawa, le 10 mars 1939.

Cher monsieur,

Le recteur de l'université d'Ottowa est heureux de féliciter l'Union des Jeunesses Catholiques et de lui offrir ses plus vifs encouragements pour l'apostolique craisade qu'elle vient d'entreprendre contre les mauvaises lectures

S'il est un facteur important dans la vie actuelle, c'est bien le livre. Il constitue l'arme la plus redoutable dans la lutte livrée contre l'Idéal chrétien. Malheureusement, notre jeunesse, et surtout notre jeunesse Instruite, dont l'intelligence devrait se nourrir de principes lumineux et sains, se contente trop souvent d'ouvrages et de revues où une certoine subtilité de pensée et une forme raffinée présentent le poison sous lo fleur, où dominent le vague et le problémetique, où l'on porle plus de sensations que de sentiments chrétiens, où le goût est émoussé par des thèmes fallacieux et morbides: tout un ensemble de choses qui compromettent la vitolité spirituelle. Le roman joue particulièrement le râle d'hypnotiseur dangereux.

En demandant à Dieu de bénir votre projet, je vous prie d'agréer, monsieur le secrétaire, l'expression de mes meilleurs voeux de succès.

Joseph HEBERT, O.M.I.

●

ASSEMBLEE DE MASSE

Le jeudi 23 mars, se tiendra à la salle académique une réunion générale de tous les Etudiants, sous les auspices du Conseil des Etudiants.

Cette assemblée sera lieu en rapport avec la campagne pour une saine lecture **lancée avec tant de succès par l'U. J. C. C.**

Orateurs invités: Jean-Jacques Tremblay **et** John Connalley, **tous deux secrétaires généraux français et anglais de l'Uuion.**

Pax Romana à Ottawa

(suite de la page deux)

Lors d'une assemblée fédérale tenue à l'université de Montréal, en mai 1936, monsieur Alcide Paquette, de l'université d'Ottawa, fut élu président général de la F. C. E. C. Il lui incombait donc de pousser chez nous le travail de pénétration de Pax Romana: ce qu'il fit de son mieux, dans les circonstances.

Sans tarder, il se mit en communication avec le secrétariat international de Pax Romana et les divers sous-secrétariats des juristes, des pharmaciens, de presse, des missions et autres. Grâce à cette correspondance suivie, monsieur Alcide Paquette put apporter à notre fédération canadienne quantité de précieux renseignements. Il sut aussi profiter de ces informations pour rédiger une longue lettre documentaire qu'il fit parvenir à Québec et à Montréal. Il est donc juste de souligner ici que nous devons à monsieur Alcide Paquette une bonne part de la documentation nécessaire pour activer le travail de Pax Romana dans nos centres universitaires canadiens.

Au printemps de 1937, le président de notre commission locale, monsieur Jean-Jacques Bertrand, lança l'idée d'un congrès national de Pax Romana à Québec, où devait se tenir le deuxième congrès de la langue française. Ce projet, favorablement accueilli par les commissions soeurs, comportait une halte de toute la jeunesse catholique canadienne au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, près des Trois-Rivières. Ce programme ne put être exécuté et demeura à l'état de projet.

Le congrès eucharistique national canadien, qui se préparait à Québec pour juin 1938, procura encore à la commission locale d'Ottawa l'occasion de renouveler ses propositions de l'année précédente. Une deuxième fois, diverses circonstances en empêchèrent l'exécution.

Notre fédération canadienne dut attendre l'automne de 1938 pour tenir sa troisième assemblée fédérale à Ottawa, lors du premier congrès de l'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes. Cette réunion, préparée par notre commission locale, eut lieu dans un salon du Château-Laurier. Elle fut rehaussée par la présence du président général de Pax Romana, monsieur E. J. Kirchner, de Washington, et de l'abbé Georges Deniger, [illegible] de Montréal, aumônier et secrétaire permanent de la F. C. E. C.

[illegible] cette assemblée et surtout depuis [illegible]

1938 à l'université de Montréal et au cours de laquelle fut dressé un vaste programme, notre commission locale a tenu des réunions hebdomadaires et accompli une large besogne.

Le premier point de son programme fut, il va sans dire, l'étude en commun de Pax Romana: son histoire, sa nature, son esprit, ses activités et son influence dans le monde universitaire. . . .

Le mouvement, une fois bien compris, notre commission voulut le faire connaître dans son milieu universitaire. Elle ne négligea, pour cela, aucun moyen de propagande. Elle utilisa les colonnes de **La Rotonde**, organe officiel de la société des Débats français; par l'entremise du poste CKCH, de Hull, elle offrit aux auditeurs de la radio une causerie mensuelle sur Pax Romana.

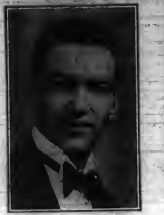
Au cours de février, elle organisa une soirée publique, à laquelle furent invités les étudiants et les étudiantes des institutions affiliées dans la cité d'Ottawa. Le programme de cette soirée comportait une conférence sur Pax Romana par monsieur Louis-Charles Hurtubise, vice-président de notre commission locale, et un rapport du révérend père Gustave Sauvé, O.M.I., professeur à l'université d'Ottawa, qui représenta la F.C.E.C. au dernier congrès international de Pax Romana à Bled, en Yougoslavie. Le père Sauvé nous y parla de ce congrès ainsi que de la jeunesse étudiante en Espagne catholique, qu'il vient de visiter

Pour étendre plus loin l'influence de notre campagne en faveur de Pax Romana, nous utilisons, outre la radio et notre journal étudiant, les divers journaux quotidiens. Les institutions affiliées à l'université d'Ottawa ont déjà reçu un communiqué de notre commission locale et **La Rotonde** se propose de faire pénétrer chez elles les renseignements et mots d'ordre opportuns.

Voilà un sommaire de ce que la commission locale de Pax Romana, à l'université d'Ottawa, a fait depuis la fondation de la F.C.E.C.

Nous avons foi en Pax Romana. Ses méthodes de travail et surtout la mentalité essentiellement catholique qui l'anime peuvent être d'une grande u[illegible]é à notre [illegible]

Chez nos confrères de langue anglaise



Bernard Laberge, qui remplira le rôle de Brutus dans



Alexander Ferguson, qui remplira le rôle de Antony dans

"JULIUS CAESAR"

C'est la vendredi 31 mars et le samedi 1er avril que uotre société des Débats anlais présentera au public de la capitole son spectacle auuuel, au Little Theatre.

Nos confrères, sous l'artistique direction de monsieur Harry Hayes, joueront Julius Ceasar, **de Shakespeare, avec graud déploiement d'une centaine d'acteurs et de figerants.**

On se procure les billets à l'uuiversité.

Bons succès, les amis!

DEBATS PUBLICS

en français

Le dimanche 2 avril, à la salle académique.
Le traité canedo-anglo-américain est-il avantageux au Canada2?
Affirmative: Charles-Auguste Provost et Philippe Poirier.
Négative: Lucien Therrien et Jean-Paul Barsalou.

●

Le dimanche 16 avril, au théâtre Capitol.
Grand débat public annuel.

● ● ●

en anglais:

Sunday, March 26, in the Academic Hall.
Resolved that the nations of the Western Hemisphere should follow a policy of isolation toward all nations involved in international or civil conflict outside the Western Hemisphere.
Affirmative: University of Ottawa (Francis Costello, of Cornwall, Ontario, and Leonard McDonough, of Bangor, Maine).
Negative: Washington-Jefferson College, Washington, Pennsylvania.

●

Wednesday, March 29, in the Academic Hall.
Resolved that Great Britain and the United States should form an alliance.
Affirmative: University of Ottawa (Bernard Laberge and William Bees, of Ottawa).
Negative: Princeton University, Princeton, New Jersey.

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Maurice L. dit Z. a dû dénicher dans les confins de son grenier ces paties qu'il chausse, au soir, dans l'unique but de réclamer auprès de Morphée une nuit raisonnable de sommeil; ce que son enthousiasme croissant pour la philo l'empêchait de trouver . . . Mais il dut se contenter de by-products, **cette fois . . .**

●

Certaine bande de poker, **aussi célèbre que les** dead end kids, **a pris le vote et décidé à l'unanimité que la longueur des moustaches n'attend le nombre des années . . .**

●

Ding! Ding! Ding! . . . le réveil rural.

Quand le méchant loup eut coiffé **le bonnet de la grand'mère, il était tellement dans son rôle qu'il oublia de croquer les amoureux Yvon et Madeleine . . .**

●

Toute cette pléiade de l'institut a vu d'un fort mauvais oeil la fermeture de certaine patinoire publique! . . .

●

[illegible]

de cette définition qu'il ne cesse de ressasser:

"Le philosophe est un aveugle cherchant dans une chambre obscure un chat noir qui n'est pas là"!!!

●

Ne vous est-il jamais arrivé, quand un orateur a annoncé qu'il sera bref, de fixer, pour expérimenter la loi du magnétisme animal, la nuque du copain sis en avant de vous? . . . Même s'il semble que votre victime a le torticolis ou que l'orateur apporte un terme à ses dires, ne vous laissez pas décourager dans votre expérience. C'est, en effet, un moment propice pour retirer de son sommeil et appeler à votre aide tel voisin complaisant. L'ayant associé temporairement à votre entreprise scientifique et confiant dans le vieil adage l'union fait la force, **vous l'obligez, avec beaucoup d'urbanité, à unir sa force de concentration à la vôtre. Si, après maints essais, le patient n'a pas un cheveu qui bouge, une conclusion s'impose: il aurait été plus sage de spécifier à l'associé de quel côté la victime devait se tourner. A cause de cet oubli, au moment où l'orateur aurait pu vous être utile, voilà qu'il** plante un clou à la question.

●

Ce bon monsieur Boulerice, qui n'en veut jamais à personne, a dû, chose excessivement rare, prendre une voix presque autoritaire pour rappeler à certain dilettante qu'il doit lui retourner, et presto (c'est-à-dire après quatre mois), certaine photo restée toujours in potentia **et pas encore imprégnée dans le feutre gris de son couvre-chef . . . Puff [illegible] dû s'y attendre.**

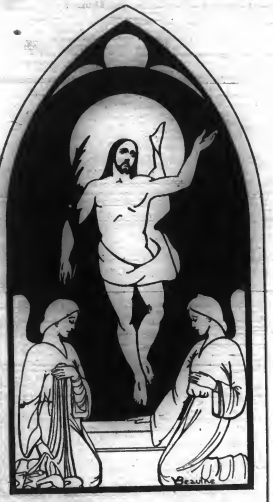
la rotonde

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

SEPTIEME ANNEE — VOL. VIII — No 8 — 8 AVRIL 1939



(courtoisie du Centre Catholique d'Ottawa)

Pâques 1939

par "MARC"

Est-ce Pâques, Seigneur, lorsque le crime encor
Rougit de flots de sang le Calvaire du monde?
La paix ne brille plus dans notre nuit profonde:
Quand jaillit un éclair, c'est pour semer la mort.

Où sont les chants joyeux, les temples chargés d'or?
Faut-il qu'au glas toujours le tocsin seul réponde?
L'humanité gémit et la tourmente gronde
Sous la verge de fer de la loi du plus fort.

On a muré le Christ, comme au Tombeau naguère,
Sous la pierre du mal, de l'or et de la guerre,
Et l'infernal empire en garde les scellés.

En des cris suppliants notre angoisse s'exhale:
O Dieu, rends la lumière aux humains désolés!
Quand donc enfin luira notre aurore pascale?

Joyeuses Pâques
à tous nos lecteurs!

BILLET

Resurrexit sicut dixit."

par Paul MARTINEAU

L'aurore ne peut plus beaucoup tarder, et cependant le ciel reste sombre, comme accablé d'un deuil pesant. Rien ne semble vouloir se réveiller; les étoiles n'ont pas éclairé de la nuit et les oiseaux demeurent longtemps couchés dans leurs nids de paille. La nature partout se désespère, car le Seigneur, son maître, est mort. Elle pleure, et les feuilles qui bordent le sépulcre divin languissent, étendues sur la pierre qui en cèle l'entrée.

L'heure s'avance. Soudain, un éclair, tout se colore, les cieux s'entrouvent, l'énorme pierre roule avec un sourd grondement. Deux anges s'agenouillent au pied de la tombe; Jésus transfiguré, le visage resplendissant et le coeur débordant d'amour, apparaît dans son linceul. En légions infinies, les anges, quittant leur céleste demeure, vont à la rencontre de leur chef; une douce mélodie transperce les airs et retentit par toute la terre. Resurrexit sicut dixit. *Jésus, étendant la main, bénit l'assemblée,* Pax vobis, *et disparaît dans les cieux, suivi de son escorte angélique. Le Christ est ressuscité! Le soleil inonde le firmament de ses rayons d'or; tout se réveille dans la nature. Jamais l'aurore ne fut plus pure, jamais les oiseaux ne gazouillèrent plus joyeusement et jamais les roses du printemps n'exhalèrent un parfum plus tendre. Pâques! Pâques! C'est partout la même note, et les soldats, terrassés aux premiers mouvements de la pierre, reviennent de leur stupeur et ne peuvent s'empêcher de se joindre au concert: "Cet homme est vraiment Dieu!"*

Et les siècles ont passé. La foi, d'abord si vive, s'est refroidie et, aujourd'hui, un monde indifférent, déchiré par mille mesquineries, salue de nouveau l'aurore de Pâques. Mais, dans ce jour de fête, que se passe-t-il là-bas, au-delà des nues?

Ne se pourrait-il pas que Jésus, revenant en ce monde, s'en retourne en Palestine lointaine et se plaise à visiter son sépulcre délaissé, obscurci par d'innombrables herbes? Et là, peut-être attend-il nos hommages. Il y demeure longtemps, mais personne n'arrive. Ses yeux se remplissent de tristesse, car il veille tout seul à l'ombre de son tombeau. Ne convient-il pas que nous allions soulager sa misère et lui prouver que nous n'avons pas oublié son sublime sacrifice? Rejetons, pour l'instant, nos plaisirs, faisons en esprit le long pèlerinage de Judée et là, aux pieds de Jésus, déposons la couronne de notre inlassable dévouement.

Il nous prendra par la main et nous recevra dans son coeur, tout consommé d'amour. Avec douceur, il nous dévoilera ses secrets les plus intimes, nous expliquera les grandes défaites et les petites vanités. Il nous indiquera le chemin de la vie, avec ses côtes et ses courbes, avec ses fleurs vives et ses arbres verts. Ce chemin est vieux comme le monde, mais les siècles n'en ont pas terni l'éclat et l'angélus de chaque matin en renouvelle la fraîcheur.

Suivons cette route, car, depuis le premier jour de Pâques, il y brille une étoile de plus: l'étoile de la foi, l'étoile de l'éternelle résurrection.

et à l'entour

Le révérend père Hébert, O.M.I., notre recteur, a représenté l'université d'Ottawa aux funérailles de monseigneur Arthur Robert, P.A., recteur de l'université Laval, décédé récemment.

●

"LES LETTRES CANADIENNES D'AUTREFOIS"

C'est le titre d'un ouvrage que monsieur Séraphin Marion publiera bientôt aux éditions de l'université d'Ottawa.

Elégant volume de 250 pages, format bibliothèque, qui est consacré aux origines littéraires du Canada français. Ce travail roule sur le premier journal français — ou plutôt bilingue — publié au Canada en 1764: la Gazette de Québec. **La collection complète de cet hebdomadaire n'existe qu'au Séminaire de Québec et aux Archives Nationales, à Ottawa. L'auteur a pu feuilleter à loisir cette collection rarissime qui constitue le premier incunable canadien français. Il en a profité pour mettre en lumière certains aspects peu connus de nos origines littéraires. Ce travail est actuellement radiodiffusé par M. Marion tous les lundis soirs sur le réseau français de Radio-Canada. Voici la table des matières de l'ouvrage.**

Chapitre I.—Notre "Serment de Strasbourg"

Chapitre II.—Le voltairianisme de la Gazette de Québec

Chapitre III.—La littérature carletonienne de la Gazette de Québec

Chapitre IV.—Curiosités littéraires

Chapitre V.—La littérature révolutionnaire de la Gazette de Québec

Chapitre VI.—La littérature antirévolutionnaire de la Gazette de Québec.

Chapitre VII.—La littérature antibonapartiste de la Gazette de Québec

Conclusion

"LA ROTONDE" VOUS PRESENTE

PAX ROMANA

Pax Romana dans un milieu bilingue

par Louis-Charles HURTUBISE

Une fois l'organisation de Pax Romana terminée, il s'agit de voir ce en quoi elle peut nous être concrètement utile. D'autres articles en ce sens ont précédé le mien, dont le sujet s'exprime en ces termes: les services que peut rendre Pax Romana dans un milieu bilingue. C'est ce que nous verrons, après avoir parlé du bilinguisme lui-même.

En soi, le bilinguisme ne pose aucun problème. Il n'est, en effet, que la possibilité pour un même individu de parler, lire et écrire, avec une convenable facilité d'exécution, une langue étrangère à la sienne. Cette possibilité est nécessaire à tout perfectionnement intellectuel de quelque envergure. C'est une qualité dont on se glorifie, et à juste titre, que de pouvoir se servir presque indifféremment de deux ou de plusieurs idiomes dans ses recherches autant que dans l'expression de ses idées. Car la langue n'est-elle pas non seulement le signe de la pensée, mais l'expression la plus claire de la culture? Et la culture d'un peuple, n'étant après tout que le développement de ses jouissances intellectuelles, profite incontestablement du contact des autres. Vouloir la restreindre à sa propre activité, l'arrêter à nos seules prétentions, c'est la paralyser et la rendre inférieure.

Ici, au Canada, il faut l'avouer, nous sommes victimes d'un faux état d'esprit qui s'explique, sans doute, mais qui ne s'excuse plus. Nous voulons être canadiens français, nous voulons être canadiens anglais. Cet état d'esprit, dans des circonstances historiques qui ne nous permettront jamais d'être exclusivement l'un ou l'autre, mène nécessairement à des résultats désastreux. Il a jusqu'ici retardé énormément notre développement. Il a fait naître chez quelques-uns, français et anglais, peu nombreux il est vrai, une haine respective pour l'autre langue qui n'est rien moins que condamnable. Il ne faudrait tout de même pas l'oublier: étant du Canada, nous sommes Canadiens et nous nous devons aux intérêts canadiens.

Ce qu'il nous faut, c'est de changer cet état d'esprit et de nous adapter à ce qui est l'inévitable. Je ne dis pas que nous aurons résolu le problème que pose la cohabitation dans un même pays de deux ou plusieurs races, mais nous éclairerons bien des angles obscurs d'un problème très actuel. Le bilinguisme, tel qu'entendu dans notre définition, est chose possible. Des hommes éminents en ont brillamment défendu la théorie, et nous avons des exemples nombreux de son efficacité. Nous devons donc travailler à mettre en pratique effective tous les moyens qui nous permettent d'y arriver plus rapidement. Pas Romana est un de ces moyens: voyons comment l'utiliser.

Ses services sont plutôt indirects, mais ils n'en restent pas moins grands. En général, nous pouvons définir ainsi sa collaboration: "L'action de Pax Romana doit se borner à appuyer les efforts déjà entrepris, soit par les institutions officielles d'ordre national ou international, soit par les organisations privées; à les appuyer soit auprès des autorités ecclésiastiques et du public catholique, soit auprès des étudiants et des jeunes intellectuels catholiques." (Rapport d'enquête de Pax Romana).

Pax Romana exerce cette influence indirecte d'abord et plus particulièrement dans ses congrès internationaux. Au cours de ces réunions, l'étudiant entre en contact avec tous ses camarades d'étude dispersés par le monde. Guidé comme tous les autres par une foi unique, il s'élève, sans crainte qu'on l'accuse de les avoir délaissées, au-dessus des considérations simplement nationales, pour se livrer à l'étude de problèmes qui intéressent le présent et l'avenir non seulement d'une nation mais de toute l'humanité. Une manière de voir et de penser plus universelle se crée, d'où naîtra une attitude franchement opposée à tout fanatisme de clocher ou de nation et favorisant par là l'unité de pensée.

Dans les congrès nationaux, cet esprit s'accentue et s'oriente davantage. Là encore, il unifie toutes ces tendances diverses. Mis en face de problèmes graves qui sont les mêmes pour l'une et pour l'autre race, l'étudiant, nécessairement, réalise que le temps n'est plus à d'inutiles verbiages mais à l'action commune convergeant dans une même direction.

Le cercle d'études également, sans être promoteur d'internationalisme puisqu'il consiste surtout dans le travail par groupes, reste le noyau de toutes ces initiatives. C'est là qu'après avoir pris contact avec des idées plus chrétiennes, on les mûrit et on les fait siennes, en discutant d'une façon ouverte leur valeur réelle.

Enfin, Pax Romana met à la disposition de ses membres des brochures, périodiques, lettres circulaires, rapports d'enquêtes, etc.; et leur but est précisément de développer ce nouvel état d'esprit dont nous ne pouvons plus nous passer.

Voilà comment Pax Romana peut nous être d'un immense secours dans la solution d'un de nos plus pressants problèmes. De sa nature même, ce mouvement crée un esprit international qui sait s'élever au-dessus des considérations particulières, afin de résoudre les problèmes que celles-ci font surgir. L'esprit chrétien qui l'anime oriente directement et sûrement sa conduite. Cet esprit ne peut provoquer une attitude autre que celle d'une véritable charité, laquelle, sans vouloir l'absorption de l'un par l'autre, aide à la survivance de l'un et de l'autre dans une coopération mutuelle.

Le rôle des étudiants dans Pax Romana

par Yvette BRISSETTE, e.e.m.,
présidente de la section féminine de Pax Romana dans le comité local de Québec.

Dès sa fondation, en 1921, Pax Romana intégrait les étudiantes au même titre que [illegible] différents pays. Des jeunes filles figurèrent tant dans l'organisation du mouvement que de ses activités. Le but de cet organisme international, qui consiste en définitive à faciliter la formation complète des étudiants, c'est-à-dire sa formation religieuse, morale, sociale et professionnelle, convenait parfaitement aux étudiantes. Elles prirent une part [illegible] à tous les mouvements organisés [illegible] Romana et [illegible] dès le début, représentées au sein du comité de direction.

Pour ces jeunes femmes enthousiastes, partageant une même ambition de perfection intellectuelle dans des carrières difficiles, c'est déjà une force de se sentir liées à leurs confrères en une association internationale d'étudiants catholiques. Mais les études et la vie de l'étudiante posent de sérieux problèmes. Les mêmes problèmes fondamentaux se posaient pour toutes les étudiantes, des expériences analogues se présentaient dans tous les pays; ne pouvait-il y avoir coordination des efforts pour les résoudre? C'est de cette idée qu'est né le secrétariat des étudiantes et les sections féminines dans les fédérations nationales.

C'est par l'intermédiaire du journal **Pax Romana** que se fait l'échange de vues utiles entre les étudiantes des divers pays et en même temps les stimule à leur travail professionnel, en leur suggérant les moyens de lutter contre leurs difficultés respectives, surtout dans les centres universitaires européens où les étudiantes sont en nombre imposant. Mais dans ces centres européens, le champ d'activité d'une section féminine reste très vaste. Les rouages administratifs de leurs groupements dans les fédérations sont souplement agencés, de façon à pourvoir à toutes les exigences et à tous les désirs des étudiantes catholiques. Ce rôle des sections féminines d'étudiantes, dans la pensée même des dirigeantes de Pax Romana, "n'est pas de doubler l'activité générale de la fédération entière, mais de la compléter en certains domaines". Les groupements d'étudiantes catholiques, en Europe, ont vu à l'organisation de maisons d'étudiantes, de camps de vacances, des loisirs de l'étudiante, de cercles d'études, de journées d'étude, etc. De plus, elles groupent dans les universités des jeunes filles, soit d'une même faculté (médecine, lettres), ou faisant les mêmes études très spécialisées (histoire, latine), qui tendent vers le perfectionnement de leurs études, car elles connaissent l'opportunité de l'apostolat de la compétence. En effet, plus une étudiante catholique sera compétente dans la profession qu'elle a choisie, plus son niveau culturel sera élevé, plus sa personnalité sera développée et affermie, plus son apostolat era efficace.

Il n'y a pas très longtemps, avant leur réunion et le début de leurs activités, les étudiantes de Laval ont envisagé les magnifiques organisations des étudiantes européennes un peu avec la hantise éprouvée par Madeleine Brès, la première femme-médecin française, c'est-à-dire, comme un rêve très vaste qui resterait toujours pour elles dans le domaine du rêve. Mais, après mûre réflexion, elles se sont intéressées davantage à Pax Romana et y ont vu un organisme qui leur serait d'une utilité immédiate d'autant plus précieuse qu'elles sont plus isolées et relativement peu nombreuses à l'université. Alors, afin que leur rêve devienne un jour réalité pour celles qui viendront après elles, les quelques étudiantes de Québec se sont groupées en un cercle d'études et un comité qui verra à faire connaître Pax Romana à une centaine de collégiennes, lesquelles, à partir de Belles-Lettres (1), doivent être considérées comme futures universitaires au même titre que les étudiantes de langue anglaise qui fréquentent l'université quatre années pour obtenir le baccalauréat ès arts.

Un enthousiasme légitime anime ce groupe initial, qui est très confiant dans le développement et l'efficacité de son travail de la première heure. La section féminine des étudiantes de Laval vit maintenant avec une certaine précision et beaucoup d'espoirs.

(1) c'est-à-dire la première année des arts.

Pax Romana — Pourquoi ?

par Lionel LEMIEUX

Pourquoi devons-nous appuyer Pax Romana?

J'aurais aimé publier cet article sans titre Pourquoi? Parce que, je le sais, bon nombre d'étudiants se contentent du titre pour juger de l'article. "Pax Romana, disent-ils. Encore une bondieuserie! Avons-nous tant besoin de ces formules? Ne pouvons-nous nous sauver sans avoir à nous entasser dans un mouvement où un espace plus ou moins grand est réservé à la religion ou à la religiosité?"

A ces étudiants catholiques je réponds qu'il est plus que temps de former, ici au Canada, une élite intellectuelle catholique assez forte pour contre-balancer les idées révolutionnaires et anti-chrétiennes qui cherchent à faire leur chemin chez nous. Nous devons nous coaliser, nous, étudiants catholiques appelés à être cette élite intellectuelle et à combattre les idées subversives par des idées chrétiennes. La raison de cette [illegible] tion, nous le [illegible] marquants des [illegible] rent [illegible] Pie XI, de sainte mémoire, adressa à tous les fidèles, mais tout particulièrement aux intellectuels; la redécouverte des graves devoirs auxquels sont tenus les professionnels; les tendances nouvelles dans l'enseignement et le rôle attribué aux organisations estudiantines; les problèmes d'ordre social qui touchent directement la conscience des jeunes intellectuels.

L'on voit maintenant la gravité des questions brûlantes et délicates à l'égard desquelles les étudiants catholiques ne peuvent rester indifférents. Il nous faut un mouvement catholique universitaire. Ce mouvement, nous l'avons, tout organisé et tout prêt à nous servir: c'est Pax Romana.

Que devons-nous faire pour Pax Romana?

Le but essentiel de Pax Romana est de **travailler en faveur de la cause des étudiants catholiques** et de **former l'élite intellectuelle du pays.**

Voici ce que nous offre Pax Romana.

Au point de vue religieux, Pax Romana nous offre une vie de catholicisme plus universel, en nous faisant participer au sentiment religieux qui doit animer tous les étudiants catholiques de l'univers. Elle nous offre l'appui moral de tout le bloc universitaire international catholique, dans les luttes religieuses dont chaque pays semble destiné à devenir le théâtre.

Au point de vue intellectuel, Pax Romana nous offre une culture plus vaste et des horizons plus ouverts, en nous faisant communiquer avec des étudiants d'autres pays, où les idées ont fait plus de chemin et ont été mises à l'épreuve maintes fois. Et cela, par l'échange de journaux des différentes universités du monde et par la rencontre d'étudiants étrangers dans les congrès internationaux.

Au point de vue moral, Pax Romana nous donne l'occasion d'affirmer notre catholicisme, quand il s'agit de vivre notre vie de tous les jours.

Au point de vue social, Pax Romana veut nous faire vivre selon la loi du Christ, selon la doctrine sociale que Léon XIII et Pie XI ont proclamé dans leurs célèbres encycliques. C'est ainsi que le dernier congrès international de Pax Romana, tenu à Bled, en Yougoslavie, définissait "l'attitude de l'étudiant catholique en face des problèmes que pose le communisme". De plus, les congrès offrent aux membres de Pax Romana l'occasion de rencontrer, chaque année, des étudiants étrangers, de causer avec eux, de connaître leurs manières de vivre, de les comprendre et de les apprécier à leur juste valeur. C'est cette connaissance des autres qui contribuent entre les individus des différents pays, mais aussi entre ceux d'un même pays mais de races différentes, comme c'est le cas au Canada.

Au point de vue national — dans le véritable sens du mot national, Pax Romana veut nous faire collaborer avec nos compatriotes d'autres langues en parfaite harmonie de sentiments et pour le plus grand idéal qui puisse se rencontrer: le règne du Christ. Le congrès de 1939, qui sera tenu à New-York en août-septembre prochain, étudiera **le rôle de l'université dans l'action catholique sur le terrain national.**

Au point de vue matériel, Pax Romana peut parfois offrir des secours financiers aux étudiants éprouvés, comme à ceux d'Autriche et d'Allemagne, après la Grande Guerre, et à ceux d'Espagne, pendant la récente guerre civile.

Voilà ce que nous offre Pax Romana. Est-ce assez? Et maintenant, pouvons-nous faire quelque chose pour cette organisation?

Que pouvons-nous recevoir de Pax Romana?

Peu de choses, en somme. Ce que Pax Romana demande surtout, c'est notre appui moral, c'est la collaboration intellectuelle, c'est la foi en l'universalité du catholicisme et en la force du mouvement universitaire catholique, enfin c'est l'intérêt que nous devons apporter à tout ce qui touche l'étudiant de notre pays en particulier et à celui de l'étranger en général.

C'est tout ce que nous demande Pax Romana, mais il faut, pour accomplir ce peu de choses, assez de travail et beaucoup de sérieux. Il nous faut étudier les questions religieuses, intellectuelles et sociales que nous serons appelés à discuter plus tard, pour être prêts à recevoir les enseignements de Pax Romana, qui nous seront donnés par l'entremise de notre commission locale.

Souhaitons que Pax Romana continue sa marche ascendante à l'université d'Ottawa, [illegible] organisation sérieuse de [illegible] qui ont à [illegible] la formation [illegible] du pays.

la rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeur: Charles Hurtubise.
Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière.
Sec. de rédaction: Paul Martineau.
Rédacteur adjoint: Fernand Guindon
Administrateurs: Roger Larivière, Louis Bézière et Paul-Emile Bélisle.
Publicité: Adolphe Latour.
Rédacteurs: Gérald Ménard, Georges Cousineau, Guy Sylvestre, Fernand Larouche, Hubert Lacasse, Luc-A. Couture, Lucien Lamoureux, Paul Cimon, Gérard Latour, John Whelan, Ernest Legris, Roger Rouleau, Picard Morissette.

ORGANISATION

par Louis-Charles HURTUBISE

Nos étudiants se remuent. Je ne sais trop à quelle ardeur soudaine ils répondent, à quelle chaude impulsion ils obéissent, mais les récentes initiatives témoignent d'un désir ardent de prendre au sérieux leur devise: **Préparons-nous.** Elles ont même une signification plus importante, en ce sens qu'elles indiquent clairement leur intention bien définie de répondre en tout point aux espérances de leurs dévoués maîtres de l'université.

S'il appartient aux divers comités estudiantins d'en promouvoir et d'en diriger l'action, il revient à **la Rotonde** d'en marquer les étapes avec autant de fierté que de joie. De fierté, parce que nous assurons ainsi à notre alma mater un plus grand rayonnement. De joie, parce que c'est nous qui, en définitive, en sommes les uniques bénéficiaires.

Si l'on jette un coup d'oeil sur les événements récents, le conseil des étudiants attire d'abord notre attention. Lors d'une récente assemblée groupant tous les comités—car notre conseil est dirigé un peu à la façon du Commonwealth britannique!—il a pris conscience de son rôle et affirmé clairement qu'il entend le remplir. Il sera directement électif, et les étudiants choisiront eux-mêmes ceux qu'ils croient dignes de les diriger. Muni de la force de la majorité, il devra dès lors insuffler à toutes nos organisations cette unité de pensée, de désir et d'action qui devrait animer chacun de nous sous notre unique rotonde . . . Peut-être trouverons-nous enfin cet **esprit universitaire** distinctif de notre institution que les autorités voudraient tant constater chez nous, mais qui se dessine de façon encore trop imprécise. Il existe pourtant, cet esprit, ce cachet qui devrait nous être si particulier. Nos mêmes autorités nous l'ont maintes fois défini: c'est nous qui hésitons à le concrétiser.

Dans tout ce regain d'activité, il ne faut pas oublier l'influence primordiale qu'exerce Pax Romana. Plusieurs d'entre nous, il est vrai, savent à peine ce que c'est et prétendent, avec une certaine justesse, qu'ils n'en ont pas encore ressenti les bienfaits. Soit, mais n'oublions pas que l'utilisation complète des services qu'elle nous offre n'est pas le travail d'un jour ou d'un mois. Elle a déjà, d'ailleurs, réussi à éclairer, et même beaucoup, ceux qui dirigent nos organisations. Ne désespérons pas: avant peu de temps, Pax Romana aura montré de façon lumineuse ce qu'elle peut faire pour chacun de nous individuellement et en groupe.

L'activité débordante avec laquelle chacun, selon son champ d'action, fournit sa part à la préparation des assises du Bloc Universitaire prouve qu'il existe chez nous un désir toujours croissant de nous occuper de tout ce qui touche l'intéressant domaine de notre vie d'étudiant.

On n'insistera jamais trop sur l'importance que joue cette participation active de chacun de nous dans la grande et délicate tâche de notre formation et de notre préparation.

Sans contredit, nous prenons plus clairement conscience—et il était plus que temps—de nos obligations sociales les uns envers les autres, en tant que membres d'un seul corps d'étudiants d'une même université. Les promoteurs et les dirigeants qui ont obtenu ce regain de vie dans les divers champs d'action méritent nos félicitations et surtout nos encouragements. Répondons généreusement à leurs appels et exécutons fidèlement les mots d'ordre. Que les ardents s'imposent: il en est toujours trop qui n'accordent à ces efforts qu'un malicieux sourire ou qu'une indifférence décevante. Remuons-nous et faisons notre part dans notre formation et pour notre propre intérêt avec autant de zèle que nos maîtres le font pour nous.

Enquête d'opinions sur la guerre

par Maurice LACOURCIERE

"Comme un essaim d'absurdes et misérables i n s e c t e s invisiblement attirés par la flamme", l'humanité, selon le mot de Paul Valéry, est attirée par la guerre. Il semble qu'il en soit ainsi, mais, en réalité, l'humanité est plus sobre et moins sanguinaire. Les enquêtes menées par des associations libres dans les universités canadiennes ont clairement démontré que nos étudiants ne sont pas d'absurdes insectes. Voici un résumé d'opinions recueillies parmi les étudiants d'Ottawa.

•

Que le Canada s'occupe de l'économie canadienne avant de veiller à la défense des pays européens.

X.

•

Il n'est pas dans l'ordre que l'homme coure après les maux. Pourquoi participerions-nous à la guerre? Le Canada est-il attaqué? Est-il en danger? Ceux qui veulent participer à une guerre étrangère ne voient qu'un fantôme: l'accomplissement d'un idéal ridicule. Soyons plus pratiques, attendons les faits: si nous sommes bousculés, alors nous agirons.

Lionel BRUNETTE

•

Le gouvernement, en tant qu'autorité de la société civile, a le devoir de n'agir que pour le bien commun du peuple. En décrétant la participation du Canada aux guerres extraterritoriales, il va à l'encontre du but que doit poursuivre toute société civile. Cette politique irréfléchie n'entraînerait que conséquences malheureuses: dettes insolvables alors que nous ployons encore sous le fardeau des dettes contractées lors du dernier conflit, représailles des nations ennemies et pertes incalculables chez la jeunesse, élément le plus vital de la nation, etc., etc.

Gérard MENARD

•

Une participation à la guerre devrait se faire avec des raisons suffisantes pour en contrebalancer les effets néfastes. Dans le cas présent, je ne vois pas pourquoi le Canada ne serait pas le défenseur de la bonne cause, advenant que toutes les autres démocraties se réunissent pour faire cause commune; l'union fait la force. Par contre, le Canada n'est pas obligé d'y aller seul: dans ce dernier cas, il vaudrait mieux rester chez nous; ce ne serait plus alors une cause commune mais individuelle.

D. B.

•

Mêlons-nous de nos affaires et faisons de l'argent.

Albert GADBOIS

•

La guerre pour le Canada? Suicide national et conséquences onéreuses réclamés par ceux qui, plus impérialistes que les Anglais, veulent remorquer notre politique à celle de Londres.

Jacques BLAIS

•

Qu'on nous prouve que le pays est en danger, et il n'y aura pas besoin de conscription pour nous faire prendre les armes.

On parle de conscription sans savoir si on a de quoi former un seul régiment.

Fernand GUINDON

•

Nous sommes Canadiens et non Anglais. Si l'Angleterre se met dans le pétrin, nous ne sommes pas chargés de l'en retirer.

Bernard HEBERT

•

Je suis fortement opposé à notre participation à une guerre extraterritoriale, pour les motifs suivants:

L'intérêt du Canada n'est pas en jeu.

Le bons sens nous dicte qu'il faut songer tout d'abord à nous-mêmes avant de nous lancer dans une aventure dont la cause ne nous touche pas.

Le souvenir de la dernière guerre est trop frais à notre mémoire pour aller payer de notre vie les bêtises commises par nos grandes démocraties.

Le Canada est pays d'Amérique: or, qui dit pays dit défense propre.

Ce désir intense de quelques personnages de nous faire participer à la guerre est fondé sur des motifs non justifiables: on y voit trop les avantages matériels que ces personnages peuvent en retirer.

Jean-Paul HUOT

A chacun de tirer sa conclusion... L'enquête est assez étroite pour que l'on puisse douter de l'universalité des opinions. Mais l'unanimité qui se cristallise sur le même point, parmi des étudiants qui n'ont pas eu de consultation préalable, voilà un témoignage assez éloquent pour que l'on daigne s'y arrêter . . .

BILLET

Pâques

par Paul CIMON

Lorsqu'on parle de Pâques, l'étudiant pense beaucoup plus aux réjouissances qui entourent cette fête qu'à la résurrection de Notre-Seigneur célébrée par toute la liturgie chrétienne. Pour l'étudiant, Pâques est une occasion de vacances, une date qu'il fait bon de voir approcher, parce qu'alors il retrouvera les siens pour quelques jours.

Dès le retour des vacances de Noël, il commence déjà à songer au congé pascal. Avec les semaines, cette pensée grandit et devient presque une obsession: ce qu'il a hâte de souhaiter de joyeuses Pâques à certaine petite amie! Et, malgré lui, l'étudiant part alors pour un long voyage, là-bas, vers son petit coin de terre, vers tous ceux qu'il aime et qui l'aiment.

Dans cette atmosphère de travail et de rêverie, le temps passe jusqu'à ce qu'arrive le mercredi saint tant attendu. Dans une nerveuse effervescence, les dernières heures de cours s'écoulent, bien ennuyantes, avouons-le . . . Et quand enfin midi sonne, il est accueilli par un soupir de soulagement et de joyeuses exclamations. Nous sommes en vacances! Vive Pâques!

Chacun s'en va vers le pays de ses amours. Il y reverra, l'âme débordante de joie, sa famille, ses amis et surtout l'objet de tant de rêveries et de tant de nostalgie, durant les mois d'absence . . .

Mais, comme ces quelques jours sont courts! On est à peine arrivé, et déjà l'heure du départ approche. Combien de jeunes tourtereaux, à la veille de se séparer pour deux longs mois, se font des adieux comme s'ils étaient pour ne jamais plus se revoir . . .

Pendant le long et fatigant trajet qui ramène l'étudiant vers son alma mater, de doux souvenirs évoquant d'heureux moments remplissent son imagination . . .

Mais, dès le retour à l'université, Pâques n'est déjà plus qu'un souvenir. A l'horizon, se dresse le spectre des examens, qui ramène le sérieux dans l'âme estudiantine revenue à la réalité.

A corps perdu, l'étudiant se lance au travail, ne pensant à ses amourettes que pour se remonter le moral dans les heures sombres.

Et Pâques, maintenant, n'est plus qu'un mot presque oublié, c'est une fête passée, c'est un mystère . . .

CHEFS

par Georges COUSINEAU

L'homme n'est pas à la hauteur de la civilisation actuelle, ou peut-être est-ce le contraire? En tous cas, il est certain que l'individu est matérialisé, déséquilibré et rendu à un état anormal pour un être dans lequel il y a nécessairement primauté de l'esprit sur la matière. Conséquences funestes de l'ignorance de soi et des autres et du dédain pour l'expérience du passé. Notre société ébranlée a besoin d'un réformateur, et elle le prendra dans notre génération. Comprenons-nous bien notre mission?

La génération actuelle, celle qui passe, est fatiguée du rude coup de collier qu'elle a donné et s'apprête à nous remettre le harnais. Sommes-nous bien préparés à le prendre et à accomplir le travail qu'on nous implore d'entreprendre? Toute notre génération attend l'effort de l'élite, car c'est bien elle seule qui est capable d'un véritable effort.

Nous, chefs de demain, avons tout un milieu social à élever bien haut dans la hiérarchie des valeurs. C'est notre devoir d'empêcher qu'on le mine à sa base par des faux principes qui ont déjà leurré l'Espagne, le Mexique, la France et tant d'autres pays. La masse est exploitée par une foule de gens qui ne voient en elle qu'un terrain propice à l'éclosion de leurs ambitions personnelles . . . et quelles ambitions! L'individu, qui reste toujours la valeur de base déterminant la qualité de toute société, n'est plus qu'un automate en série. S'il veut redevenir un homme, capable de l'effort que requiert de lui une civilisation décroissante, il lui faut se ressaisir et se retremper dans les principes d'un enseignement catholique supérieur. Ce qu'il faut de nous, c'est bien une élite de chefs, prête à défendre ses convictions et à soulever la masse au-dessus des contingences de la matière. Notre formation, ici à l'université catholique, nous offre toutes les chances de succès en ce sens: en profitons-nous?

Que d'exemples, aujourd'hui, nous le prouvent: il n'y a place que pour une élite, mais une élite vraiment préparée. L'absence de situations met particulièrement en relief la vérité que seules les compétences sont utilisables. Il y a donc lieu de

croire en une éducation élevée et encore plus de la désirer, non pas tant dans notre propre intérêt que dans celui de toute la génération de demain. Faisons nôtre le mot célèbre de Lacordaire: "Chez nous il n'y a pas de médiocrité."

Un professeur américain, de passage dans une université allemande, demanda à un collègue comment il se faisait que, contrairement aux étudiants de son pays, les étudiants allemands étaient très enthousiastes de leurs études et sérieux dans leur travail. Et le professeur allemand de répondre: "Quand on travaille à une revanche, à la réfection de son pays pour lui conquérir une place sur le globe, on n'a pas le temps de rire et de s'amuser." Cette jeunesse a compris qu'un tel exploit ne s'accomplit pas avec des médiocres, mais avec des **hommes** dans tout le sens du mot. Pour un meilleur avenir, c'est à la jeunesse qu'on s'adresse, parce qu'on la sait capable d'un effort plus grand. Lénine lui-même disait: "Un communiste que l'on ne commence à former qu'à vingt-cinq ou trente ans n'est jamais un bon communiste, mais celui que l'on prend à quinze ans pourra plus tard bouleverser le monde." Pour contrebalancer, il nous reste à prendre notre part de ces témoignages et à nous éveiller de notre léthargie.

Dans une université où l'enseignement catholique domine, on ne peut faire autrement, si l'on s'aide le maindrement, que de puiser l'énergie nécessaire à notre tâche de chefs de demain. Pour être puissant, il faut savoir lutter, et pour nous c'est l'intelligence qui est le critère de la puissance humaine. Après une telle formation, n'est-il pas légitime que nous ambitionnions d'être à la hauteur de notre titre de catholiques et de suivre partout la voie de l'apostolat.

Il n'y a donc pas lieu de se faire illusion: il existe pour chacun de nous une place dans cette société moderne. Qui occupera les premières places, sinon les meilleurs? Alors, pourquoi pas nous?

PROPOS LITTERAIRES

En parcourant "30 arpents"

par Maurice CHAGNON

Il est devenu banal de dire que notre jeune littérature manque de romanciers véritables. Pourtant, c'est encore une vérité et, pour s'en convaincre, on n'a qu'à constater l'empressement avec lequel la critique salue la publication d'un nouveau roman. Dès qu'un roman parait, chacun veut y aller de ses commentaires.

La mise en vente, voilà quelques mois, de **30 arpents** de monsieur Ringuet a suscité, de toutes parts, des observations et des gloses assez uniformes. Tant en France qu'au Canada, des littérateurs en vue ont fait de cette oeuvre une étude approfondie. Aussi, serais-je pour le moins téméraire de venir, à leur suite, faire une longue critique objective. Il n'en sera rien.

Disons immédiatement que Ringuet est un excellent romancier. L'intrigue qu'il développe est attachante, émouvante, bien conduite. L'auteur connaît à fond l'art d'intéresser. Ainsi, voyez comment, par l'emploi répété des contraires, il excelle à tenir le lecteur en suspens et à préciser l'action. Le livre lui-même est une opposition constante entre les promesses de succès du jeune Moisan et les déboires du vieil exilé. A travers tout le récit, nous trouvons des contradictions de caractères, de sentiments, de situations. C'est par ce procédé que l'auteur fait de la dernière partie une des plus touchantes de toute son oeuvre.

On a vanté la richesse de la langue employée par monsieur Ringuet. On se plaît, en effet, à lire certaines pages émaillées de termes et d'expressions du terroir. Il semble bien, cependant, qu'en maints endroits, l'auteur ne se soit pas conformé à la réalité, soit à cause de la vulgarité du langage, soit à cause de l'accumulation de termes baroques. Certains passages me rappellent ces phrases que nous construisions lorsque, jeunes écoliers, nous nous amusions, dans des concours bizarres, à réunir ainsi des vocables amusants et insipides en vue d'accorder la palme à celui qui parlerait le plus mauvais français. La chose peut être drôle, mais on ne s'en glorifie pas en public, dans le grand monde de la littérature.

Malgré cette méprise, il faut, je l'ai déjà dit, reconnaître en monsieur Ringuet, un romancier habile. Doit-on aussi le reconnaître comme un excellent peintre de moeurs? D'aucuns l'ont affirmé et proclamé. Pour ma part, j'aurai l'audace de faire ici des restrictions. L'habile écrivain qui se cache sous le pseudonyme de Ringuet est, certes, un observateur perspicace; il sait décrire de façon vivante ce qu'il a vu. Les scènes, les faits qu'il nous présente sont, pour la plupart, bien canadiens, mais l'ensemble de ces tableaux, de ces sous-intrigues, nous donne-t-il une image adéquate de la famille du paysan canadien français? Voilà, ce me semble, la grande question à laquelle il importe de répondre. Ringuet a écrit l'histoire de tout un village, de toute une période d'évolution sociale en racontant la vie de deux générations d'une même famille. Tous les malheurs qui fondent sur la famille Moisan ne sont-ils pas une agglomération des maux soufferts séparément dans l'une ou l'autre famille d'une même localité? Si réellement le sort des Moisan est le sort commun de tous les cultivateurs, peut-on s'étonner que les chômeurs, les sans-travail de nos villes fassent la sourde oreille aux appels de nos missionnaires colonisateurs! On se découragerait à moins.

Ringuet a voulu faire un roman passionnant et cela l'a poussé à sacrifié le réel au sens dramatique. Examinons ensemble certains faits.

De tout temps la famille canadienne a été louée et admirée. On peut dire à juste titre que c'est en grande partie grâce au sentiment familial que notre race a survécu. Or, les Moisan en sont-ils un exemple? Je ne le crois pas. Euchariste n'est-il pas, du moins le livre nous le laisse croire, un des bons chrétiens du village, un marguillier estimé du curé? Cependant, je ne retrouve pas en lui le père de famille que la tradition et l'histoire nous apprennent à connaître et à aimer. Le garçon Ephrem se débauche; il blasphème à la face de son père, mais celui-ci craint de lui faire des remontrances. Luncinda, une des filles, a des manières libres, choquantes, mais ici encore Euchariste se montre d'une faiblesse surprenante. Ringuet a choisi une exception pour en faire le héros de son roman; je dis une exception non seulement à un seul point de vue, mais encore à plusieurs.

J'admets que le paysan canadien, comme le paysan de tous les pays, se résigne volontiers à son sort, mais est-il fataliste comme Eucharistè ou Alphonsine qui accomplissent leurs tâches sans plaisir, sans plainte, simplement parce que c'est leur sort?

"Le Canadien français, nous dit Ringuet, n'est pas romanesque." Nos paysans, certes, ne sont pas des Don Juan, mais leur amour d'époux et de père n'est pas sans profondeur. Les pages 11 et 13 de **30 arpents** nous font voir dans le Canadien français un sensuel qui se marie parce qu'il est parvenu à l'âge de satisfaire ses appétits d'homme. Et puis, voyez avec quelle indifférence le père regarde sa famille grandir. L'auteur écrit, à la page 43: "Je (Eucharistè) les accueillais, ces naissances, sans plaisir comme sans regret." Ringuet prétend-il décrire là le père de famille qui aime profondément chacun de ses enfants?

Enfin, le portrait du prêtre tracé par Ringuet n'est guère plus brillant que celui qu'en a voulu esquissé Louis Hémon dans son livre **Maria Chapdeleine.** Comparons, si vous le voulez bien, deux scènes. Le curé de Péribonka accueille Maria par ces mots: "Assis toué là", puis, presque bourru, il l'oblige à oublier son chagrin. Le curé de Saint-Jacques débute en disant à Eucharistè: "J'sais pas si tu y as pensé, mais moé j'y ai pensé pour toi" et, sans même consulter l'enfant, il oblige, pour ainsi dire, Eucharistè à faire d'Oguinose un prêtre.

D'aucuns s'indigneront des remarques que je viens de faire. On dira que mes observations sonnent faux dans la symphonie des louanges adressées à **30 arpents.** Qu'on me permette d'expliquer mon point de vue, et l'on dira après si, oui ou non, j'ai raison d'exprimer pareille opinion.

"Un auteur, s'écriera-t-on, est libre de traiter le sujet qui lui plaît. Il est libre de prendre comme modèle des exceptions." Je réponds qu'un auteur, fils d'un pays jeune dans le monde des lettres et voulant parler des choses de chez lui à l'étranger, a un devoir à remplir. Il se doit de présenter le vrai, le beau visage de sa patrie. Du reste, s'il lui plaît de parler de cas exceptionnels, il ne doit pas le faire comme s'il s'agissait de cas généraux. Autrement, il s'expose à donner de son pays une peinture absolument fausse et, parfois, à lui faire une très mauvaise réputation. Vous dites encore que j'exagère? Mais lisez donc l'article qu'André Thérive consacre à **30 arpents** dans le **Temps** et duquel je relève ce passage: "Sitôt à la ville, ou, à plus forte raison, sitôt expatriés aux Etats, comme ils disent, ils prennent conscience d'appartenir à un tout petit groupe primitif et ils conçoivent un peu de honte. Telle est la destinée de tous les patoisants. Je crois avoir compris pourquoi beaucoup de Canadiens français ont horreur dans leur fierté naturelle qu'on ne parle jamais en littérature que de leurs laboureurs, trappeurs et bûcherons et pourquoi ils en veulent même à Maria Chapdeleine." Voilà donc, mesdames, messieurs, l'oeuvre accomplie par ces romans du terroir, je veux dire ceux du genre de **30 arpents.** Beaucoup de Français ne voient maintenant dans nos paysans "qu'un petit groupe primitif", que des "patoisants" qui parlent "un jargon, sans doute amusant, mais fort corrompu". Quelle ignorance des nôtres! direz-vous. Et cependant celui qui porte ce jugement est un homme de lettres de la France moderne! N'allons point, toutefois, critiquer trop vite ces cousins mal renseignés d'outre-mer. C'est nous qui avons fait leur éducation, dans ce sens. Leurs erreurs de jugement, c'est nous qui en sommes, en grande partie, responsables.

Nos écrivains ont cru bon de glorifier dans leurs livres des types imparfaits, souvent même faux Canadien français. Je ne sais quel étrange pessimisme nous fait toujours voir l'ombre qu'il y a dans un tableau, le noir qui se trouve dans une scène. Je me demande d'où vient cet état d'esprit singulier qui nous fait prendre plaisir à décrire le moins beau. Est-ce parce que nous n'avons pas mieux chez nous. Puisqu'il y a du beau chez nous, de grâce, parlons-en. Nous avons commis des erreurs; il est temps que nous tâchions de les réparer.

POLYGLOTTES?

par Georges COUSINEAU

Notre jeunesse est en train de se constituer une place dans le monde social, construisant une nouvelle forme de vie humaine. Nous préparons de nouvelles conditions d'interdépendance, de camaraderie et de compréhenhion de l'homme, nous commençons à pouvoir donner à la maxime de Térence **Homo sum; humani nihil a me alienum puto** un sens qu'elle n'a jamais pu avoir auparavant, et cela parce que nous ne possédions pas les moyens de lui donner ce sens.

Nous pouvons répéter cette maxime à Ottawa, à Paris, à Rome, à Berlin, à Londres, à Tokio, mais l'adaptation à cette conception ne se fera pas sans difficultés. Nous nous apercevrons vite que le langage est un obstacle, et, quoique le français et l'anglais soient parlés dans la plus grande partie de l'univers, il faut nécessairement ne pas nous en tenir seulement à ces deux langues.

Il est curieux de voir comment on se retranche toujours derrière l'obstacle de la langue. Pourtant, rien n'empêche une personne vraiment cultivée, dans n'importe quelle partie du monde occidental, de s'assimuler suffisamment quatre ou cinq langues modernes pour être capable de les lire facilement et de les parler de manière à se faire comprendre. Pourquoi n'en ferions-nous pas le complément de notre formation universitaire? Il est si facile, pour un étudiant avancé ayant déjà une bonne connaissance du latin et du français, d'apprendre l'italien et l'espagnol. Ce dernier lui sera une source pour l'étude du portugais et du mexicain.

Quoique étant plus difficile que les deux autres déjà mentionnées, la langue allemande sera d'une facilité relative pour qui connaît l'anglais, car toutes deux viennent du saxon. Une telle étude présente beaucoup d'intérêt — puisqu'on trouve une grande ressemblance dans la prononciation et la signification de plusieurs mots—et permet aussi de faire un rapprochement entre ces deux langues quant à leurs origines et à leur évolution.

Au Canada les deux langues officielles, quoique l'on semble trop souvent l'oublier, sont l'anglais et le français. Cependant, dans presque toutes les provinces, une ou plusieurs autres langues font le sujet de l'enseignement secondaire. Par exemple, la langue allemande est étudiée en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique. L'espagnol s'étudie en Ontario, en Nouvelle-Ecosse et en Colombie-Britannique et jouit d'à peu près la même popularité que l'italien.

Aux Etats-Unis, et c'est facilement compréhensible, vu la proximité du Mexique et de l'Amérique-du-Sud, l'espagnol est enseigné dans tous les états, sauf un. Nous, qui demeurons sur le même continent, ne devrions pas être moins sensibles à l'attrait de cette langue? Pour les Canadiens, vu qu'une grande partie de notre commerce se fait sur le continent américain, il semble bien opportun de connaître la langue parlée par tout l'hémisphère méridional, du Mexique à Terra-del-Fuego. Nous devrions pouvoir commercer dans cette langue, sans l'aide de ces interprètes qui nous trompent si souvent en leur faveur.

Avec la victoire de Franco, l'Espagne reprendra son prestige, et sa langue aura un certain intérêt au point de vue international. Pour être bien renseigné sur des pays en plein essor comme l'Italie et l'Allemagne, la connaissance de leurs langues respectives nous est d'un grand avantage. Le russe et le japonais seraient aussi avantageux, mais qui de nous aura le courage d'en entreprendre l'étude, à moins de vouloir se spécialiser?

Pour ceux qui continueront des études, soit en génie, en sciences ou en mathématiques aussi bien qu'en philosophie, les langues modernes, et particulièrement l'allemand, devraient être d'un intérêt tout spécial, puisque la grande majorité des textes importants en ces matières est écrite en allemand. Il est facile de constater que, pour le nombre sans cesse croissant de ceux qui se lancent dans ces carrières, le nombre de ceux qui possèdent une connaissance de cette langue est de beaucoup trop restreint. L'étude de l'allemand est actuellement, pour nous, plus pratique que celle de l'italien, et cela de l'avis même d'Italiens forts instruits. A cet effet, les Canadiens anglais sont beaucoup plus avancés que nous. Ayant prévu l'avantage d'une telle culture, la plupart des leurs qui s'engagent dans ces sphères ont déjà une connaissance utile, sinon nécessaire, de cette langue.

Puisque nous nous trouvons, depuis quelques années, à l'un de ces carrefours où les hommes viennent de toutes les parties du monde s'assembler pour étudier des grandes questions d'intérêt commun, il semble à notre avantage de connaître au moins les principales langues de l'univers. Quoi que l'on dise, les négociations se font rarement en une seule langue ou tout au plus en deux, parce que les négociants ne parlent pas autant de langues qu'ils le devraient en considération de la position importante qu'ils occupent comme hommes d'Etat. La conférence de Munich offre un exemple frappant de ceci: réunion de quatre chefs des plus grandes nations de l'univers, et aucun d'eux ne connaissait suffisamment les quatre langues pour pouvoir se passer d'interprètes.

De là l'importance pour nous, chefs de la génération de demain, de posséder une connaissance aussi parfaite que possible de quatre ou cinq langues modernes. Allez à Genève, à La Haye, et vous constaterez que les représentants des diverses nations arrivent à s'entendre suffisamment dans quatre ou cinq langues, et ils peuvent donc coopérer d'une manière beaucoup plus efficace à cause de cette compétence. Pie XII est un grand philologue et connaît parfaitement au moins sept langues modernes. Cette connaissance ne lui est pas absolument nécessaire, puisque l'Eglise a une langue universelle officielle, le latin, mais elle lui est d'une très grande utilité.

Cette compétence linguistique, qui ne manquera certes pas de nous être utile sinon nécessaire, nous devrions l'acquérir, surtout lorsque nous pouvons le faire à si bon compte.

LE BLOC UNIVERSITAIRE

• • •

Premier congrès des étudiants canadiens de langue française, à Montréal

les 14, 15 et 16 avril

• •

Le bloc universitaire

par Auguste VINCENT

Bloc universitaire! . . . Oui, messieurs, on nous offre l'occasion de dire ce que l'on pense. Pourquoi vouloir réunir tous les esprits? Tous, nous avons des problèmes qui nous rendent solidaires. Tous, nous avons des problèmes communs. Pour résoudre les problèmes d'intérêt commun, il faut orienter, diriger, grouper . . . il faut bien s'entendre. Pour bien s'entendre il faut se connaître, s'étudier; le bloc universitaire trouve là son but.

Pour qui le bloc? Pour vous, messieurs, ce bloc universitaire. Vous qui pensez, qui avez des griefs, des opinions; vous qui voulez vous extérioriser sur des questions d'intérêt général et capital. Comment y participer? Faites connaître vos opinions au chef du comité qui est chargé de s'occuper du domaine particulier sous lequel tombe votre problème. Vous pouvez aider, en assistant en grand nombre à la réunion des étudiants du 11 avril, alors que les chefs de chaque section soumettront leur rapport, pour qu'il soit passé au crible de la critique intéressée et sincère de tous les étudiants qui ont des vues et des idées sur nos problèmes.

Pouvons-nous rester impassibles? Peut-on se payer le luxe d'une attitude de mollusque dans une circonstance qui réclame tant de nos facultés vitales pour bien poser la situation des jeunes? . . . Nous d'Ontario, n'avons-nous pas des problèmes propres, des vues particulières? Jouons donc le rôle qu'on nous appelle à remplir: au bloc universitaire allons-y, forts de la coopération de tous.

Participants d'Ottawa

Comité juridique:
Auguste Vincent, président.

•

Comité économique et social:
Henri Charbonneau, président.

•

Comité des sciences:
Marcel Rochon, président.

•

Comité de lettres et philosophie:
Laurent Clément, président.

•

Comité artistique:
Yvon Beaulne, président.

•

Chef de la délégation:
Fernand Larouche.

ASSEMBLEE PREPARATOIRE

le mardi 11 avril

Présentation des rapports de comités

Les étudiants des arts et des écoles universitaires sont invités.

musique

Trudi Schoop

par Picard MORISSETTE

Une grande enchanteresse a passé parmi nous. Le souvenir de cette soirée est encore frais en notre mémoire. Elle nous a charmé par son art délicat et original, qu'elle a déployé dans l'opérette **Blonde Marle**.

Trudi Schoop est aussi géniale dans ses créations qu'un Debussy composant au piano et perdu dans son rêve fantastique. Dès son très bas âge, elle préférait s'exprimer par la danse et les gestes plutôt que par la parole. Reconnaissant que ce dan naturel pour la danse et pour la pantomine était des plus rares, elle monta une troupe de ballet comique. Après dix ans de travail, de succès et d'échecs, elle a acquis une renommée universelle.

C'est cette troupe qui a conquis nos applaudissements.

L'opérette qu'elle présente est une tragédie. Trudi Schoop occupe le premier rôle, personnifiant une jeune fille ingénue qui passe par une série d'aventures cocasses: tontôt elle est servante dans un café chantant, tantôt elle devient première dans un opéra. Plus tard, Marie épouse un millionnaire et finalement tue son mari. C'est une tragédie dont la trame est à peu près nulle. Actions comiques, situations cocasses, gestes exagérés et toujours un peu ridicules, s'accumulent dans chaque scène et donnent au tout un ton léger.

Mais, où réside cet art, ou plutôt cette science comique de Trudi Schoop?

Analysons.

Ballet comique, dirons-nous? Oui. Les éléments traditionnels du ballet classique sont tous disparus. De la danse classique, Trudi Schoop conserve seulement le rythme rapide et cadencé et les tours habituels du métier. A ces éléments rudimentaires de la danse elle en ajoute un qui est toujours incompris: la pantomine. Ce don, elle le possède à la perfection. Avec une moue, un geste, un mouvement d'épaules, elle crée tout un monde d'idées, elle rend sa pensée avec exactitude. Elle y ajoute les éléments du théâtre, mais ici comme dans la danse, tout y est réduit au minimun: le costume et les décors sont des plus simples, le geste exagéré, l'action compliquée. Ainsi, trois éléments, danse, pantamine et théâtre, sont mélangés dans ce nouveau genre artistique.

Où réside le succès de son art? C'est que le spectateur se voit obligé d'interpréter cette pantomine. Et, se figurant être le seul qui comprend tel geste ou telle grimace, il se pique de sa inesse. Ainsi, Trudi Schoop flatte ses auditeurs et leur plaît.

Son art est délicat. Elle traite de sujets tragiques avec un brin de satire: satire de la maitresse de maison, des amoureux dans un café, de la grande cantatrice et des danseurs de bal. Mais rien de trivial et de bas dans toute cette caricature: sa satire est polie et ne blesse personne.

Son art est donc unique et original. Elle a ouvert toute une sphère de développement artistique inconnu jusqu'alors. Elle a brisé avec la tradition classique des ballets et s'est créé un genre théâtral bien à elle.

Le plus bel instrument de musique

par Victor JOBIN

L'artiste chantait. Les sons doux, suaves et veloutés succédaient aux plus aigus et aux plus puissants, s'entremêlaient, s'entrecoupaient dans une romance ou rythme langoureux. Toute cette musique d'une concert, qui vibrait sous cette casrore beauté remplissait la salle de cade d'harmonie. L'auditeur, ravi, transporté, aurait voulu que cette romance d'une si parfaite composition et d'une si brillante interprétation se prolongeât à l'infini. Mais, toute chose a une fin, et l'on s'en rendit compte . . . L'artiste salua . . . Les auditeurs, encore sous le charme de la musique, gardèrent un moment le silence puis, revenant à la réalité, applaudirent à tout rompre . . .

Quant à moi, je venais de vivre quelques-uns des plus beaux instants de ma vie. Cette voix si prenante, si chaude, si sympathique, que je venais d'entendre, cette voix d'or où se trouvaient réunies toutes les qualités de l'art avait conquis tout mon être. Et c'est là, c'est à ce récital, dont je conserverai toujours le souvenir, que j'en suis venu à cette conclusion: le plus bel instrument de musique, c'est la voix humaine.

Evidemment, c'est une opinion. D'autres préféreront le piano, par exemple; d'autres encore porteront leur choix sur le violon, quelques-uns verront, dans la clarinette ou le cornet, l'objet de leurs délices . . . Mais enfin, chacun a ses goûts, et c'est un fait admis de tout le monde que les goûts ne se discutent pas.

Les conditions ou les qualités du beau dans les arts sont, par ordre de supériorité: l'expression, la proportion, la variété, l'unité, l'harmonie. Considérons que l'on peut adapter ces mêmes qualités aux divers instruments de musique et, comme l'on classifie les arts d'après leurs moyens d'expression, ainsi, dans la classification des instruments musicaux, celui qui possédera le plus de moyens d'expression sera considéré comme le premier de ces instruments. Or, l'instrument qui en possède le plus, c'est la voix humaine. C'est pour cela qu'elle vient à la tête de tous les instruments de musique; pour cette même raison, on peut la proclamer "le plus beau de tous".

Pourquoi, dira-t-on, se baser sur l'expression pour faire un tel chaix? C'est que l'expression est la qualité primordiale de l'art. Sans elle, que vaudrait l'art? Existerait-il? On peut en dauter. Une peinture peut être admirable par l'harmonie des couleurs qui la composent ou par ses proportions minutieusement gardées, mais si elle manque d'expression, elle ne vaut presque rien. C'est la même chose pour la musique et pour chacun des instruments.

"La forme, a dit Victor Huga, c'est taut et c'est rien; c'est rien sans l'esprit et c'est tout avec l'idée." Qu'est-ce qui peut rendre fidèlement cette idée, si ce n'est l'expression?

Parmi les arts, c'est la poésie qui possède le plus d'expressian et, parmi les instruments de musique, c'est la voix humaine. (Excluons toute considération des textes poétiques sur lesquelles la musique vocale est écrite: nous parlons de la voix en tant qu'instrument tout simplement.) Quel est l'instrument qui peut rendre, avec plus de vérité que la voix humaine, les sentiments de tristesse et de joie ? . . . Cela suffit; on ne prouve pas l'évidence, on la constate tout simplement.

La voix humaine, instrument superbe et merveilleux, d'une constitution aussi admirable que délicate, possède un charme, un attrait, une douceur infinie qui bercent et enchantent. Est-elle triste? Ses accents d'une sublime richesse et d'une gravité unique pénètrent l'âme. Est-elle joyeuse? Ses notes, d'une gaieté inimitable et d'une sonorité qui lui est propre, ensoleillent tout notre être. Est-elle romantique? Ses accents d'une extrême douceur et d'une suavité exquise font rêver, et, en l'entendant, l'on songe au merveilleux "pays des fruits d'or ou fleurit l'oranger" . . .

Liszt, poète romantique

par Picard MORISSETTE

Liszt, Hongrois de naissance, fut une des plus belles figures de la période romantique. Il tenait de son père. Celui-ci, grand amateur de musique, lui enseigna les premiers éléments de technique pianistique. De sa mère Liszt garda le mysticisme. Profond croyant, il alterna toute sa vie entre la solitude et les relâchements entremêlés de scandales.

Après de brillants débuts devant la haute société viennoise, il se rendit à Paris pour y conquérir, par ses concerts de piano, le public de la capitale française. C'était en 1823, et Liszt n'avait alors que douze ans. Malgré tous ses effarts et sa renommée grandissante, il ne put entrer au conservatoire à cause de son origine étrangère.

Pendant quelque vingt ans, il voyagea à travers l'Europe, émerveillant par ses concerts les sociétés de tous les pays. Virtuose incomparable, Liszt jouissait d'un prestige qui ne fut jamais surpassé. Un fait montre sa popularité grandissante et la réussite parfaite de son exécution. En 1824, Liszt jouait à l'Opéra en concerto. Pendant le concerta de Hummel, les musiciens de l'orchestre furent si fascinés par son jeu qu'ils en oublièrent de jouer leur propre partie.

En 1827, Liszt s'éprit d'une de ses élèves, mais le frère de celle-ci empêcha leur union. Sous le coup de la déception, il songea sérieusement à entrer en religion. Mais, avec la révolution de 1830, Liszt devint révolutionnaire. Après ce court emballement patriotique, Liszt retourna à la musique. Ses relations avec Berliaz et Chopin lui redonnèrent son goût artistique et il se remit sérieusement à la composition.

Une autre aventure vint, en 1833, arrêter de nouveau son progrès musical. Il se lia d'amitié avec la comtesse d'Agoult. Se séparant de son époux, la comtesse suivit Liszt à Genève, où ils demeurèrent six années, pendant lesquelles leur naquirent trois enfants.

De retour à Paris, Liszt découvrit qu'un autre pianiste l'avait supplanté: Sigismund Thalberg. Liszt, piqué dans sa vanité, se remit sérieusement à la pratique de son instrument et dépassa bientôt son rival.

De 1840 à 1848, Liszt visita l'Europe et prouva au monde qu'il était encore le premier pianiste de son temps. Le triomphe et l'adulation marquent cette période. Acclamé de toutes les sociétés aristocratiques, Liszt se grisait de ses succès.

Il devint maître de chapelle du grand-duc de Weimar, en 1848, et délaissa le piano pendant treize ans pour prendre le bâton de directeur d'orchestre. Il fit son possible, alors, pour populariser les plus belles oeuvres de Wagner, de Schubert, de Berlioz et de Cornélius.

Il quitta Weimar, en 1861, à la suite de l'insuccès d'un concert. Le mysticisme inné chez lui prend plus d'ampleur et, bientôt, Liszt se rend à Rome. En 1865, on lui donne le titre honoraire d'abbé. Il est tonsuré en 1879 et reçoit les ordres mineurs.

Il mourut à Beyrouth, le 31 juillet 1886, des suites d'une pneumonie.

*** Dans un prochain article, nous parlerons de l'amitié de Liszt et de Wagner et des influences de son caractère sur son oeuvre.

Le jazz, moderne croque-mitaine . . .

par Calixe-Elmo URU

N'en déplaise aux fervents admirateurs du grand siècle, le jazz, d'après certains critiques, aurait eu ses toutes premières origines en Europe, vers 1648. Mais cette hypothèse pourrait donner lieu aux plus haineuses controverses. Pour éviter toute effusion de sang, concédons aussitôt qu'il ne prit pas naissance avant le milieu du dix-neuvième siècle, avec les **spirituals** negres. Depuis ce temps, le jazz a poursuivi une lente évolution. Le jazz existait donc bien avant que vous naissiez, monsieur Reinet, et, si je ne m'abuse, il jouira longtemps encore d'une popularité que l'ose croire bien méritée.

Comme tout ce qui est vieux, le jazz a donc droit à notre considération, et, si l'on tient absolument à le décrier, on ne saurait le faire qu'en des termes respectueux. Ne parlons donc plus de **dissonances polyrythmiques, d'acrobatie avancée, de tapage hideux**. D'ailleurs, ce sont là de bien grands mots pour dire de bien petites choses! Mais c'est sans doute là une histoire de notre ami Luc-Henri, qui nous parle avec la meilleure foi du monde de ces joueurs qui s'égosillent dans leurs instruments. Mon bon ami ne m'en voudra pas trop si je lui avoue que je ne comprends pas bien comment un musicien peut s'égosiller dans son violon ou dans son tambour. Mais passons: monsisur Reinet parle sans doute en paraboles.

Plus loin, monsieur Reinet insinue que le jazz n'est pas de la musique respectable. Je défie ici monsieur Reinet de marquer la différence entre ce qu'il appelle la musique respectable et celle qui ne le serait pas! L'art ne commande-t-il pas toujours le respect? Evidemment, il se pose une difficulté: vous affirmez que le jazz n'est pas de la musique. Mais c'est là une affirmation tout à fait gratuite, monsieur Reinet. Oubliez-vous donc si tôt vos principes de philosophie: **Quod gratis affirmatur, gratis negatur** . . .?

Qu'il me soit donc permis d'affirmer de mon côté que le jazz est de la musique. Je me fais cependant un devoir de citer quelques autorités qui me font l'honneur de penser comme moi: ce qui montrera que mon assertion n'est peut-être pas entièrement fausse.

Monsieur Stokowsky poussait récemment l'humilité jusqu'à faire une confession publique: il aime la **swing music**. Monsieur Stokowski est-il donc si peu artiste qu'il ne puisse distinguer entre ce qui est de la musique et ce qui ne l'est pas? Et Sir Ernest Macmillan, quand il monte au pupitre d'un orchestre de jazz comme il le faisait encore il y a à peine quelques jours, ne prétend pas, je l'espère, diriger le **frottement d'une mâchoire de mule sur une planche à laver ou le battement de deux tuyaux l'un contre l'autre**.

Mais, écoutons plutôt Léo-Pol Morin qui, dans ses **Papiers de musique**, nous dit en parlant du jazz: ". . . . Y répondre en disant **C'est de la musique?** montre, il me semble, beaucoup de légèreté d'esprit et à la fois beaucoup d'ignorance. Pourquoi le jazz ne serait-il pas de la musique? Sait-on, dans le domaine des sons, établir une différence au millimètre entre ce qui est de la musique et ce qui n'en est pas? Oui, le jazz est de la musique . . . Cette manière de traiter les sons et d'utiliser les bruits multiples qui participent à la vie moderne . . . est de la musique en ce que l'impression qu'on en retire est rythmique, mélodique et harmonique." On cherchera peut-être à mettre en doute les capacités musicales de Sir Ernest Macmillan et de messieurs Stokowsky et Morin, mais pour ceux qui savent reconnaître d'autre critère artistique que leurs propres inclinations et leurs propres goûts, ces jugements ne pourront qu'avoir une valeur significative . . .

Je ne prétends pas imposer mes opinions à qui que ce soit. Et même si mon coeur était souillé de ce malheureux défaut, pour une fois je me verrais forcé de le cacher. Car monsieur Reinet, pour n'être pas en reste avec moi, pourrait bien affirmer, en humaniste: **De gustibus non disputandum** . . .

"grenats et gris" . . .

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

Le "Varsity" est confiant de battre Montréal

Les champions de la province de Québec ont eu l'avantage, ces deux dernières années.

L'université d'Ottawa, ayant disposé de l'Air Force et de Brockville pour s'emparer du championnat intermédiaire d'Ottawa et de l'Est d'Ontario, est maintenant aux prises avec le Y. M. H. A. de Montréal, pour le titre interprovincial.

On sait qu'en 1937, ces braves Hébreux nous battirent en deux joutes consécutives. L'an dernier, nous fûmes victorieux dans l'un des deux combats, mais nos adversaires l'emportèrent par le total des points. Est-ce que, cette année, ce sera à notre tour de nous débarrasser des Hébreux? . . .

Si les membres du Varsity conservent leur sang-froid, s'ils ne s'excitent pas et s'ils jouent alors comme ils ont joué contre les Merisburg Sailors lors d'une récente partie d'exhibition, nul doute que nos porte-couleurs grenat-gris élimineront la troupe de la métropole.

●

DERNIERE HEURE: Nos gars sont revenus de Montréal avec un déficit de 4 points après la première rencontre des finales. Nous croyons qu'ils peuvent, cependant, combler le déficit et remporter le championnat interprovincial, lors de la deuxième rencontre, samedi prochain, au gymnase universitaire.

Le Faubourg au jeu!

S'il y a un endroit sur notre ronde planète où l'on sait se livrer aux sports et jouer avec un coeur débordant d'enthousiasme, c'est bien dans le Faubourg des Cadets . . .

Les jeunes athlètes du père Lemieux avaient à peine accroché leurs patins que, déjà, ils chaussaient leurs escarpins ailés, sautaient dans leurs culottes de ballon-au-panier et envahissaient le gymnase universitaire, afin d'y poursuivre leurs conquêtes sportives.

●

En plus du ballon-au-panier, ces héros aux pieds légers ont divers autres moyens de vaincre du temps la traitresse monotonie, durant cette mi-saison où, à l'horizon, le printemps attend que la neige ait disparu de nos monts, de nos plaines et du portique universitaire . . .

C'est ainsi que s'organisèrent comme par enchantement des tournois de ping-pong, de pool et de sacs-de-sable.

Dans la ligue du ping-pong, Pierre Gaulin et Yves Pilon se livrent une lutte acharnée pour le championnat senior, tandis que Léon Plotkins et Alfred Barbeau visent tous deux au titre des midgets.

Au pool, Jacques Bertrand et Jean-Marie Lapensée sont les deux seuls survivants du groupe senior. Et pendant que Gabriel Benoit et Jean-Marie Lalonde prétendent à la palme des juniors, Alfred Barbeau et Steven Kasenchuck sont aux prises chez les midgets.

Aux sacs-de-sable, on n'en est encore qu'aux semi-finales où combattent Gabriel Benoit, Jean-Jacques Daoust, Robert Rochefort et Frank Spain.

Ces divers tournois ont fait accourir plus de cent participants.

●

Au ballon-au-panier, l'équipe Paiement mène le bal chez les midgets; viennent ensuites les troupes des capitaines Thivierge, Pilon et Gaulin.

La lutte est serrée dans la série junior, mais Mandy Roberts maintient ses ploupious en tête, cependant que les colonels Charlebois, Dooher, Lacroix et Lafrenière n'ont pas lâché prise.

Voici le classement des seniors à la veille des joutes finales:

	P.J.	P.G.	P.P.	P.N.	Pts
Rochefort . . .	4	4	0	0	8
Rochon	4	2	1	1	5
Parent	4	2	2	0	4
Desmarais . . .	4	1	2	1	3
Saint-Louis	4	0	4	0	0

Nos juvéniles succombent

Après deux victoires (37-31 et 31-221, les nôtres perdent le tournoi par 37-35.

Il y eut, en Ottawa, un tournoi de ballon-au-panier pour le championnat juvénile de la cité. Trois équipes y participèrent: les Merrisburg Sailors, les Rivets et l'Université d'Ottawa.

Dans la première rencontre, la troupe grenat-gris vainquit les Rivets par 37-31. Nos savants battirent ensuite les Sailors dans la deuxième rencontre, par 31-22. Cependans, dans la partie de **sudden death**, les nôtres, après deux périodes supplémentaires, succombèrent, au pointage de 37-35.

Cette bataille homérique fut une des plus émouvantes de la saison. Tantôt les nôtres avaient le dessus, tantôt l'ennemi avançait . . . A la fin de la partie régulière, le tableau indiquait 31-31. Deux secondes avant la fin de la première période supplémentaire, Denis Harbic égalisait les chances, et le tableau fatidique marquait, au repos: 33-33. Dès le début de la deuxième période supplémentaire, les Rivets prenaient une nouvelle avance que Varsity égalisa de nouveau. Enfin, deux secondes avant la fin des fins, Sheiman bâcla l'affaire et les visiteurs furent proclamés champions.

Alignements:

UNIVERSITE: Harbic, 11; Jessiman, 11; Guindon, 8; Dervin, 2; Courtright, 3; Joyal, Rochon, Dempsey et Ayerst. Total: 35.

RIVETS: Sheiman, 11; Segalovitz, 8; Greenberg, 8; Dale, 2; Bradley, 5; Sniper, 3; Cain. Total: 37.

Arbitre: Lester Purdy.

La case des sports . . . par Lacasse des arts! . . .

Il y eut, à Kingston, les 24 et 25 mars, l'assemblée annuelle de la C. I. A. U. (Canadian Intercollegiate Athletic Union). On discuta de grands problèmes, surtout ceux de la section senior. Il est fort probable que, l'automne prochain, l'université de McMaster, de Hamilton, viendra jouer une partie de football contre notre université.

●

Parmi les nombreux spectateurs à la joute de ballon-au-panier entre Sailors et Dominion Douglas, on remarquait le populaire Eddie Bernabé. Eddie était venu encourager son co-équipier de l'équipe National de football de Montréal: Johnny Ferrero.

●

Walter Gilhooly, ancien de l'université et rédacteur sportif au Journal d'Ottawa, présente aux Sailors la coupe du Journal, qui n'avait pas été mise en jeu depuis 1908.

●

Don McCann, populaire athlète de la capitale et habile défense des Glebe Grads, a été nommé [illegible] athlétique de la C. Y. O. (Catholic Youth Organization).

●

Le docteur James Naismith, inventeur du ballon-au-panier, donnera une causerie au Y. M. C. A. d'Ottawa, le lundi soir 10 avril.

●

Le père J. Kennedy, O.M.I., a conduit le Central Catholic High School au National Catholic Championship des Etats-Unis, pour le ballon-au-panier.

●

La série universitaire des quilles bat son plein. Gaston Ouellette est le plus brillant; sa moyenne est de 212. Joseph Lodes est deuxième avec 191. Une moyenne de 181 hisse Léo Brisebois au troisième crochet, tandis que Roger Dupe Dupuis le suit de près, avec 180. On présentera un trophée aux vainqueurs de cette ligue. Les meilleurs compteurs des diverses équipes rencontreront ensuite celles de la ville (équipe des professeurs, etc. . . .). Un chic trophée sera encore en jeu.

●

Etant donné que la plupart des pensionnaires seront en vacances, le 8 avril, l'Association athlétique universitaire invite spécialement les externes à venir soutenir nos porte-couleurs grenat-gris, quand ceux-ci joueront contre les Hébreux de Montréal, pour le championnat interprovincial de ballon-au-panier.

●

Nous offrons nos voeux de prompt rétablissement au jeune Vincent Spain, brillant athlète du Faubourg des Cadets, qui a dû subir dernièrement une grave opération chirurgicale.

●

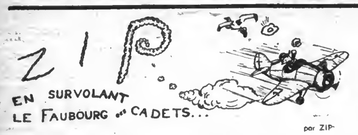
Dominion Douglas rencontrera les vainqueurs des provinces maritimes (Saint John Y. M. C. A.). Windsor s'attaquera ensuite aux vainqueurs pour le championnat de l'est du Canada, avant de se rendre dans l'ouest.

●

Dans la ligue intermédiaire, les gagnants d'Ottawa ou de Montréal devront faire venir les vainqueurs de Toronto-Windsor, avant de descendre vers les provinces maritimes.

●

Nos champions intermédiaires ont causé une surprise aux Sailors, champions seniors. Les matelots furent humiliés par les étudiants, par un pointage de 41-34, dans une joute amicale. Tommie Joyce se distingua dans cette partie, en enfilant huit beaux paniers, pour encaisser un total de 16 points.



par ZIP

Le **Pierre D.** du Faubourg, dont il fut question dans le dernier bombardement de Zip, n'est pas Pierre Desrosisrs, mais l'autre Pierre D., notre Ti-Pierre, bien reconnaissable à ses faux airs de détective . . . ou de gentil **Teddy Bear** . . .

●

Par les présentes, Zip annonce qu'il ne se rend pas responsable des vitres brisées par Zipuscule . . . Chacun son bombardement, n'est-ce pas? . . .

●

Gilles proteste parce que Zip ne l'a pas aperçu dans la récente **parade des chapeaux** . . . En effet, Gilles y montrait son minois de gros poupon rose arborant le chapeau de son grand frère . . .

●

Bénéteau, Buxton et Labelle, frappant à toutes les portes des professeurs, certain jour de congé, étaient-ils en tournée de **guignolée**? . . . Non, ils faisaient tout simplement la chasse aux timbres!

●

F-L-A-S-H — Zip s'unit à tous les cadets du Faubourg pour féliciter Jean-Marie L. et son frère, le timide Laurent. Ils ont, en effet, reçu comme cadeau de Pâques une gentille soeurette baptisée sous les noms de Marie-Gabrielle-Nicole.

●

Et Lionel le sanguin, qui collectionne les petits bouts de papier pour y dresser ses équations algébriques . . .

●

Et René le sérieux, qui ne peut même pas regarder un verre de lait: aurait-il peur de s'y noyer? . . .

●

Et les classiques sobriquets de 3-A:
"T . . . le Taureau". "Ti-Jules". Arthur "Butch". Lionel "Fernandel", alias "Ferdinand the Bull", alias "Oscar". John "Frankenstein" (oiseau rare). "Tin can Léo".

●

Et aussi les phrases célèbres du même quartier:
"T'es pas honte, un p'tit gars comme toi: ton petit ange pleure!" — "Get back in your stall!" — "Mr. Man, want to bet on that?" — "Anybody's got a piece of chalk?" — "That is 10 notes off your count!" — "Bon, pour revenir à nos moutons . . ."

●

Eh Guy, dis donc à ton frère L. de ne pas jouer aussi souvent avec la gentille A . . . !

●

Si Louis B., ou Laurent L., ou Harold, ou Georges-Claude, ou Roméo, peuvent réussir à mettre le grappin sur le véritable Zip, sans passer à côté, ce pauvre Zip ne s'en tirera pas pour le mieux et pourra, même en plein jour, compter des étoiles dans le bleu firmament du Faubourg . . . A bon entendeur salut . . .

●

Et, si ferraillant d'estoc et de taille, ces [illegible] spadassins redresseurs de torts estafiladent jusqu'à le pourfendre l'ord occiput de ce félon de Zip et réussissent enfin à l'occire jusqu'à trépassement, ils pouvent d'[illegible], et déjà s'estimer absous sans ordalie, puisque la sénéchaussée d'icelui Faubourg [illegible] fort bien le mobile de leur moult justifiable mouvement d'ire, pourvoira à leur sursis par l'entérinement de leur élargissement . . . Honni soit donc qui mal y pense! . . .

●

Beaudoin, Lapensée, Gaulin, Bertrand, toute la tribu des Daoust et des D'Aoust, Lacroix, Barbeau, Mondou, Thibault et tous les autres: poisson d'avril! . . .

● ● ●

Dans la carlingue de Zip . . .

Note: L'avion de Zip transporte quelquefois du courrier. Voici un message trouvé dans le fond de la carlingue, après un bombardement . . .

"A HAROLD"

par ZIPUSCULE

Pour commencer, j'aime à te dire
que moi j'écris ce que d'autres disent:
la vérité, sans trop médire,
voilà mon but, puis ma devise.

Te confier que je te vénère,
ce serait beaucoup mentir,
mais que contre toi je suis en colère,
ce serait vraiment trop dire.

Je suis semblable au bon vieux Zip:
un peu de sel sur une pomme sucrée.
Je vais te passer deux ou trois tips:
sois assez homme pour les avaler.

Je n'aime pas ton sourire au réveil;
tu as l'air d'une boule de neige
fondue au soleil;
et quand tu lâches tous tes livres
pour passer de l'étude au réfectoire,
on dirait que tu sens l'odeur d'un poulet
[illegible] dans un trou noir.

Sois bien sage en tes réveils,
[illegible] en souriant
et non pas la tête folle
que tu fais en te [illegible]!
Pourquoi n'es-tu pas comme Bernard, ton ami,
qui, en faisant une bêtise, reste poli!!!

De cette manière, tout ira bien.
[illegible] ne rira pas de toi;
moi à écrire n'aurai plus rien;
et personne ne te fera la loi.

Il faut que je finisse vitement:
l'avion de Zip monte à l'instant.
Alors, bonjour. Une autre fois,
sois gentil autant que la coquette "Jean";
ne te fâche pas contre moi:
ce gars-là, je l'ai pêché au téléphone! . . .

la vie estudiantine . . . .

AU CAPITOL

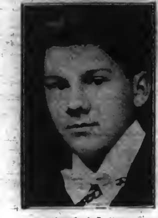
Notre grand débat public annuel

Le dimanche 23 avril, aura lieu, au théâtre Capitol, notre traditionnel débat public annuel, qui termine si magnifiquement l'année académique de nos Débats français.

Monsieur Pierre Casgrain, orateur de la Chambre des Communes, sera le président du jury. Il sera assisté de monsieur Maurice Ollivier et du révérend père Euchariste, O.M.Cap., curé à Saint-François-d'Assise d'Ottawa.



Louis-Charles Hurtubise



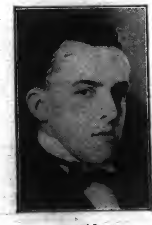
Jean-Louis Pratte

Le temps est-il venu, pour le Canada, de déclarer son indépendance? Tel sera le sujet de la discussion. Si l'on s'en rapporte aux orateurs du débat, on a raison de s'attendre à un régal oratoire. Dans l'affirmative, nous voyons monsieur Jean-Louis Pratte, si réputé pour ses succès dans l'art de la diction, et monsieur Louis-Charles Hurtubise, l'infatigable directeur de **la Rotonde,** dont l'éloquence a déjà gagné maints auditoires et qui prétend bien ajouter une autre victoire à son crédit. Mais la lutte sera serrée, car la négative est "de taille à se défendre hardiment"... Monsieur Wilfrid Major, qui s'est fait souvent applaudir à la salle académique, nous réserve sans doute encore d'agréables surprises, tandis que, le dernier mais non le moindre, monsieur Raymond Bruneau, qui laisse un instant les feux de la rampe pour monter à la conquête de lauriers oratoires, a de graves choses à nous communiquer, ce soir-là.

On dit quelquefois que la population de notre région ne s'intéresse pas assez aux grandes questions politiques. Voici, pour elle, une occasion fort opportune de prouver le contraire. Quand on songe que des débats de ce genre exigent de nos étudiants une somme énorme de travail, on aurait tort de leur refuser notre encouragement. Qu'on se le dise et qu'on le dise aux parents, aux amis, aux amies . . . enfin à tous.



Wilfrid Major



Raymond Bruneau

CHEZ NOS ANCIENS

Le docteur Pierre-Alain Bélanger

Récemment s'établissait à Ottawa le docteur Pierre-Alain Bélanger, revenu de France après huit années de solides études à la faculté de médecine de l'université catholique de Lille.

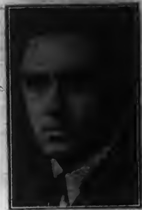
Le docteur Bélanger est médecin assistant dans le service d'obstétrique à l'hôpital Général d'Ottawa.

Bachelier ès arts et licencié en philosophie à l'université d'Ottawa en 1931, monsieur Bélanger entra, en 1932, à la faculté des sciences de Lille où il obtint le certificat de sciences physiques, chimiques et naturelles (P. C. N.). L'année suivante, sous la direction du professeur Billet, il étudia l'anatomie et devint lauréat de la faculté. Il suivit ensuite l'étude de la physiologie avec le professeur LeGrand et celle de l'anatomie pathologique avec le professeur Delattre. La même année, il fit trois stages à la maternité Sainte-Anne. Les années suivantes, ce furent les cours d'obstétrique, de pathologie interne et de chirurgie, sous les professeurs Favreau, Rieux, Reverchon et Lepoutre. Après ses examens de sixième et dernière année, monsieur Bélanger se présenta aux épreuves de clinique obstétricale, chirurgicale et médicale, devant les professeurs Favreau, Camelot et Langeron.

Préparateur au laboratoire d'anatomie pathologique, sous la direction du professeur Delattre, monsieur Bélanger entreprit des recherches personnelles qui aboutirent à la présentation de la thèse: **Croissance et facteurs de croissance. — Cancer expérimental et glandes endocrines.** Lors de la soutenance de cette thèse, en 1937, le jury lui accorda la mention **très honorable.**

Le docteur Bélanger, revenu au Canada, fit de l'internat à l'hôpital Général d'Ottawa et subit avec succès, en 1938, les examens requis par le Conseil médical du Canada, obtenant ainsi sa licence S. M. C. C.

En juillet dernier, il retourna à Lille, pour se spécialiser en obstétrique avec le professeur Maurice Favreau, dont il devint l'assistant libre dans les services des maternités Sainte-Anne et Sébastopol. Son professeur lui



Le docteur Pierre-Alain Bélanger

confia de plus la charge de faire des cours et de donner des leçons cliniques à l'Ecole des Sages Femmes.

Durant ce stage final à l'université de Lille, le docteur Bélanger publia, dans le **Journal d'obstétrique et de gynécologie pratiques** (dont le professeur Favreau est directeur), les travaux suivants: **La phlébite au cours de la gestation. — La pyélonéphrite hématurique de la grossesse. — L'appendicite aiguë chez la femme enceinte. — Diabète et puerpéralité.** Il rédigea aussi des communications importantes destinées à la Société d'Obstétrique et de Gynécologie de France, où l'on accepta d'emblée sa candidature comme membre de cette insigne société.

C'est avec son diplôme d'études spéciales en obstétrique que le docteur Bélanger revenait s'établir à Ottawa, il y a quelques semaines. Son bureau de consultation se trouve au numéro 297 de l'avenue Laurier.

L'alma mater offre ses meilleurs voeux de succès à un si brillant ancien.

"JULIUS CAESAR"

Nos sincères félicitations aux confrères de langue anglaise, qui viennent de remporter un nouveau succès artistique, lors de la présentation de leur spectacle annuel, Julius Caesar, **de Shakespeare. Sous l'habile direction de monsieur Harry Hayes, les acteurs déjà habitués à la scène et un grand nombre de nouveaux artistes ont affronté pour la première fois avec honneur les feux de la rampe.**

Nos confrères des Débats anglais peuvent être fiers de leur spectacle annuel de 1939.

VIENT DE PARAITRE:

La conférence sur La doctrine catholique et les universités, **prononcée à la salle académique à l'occasion de la récente fête de saint Thomas d'Aquin.**

Cette pièce de doctrine, d'histoire et d'éloquence définit tout d'abord la nature d'une université catholique. En une deuxième partie, elle présente, en trois fresques amples et riches, l'évolution des universités catholiques: leur grandeur au moyen âge; leur décadence à partir de la Renaissance; leur restauration depuis l'encyclique Aeterni Patris **et la politique de Léon XIII. La troisième partie ramasse, en quelques pages fort denses, toute la vie de l'université d'Ottawa: son état actuel; ses perspectives immédiates; les obstacles qui ont ralenti l'essor des débuts; les moyens à prendre pour hâter les développements qui seraient si avantageux à l'Église et à la patrie canadiennes.**

Cette conférence, qui se trouve en entier dans la Revue de l'Université d'Ottawa, **livraison avril-juin, a été publiée à part sous une toilette digne de sa valeur et de son importance. Nul doute que cette étude sera remarquée et portera des fruits dans le monde universitaire.**

la rotonde

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

SEPTIEME ANNEE — VOL. VIII — No 9 — 5 JUIN 1939



(courtoisie de "The Ottawa Citizen")

Le roi et la reine du Canada

par Louis-Charles HURTUBISE

La visite royale dans la capitale canadienne est déjà chose d'hier, mais on ne peut laisser passer inoperçu ce mémorable événement, qui fut cause, chez nous, d'un enthousiasme inaccoutumé, digne de ceux qui l'occasionnèrent.

La visite de nos souverains marque une page dans notre histoire. Leurs Majestés n'oublieront pas, sans doute, ces foules accueillantes et joyeuses qui se pressaient sur leur passage, ces milliers de sujets cherchant un poste d'observation où ils pourraient saisir un regard du roi ou un sourire si charmant de la reine. Le peuple canadien, de son côté, se rappellera longtemps la condescendance de ces hôtes royaux, leur dignité et leur aimable simplicité qui les fit se mêler à la foule, en une circonstance mémorable.

Il y aurait à ce sujet maintes petits faits délicieux à raconter, si l'espace nous le permettait, ne serait-ce que pour narrer les aventures de ceux qui, voulant dominer la foule et mieux voir (car il n'est pas donné à tous d'être de haute taille . . .), escaladèrent les talus, les grilles, les parapets, voire même les lampadaires, et attendirent patiemment de longues heures . . . Mais passons et résumons plutôt les impressions qui restent, après ces jours de fêtes.

C'est un geste sans précédent dans notre histoire que la visite de nos souverains chez nous. C'est déjà une raison du concours extraordinaire que l'on constate à chaque étape du trajet royal. Mais il y a certainement plus: d'après le texte de leurs courtes allocutions et à l'accent sincère et sympathique avec lequel ils savent dire les choses, il faut voir chez nos souverains un manifeste témoignage de l'intérêt qu'ils portent à notre pays et à ses citoyens. Il est, certes, permis de conjecturer sur les mobiles de ceux qui préparèrent le voyage. Mais, nous ne voulons voir, chez nos souverains, que l'accomplissement d'un désir déjà ancien dans le coeur de leurs prédécesseurs sur le trône et que seuls les perfectionnements modernes leurs ont permis de réaliser.

Et l'enthousiasme du peuple a montré au roi et à la reine du Canada combien leur visite est appréciée chez nous. Si cet événement garde, en ses conséquences, ce qu'il nous promet dans sa signification première, il est digne des acclamations et des ovations qu'il a suscitées partout.

Nos souverains sont passés. Peu à peu, les décorations disparaissent, les drapeaux de toutes couleurs cessent de flotter au vent. Puissions-nous, comme complément de cette visite, voir bientôt claquer à la grande brise qui court d'un océan à l'autre le symbole définitif de notre âme canadienne: un drapeau bien à nous.

Nous venons de voir cette âme canadienne vibrer à l'unisson à la vue de son roi et de sa reine. Sachons nous en rendre compte: cette même âme, forte dans l'union, est la seule qui peut et doit assurer notre avenir.

Bonnes vacances à nos professeurs, à nos étudiants et à nos étudiantes!



Deux de nos anciens viennent de passer leur licence, l'un, M. René Fréchette, à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, l'autre, M. Normand Denis, à la Faculté de Droit de la même ville. Nos félicitations.

•

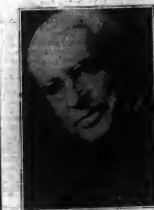


Le 6 juin 1939 marque le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du père Ernest Renaud, O.M.I., professeur de chimie à l'université d'Ottawa.

C'est en effet le 6 juin 1914 que les pères Ubald Langlois (aujourd'hui S. E. Mgr Langlois, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard en Alberta), Ernest Renaud, O.M.I., Louis Péalapra, O.M.I., Valère Côté, O.M.I. et Alphonse Archambault, O.M.I., étaient ordonnés prêtres, à Ottawa.

La Rotonde **s'unit aux étudiants actuels et anciens du père Renaud et au corps professoral de l'université pour redire au jubilaire:** ad multos annos!

•



La Rotonde **offre ses félicitations au père Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne de Saint-Thomas-d'Aquin, professeur à l'université d'Ottawa. L'Académie française a décerné au père Simard la médaille de vermeil accordée aux écrivains** qui contribuent à la diffusion de la pensée française hors de France.

L'on connaît les oeuvres littéraires, scientifiques et historiques du père Simard. Il prépare actuellement un nouvel ouvrage qui sortira bientôt des presses: Les universités catholiques — Leurs gloires passés, leurs tâches présentes. **Le livre est préfacé par Mgr Louis-Adolphe Pâquet, P.A., de l'université Laval.**

Cet ouvrage paraîtra dans les Publications sériées de l'université d'Ottawa.

Le premier gradué d'Ottawa



Le dimanche 14 mai dernier, traversant l'avenue Laurier en face de l'université, maître Thomas Patrick Foran, C.R., doyen des avocats pratiquants au Canada, était renversé par un automobile et mourait des suites de l'accident.

L'université d'Ottawa a ressenti vivement le décès de maître Foran, qui fut son premier gradué et s'est sans cesse montré un ancien des plus loyaux envers son alma mater.

Entré au collège d'Ottawa en 1858, Patrick Foran reçut son parchemin de bachelier ès arts, en 1867, un an après que l'université d'Ottawa eût obtenu sa charte civile: il en fut ainsi, comme nous l'avons dit, le premier bachelier et en devint le premier maître ès arts, en 1874. En 1870, il avait reçu sa licence en droit, à l'université McGill.

Monsieur Foran est l'auteur de **Code of Civil Procedure**, publié en 1879, de **Digest of Canadian Criminal Law Devisions**, publié en 1890, de **The Quebec Workmen's Compensation Act** (annotations), et d'un grand nombre d'articles dans des revues judiciaires du Canada.

PAX ROMANA

Un article du président international

Nous recevions, ces jours derniers, quelques documents relatifs au Congrès de Pax Romana — entre autres un article de Edward J. Kirchner, président international de Pax Romana.

L'article commence par une citation d'une lettre de Pie XI à l'épiscopat des Philippines, lettre qui a été publiée le jour même de la mort du pontife.

Ces notes sont d'un vif intérêt au point de vue universitaire, et nous croyons rendre service en en donnant ici-même une hâtive traduction:

"Les Etudiants des Universités méritent de l'Action Catholique une attention spéciale . . . Ce sont eux, en effet, qui représentent les futurs chefs de la société dans les différentes sphères de culture: commerce, industrie et affaires publiques . . .

"Ce peut sembler une tâche très ardue que d'essayer de pénétrer dans la vie universitaire pour y exercer une influence salutaire, mais la difficulté même de cette tâche devrait être un stimulant vous portant à ce travail avec beaucoup de générosité et un abandon complet aux secours de la grâce divine, qui peut triompher de tous les obstacles." (Pie XI).

Après avoir donné des considérations générales sur la nature de l'Action Catholique, M. Kirchner aborde résolument le problème au point de vue universitaire:

"De plus en plus les étudiants et les chefs de l'Action Catholique en arrivent à la conclusion que leur grand problème est d'amener les chefs catholiques à se renseigner sur l'Action Catholique, et d'exercer leur action dirigeante à l'intérieur des cadres nouveaux.

"Evidemment le meilleur endroit pour solutionner ce problème — si jamais il doit l'être, — c'est dans les universités. C'est là que nos chefs sont formés; et si la formation qu'ils reçoivent n'inclut pas l'esprit de l'Action Catholique, ou, ce qui pis est, combat directement cet esprit, alors le développement de l'Action Catholique sera lent et imparfait. Par ailleurs, une formation évoluant selon l'esprit de l'Action Catholique amènerait sûrement des progrès rapides et un travail effectif en l'Action Catholique.

"Si on ne consent pas à des efforts particuliers dans ce domaine, on risque la faillite. Il n'y a probablement aucune catégorie d'hommes au monde qui s'entendent mieux sur la difficulté et l'ingratitude de leur tâche que ceux qui s'emploient à organiser l'action catholique chez les universitaires . . . Des raisons, on en trouverait facilement sur le retard (backwardness) de l'Action Catholique à l'Université. D'abord, le travail à l'université est absorbant et à caractère fortement traditionnel, de sorte que la tendance à ignorer un nouveau mouvement, même s'il fait époque comme l'Action Catholique, est très grande. En second lieu, la mentalité universitaire est étrangement imprégnée d'individualisme appelée "liberté" (academic freedom), et tout individualisme est fatal à une vraie compréhension du sens de l'Action Catholique.

Un peu plus loin, l'auteur cite un passage d'un discours de Pie XI, où celui-ci montre l'importance primordiale de l'Action Catholique à l'université:

"Les universitaires, hommes et femmes, ne sont certainement pas à l'arrière-plan (en Action Catholique), ainsi que certains l'ont malheureusement exprimé récemment, mais occupent une place qui est, en un certain sens, la première, et qui a toujours été appelée ainsi par le pape; tout comme dans la vie militaire, c'est l'école militaire qui tient la première place dans l'armée parce que c'est elle qui fournit les bons chefs, les bons officiers. Ainsi donc, le pape désire trouver chez les hommes et femmes sortant des universités une équipe solide de dirigeants en Action Catholique.

M. Kirchner commente:

"Il est facile de voir pourquoi le pape assigne la première place à l'Action Catholique des Etudiants. D'abord, comme il le dit lui-même, elle fournit les chefs à l'organisation nationale.

"L'Action Catholique exige un recrutement continuel parmi la jeune élite du pays laquelle se rencontre d'ordinaire dans les collèges et les universités. Cependant dans cette vie rendue quelque peu artificielle par les préoccupations routinières, ces jeunes sont portés, s'ils n'adoptent que leurs propres méthodes d'organisation, à prendre des attitudes toujours croissantes d'exclusivisme et de particularisme qui les empêchera de comprendre et d'accepter dans la vie future la grande solidarité et la vraie compréhension de l'Action Catholique.

"Dès lors, si l'Action Catholique doit recruter parmi les étudiants les hommes qui comprendront ses principes et seront sympathiques à ses méthodes, elle doit les entraîner à ces principes et méthodes au cours des années si importantes de leur formation."

Il est aussi question de l'appui intellectuel que l'université se doit d'assurer à tous les mouvements d'Action Catholique d'un pays, et l'auteur termine en résumant sa pensée en des formules très heureuses:

"Enfin l'université occupe une avant-garde (key position) dans l'organisation nationale de l'Action Catholique: d'une part elle comprend des groupes qu'il est facile d'influencer, parce qu'ils sont compacts, homogènes, et ouverts à toute influence intellectuelle; et d'autre part les groupes universitaires supposent des relations si nécessaires avec tous les autres aspects de la vie sociale que l'Action Catholique étant une fois bien organisée dans cet important milieu elle pourra servir d'exemple et d'instrument pour l'extension de cette organisation à tous les autres milieux."

(extraits d'un article de l'Hebdo-Laval")

Pax Romana et l'action catholique

par Lionel BRUNETTE

Les premières années de Pax Romana au Canada furent assez tranquilles. On ne connaissait pas exactement la nature et les aspirations de ce mouvement, et tout végéta pendant trois ans. Plus tard, un réveil s'accomplit, mais il n'y eut encore rien de défini. On savait bien que c'était une fédération internationale d'étudiants catholiques, que cette fédération voulait unir les groupes de chaque pays. C'était, en quelque sorte, le dôme de toutes les organisations nationales. Mais un dôme ne tient ferme que dans la mesure où ses piliers sont solides: ce qui n'était pas encore le cas pour Pax Romana. Elle dirigea donc son action vers l'établissement de bases durables.

D'autre part, en divers milieux, surtout chez nous, on cherchait à préciser le rôle de Pax Romana.

(suite à la page six)

LE XVIIIme CONGRES DE PAX ROMANA

Washington: 27 août — 2 septembre
New-York: 2 — 9 septembre 1939

1ère semaine d'études à Washington

DIMANCHE 27 AOUT

Matin: **Arrivée à New-York** du paquebot SS. "De Grasse" ayant à bord le groupe officiel. — Réception au débarcadère. — Les délégués seront conduits en autocars au "Manhattan College" où auront lieu l'inscription et le déjeuner.

Vers 15 h.: **Départ** en train spécial pour Washington.

Soir: **Arrivée à Washington.** Réunion des délégués à la "Catholic University of America" où se tiendront toutes les séances de travail.

Tous les délégués prendront leurs repas dans l'"University dining hall".
Les étudiants seront logés dans les "collèges" de la "Catholic University"; les étudiantes, probablement au "Trinity College".
Après le repas en commun, une réunion amicale permettra aux congressistes de prendre contact et de recevoir des informations concernant la Semaine d'études.
Horaire des repas: immédiatement après la messe, petit déjeuner; à 13 h. lunch; à 18 h. 30. diner.

LUNDI 28 AOUT

8 h. 30 — **Messe pontificale**, dans la crypte du Sanctuaire national de l'Immaculée-Conception (église de la "Catholic University"). Sermon par le Rév. Recteur de la "Catholic University": "L'apostolat, devoir normal de tout chrétien".

10 h. 30 — **Séance solennelle d'ouverture:**
1.—Allocution de Mr. Edward J. KIRCHNER, Président de Pax Romana.
2.—Discours de bienvenue de Son Excellence le Délégué apostolique aux Etats-Unis d'Amérique.
3.—Conférences: a) L'ACTION CATHOLIQUE, SA NATURE, SES CARACTERES SPECIFIQUES;
b) L'ACTION CATHOLIQUE UNIVERSITAIRE.

Après-midi: **Visite de la ville**, en particulier des édifices gouvernementaux.

20 h. 00 — **Première séance de travail:** "LA VIE SPIRITUELLE, BASE DU TRAVAIL D'APOSTOLAT DANS L'ACTION CATHOLIQUE UNIVERSITAIRE".
Bref exposé sur la vie religieuse des étudiants, soit dans les universités catholiques, soit dans les universités neutres. Pour la discussion, les délégués seront répartis en deux sections, comprenant chacune deux groupes:
1.—La vie spirituelle à l'université catholique:
a) étudiants affiliés aux associations catholiques;
b) étudiants catholiques non affiliés aux organisations catholiques.
2.—La vie spirituelle à l'université neutre:
a) étudiants affiliés aux associations catholiques;
b) étudiants catholiques non affiliés aux organisations catholiques.

MARDI, 29 AOUT

8 h. 00 — **Messe** de communion avec sermon.

9 h. 30 — **Deuxième séance de travail:** 1.—Résumé des réponses données par les Fédérations au questionnaire concernant l'Action Catholique Universitaire, en particulier ses relations avec les organisations générales de l'Action Catholique."
2.—"Le rôle des militants formés dans l'esprit et les méthodes de l'Action Catholique, soit dans les Fédérations d'étudiants catholiques à but corporatif, soit dans les milieux universitaires en général." Exposé introductif; discussion.

Après-Midi: **Visite des principaux centres de culture:** universités, écoles, bibliothèques, journaux, etc.
Réunion du Bureau Exécutif de Pax Romana.

20 h. 00 — **Troisième séance de travail:** "L'Action Catholique Universitaire, préparation à l'apostolat de l'intellectuel dans sa profession".
(L'apostolat dans le milieu professionnel — l'apostolat dans le travail professionnel.)
Après l'exposé introductif, les congressistes se réuniront par GROUPES PROFESSIONNELS: juristes, étudiants ès lettres, médecins, pharmaciens, journalistes, pédagogues, ingénieurs et techniciens, biologues, etc.
Les cinq premières sections constitueront la réunion des sous-secrétariats professionnels de "Pax Romana"; les autres auront un échange de vues sur les problèmes qui se présentent dans leurs Facultés respectives, et sur les possibilités de collaboration au sein de "Pax RoRmana".

MERCREDI 30 AOUT

8 h. 00 — **Messe** de communion avec sermon.

9 h. 30 — **Quatrième séance de travail:** "La mission éducative des Fédérations d'étudiants catholiques dans la préparation de leurs membres à leur rôle dans l'Action Catholique."
Après un exposé introductif, la discussion se fera en trois groupes:
1.—La responsabilité intellectuelle des universitaires dans l'Action Catholique.
2.—Le rôle de la fédération dans la préparation d'une élite au travail de dirigeants dans lAction Catholique.
3.—Comment faire comprendre à tous les membres de la fédération, la nécessité et le sens de l'Action Catholique?

Après-midi: **Visite officielle** de la "National Catholic Welface Conference" (Centrale de l'Action Catholique des Etats-Unis d'Amérique) et des oeuvres catholiques annexes.

16 h. 30 — **Réunion** des ETUDIANTES au centre des oeuvres féminines catholiques. Thé.

20 h. 30 — **Conférences publiques:** a) L'Action Catholique, manifestation de l'universalité de l'Eglise, école de solidarité entre catholiques";
b) "L'université catholique et l'Action Catholique."

JEUDI 31 AOUT

8 h. 00 — **Messe** de communion avec sermon.

9 h. 30 — **Cinquième séance de travail:** "Pax Romana" au service de l'Action Catholique universitaire et des fédérations nationales dans leurs différentes activités."
Après l'exposé introductif, discussion en plusieurs groupes réunissant:
a) les étudiants s'occupant directement de l'A. C. U.;
b) les collaborateurs du secrétariat social;
c) les collaborateurs de secrétariat de presse;
d) les collaborateurs du secrétariat missionnaire;
e) les collaborateurs du secrétariat Pro Oriente.

Après-midi: **Visites d'institutions à intérêt professionnel:** hôpitaux, cliniques, laboratoires, tribunaux, prisons, fabriques, banques, etc.
Réunion des délégués de l'Amérique du Nord et du Sud, avec échanges de vues sur les possibilités de collaboration interaméricaine.

20 h. 00 — **Sixième séance de travail:** "Relations des fédérations d'étudiants catholiques avec les organisations générales de l'Action Catholique."
Exposé introductif, discussion.

VENDREDI 1er SEPTEMBRE

8 h. 00 — **Messe de clôture.** Sermon sur "Les étudiants catholiques et la Royauté du Christ".

9 h. 30 — **Assemblée interfédérale de "Pax Romana":** Rapport administratif; programme de travail pour 1939-40; nouvelles affiliations; finances; congrès de 1940; élections.

Après-midi: **Visites de clubs d'étudiants:** centres professionnels, culturels et sportifs.
Discussion sur la vie des étudiants en Amérique, avec de brefs exposés sur les principaux mouvements universitaires catholiques.
Au cours d'un repas en commun, les ANCIENS des fédérations auront un premier échange de vues sur leur collaboration au sein de "Pax Romana".

Soir: **Libre.**

SAMEDI 2 SEPTEMBRE

Matin: **Départ.**
Arrivée à **Philadelphie.** — Réception officielle; visite de la ville en autocars; au "Filio Patria Club": diner offert par la "Theta Kappa Phi Fraternity".
Vers 16 h.: Départ de Philadelphie.
Vers 19 h.: Arrivée à New-York; transport en autocars à "FORDHAM UNIVERSITY"; diner en commun; réunion amicale.

la rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeur: Charles Hurtubise.
Rédacteur en chef: Maurice Lacasselière.
Sec. de rédaction: Paul Martineau.
Rédacteur adjoint: Fernand Guindon.
Administrateurs: Roger Larivière, Louis Bénoine et Paul-Emile Bélisle.
Publicité: Adolphe Latour.
Rédacteurs: Gérald Ménard, Georges Cousineau, Guy Sylvestre, Fernand Larouche, Hubert Lacasse, Luc-A. Couture, Lucien Lamoureux, Paul Cimon, Gérard Latour, John Whalen, Ernest Logris, Roger Rouleau, Picard Meslecotte.



Louis-Charles Hurtubise, directeur de "la Rotonde", remercie tous ses collaborateurs et leur souhaite, ainsi qu'à tous nos lecteurs, de bonnes et heureuses vacances.

Le dernier numéro

par Louis-Charles HURTUBISE

Une fin, quelle qu'elle soit, est toujours un peu triste. Même si elle marque le commencement d'une liberté longuement anticipée, même si elle doit faire place à une joie de bon aloi, il y a dans ce dernier acte un je ne sais quoi qui n'a rien de la gaieté. Ainsi, nul étudiant n'échappe à un certain serrement de coeur quand il donne, à l'un ou à l'autre de ses confrères, la dernière poignée de mains, ou qu'il jette un dernier regard sur des lieux qui lui étaient devenus si familiers.

C'est un peu — je devrais dire beaucoup — dans ces sentiments que je rédige ce dernier article. **La Rotonde**, elle aussi, a fini une année. Les examens sont arrivés. Nos orateurs ont oublié leur rhétorique, nos cabaleurs leurs élections . . . Et pour nous de **la Rotonde**, il n'y a plus ni directeur ni rédacteur: il ne reste que des étudiants . . . énervés . . .

J'adresse un sincère merci à ceux d'abord qui m'ont immédiatement assisté dans la direction du journal, puis à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont collaboré à l'oeuvre. Je leur sais gré de leur bonne volonté et de leur entr'aide sincère. **La Rotonde** étant **notre** journal, y collaborer c'est participer au désir de tous de la rendre toujours meilleure. L'on y arrivera en continuant de s'aider mutuellement, en s'encourageant les uns les autres, et en se critiquant même dans le sens progressif du mot.

Nous sommes tous contents d'avoir fait notre possible pour améliorer notre journal d'étudiants, mais nous admettons qu'il y a encore et qu'il y aura toujours du progrès en perspective. Ceux qui resteront encore à l'oeuvre, l'année prochaine et les suivantes, le comprendront.

Le journal reste pour nous un moyen de formation des plus nécessaires. On a dit et redit que la parole et la plume restent les seules véritables armes de combat. Sachons donc profiter du journal d'étudiants pour y exercer notre plume, en vue d'être prêts plus tard à rendre service à nos concitoyens, quand l'occasion se présentera.

A nos finissants que les taquineries ont un peu frappés dans ces pages, je rappelle que le temps, comme toujours, se chargera de guérir ces petites malices de copains, un peu pointues mais pas méchantes . . .

Enfin, en terminant, qu'on me permette de souhaiter à tous de fructueux examens, avant d'entreprendre d'heureuses vacances.

REPORTAGE

Le "réfectoire des petits"

par Georges COUSINEAU

S'il est un spectacle qui m'a frappé récemment, alors que je fus appelé à le contempler, c'est bien celui du **réfectoire des petits** organisé dans la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, sous la direction du révérend père Scheffer, O.M.I., curé. Remarquable est cette initiative sociale, non seulement par le bien moral qu'elle procure aux enfants, garçonnets et fillettes, mais aussi par le précieux soutien corporel qu'elle leur offre. Avant d'aller plus loin, expliquons un peu cette oeuvre. Très simple d'invention, semble-t-il, combien plus difficile fut sa réalisation et encore plus difficile la tâche d'en assurer la continuation.

L'épouse du docteur J.-L. Lamy, déjà bien connue pour sa charité, assistait, un soir, au film **Spain in arms** présenté par le père Sauvé, O.M.I. On y montrait comment, en pleine guerre civile espagnol, des merveilles de charité ont surgi grâce au dévouement des dames et demoiselles de l'**Auxilio sociale**. Par exemple, ces restaurants en miniature où les petits, enfants des loyalistes aussi bien que des franquistes, viennent prendre leurs repas gratuits. Madame Lamy, connaissant la condition précaire des enfants dans certaines familles **secourues** de la paroisse, se proposa d'ouvrir pour eux un réfectoire modelé sur ceux de l'**Auxilio socialee**. De concert avec le père curé, elle se mit à l'oeuvre pour mener à bonnes fins son admirable et hardi projet.

Un comité de dames patronesses fut formé, en vue d'assurer la marche de l'entreprise. La bienveillante sympathie du public accueillit cette fondation. En effet, s'il est pénible de rencontrer un pauvre homme affamé qui demande la charité "pour l'amour du bon Dieu", combien plus dure est la vue d'un pauvre petit être frêle et rachitique. Le coeur s'émeut **à pensée que**, s'il n'est pas nourri convenablement à l'âge de son développement corporel, c'est toute son existence qui se ressentira des privations endurées. Son physique et son moral en resteront affectés. Suivons-le dans la vie — s'il survit — et nous le retrouverons languissant sur un lit d'hôpital, ou peut-être au fond d'un cachot où l'aura conduit quelque faute dont il ne faudra pas le tenir entièrement responsable: le désordre de la société aura été la véritable cause de son sort malheureux.

Mais laissons ces sombres réflexions, pour nous éclairer à cette joie toute ensoleillée qui est le partage des jeunes habitués du **réfectoire des petits.** La confiance et le dévouement furent les premières armes des organisatrices qui s'apprêtaient à nourrir quotidiennement plus de cent bouches. La Providence se chargea de combler les besoins de l'oeuvre. La commission scolaire prêta un local: le sous-sol de l'école Saint-Pierre (école paroissiale des filles du Sacré-Coeur). Trois poêles furent donnés en cadeau; un bienfaiteur procura les éviers pour laver la vaisselle. Et cela continue. L'un fournit la glace, l'autre le pain, un autre le lait. On dirait que tout tombe du ciel comme par enchantement. Les dons ne cessent d'affluer de toutes parts. Nombreuses sont les auxiliaires dévouées qui viennent offrir leurs services. Généreuses sont les collectes mensuelles faites dans chaque foyer de la paroisse. Le jour de notre visite, le père curé nous montrait un chèque offert par un ministre à la législature ontarienne.

Pour avoir une juste idée de l'oeuvre, il faut avoir vu l'entrain avec lequel le personnel bénévole, cuisinières et servantes de tables, se dépense autour des fourneaux; il faut avoir vu les cent-vingt enfants arriver vers midi, faire leur toilette, endosser leurs tabliers fleuris et s'aligner près des tables. Ensemble on récite la prière, et le repas commence. L'appétit des jeunes, voilà la grande consolation des cuisinières qui ont apporté à la préparation des plats tout leur art et toute leur délicatesse féminine. Rares sont les jeunes hôtes qui ne reviennent pas à la charge pour recevoir une seconde portion jamais refusée . . .

On dit souvent que les riches et les personnes de la société ne s'occupent pas des pauvres. Le **réfectoire des petits**, au Sacré-Coeur d'Ottawa, donne à cette assertion un démenti formel. Rien n'était plus admirable, l'autre jour — et il en est ainsi chaque jour de classe — que de voir l'épouse d'un médecin, celle d'un juge, celle d'un avocat, puis une femme-écrivain et d'autres dames et demoiselles travaillant ensemble gratuitement et inlassablement au bien-être du pauvre. Habituées chez elles au service des bonnes, elles se tiennent pourtant, ici, de longues matinées près des fourneaux ardents, et préparent les repas qu'elles distribuent ensuite elles-mêmes aux petits. Et les bonnes volontés sont assez nombreuses pour que le tour de chaque auxiliaire ne revienne qu'à tous les quinze jours. Ce rapprochement entre la classe privilégiée et la classes moins privilégiée montre à tous ce qu'est dans le concret la charité chrétienne alliée au sens social.

Puisse ce **réfectoire des petits** servir de leçon à tous, particulièrement à nos jeunes qui seront demain les dirigeants de la société. Rappelons-nous l'exemple de ces catholiques compatissant aux misères des déshérités, des petits et des humbles: ce sont là des catholiques d'action, donc de vrais catholiques. Rappelons-nous aussi l'enseignement du Maître: **Celui qui fait du bien au moindre de mes frères, c'est à Moi-même qu'il le fait.**

Le cours de sciences

par Guy FORTIN, '39, étudiant en sciences

Le cours de sciences offert par l'université d'Ottawa vise plus le développement de l'esprit scientifique que la spécialisation.

Dans le but de procurer à l'étudiant une formation générale et précise, le programme attache beaucoup d'importance à l'enseignement de la chimie, de la physique et des sciences naturelles. L'étude de ces sujets nous révèle une multitude de faits contingents, dont la réalisation laisse entrevoir un avenir très favorable à l'avancement de la science.

La chimie, surtout la chimie organique, est comme une création perpétuelle. Elle renferme des **possibilités** qui dépassent les espérances les plus optimistes.

Le progrès de la science dépend surtout et largement des applications futures de la physique, dont les découvertes ont pour objet de substituer la machine au rude labeur manuel. Par conséquent, plus que toute autre science, elle soulève de graves questions engendrées par le développement de la technique. La sociologie doit donc nous prêter sa collaboration pour sauvegarder la marche du progrès, en nous indiquant les moyens de nous adapter aux nouvelles conditions de vie qui en résultent.

Dans le domaine des phénomènes vitaux qui concernent particulièremen la biologie, tout est prodigieux et illimité. Incorporant la physique et la chimie, la biologie a déjà atteint un haut degré de perfectionnement, qui lui permettra de jouer un rôle important dans la solution de grands problèmes humains.

L'étudiant d'un cours de sciences doit être initié aux méthodes expérimentales qui sont d'inestimable valeur pour la recherche de connaissances nouvelles. Pour cette raison, l'université d'Ottawa offre aux étudiants inscrits dans ces cours toutes les facilités de poursuivre des travaux pratiques préparant de façon adéquate aux recherches scientifiques personnelles.

L'enseignement bilingue est avantageux; il permet à l'étudiant de se familiariser avec les méthodes scientifiques anglaise et française, en profitant des avantages de chacune.

Dans l'interprétation des problèmes complexes de la science, le langage dit **technique** serait inefficace, s'il n'avait recours aux mathématiques pour suppléer au manque d'expression grammaticiale. La connaissance des choses matérielles pouvant être atteinte par l'observation du nombre, du poids et de la mesure, cette méthode trouve un grand nombre d'applications dans tous les domaines. A tout points de vue, les mathématiques, au cours de sciences, sont très utiles et permettent de reconnaître la stricte valeur des résultats d'expériences présentées sous la forme de formules mathématiques.

Comme les sciences naturelles ou expérimentales, et même les mathématiques, dépendent d'une manière indirecte de la philosophie, celle-ci est d'une importance majeure dans notre cours. La science a pour but la prévision, la détermination et la liaison des lois et des phénomènes du monde matériel par l'intelligence, le tout confirmé par l'expérience sensible. Guidée par la raison, la philosophie, auxiliaire de la science, vise à la connaissance des phénomènes, étudie la nature profonde des choses, leurs causes suprême et leurs fins ultimes. Enumérons, pour rendre plus évident le rôle de la philosophie vis-à-vis de la science, les relations qui existent entre elles et les sciences:

1—Les principes utilisés par les sciences expérimentales, comme le principe de causalité ou de contradiction, sont expliqués et justifiés par la philosophie.

2—Les limites de l'objet d'une action expérimentale, sa nature, sa valeur scientifique ou sa valeur de connaissance, sont déterminées par la philosophie.

3—Les principes fondamentaux, ou axiomes scientifiques, ne sont pas autre chose que des déterminations concrètes des principes de philosophie.

4—Pour organiser l'ensemble des conclusions et situer telle science dans la marche du savoir, il faut recourir à la philosophie.

L'enseignement offert par le cours scientifique de l'université dOttawa permet, on le voit, aux esprits curieux d'approfondir les lois qui régissent les réalités de la nature.

tels qu'ils sont... nos finissants



Fernand Laroche ("Nez")

Type: roi-soleil.
Caractéristique: bouche en coeur . . . voix de stentor.
Expression favorite: "On n'est plus des enfants!"
Idéal: prendre les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin.
Toquade: faire des commissions pour les Soeurs . . .
Cauchemar: ses nombreuses relations sociales . . .
Sport favori: des "petits coucus".

Emmett O'Grady ("Em")

Type: mild mannered man with a sense of humour.
Characteristic: fancy free and free for anything fancy.
Favourite Expression: "Tu es un brave coeur . . "
Ideal: to edit the "New York Times".
Nightmare: finding judges for debates.
Weakness: cinema celluloids.
Favourite Sport: basketball.

Georges Cousineau ("Couze" et "Grand George" avec prononciation de Wall Street)

Type: genre statue.
Caractéristique: gratte-ciel.
Expression favorite: "B-I-C-H-E! Encore en retard! . . ."
Idéal: chômer au local de la J.E.C.F.
Toquade: les femmes de plus de six pieds.
Cauchemar: Jos. Gredt.
Sport favori: essayer de se faire inviter aux "parties".

Lester Suzor ("Les")

Type: swing version of Caesar.
Characteristic: lover of the legitimate theatre.
Favourite Expression: "Dam well right!"
Ideal: doctor Dafoe.
Nightmare: "Et tu, Brute!"
Weakness: Margaret!!!
Favourite Sport: football.

Gérard Latour ("la tour")

Type: tour Eiffel.
Caractéristique: pas funéraire et nonchalant.
Expression favorite: "Hummm! Pas pire! Pas pire!!!"
Idéal: être interne à l'hôpital Général avec garde Beaudry . . .
Toquade: T. B.
Cauchemar: madame L. V.
Sport favori: le "shag", la course . . . aux beautés phénoménales . . .

Raymond Laframboise

Type: 145 livres de chair et d'os, cheveux blonds et abondants, nez à la Camilien: un beau gosse, quoi!
Caractéristique: bonne humeur et rire franc; en fait de couvre-chef, il "chausse" un 7¼.
Expression favorite: "T'es pas fou? . . ."
Idéal: attendrir un jury et éviter la potence à de malheureux innocents . . .
Toquade: les "p'tites vues".
Cauchemar: les menus de l'université.
Sport favori: entasser dans sa chambre boites de biscuits, barils de pommes, jambons fumés et pots d'olives . . .

John Whelan ("Bloody")

Type: noir romantique.
Caractéristique: fresh guy.
Expression favorite: "T'es laid" (prononcez "laite").
Idéal: vivre pour manger et manger pour vivre . . .
Toquade: une partie de bridge.
Cauchemar: V . . .
Sport favori: ping-pong.

Guy Sylvestre ("Gargantua")

Type: girouette.
Caractéristique: rat de bibliothèque.
Expression favorite: "Ego et Cajetanus affirmamus . . ."
Idéal: se faire écouter!
Toquade: la charpente analogiquement malpropre du système aristotélico-thomiste . . .
Cauchemar: le "sco-analogue".
Sport favori: les "hikes" dans le "Val-d'Ombre".

Francis Costello ("Frank")

Type: easy-going.
Characteristic: cool.
Favourite Expression: "I don't believe it!"
Ideal: the Air-Force.
Weakness: M. . .!
Nightmare: a sprained knee.
Favourite Sport: hand-ball.

Paul Buisson ("Ti-Paul")

Type: bon diable, québécois à la "Maurice", visage imberbe . . .
Caractéristique: très soucieux du temps pour dormir . . .
Expression favorite: "Fais pas ton p'tit X . . . de fou!" ou bien: "Prends ton temps!!!"
Idéal: avocat à Calgary, ou maître de bar au Château-Laurier!
Toquade: Madeleine, Francis, Tony et Marie.
Cauchemar: se faire réveiller par Marcel Rochon, ou prononcer un discours de Sainte-Catherine . . .
Sport favori: lasso . . .

Marcel Crépeau ("Don Juan")

Type: aristocrate guindé . . .
Caractéristique: homme aux femmes!
Expression favorite: "Distinctio cum fundamento in re."
Idéal: trouver une dame à la gracieuse démarche.
Toquade: "J'accuse", raconté pendant trois heures à cinq reprises (au moins aux dires de Tougas).
Cauchemar: la grâce du charme . . .
Sport favori: jouer avec les cloches!!!

Gérard Tougas ("Verdun")

Type: louche . . .
Caractéristique: l'incompris de l'institut . . .
Expression favorite: "J'vais voir mon oncle . . ."
Idéal: être à neuf trois jours de suite.
Toquade: le fromage de Gagnon, le café de Perreau, les biscuits de Crépeau, le sel de Scantland, les pommes de "Zot" . . .
Cauchemar: ses anciennes!
Sport favori: rugir l'air de la "Juive" plus fort que Crépeau!

Laurent Paquette ("Lawrence")

Type: genre stable et physionomie d'homme de bureau.
Caractéristique: cerveau de références.
Expression favorite: "Héé!!!"
Idéal: enseigner les encycliques.
Toquade: le père bibliothécaire.
Cauchemar: les "beautés".
Sport favori: faire une marche quatre ou cinq fois par jour.

Marcel Ferron ("Mars")

Type: noir romantique.
Caractéristique: profonde inclination vers J.
Expression favorite: "Dépotoir!!!"
Idéal: un "cottage" loin des foules.
Toquade: écrire des lettres sentimentales.
Cauchemar: jumeaux.
Sport favori: fins de semaines à Montréal.

James Williamson ("Jim")

Type: a quiet fellow.
Characteristic: athletic muscles.
Favourite Expression: "Let's go . . . They'll show us a good time in Springfield."
Ideal: president of the International Paper Co.
Weakness: a sucker to bet against his own team.
Nightmare: the weekly test . . .
Favourite Sport: swimming.

Guy Fortin ("Tino")

Type: "yes-man".
Caractéristique: petit rougeaud fragile.
Expression favorite: "Viens-tu prendre un verre chez moi? . . ."
Idéal: être aussi renseigné que son professeur.
Toquade: Sa petite Québécoise . . .
Cauchemar: inclination perpétuelle devant les principes philosophiques d'Hector!!!
Sport favori: écouter les belles ballades de Tino Rossi, les jours de congé . . .

Hector Emond ("Hec")

Type: grand diplomate.
Caractéristique: nez élancé au-dessus d'une charmante moustache blonde.
Expression favorite: "Hé! je ne dirais pas..." "Enfin! . ." "Maintenant . . ." "Or . . . Donc!!!"
Idéal: rédiger le cours de biologie.
Toquade: maladie de prolonger les cours de biologie.
Cauchemar: Hervé avec ses idées matérialistes!
Sport favori: faire une marche, rue Rideau, en bonne compagnie . . .

Richard Charbonneau ("Ritchie")

Type: lifeguard.
Characteristic: two sides to every question: his side and the other side . . .
Favourite Expression: "There's no future in it, kid."
Ideal: Demosthenes.
Weakness: place-kicking.
Nightmare: The Social Forum.
Favourite Sport: football.

Marc Angers ("Marca")

Type: flegmatique rentier.
Caractéristique: ondulation.
Expression favorite: "Si j'étais roi . . ."
Idéal: la magistrature.
Toquade: Bourne . . .
Cauchemar: cours à huit heures du matin!
Sport favori: le patin, pendant l'été . . .

Hector McDonald ("Hec")

Type: Chamberlain without his umbrella.
Characteristic: long and slim.
Favourite Expression: "Mr. King has said. . ."
Ideal: to save "sanctissima democratia".
Weakness: to meet King and Queen.
Nightmare: the Fascists!
Favourite Sport: a walk to Parliament . . .

Roland Marchildon ("Coach")

Type: poids-lourd . . .
Caractéristique: fort libéral teinté de chauvinisme.
Expression favorite: "Il faut battre ces gars-là!!!"
Idéal: devenir "coach" d'une équipe professionnelle de hockey.
Toquade: embrasser le colonel Drew, un jour . . .
Cauchemar: dans les chairs du prochain se tailler des rentes.
Sport favori: mordre une allumette.

Jean Latour ("Ti-Jean")

Type: Charlie McCarthy.
Caractéristique: la mouche du coche dans le Faubourg des Cadets . . .
Idéal: marcher sur les traces d'Adolphe-le-Grand (non pas Adolph Hitler!!!).
Expression favorite: Ah! oui, on a vu ça, l'an passé . . ."
Toquade: "coach" de rugby dans le Faubourg . . .
Sport favori: siestes entre les récréations.

Jean-Paul Huot ("Ferney")

Type: Fernandel.
Caractéristique: fervent lecteur du "Devoir"!
Expression favorite: "Sirop d'blé-d'Inde!"
Idéal: enseigner catégoriquement comment on devient un homme de principes . . .
Toquade: pas besoin de femme pour se déniaiser!
Cauchemar: la tête d'Emile.
Sport favori: marche solitaire après une classe . . .

Jean-Gabriel Perreau ("Bobby", "Cafetière" dans l'intimité)

Type: original "en coton"!!!
Caractéristique: trouver sa volupté dans le renoncement.
Expression favorite: "Je m'en balance!"
Idéal: souper au Château, avec Bâach et Beethoven.
Toquade: "Tu danses comme tu manges!"
Cauchemar: "Pour Hélène" . . . consolatrice des affligés.
Sport favori: l'ascétisme et le mysticisme.

Fernand Guindon ("Fern")

Type: idéaliste.
Caractéristique: bonne humeur.
Expression favorite: "Oui . . . mais . . ."
Idéal: contrôler l'Imperial Oil.
Toquade: manquer le train à Maniwaki . . .
Cauchemar: une fin de semaine dans la solitude!
Sport favori: le téléphone!!!

Charles Tétreau ("Charlie Benchley Bergen McCarthy")

Type: the overworked "Timid Soul"???
Characteristic: tireless conversationalist.
Favourite Expression: "Coming to the corner store, John?"
Ideal: to go six months without a haircut.
Weakness: read headed nurses: must be good cooks . . .
Nightmare: 5 o'clock studies on congé afternoons.
Favourite Sport: comic strip reading at the "cbin".

Jacques Saint-Denis

Type: blond charmant et viril.
Caractéristique: fervent du hockey et du baseball.
Expression favorite: "Prends ton doux temps!"
Idéal: gagner un sweepstake.
Toquade: "Passe-moi ton devoir, John!"
Cauchemar: R . . .
Sport favori: "play hookey"!

Réo Scantland ("Rosie")

Type: lilliputien.
Caractéristique: "tough guy".
Expression favorite: "D . . . Américains!"
Idéal: grandir . . . devenir aussi grand que Charlie!
Toquade: Reina Kiti (surtout sa voix "ex Zotique").
Cauchemar: les Américains se rasant "electrico modo" pendant le programme de la "pension Velder".
Sport favori: la culture savante d'une moustache "in potentia" . . .

Donat Boulerice ("Puff")

Type: genre Beaumarchais.
Caractéristique: poids lourd à la démarche légère et le petit doigt isolé des autres...
Idéal: devenir ministre des finances.
Expression favorite: "Les affaires sont les affaires, que veux-tu? . . ."
Toquade: cinq sous d'intérêt.
Cauchemar: prendre les repas à l'université et rencontrer incessamment Paquette.
Sport favori: servir des messes et une marche quotidienne avec F. . .

Hervé Picard ("Trucker")

Type: ce n'est pas un type, c'est un spécimen . . .
Caractéristique: "Robert Taylor".
Expression favorite: "Ya can't beat facts!"
Idéal: siège réservé à l'Auditorium.
Toquade: T.
Cauchemar: sa chatte!!!
Sport favori: disséquer des vers.

Paul Baril ("Baril-ton")

Type: factotum.
Caractéristique: assiste à tous les cours et arrive toujours à temps.
Expression favorite: "Y a-t-il pris les absences???"
Idéal: officier-pilote dans le corps d'aviation.
Toquade: esthétique du beau sexe.
Cauchemar: essence métaphysique de Dieu.
Sport favori: chanter des requiems . . .

Louis-Charles Hurtubise ("Charlie")

Type: petit caporal.
Caractéristique: grand diseur . . .
Expression favorite: "Certes", "C'est dire que", "Il y aurait certes lieu ici", "Mais résumons plutôt".
Idéal: surintendant général des caddies à Jasper.
Toquade: photographier le roi et surtout la reine.
Cauchemar: les confrères chargés de rédiger sa figurine dans la présente page des finissants . . .
Sport favori: présider des débats . . .

Albert Godbois ("Bert")

Type: "schoolboy", penseur, petit homme extrêmement sérieux.
Caractéristique: ses yeux irrésistibles, son sourire ingénu et rêveur . . .
Expression favorite: "Eh! clousse!!!... Nous sommes finissants après tout!"
Idéal: suivre les cours dans son lit . . .
Toquade: T. . .
Cauchemar: passer la veillée du samedi à l'université!!!
Sport favori: sortir le plus souvent possible . . . le soir.

Frank Macdonald ("Mac")

Type: gallant.
Characteristic: Spartan.
Favourite Expression: "If it's not too much bother. . . "
Ideal: any bachelor.
Weakness: fixing radios.
Nightmare: the love-bug's bite!!!
Favourite Sport: track.

Jean-Paul Guertin

Type: sceptique volontaire.
Caractéristique: démarche à la Pierre Fresnay.
Expression favorite: "Hy Ho il suo."
Idéal: président, trésorier, etc., etc., de toutes les associations.
Toquade: "L'hymne à l'aimée", composée par . . .
Cauchemar: avoir oublié de mettre un "droit réservé" sur son parapluie . . .
Sport favori: courir l'Halloween.

Bernard Tremblay ("Doc")

Type: "Ichabot Crane".
Expression favorite: "Une allumette?"
Caractéristique: "permanent wave".
Idéal: chimiste pour la compagnie Ayers.
Toquade: Deanna Durbin.
Cauchemar: jouer au hockey (sur le banc!) pour les 4-Arts . . .
Sport favori: la crosse . . .

Paul Millar ("Frisé")

Type: timide!
Caractéristique: sceptique à la Descartes et esprit de contradiction.
Expression favorite: "J'en ai rencontré une belle!"
Idéal: grand-père.
Toquade: traverser le pont Ottawa-Hull.
Cauchemar: apporter (ou plutôt trainer) ses livres en classe . . .
Sport favori: la natation et la marche . . .

Emile Lafrance ("Mile")

Type: à la Jean-Jacques Rousseau
Caractéristique: front "au Caucase pareil".
Expression favorite: "Hello, chenapan!"
Idéal: fonder un foyer dans le nord . . .
Toquade: faire couler des larmes . . .
Cauchemar: trouver une ouverture pour rentrer en retard, après une représentation de cinéma italien . . .
Sport favori: faire du ski pour relever ceux, ou plutôt celles qui ont culbuté . . .

Gérald Ménard ("Minnie")

Type: intelligent au point de réussir dans ses études malgré toutes ses relations.
Caractéristique: mention en saillie à la "Popeye" et cheveux peignés à la Pompadour . . .
Expression favorite: "J'ai consulté mon directeur . . . (Ha! Hum! . . .) . . ."
Idéal: devenir rédacteur en chef du plus grand quotidien français d'Amérique, ou fameux géologue . . .
Toquade: tout faire sans péché, car c'est un moraliste de principes . . .
Cauchemar: "glissades" accompagnées de toboggan, à Fairy Lake . . .
Sport favori: prendre les tramways . . .

Edgar Mageau ("Zote")

Type: primitif.
Caractéristique: très délicat de manières.
Expression favorite: "Pull up!..."
Idéal: Zote & Fils . . .
Toquade: M. P.
Cauchemar: les convenances sociales . . .
Sport favori: collectionner des pommes.

John Wasney

Type: Ukrainian.
Characteristic: thick curly hair.
Favourite Expression: "Hello, boys!"
Ideal: wholesaler of bicycles.
Weakness: the carrying of his books.
Nightmare: beans at U.O.
Favourite Sport: a good lunch.

Ronald Maranda

Type: calme, tranquille, stoïque.
Caractéristique: grand, élégant, réservé.
Expression favorite: "We of the 8th are refined."
Idéal: enseigner aux étudiantes . . .
Toquade: les grands maîtres de la musique.
Cauchemar: le sommeil matinal . . .
Sport favori: ski, piano . . . petites sorties . . .

Claude Girard ("Botts")

Type: tall, dark and handsome.
Caractéristique: aviateur terrestre . . .
Expression favorite: "As-tu une allumette? . . ."
Idéal: demeurer stoïque devant un taon . . .
Toquade: cf: la toquade à Baril . . .
Cauchemar: l'examen médical de la R. C. A. F.
Sport favori: élevage de chiens . . .

Gustave Guay ("Guss")

Type: économe . . .
Caractéristique: "flush" . . .
Expression favorite: "Ça coûte cher."
Idéal: battre la mesure à la Stokowskis . . .
Toquade: la belle Françoise à "long Guay" . . .
Cauchemar: rêver qu'il dépense de l'argent . . .
Sport favori: jouer le son du cor . . . en plein midi . . .

Edmund John Boyle ("Edmund")

Type: solitary monk.
Characteristic: opinionated.
Favourite Expression: "Sola bene."
Ideal: become pastor of a country parish church.
Weakness: a cigarette.
Nightmare: Father P.
Favourite Sport: game of bridge.

Flavius Gagné ("Flav")

Type: Canayen du bas Saint-Laurent.
Caractéristique: prend un "coca-cola" avant de se coucher.
Expression favorite: "Bl . . . Y a pue d'soupe!"
Idéal: découvrir une mine . . . de gravier, près de Noranda.
Toquade: L. B.
Cauchemar: Maurice D.
Sport favori: quilles et tennis.

Redmond Chartrand ("Red")

Type: tranquille.
Caractéristique: matinal . . .
Expression favorite: "That ought to be good."
Idéal: trois cents dollars par mois!
Toquade: fumer une pipe en blé-d'inde . . .
Cauchemar: le public s'extasiant devant son talent de pianiste . . .
Sport favori: revenir des "parties" à 4 heures 30 du matin et se lever à 6 heures A.M., pour les cours . . .

Adolphe Latour ("Shylock")

Type: affairé!!!
Caractéristique: sautillant . . .
Expression favorite: "En marge de . . ."
Idéal: agent pour la Canadian Air Force . . .
Toquade: annonces, billets de théâtre, programmes, réceptions de consuls (polonais de préférence), banquets, etc., s'il lui reste du temps . . .
Cauchemar: attendre la cloche pour sortir des cours . . .
Sport favori: examens médicaux . . .

Rodolphe Rocheleau ("Ti-Dophe")

Type: dictateur . . .
Caractéristique: moustache hitlérienne.
Expression favorite: "On ne sait jamais . . ."
Idéal: devenir "floor walker" à certain restaurant de la rue Rideau . . .
Toquade: se faire réveiller au déjeuner . . .
Cauchemar: Flavius lui demandant de servir à sa place . . .
Sport favori: examens de juin et septembre!!!

Gérard Thomas ("Nick")

Type: jovial.
Caractéristique: long, long . . .
Expression favorite: "Saint-Simoniaque!"
Idéal: une brasserie de cidre avec 4½% d'alcool.
Toquade: réveiller la cavalerie au son du cor . . .
Cauchemar: savoir s'il a été baptisé avec de l'eau de remous . . .
Sport favori: coucher sous la tente . . .

"FINISSANTS"

par Georges COUSINEAU, '39

Bientôt, une autre phalange de jeunes sera lancée dans le monde, à la conquête de son idéal. Après quatre années détudes universitaires, la promotion 1939 de notre faculté des arts s'achemine vers la sortie, sortie que tous espèrent effectuer triomphalement. Une seconde marche sur Rome, quoi!

Que ne trouverait-on pas, aujourd'hui, dans la tête de nos finissant, si l'on pouvait photographier ce qu'ils pensent. Pour tous, semble-t-il, la pensée la plus obsédante, actuellement, est celle des fameux examens! Mais il s'y mêle une autre pensée: celle de l'avenir.

Chacun a son rêve, son idéal, qu'il s'efforcera de réaliser. Pour l'un, c'est l'ambition de devenir fervent disciple de Thémis; celui-ci suivra Esculape; celui-là continuera d'approfondir, en des études spécialisées, Aristote et saint Thomas; d'autres encore, à l'exemple du Maître, se retireront dans la solitude pour parfaire leur vie. Et que d'autres rêves, dont nous n'avons pas la clé!

Malgré tous ces rêves, qui paraissent quelquefois chimères irréalisables tant ils semblent beaux, notre gradué ne peut s'empêcher de se heurter à la pensée du monde dans lequel il entrera, à partir du moment où il sera vraiment finissant. Ce monde, si beau extérieurement au mois où nous finissons, qu'est-il dans son for intérieur? N'est-il pas fané, avili, en état de corruption? Triste pensée pour un finissant!

Mais, à côté de l'idéal matériel du finissant, il y a celui, beaucoup plus noble et combien plus difficile à réaliser, de la reconstruction sociale chrétienne. Lors du conventum de notre première année des arts, en 1936, nous avions choisi la devise Cum Christo labor et, cette année, nous avons tenu à la garder comme cri de ralliement des '39. N'est-il pas logique, en un temps où nous avons tant besoin de travailler avec et pour le Christ-Roi, que nous en fassions la devise de toute notre vie? Peu importe la sphère dans laquelle nous évoluerons, ce mot d'ordre nous sera toujours un bienfaisant réconfort.

S'il est une chose que le finissant doit, plus que tout autre, se mettre dans la tête, c'est la nécessité de se parfaire, de devenir une compétence dans le domaine où il se lancera. Souhaitons que tous nos confrères le comprennent. C'est ce que prouvera l'an 1951, quand ceux de la promotion de 1939 se rencontreront pour le conventum

(suite à la page six)

Propos littéraires

"30 arpents"

par FRANCE-NIVAL

Lorsque le livre **30 arpents** sortit des presses de chez Flammarion, à Paris, les Français, paraît-il, furent abasourdis. On peut se les imaginer fort bien manifestant leur surprise en ces termes. "Diable, se peut-il que cette production-là soit le cru d'un Canadien français? Si oui, ils peuvent manier la plume avec autant de vigueur que leurs compatriotes, les Iroquois, manient la hache de guerre." Cette remarque serait digne de tout bon Français qui peut se vanter d'en savoir aussi long sur le Canada que son arrière-grand-père. Mais laissons de côté les griefs que nous pourrions formuler à l'endroit des Français et reconnaissons qu'ils ont daigné s'occuper sérieusement d'une création canadienne — jusqu'à l'Académie française qui, en signe d'admiration, a tout récemment décerné à Ringuet un prix spécial. Sans plus tarder, abordons une étude bien fugitive de ce livre, qui a eu un sort aussi privilégié.

30 arpents est un aperçu sur la vie des paysans attachés à la glèbe. On voit se dérouler, sous forme de chronique, l'histoire de l'emprise que trente arpents exercent sur deux générations de paysans. Comme pour mieux faire voir la stabilité de la famille du laboureur sur le sol, l'auteur a inséré ces deux générations entre, au début du livre, la fin de l'ancêtre Moisan sur sa terre et, à la fin, l'apparition du petit-fils d'Eucharişte Moisan, aussi ardemment attaché au perfectionnement des trente arpents que son père et son grand-père.

Le personnage principal est Eucharişte Maison, oncle, le vieux Moisan, qui lui lèguera, à sa mort, tout son héritage, dont les trente arpents de terre. Cet héritage sera le début d'une ère de bonheur. Eucharişte prendra femme et goûtera les belles joies de la famille; il fera prospérer sa terre, si bien que, petit à petit, se formera chez le notaire du village un pécule qui, à la longue, deviendra un bon magot; il acquiert la considération de la paroisse, considération qui grandira lorsqu'un de ses fils sera reçu prêtre. Mais, au moment où Eucharişte voit tous ses espoirs sur le point d'être comblés, commence un déclin dans sa bonne fortune. Ce sera d'abord la mort de son prêtre. Ce premier coup sera suivi de pertes d'argent et de prestige dans des aventures de procès. La ville fait deux rapts parmi ses enfants: Lucinda et Ephrem, son préféré, qui lui se dirige vers les Etats-Unis. Sa grange, qui craquait en richesses de blé, est incendiée. Pour combler ses malheurs, vient le coup fatal: il voit sa fortune anéantie quand le notaire, s'enfuit avec ses économies. Alors, désemparé, Eucharişte Moisan abandonne la terre à son fils Etienne et va échouer aux Etats-Unis, chez Ephrem.

Comme l'on peut voir, le récit exalte la joie de s'attacher une terre avec tout ce qui s'y rapporte et la souffrance de s'en voir séparer. Charis, intéressé à sa terre, s'est mis à l'aimer, à en prendre un soin jaloux. Croyant la dominer, il ne s'est pas aperçu que, sournoisement, elle accaparait toutes ses pensées, ses moindres faits et gestes. Insensiblement, elle s'infiltrait dans sa personnalité, pour faire en définitive presque une partie de lui-même. C'était une terre non pas comme celle d'Hémon grandeur abrupte, mais une terre qui qui fascine son défricheur par sa subjugue par la calme beauté d'un travail relativement facile mais non moins absorbant. C'est là que se manifeste le grand art de Ringuet, lorsqu'il fouille avec le raffinement du praticien le coeur de Moisan, pour montrer comment il est obscurément, mais non moins puissamment, pris par sa terre. Et une grande pitié nous envahit lorsque, tout ahuri de sa douleur, Moisan sent que ce qui fut l'occupation constante de sa vie lui échappe devant l'avidité de son fils Etienne exploitant cette douleur pour forcer son père à quitter l'objet de tous ses soins devenu maintenant un sujet de déboires. Ce sol plein d'une emprise despotique, Eucharişte est tout bouleversé de le quitter, pour les Etats-Unis; il a fallu des malheurs étrangement puissants pour transformer celui qui, jadis, consacrait chacun de ses fils à sa suzeraine en une sorte de dévoyé nostalgique.

Ce n'est pas là l'histoire idéale d'une paysannerie imaginative. C'est la vie prise sur le vif, faite d'impitoyable réalité. Cette réalité, elle est répandue dans les moindres détails de l'oeuvre: gaieté bien française aussi bien que pointes envenimées dans la conversation des personnages, espoirs, déceptions, satisfaction d'une vengeance, etc. Tous ces états d'âme sont analysés avec un sens d'observation consommé. Tout y est si vrai, si ressenti que l'auteur semble avoir pris ses clichés de la famille Moisan en vivant quotidiennemnet à leur contact. Il est des scènes qui sont étalées avec une puissance hallucinatoire, comme celle de la mort du vieux Moisan. Pour un sujet qui prête si bien aux scènes en longueur, l'on pourrait s'attendre à voir l'auteur s'installer pour lorgner un paysage. Il n'en est rien; en quelques coups de plumes incisifs, il a tôt fait de happer les traits saillants soit d'un décor, soit d'une conversation, soit d'un état d'âme. C'est sans doute ce goût de la netteté qui fait que l'on a le plaisir de voir le livre parsemé d'allusions poétiques toutes plastiques. Je m'en voudrais de passer sous silence l'intérêt très vif que Ringuet porte aux problèmes du français au Canada. Lorsqu'il fait parler ses paysans de la France comme d'une contrée lointaine, d'une contrée qui nous a délaissés, l'on sent une note de mélancolie chanter un peu de nostalgie. En montrant des Franco-Américains anglicisés, il semble vouloir nous mettre en garde contre le danger d'engloutissement de nos qualités ethniques dans le grand tout des Etats-Unis. Le livre fini, l'on peut regretter le désenchantement qui nous vient devant le sort malheureux d'Eucharişte Moisan; mais l'on peut fortement compenser en se remémorant toutes les beautés qui nous ont touchés, tout le long de l'oeuvre. L'unique regret que l'on ressente, après la lecture de ce roman, c'est de ne pouvoir se dire: "Je vais me procurer un autre roman de cet auteur." Ringuet en est à son premier qui, espérons-le, sera suivi de plusieurs autres.



Maurice Lacourcière, notre brillant rédacteur en chef, par les présentes "croqué" par le crayon de notre administrateur Roger Larivière, remercie ses collaborateurs et souhaite à tous les amis de "la Rotonde" d'heureuses vacances.

FINISSANTS

(Suite de la page cinq)

***Cum Christo labor.** Souhaitons aussi nous y revoir tous, après avoir parcouru une longue étape dans la voie du succès.*

En attendant—pour glisser dans mon billet une note un peu nostalgique—prenons notre bagage de souvenirs. C'est le moment où notre imprimerie intellectuelle doit travailler le plus fort. Imprégnons-nous d'images d'amis et de confrères, de fêtes inoubliables, de cours célèbres, de professeurs qui se sont dépensés pour nous voir atteindre ce jour tant attendu . . . où nous franchirons le seuil de l'alma mater pour devenir finissants . . . Emportons-les, ces souvenirs, et qui sait combien ils nous seront chers dans sept ou huit ans, alors que nous aurons cédé notre place à toute une complète génération de finissants.

Le finissant a raison, semble-t-il, de se sentir autrement que les autres. Cette sensation de terminer un stage d'études n'est propre qu'à lui . . . D'autres l'ont ressentie avant lui, d'autres la ressentiront après lui. Ce n'est pas tant qu'il soit fier d'avoir fini, mais il est plutôt heureux de ce qu'il a acquis et il a bien hâte de perfectionner et de mettre à profit les connaissances intellectuelles et les principes de vie acquis dans une université catholique.

Nous, les '39, nous lançons à la conquête d'un idéal. Cet idéal nous permettra de vivre dans un monde que nous nous efforcerons de rendre meilleur; il nous permettra aussi de transmettre à ceux qui nous suivront un héritage plus grand, plus beau et plus noble, si possible, que celui que nous avons reçu.

Finissants, une étape de notre vie se ferme derrière nous . . . une nouvelle s'ouvre devant nous. En avant, donc, et tenons bien haut l'étendard de notre alma mater. Tâchons de le garder beau et glorieux, car elle le mérite bien.

Pax Romana et l'action catholique

(suite de la page deux)

Peu à peu, tout s'est éclairci et orienté. Nous connaissons l'idéal de Pax Romana: **former la jeunesse étudiante catholique au point de vue spirituel, social et professionnel.** En d'autres termes, former un type idéal, capable d'agir toujours d'une manière vraiment chrétienne. Pour atteindre ce but, Pax Romana en est venue à une décision d'une extrême importance: faire de l'action catholique. Monsieur Edward J. Kirchner, président International, l'explique dans l'article extrait de **l'Hebdo-Laval**, que nous publions en cette même page.

Il nous faut donc une organisation forte, avec des moyens pratiques capables de réaliser notre idéal. Les conditions de l'action catholique dans les universités sont difficiles à cause de l'esprit d'indépendance des universitaires. La tâche sera ardue, mais son importance nous invite à une action énergique. Les universitaires formant l'élite de demain et la classe dirigeante de l'avenir, il faut qu'ils s'imprègnent de principes chrétiens. C'est le devoir de tous et de chacun d'entre nous.

Le comité international a prévu nos difficultés et, pour nous aider à les surmonter, il a proposé, comme sujet d'étude au prochain congrès international de New-York et Washington: **l'action catholique sur le plan universitaire.**

Nous pouvons donc prévoir, pour un avenir prochain, toute l'organisation de Pax Romana et ses effets sur les étudiants. En fait, l'action catholique a toujours existé dans les universités catholiques — elle est loin d'être inconnue à l'université d'Ottawa — mais elle manquait encore d'envergure. Le travail déjà accompli et l'expérience acquise par un bon nombre d'étudiants, sera d'un précieux appui pour l'exécution du plan de Pax Romana.

La nouvelle décision du secrétariat international des étudiants catholiques sera bien reçue chez nous. Unissons-nous pour accomplir ce que l'Eglise et Notre Saint Père le Pape attendent de nous.



Voici les nouvelles sportives du Faubourg captées par T. S. F. dans l'avion de Zip survolant le domaine des Cadets . . .

Les champions intramuraux pour le ballon-au-panier se classent ainsi:

Série senior: l'équipe Rochon.
Série junior: l'équipe Charlebois.
Série midget: l'équipe Thivierge.

Voici le résultat des tournois de pool, ping-pong et sacs- de sable:

Champions au pool: série senior: Bertrand.
série junior: Lalonde.
série junior: Lalonde.

Champions au ping-pong: série senior: Pilon
série midget: Plotkins

Champion au sacs-de-sable: Benoit.

Et maintenant, les résultats de baseball:

Série senior: l'équipe Labrosse.
Série junior: l'équipe Belisle.
Série midget: l'équipe Bertrand est en avant,
mais l'équipe Hamilton, qui la suit, n'a pas encore dit son dernier mot!

• • •

Dans la carlingue de Zip . . .

Réponse à Zipuscule

par HAR[illegible]

Aimable Zipuscule,
Dont l'esprit minuscule
Se loge en l'édicule
D'un jeune corpuscule,
Prends garde au ridicule
A t'en sauver calcule.

•

Le faible véhicule
De ta gloire recule.
S'il te désarticule,
En vain tu gesticules
Dans l'affreux crépuscule
De l'oubli tu bascules!

•

De ces [illegible]
Orné de [illegible]
Le [illegible]